Augusteum, ou Description des monumens antiques qui se trouvent à Dresde, par Guillaume Gottlieb Becker

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque de l'INHA

Becker, Wilhelm Gottlieb. Augusteum, ou Description des monumens antiques qui se trouvent à Dresde, par Guillaume Gottlieb Becker. 1804-1811.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

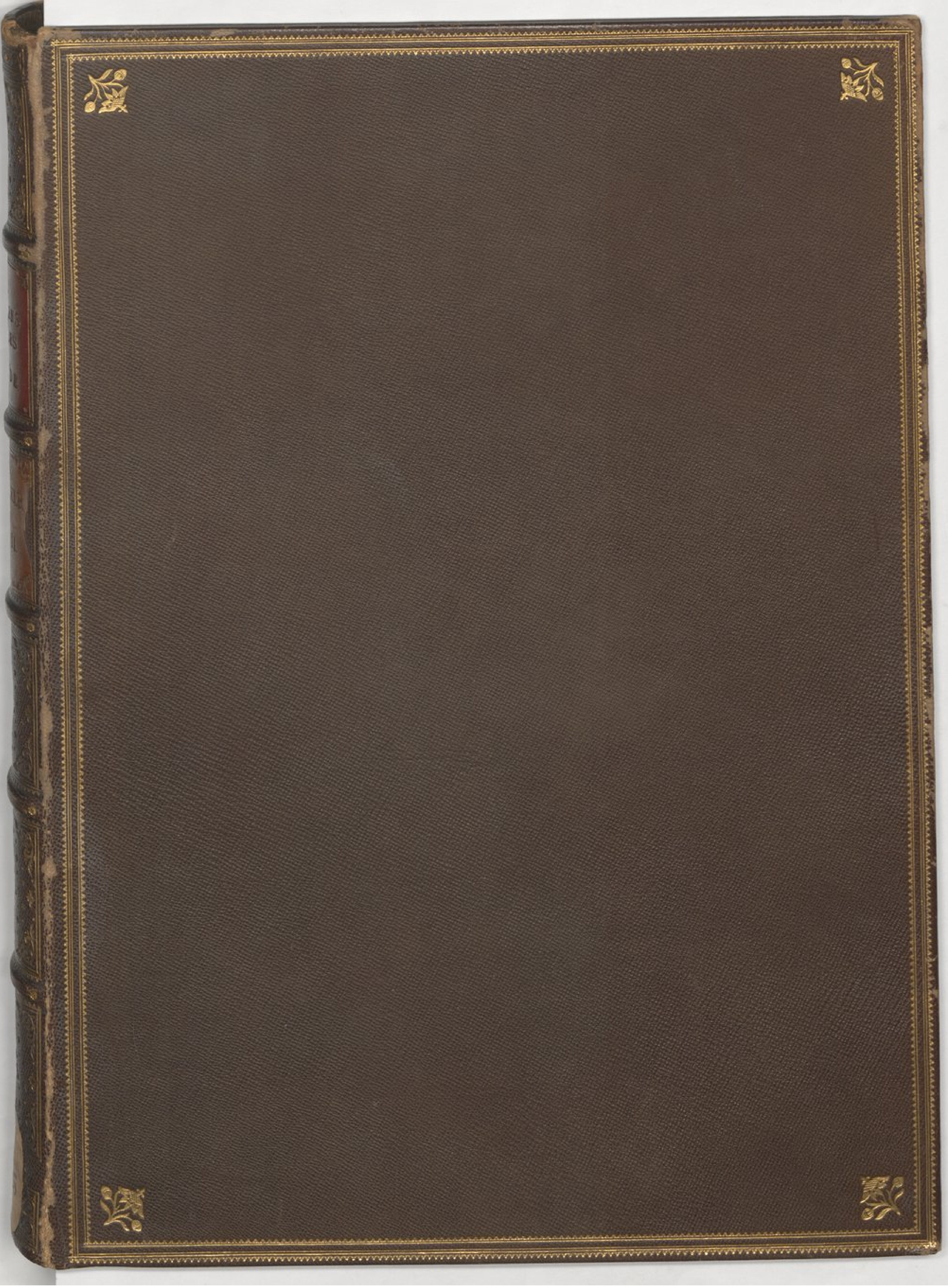
*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque de l'INHA

HENRY B. H. BEAUFOY, F.R.S.

BOUND BY MACKENZIE.

~~219 F 4~~
95 F 19

4° F 985

AUGUSTEUM

OU

DESCRIPTION
DES MONUMENS ANTIQUES
QUI SE TROUVENT A DRESDE.

PAR

GUILLAUME GOTTLIEB BECKER.

TOME SECOND.

A LEIPZIG 1808.
AUX DEPENS DE L'AUTEUR.
EN COMMISSION CHEZ LE LIBRAIRE GLEDITSCH;
A LONDRES CHEZ J. DEBOFFE. LIBRAIRE, GERARD-STREET SOHO.

BIBLIOTHEQUE D D'ART

AVANT-PROPOS.

Les premières livraisons de cet ouvrage ont obtenu l'approbation du monde savant, non seulement en Allemagne, mais encore dans d'autres pays. Quelques uns des hommes les plus distingués dans la république des lettres à Paris et à Londres, en ont porté un jugement très favorable dans le compte qu'ils en ont rendu dans les Journaux. En Allemagne, si on en excepte quelques différences dans la manière de voir et de juger, il a été favorablement accueilli: on a loué en général la manière dont les restaurations sont indiquées dans les planches, la beauté et le fini des gravures, ainsi que l'élégance de l'ouvrage. Quant aux objets dont il traite, ils sont trop importans et ont une réputation trop justement méritée, pour qu'aucun homme de goût ait pu refuser son suffrage à une entreprise dont le but est de les faire mieux connoître. Mais un accueil amical n'est pas toujours accompagné de cet intérêt chaud et actif qui soutient les entreprises de ce genre, et les événemens qui tout récemment encore ont changé la face du monde politique, ont eu une influence très fâcheuse sur le sort de cet ouvrage comme sur celui des personnes qui s'y intéressoient. De toutes parts sont survenus obstacles sur obstacles. A Paris le libraire qui s'étoit chargé de l'édition françoise pour la vente en France ne m'a donné aucune nouvelle ni avant ni après sa banqueroute. Il n'a ni effectué les payemens, ni renvoyé les exemplaires.

BIBLIOTHÈQUE D'ART

Les événemens politiques ont fermé à cet ouvrage les chemins de l'Angleterre: enfin diverses circonstances en ont rendu l'écoulement plus difficile en Russie. Ces trois pays cependant étoient les seuls sur lesquels on avoit compté pour le débit de l'édition françoise. Toutes ces circonstances jointes à l'état actuel des choses en Allemagne ont du nécessairement rallentir et retarder les continuations de l'Augusteum: cependant je puis donner ici au public l'assurance qu'il ne sera point interrompu avec d'autant plus de confiance, que la plus grande partie des planches est prette et se trouve entre mes mains.

Pour que les volumes soient à peu près égaux en grosseur, nous avons donné dans celui-ci qui est le second un plus grand nombre de planches, les objets qui y sont traités n'étant pas de nature à demander un texte d'une grande étendue. Du reste si mes explications et mes conjectures ne sont accompagnées ni de citations nombreuses, ni de digressions savantes, (et c'est à dessein que je les ai évitées), elles n'en sont pas moins le résultat de longues recherches et d'un examen approfondi. Après tout il y a des objets si connus qu'une explication simple et concise de la figure qu'on a sous les yeux, est suffisante pour les éclaircir.

Je me propose de rassembler à la fin du troisième volume les divers jugemens qu'on a portés sur chacun des objets que j'ai traités en particulier, de peser les diverses opinions, et de souscrire à celles qui me paroîtront justes, ou bien de les réfuter. Ce sera le moyen de fournir aux amis de l'Antiquité tout ce qu'il leurs faudra pour asseoir eux mêmes un jugement solide sur ces objets.

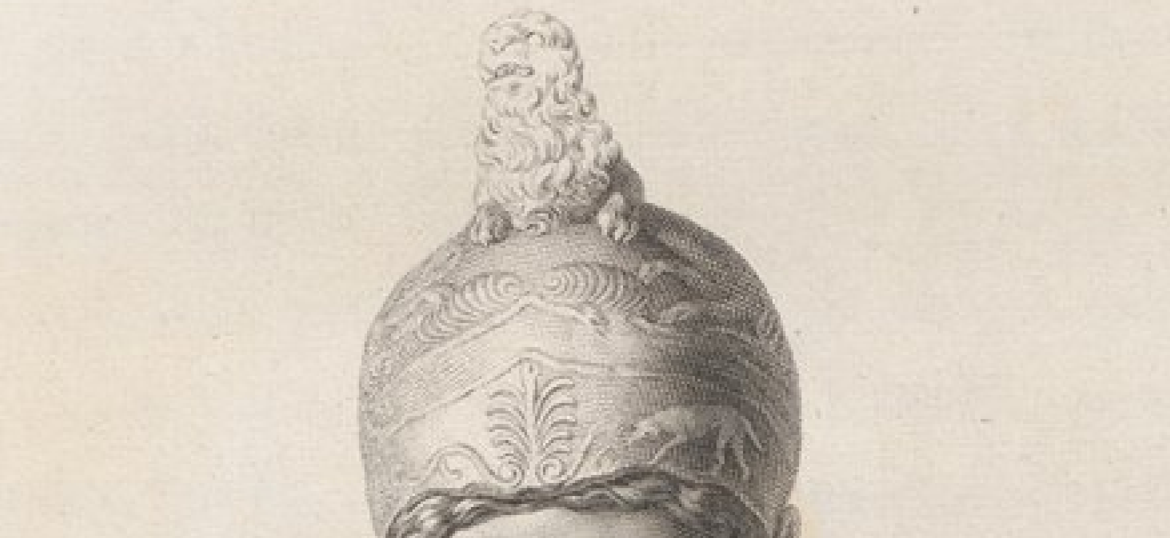
AUGUSTEUM.

La Grèce a été la véritable patrie, le domaine proprement dit de la Poésie, et des arts plastiques. La Philosophie en s'affiliant de bonne heure avec eux et en les conduisant du simple au sublime et au beau, leur donne un caractère d'élévation qui en a fait les éternels modèles de tous les siècles suivans. La Poésie, cette soeur ainée de l'art plastique qui ne naquit qu'après elle, l'éclaira d'abord de son flambeau; mais bientôt il devint lui même créateur, et il étendit à son tour le domaine de cette même Poésie, dont il avoit reçu les premières leçons. Dès lors unis par les liens les plus étroits et les rapports les plus intimes, et marchant en quelque façon du même pas, ils répandirent sur la plus belle période de l'histoire du monde un charme auquel le temps ne sauroit porter aucune atteinte, et qu'aucun autre âge, aucune autre contrée n'ont pu reproduire. Jamais il n'existera de Mythologie aussi favorable à l'art que l'étoit la Poésie enchanteresse de la Grèce: jamais la réalité ne reparoîtra avec cette magie romantique de forme et de costume qu'elle nous offre sous ce point de vue et à travers le prisme des siècles. Car ce que la vie a de prosaïque pour nous, étoit déjà Poésie chez les Grecs et restera tel à jamais.

Mais c'est aussi cette période qui fait briller à nos yeux les idées éternelles et primitives de l'art et les règles de la science puisées dans les grands modèles. La Philosophie avoit déjà soumis de bonne heure ces idées et ces règles aux décisions de son tribunal, non pour fonder l'art sur de froids préceptes, mais pour apprendre à juger avec discernement et avec connoissance de cause les ouvrages des artistes. Ainsi il ne reste plus à l'art autre chose à faire qu'à animer d'après les mêmes loix des matériaux moins favorables au génie, comme la Philosophie ne peut presque plus avoir d'autre mérite que celui de développer et de mettre en ordre ces idées.

C'est ainsi que la Grèce devint et resta la patrie de l'idéal pour les arts plastiques. Le Héros ennobli ouvrit l'entrée de l'Olympe, et les dieux s'offrirent aux regards ravis de l'artiste. La beauté féminine parée de nouveaux attraits, demanda avec une noble assurance à partager leur trône, ou s'y plaça par le seul ascendant des graces. Actuellement même, quelque chef-d'oeuvre que l'art soit en état de produire, quelque étendue qu'il ait su donner à son domaine en en reculant les bornes, ses plus sublimes conceptions, malgré tous les éloges qu'elles méritent, ne sont que de sages modifications de ces formes idéales auxquelles le génie créateur des Grecs avoit donné naissance.

Il est vrai qu'il ne nous est resté des productions de l'art antique, qu'un petit nombre d'ouvrages du premier rang: cependant le Génie tutélaire des arts nous a conservé bien d'autres monumens d'un travail exquis qui, comparés aux premiers nous font connoître d'une manière assez exacte la hauteur à laquelle l'art s'étoit élevé dans leur patrie. Il y a plus. Les ouvrages même d'un rang très inférieur offrent cependant toujours quelques traces de ce style grandiose dont même des imitateurs sans goût, des manoeuvres, si on peut parler ainsi, avoient sans s'en



XXXV.

douter et comme par instinct saisi quelques traits. Aussi sous ce point de vue comme sous celui des recherches et des découvertes qu'ils offrent aux antiquaires, les moins mauvais d'entre eux méritent encore qu'on les fasse connoître à moins qu'ils ne soient trop détériorés.

Mais la Galerie royale renferme encore, outre les monumens dont nous avons déjà donné la description, plusieurs autres ouvrages de l'art aussi intéressans par le sujet que par le style. Il s'en trouve même quelques uns qui méritent une place très distinguée parmi ceux du même genre. Les figures que nous allons maintenant faire succéder à celles qui ont déjà paru, vont offrir à l'attention des artistes et des amateurs éclairés, autant du moins que cela peut se faire à l'aide du burin, des objets dont les originaux méritent à bien des égards d'être étudiés.

XXXV.

Plaçons à la tête de cette nouvelle exposition de monumens dignes d'estime, un ouvrage qui mérite une place distinguée parmi ce qu'il y a de plus beau entre les formes idéales. La même figure se trouvoit jadis aussi à Rome, mais sans baudrier; et la collection royale des plâtres en possède un très beau. Je ne me rappelle plus si l'original étoit aussi bien conservé que le nôtre qui a pourtant éprouvé aussi quelques accidens; car il a perdu le nez, et la tête a été cassée; du reste cette tête paroît être véritablement celle du corps auquel elle se trouve jointe. Celui-là est travaillé en buste; le nôtre au contraire paroît avoir été originairement une statue dont la partie inférieure a été mutilée,

douter et comme par instinct saisi quelques traits. Aussi sous ce point de vue comme sous celui des recherches et des découvertes qu'ils offrent aux antiquaires, les moins mauvais d'entre eux méritent encore qu'on les fasse connoître à moins qu'ils ne soient trop détériorés.

Mais la Galerie royale renferme encore, outre les monumens dont nous avons déjà donné la description, plusieurs autres ouvrages de l'art aussi intéressans par le sujet que par le style. Il s'en trouve même quelques uns qui méritent une place très distinguée parmi ceux du même genre. Les figures que nous allons maintenant faire succéder à celles qui ont déjà paru, vont offrir à l'attention des artistes et des amateurs éclairés, autant du moins que cela peut se faire à l'aide du burin, des objets dont les originaux méritent à bien des égards d'être étudiés.

XXXV.

Plaçons à la tête de cette nouvelle exposition de monumens dignes d'estime, un ouvrage qui mérite une place distinguée parmi ce qu'il y a de plus beau entre les formes idéales. La même figure se trouvoit jadis aussi à Rome, mais sans baudrier; et la collection royale des plâtres en possède un très beau. Je ne me rappelle plus si l'original étoit aussi bien conservé que le nôtre qui a pourtant éprouvé aussi quelques accidens; car il a perdu le nez, et la tête a été cassée: du reste cette tête paroit être véritablement celle du corps auquel elle se trouve jointe. Celui-là est travaillé en buste; le nôtre au contraire paroit avoir été originairement une statue dont la partie inférieure a été mutilée, ou s'est perdue d'une manière quelconque. Il est probable que le dos avoit tellement souffert que l'on se détermina à le creuser entièrement et à lui donner la forme d'un buste. Le nez est bien restauré, et ne nuit pas au moins à la beauté de la tête qui est superbe et qui, ainsi que les formes nobles et grandioses de la poitrine, donne l'idée du plus beau des héros.

On a donné à cet idéal bien des noms différens. Tantôt on en a fait un Scipion l'Africain, tantôt on a cru y reconnoître un Thésée. La première de ces dénominations est la moins admissible: quant à la seconde on n'auroit point d'objection à faire, si le fils de Pélée, ce héros que les poëtes et les artistes ont célébré et représenté de tant de manières différentes et qu'Homère lui même nomme non seulement le plus vaillant, mais encore le plus beau des Grecs, n'avoit pas bien plus de titres en sa faveur pour être considéré comme l'original de cette belle antique; car si ces formes là n'expriment pas l'idéal d'Achille, il faut convenir du moins que parmi les ouvrages de sculpture parvenus jusques à nous, il n'y en a certainement aucun, qui n'ait encore moins de droit d'y prétendre.

Mais ce qui nous autorise encore plus à lui donner ce nom, c'est l'attitude et l'expression de la tête qui indiquent toutes deux un état ou passion de l'ame, opposée il est vrai à la gaîté vive et impétueuse du héros, mais qui n'altère cependant point la noblesse des traits de son visage. Peut-être l'artiste a-t-il voulu le représenter dans le moment où il est debout devant le corps inanimé de Patrocle et où il fixe sur son malheureux ami ses regards avec une douleur tranquille et muette. Du moins le poëte a-t-il pu donner à l'artiste l'idée de ce tableau dont il nous offre déjà les principaux traits.

Quant au baudrier orné de festons de feuillage qui passe sur l'épaule gauche, il ne peut servir ni à expliquer l'objet du monument, ni à fixer la date de sa naissance.

Je trouve bien plus remarquables les ornemens du casque, dont le cimier a été restauré, car la partie antérieure du lion, dans lequel on a cru voir une allusion à Carthage, est moderne. Il est probable que c'étoit un Sphinx pareil à ceux qu'on voit à l'autre buste dont nous avons parlé, auprès duquel paroissent des deux côtés un griffon et sur le devant à la partie inférieure, aussi des deux côtés un chien, tous travaillés en bas relief peu saillant. Ces chiens ont à peu près la même structure de corps que les lévriers, ce qu'on pourroit regarder comme une allusion à la vitesse du héros à la course, à moins qu'on ne préfère d'y voir des loups, animaux très caractéristiques comme ornement pour un guerrier.

Cette excellente antique se trouvoit autrefois dans la collection du Roi de Prusse. C'est là que Beger l'a décrite. Cet auteur se croit autorisé par le lion dont le casque est orné, à voir dans ce buste celui de Scipion l'Africain; mais Casanove s'éleva dans le temps avec raison contre cette explication. La hauteur totale de ce beau fragment colossal est de deux pieds six pouces mesure de Paris. Le dessin est de Monsieur le Professeur Schubert, et la gravure de Monsieur le Professeur I. G. Müller de Stuttgardt.

XXXVI.

A côté de la figure idéale de ce héros, qu'on me permette d'en placer une autre, qui, par rapport à son expression et à la manière dont l'artiste l'a représentée n'est pas moins remarquable, et décèle encore partout la main d'un véritable artiste. Plusieurs parties du visage et surtout la région de la bouche ont beaucoup souffert, ainsi que le nez qui est restauré à la pointe. Malgré cela ce monument offre quelque chose de piquant par sa singularité, et forme dans tous les cas un tout intéressant.

La tête qui est de grandeur naturelle est détachée du fond et se penche en avant. On diroit une personne qui regarde par la fenêtre. Ne pourroit-on pas conjecturer d'après cela que ce singulier Haut-relief qui repose à plat sur une base à pans obliques, a été placé en guise d'ornement dans l'enfoncement d'un mur, ou a été partie d'un tout dont il est impossible de deviner le sujet. Je ne me souviens pas d'avoir vu une figure pareille pour le style à moins qu'on ne veuille lui assimiler quelques figures en terre cuite qui datent d'une époque plus récente, sans qu'on puisse cependant leurs contester leur qualité d'antiques.

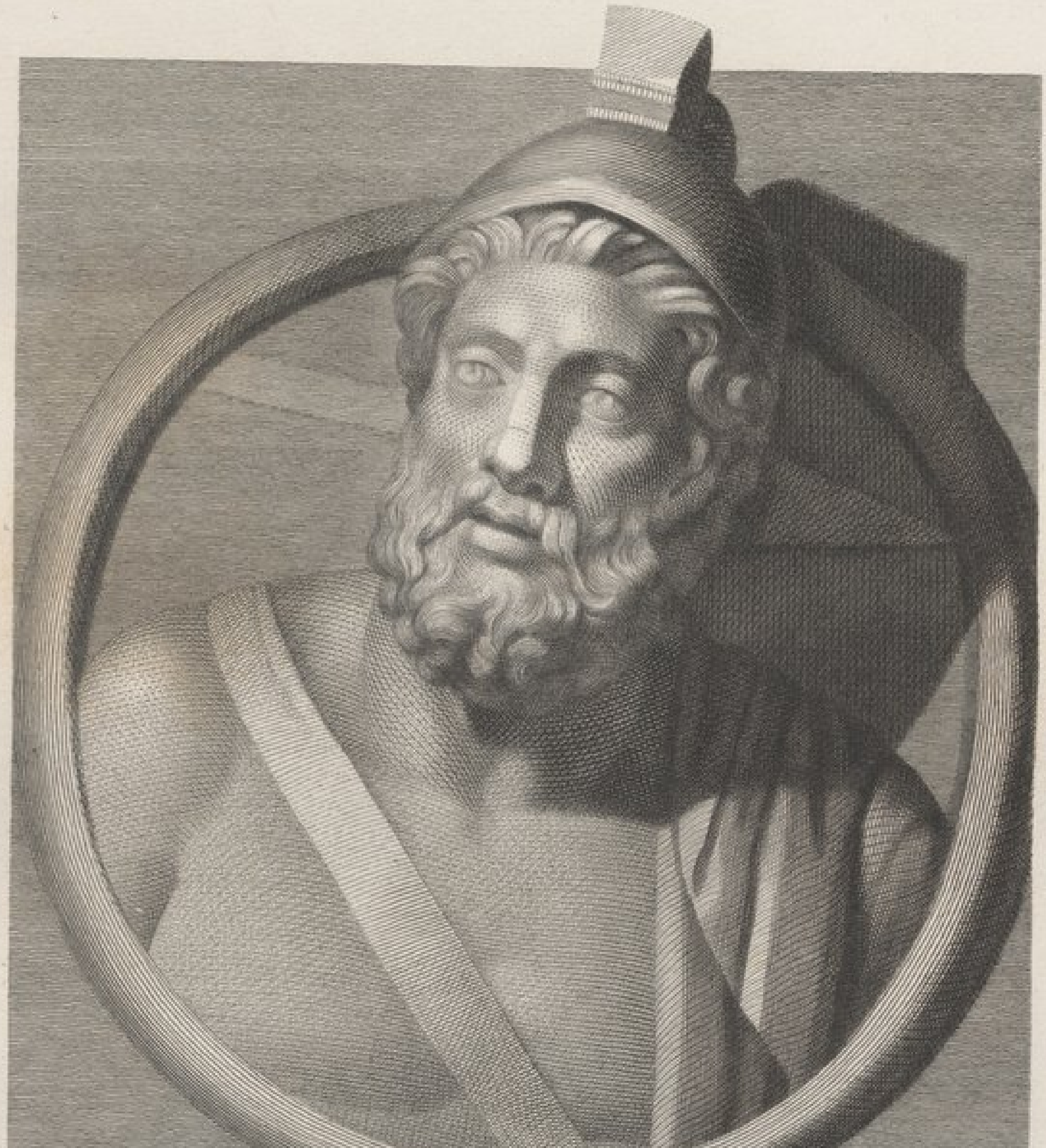
Mais les cavités des prunelles des yeux, ont-elles été ornées de pierres précieuses, ou ont-elles été creusées plus tard? C'est ce qu'il n'est pas possible de dire avec précision: cependant la dernière opinion est la plus probable. Dans ce buste le baudrier est passé sur l'épaule droite et l'on voit pendre de la gauche un fragment de draperie. La forme du casque est antique. La lance qui se montre derrière la tête du héros a quelque chose de particulier. Le tout outre la singularité de la manière qui le caractérise, a encore un mérite réel comme ouvrage de l'art.

XXXVI.

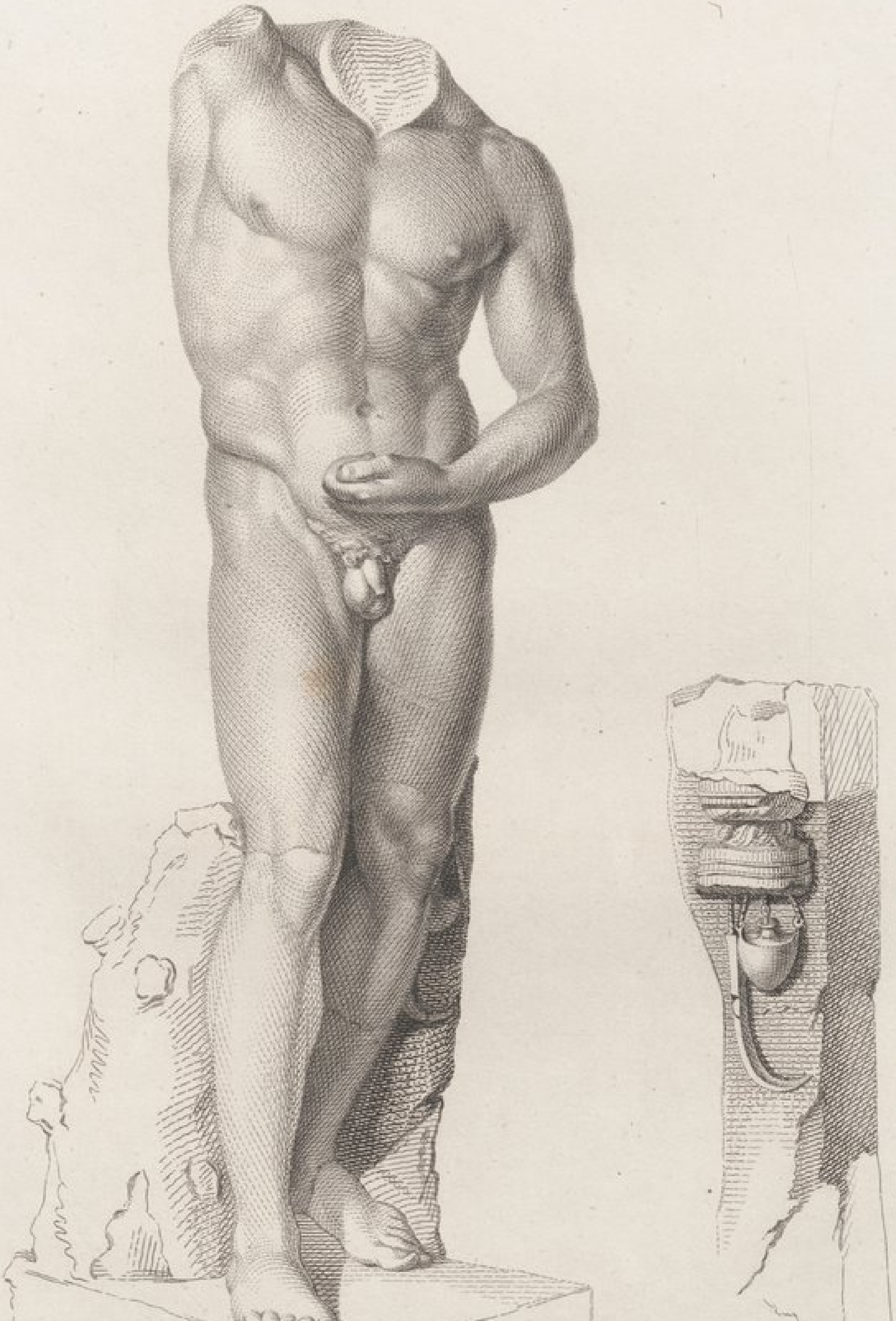
A côté de la figure idéale de ce héros, qu'on me permette d'en placer une autre, qui, par rapport à son expression et à la manière dont l'artiste l'a représentée n'est pas moins remarquable, et décèle encore partout la main d'un véritable artiste. Plusieurs parties du visage et surtout la région de la bouche ont beaucoup souffert, ainsi que le nez qui est restauré à la pointe. Malgré cela ce monument offre quelque chose de piquant par sa singularité, et forme dans tous les cas un tout intéressant.

La tête qui est de grandeur naturelle est détachée du fond et se penche en avant. On diroit une personne qui regarde par la fenêtre. Ne pourroit-on pas conjecturer d'après cela que ce singulier Haut-relief qui repose à plat sur une base à pans naguère, a été placé en guise d'ornement dans l'enfoncement quelconque, ou a été partie d'un tout dont il est impossible de deviner le sujet. Je ne me souviens pas d'avoir vu une figure pareille pour le style à moins qu'on ne veuille lui assimiler quelques figures en terre cuite qui datent d'une époque plus récente, sans qu'on puisse cependant leurs contester leur qualité d'antiques.

Mais les cavités des prunelles des yeux, ont-elles été ornées de pierres précieuses, ou ont-elles été creusées plus tard? C'est ce qu'il n'est pas possible de dire avec précision; cependant la dernière opinion est la plus probable. Pour ce buste le baudrier est passé sur l'épaule droite et l'on voit pendre de la gauche un fragment de draperie. La forme du casque est antique. La lance qui se montre derrière la tête du héros a quelque chose de particulier. Le tout outre la singularité de la manière qui le caractérise, a encore un mérite réel comme ouvrage de l'art.

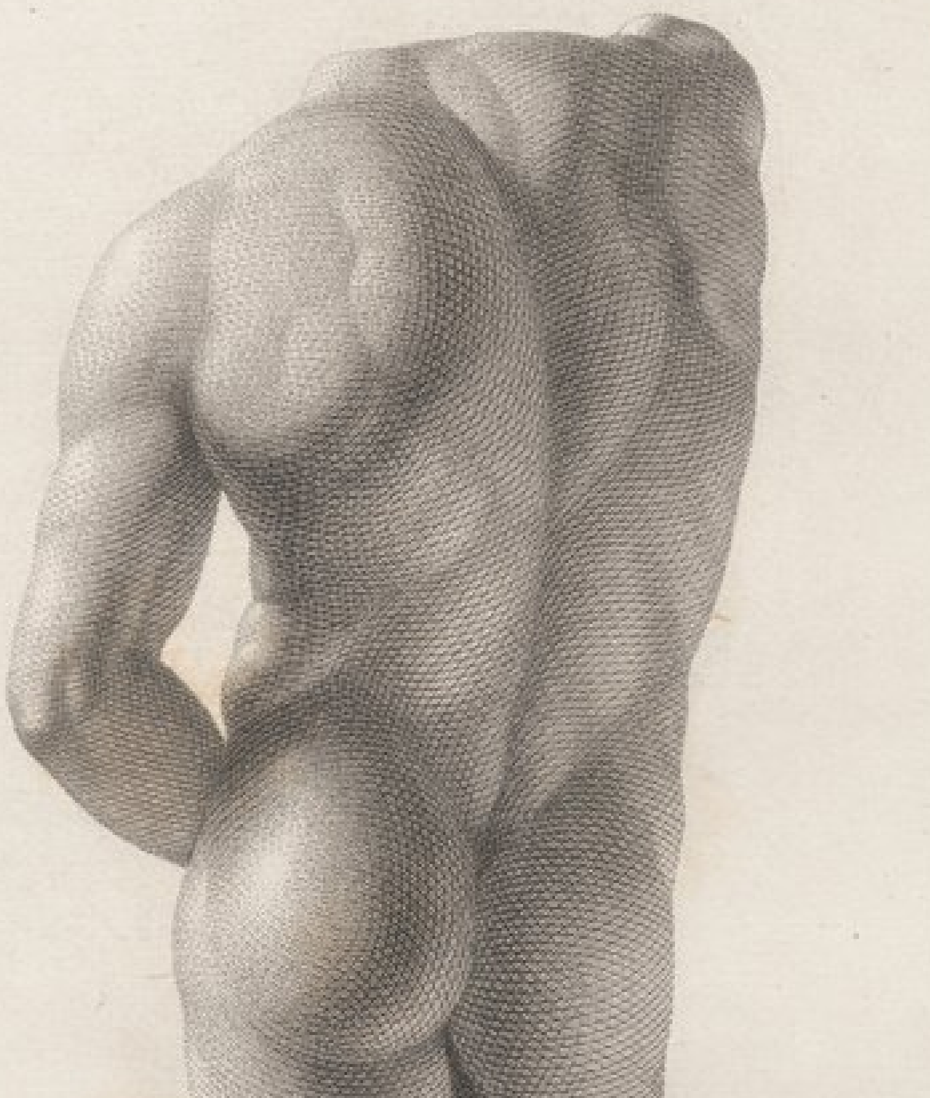


XXXVI.



XXXVII.

XXXVII



XXXVIII.

On a donné à cette tête barbue le nom de Pyrrhus, et cela d'après une statue qui se trouve au Capitole et avec laquelle la nôtre a quelque ressemblance. Mais on peut contester à cette autre statue même le nom qu'elle porte, et cela avec d'autant plus de raison qu'elle ressemble aussi peu aux têtes que nous voyons sur les médailles de ce fameux Roi d'Epire, que celle qui fait le sujet de cet article. L'air astucieux et explorateur que l'attitude et l'expression de l'original annoncent clairement, indiqueroient bien plutôt un Ulysse, héros qui peut paroître tout aussi bien le casque en tête qu'avec le bonnet de matelot.

Cette antique a été achetée à Rome d'un particulier. Sa hauteur totale est d'un pied huit pouces et demi, mesure de Paris. Monsieur Nacke en a fait le dessin et Monsieur Gottschick la gravure.

XXXVII. XXXVIII.

De tous les ouvrages de l'art qui ornent la Galerie Royale d'Antiques, le fragment incomparable qui est le sujet des deux planches que nous mettons ici sous les yeux de nos lecteurs, mérite sans contredit qu'on lui assigne le premier rang. Il y a plus; il peut hardiment se placer sur la même ligne que les plus célèbres productions de l'art antique qui nous aient été conservées. Il est autorisé, si je puis parler ainsi, à former des prétentions qu'aucun autre ne peut faire, quoiqu'ils aient peut-être à lui opposer des beautés d'un autre genre. Il n'en est aucun qui nous offre la nature rendue avec autant de fidélité, de vérité et en même temps [illegible] qu'elle l'est dans ce

On a donné à cette tête barbue le nom de Pyrrhus, et cela d'après une statue qui se trouve au Capitole et avec laquelle la nôtre a quelque ressemblance. Mais on peut contester à cette autre statue même le nom qu'elle porte, et cela avec d'autant plus de raison qu'elle ressemble aussi peu aux têtes que nous voyons sur les médailles de ce fameux Roi d'Epire, que celle qui fait le sujet de cet article. Cet air astucieux et explorateur que l'attitude et l'expression de l'original annoncent clairement, indiqueroient bien plutôt un Ulysse, héros qui peut paroître tout aussi bien le casque en tête qu'avec le bonnet de matelot.

Cette antique a été achetée à Rome d'un particulier. Sa hauteur totale est d'un pied huit pouces et demi, mesure de Paris. Monsieur Naeke en a fait le dessin et Monsieur Gottschick la gravure.

XXXVII. XXXVIII.

De tous les ouvrages de l'art qui ornent la Galerie Royale d'Antiques, le fragment incomparable qui est le sujet des deux planches que nous mettons ici sous les yeux de nos lecteurs, mérite sans contredit qu'on lui assigne le premier rang. Il y a plus; il peut hardiment se placer sur la même ligne que les plus célèbres productions de l'art antique qui nous aient été conservées. Il est autorisé, si je puis parler ainsi, à former des prétentions qu'aucun autre ne peut faire, quoiqu'ils aient peut-être à lui opposer des beautés d'un autre genre. Il n'en est aucun qui nous offre la nature rendue avec autant de fidélité, de vérité et en même temps de noblesse qu'elle l'est dans ce morceau précieux: aucun ne décèle une connoissance aussi profonde et aussi savante de l'anatomie, sans cependant que la main du grand artiste à qui nous devons ce monument paroisse avoir été guidée uniquement par la science. Malgré l'exécution extrêmement soignée des détails, les formes conservent un style grandiose, et le fini admirable du jeu des muscles qui porte partout l'empreinte d'un motif nécessaire et déterminé, se perd tellement, vu à une certaine distance, que l'oeil n'apperçoit de la mobilité que dans les formes principales: mais il la voit avec tant de vérité et de mollesse, qu'il en resulte dans le tout un caractère frappant de liberté et de vie.

Le célèbre Denon si connu par son goût pour l'art et par ce tact délicat et sûr avec lequel il sait en apprécier les productions, a placé ce beau corps parmi les chefs-d'oeuvres classiques de l'antiquité. Il est bien vrai que si l'on fait consister uniquement le grandiose du style, en supposant au reste que toutes les autres conditions qu'il exige soient remplies, dans le soin d'éviter des détails trop soignés, on refusera peut-être à ce fragment la place qu'il mérite parmi les monumens d'un grand style: mais encore faudra-t-il toujours le reconnoître pour un excellent ouvrage. Je dis plus: cette critique même fondée sans doute sur des principes dont la justesse est généralement reconnue, ne sauroit atteindre notre statue, puisque les formes principales sont toutes d'un grand style, et que même ces détails soignés avec toute l'exactitude possible et de manière à faire de cet ouvrage un monument unique, servent encore à donner au tout le suprême degré de perfection et de vérité que l'habile artiste s'étoit proposé pour but.

Il est très fâcheux sans doute, et c'est une grande perte pour l'art, que la tête, le bras droit, la jambe droite, une partie de la jambe gauche et les pieds se soient perdus. Il est vrai que le reste du corps n'en est que plus admirablement conservé. Aussi, sans les attributs aussi singuliers que peu communs que nous offre le bloc de marbre à côté de la jambe gauche et que l'on voit très distinctement dans la gravure, on ne seroit pas embarrassé à expliquer le sujet de cette statue. Ce corps bien nourri et qui a acquis par l'action répétée, et la tension fréquente des muscles, une force et une vigueur toute particulières, cette poitrine large et bien développée indiquent très clairement l'Athlète ou le Pancratiaste. L'artiste l'a représenté dans le moment où il se prépare à la lutte, ou bien lorsqu'après avoir remporté la victoire il s'oint d'huile pour rendre à son corps épuisé la force et la souplesse. La main droite élevée en l'air, il se dispose à verser sur son corps l'huile parfumée qu'on employoit à cet usage, et il tient la gauche baissée et entr'ouverte pour recueillir les gouttes qui pourroient tomber de côté. Le vase dans lequel est renfermée la précieuse liqueur, est suspendu au bloc de pierre entre le ceste (espèce de gant comme l'on sait, d'usage dans les combats athlétiques) et l'étrille dont les athlètes se servoient, avant que de s'oindre le corps, pour se nettoyer de la sueur mêlée de poussière et de sable, dont ils étoient couverts au sortir du combat.

Tout le monde sait combien les Grecs honoroient les vainqueurs aux jeux athlétiques. Il est vraisemblable que notre statue avoit été décernée à quelque athlète célèbre, et qu'on avoit chargé un habile artiste de l'exécution. Ceux qui aspiroient à remporter le prix du saut ou de la course cherchoient à donner à leur corps de la maigreur et de la légèreté. Les athlèthes au contraire travailloient à donner au leur l'embonpoint de la force, et plusieurs d'entre eux sont connus comme ayant été très gros mangeurs. Nonobstant cela ils observoient un régime très exact et cherchoient à ménager le plus que possible les forces de leur corps, sans négliger cependant leurs exercices habituels. Ils s'abstenoient de vin, évitoient avec soin le commerce des femmes, et mangeoient peu pendant la première partie de la journée. En revanche plusieurs d'entre eux faisoient bonne chère le soir; après quoi ils se livroient au sommeil, et dormoient en général fort long-temps. Comme, avant d'obtenir la permission d'entrer en lice dans les jeux athlétiques, ils subissoient dans leurs écoles un examen sévère sur leur naissance, leur condition et leurs moeurs, on s'explique aisément le haut degré de considération dont ils jouissoient dans toute la Grèce. Dans les premiers temps ils portoient une espèce de tablier qui s'attachoit au dessus des hanches. Dans la suite ils descendirent tout nuds dans l'arène. Tout moyen ignoble ou illégitime d'obtenir la victoire étoit sévèrement défendu, et le vainqueur étoit frustré du prix, si son triomphe coutoit la vie à son adversaire. Sparte seule faisoit ici exception: car le vainqueur y pouvoit impunément donner la mort au vaincu.

On a cru retrouver notre athlète sur une pierre gravée antique, mais la position des jambes et la tenue des bras sont toutes différentes. Il existe plusieurs de ces pierres antiques * qui offrent des rapports tout aussi frappans avec notre statue

---

* Gemmarum antiquarum delectus ex praestantioribus desumptus quae in Dactyliothecis Ducis Malburiensis conservantur, Vol. I. Tab. XXXV. (Choix de pierres antiques du Duc de Marlborough). Bracci commentaria de antiquis sculptoribus, Vol. I. Tab.

dans la position des autres parties: mais il est tout naturel que les artistes aient choisi de préférence les attitudes qui peignoient de la manière la plus frappante l'athlète dans l'action qu'il vouloit rendre.

Je ne dois pas omettre ici une particularité intéressante pour les antiquaires quoiqu'on ne puisse rien en conclure: c'est qu'on remarque encore vers le bas de la jambe gauche de notre statue deux courroies dont on ne sauroit expliquer l'usage, parceque la partie antérieure du pied manque. On a cru voir dans ces courroies l'attache de quelque plaque ou armure destinée à garantir les jambes ou les pieds, mais nous ne lisons nulle part que les athlètes aient usé d'une pareille précaution. Si Achille portoit un cordon au pied gauche, c'est parcequ'il n'étoit vulnérable qu'à ce pied-là. Peut-être que les courroies qu'on voit à notre statue, à laquelle malheureusement la jambe droite, qui, si elle existoit encore nous fourniroit la meilleure explication de ce monument, manque ainsi que le pied, n'étoit qu'une chaussure particulière et un moyen d'assujettir les sandales aux pieds.

Il me reste à remarquer que ce superbe fragment avoit été restauré en Mercure, et que c'est comme figure de ce dieu qu'il se trouve dans l'ouvrage de le Plat. Il est probable que le restaurateur ignorant avoit pris la phiole qui contient l'huile pour une bourse. Mais afin de le rendre avec son caractère propre et dans sa beauté primitive, on lui a ôté de nouveau la tête et le bras.

Cette antique étoit autrefois le plus beau morceau de la

LI et XXVI. sans parler d'autres ouvrages. On n'y trouve nulle part ce singulier attribut; et on n'y voit aucune figure qui ait cette garniture aux pieds.

collection du Prince Chigi, comme il est à présent l'un des plus précieux de la galerie du Roi. Il a cinq pieds trois pouces et neuf lignes mesure de Paris de hauteur. Le dessin tant de la partie antérieure que du dos est de Monsieur le Professeur Schubert, et les deux planches ont été gravées par Mr. Seiffert.

XXXIX.

Si l'antiquité nous avoit transmis des figures aussi parfaites du père des dieux que celle que nous venons de décrire, avec quel transport nous comtemplerions dans ces monumens précieux le suprême idéal créé par les grands artistes! Mais, hélas! il n'existe pas une seule statue de Jupiter que l'on puisse compter parmi les ouvrages du premier rang. En général il existe peu de figures de ce dieu en marbre; on le voit beaucoup plus fréquemment sur les médailles et les pierres gravées parmi lesquelles il s'en trouve d'un travail parfait. Un des plus beaux masques de Jupiter que l'on connoisse, est une pierre gravée en relief qui se trouve dans le trésor du Roi.

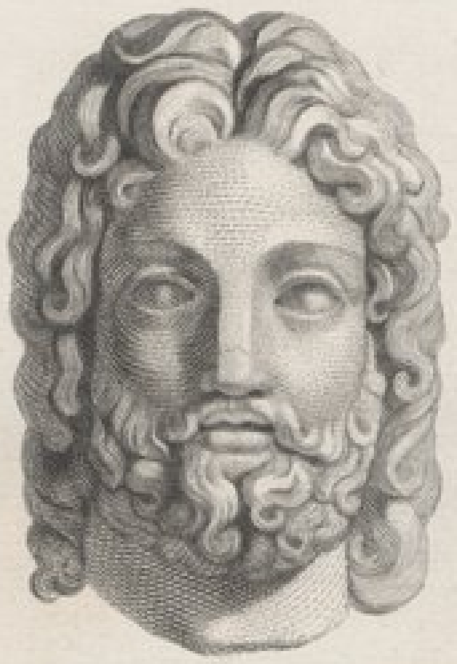
Celle des deux têtes qui occupe le haut de notre planche, est placée sur un corps d'un travail médiocre fort endommagé et mal restauré. Ce corps n'est point en harmonie pour l'âge avec l'air de jeunesse de la tête, et ne peut par conséquent point avoir fait partie de la même statue. Aussi ai-je cru ne devoir mettre sous les yeux de mes lecteurs que la tête qui, au bout du nez près, est admirablement conservée. Cette tête peut déjà être considérée comme un des monumens les plus rares qui existent, par son air de jeunesse tel et plus frappant

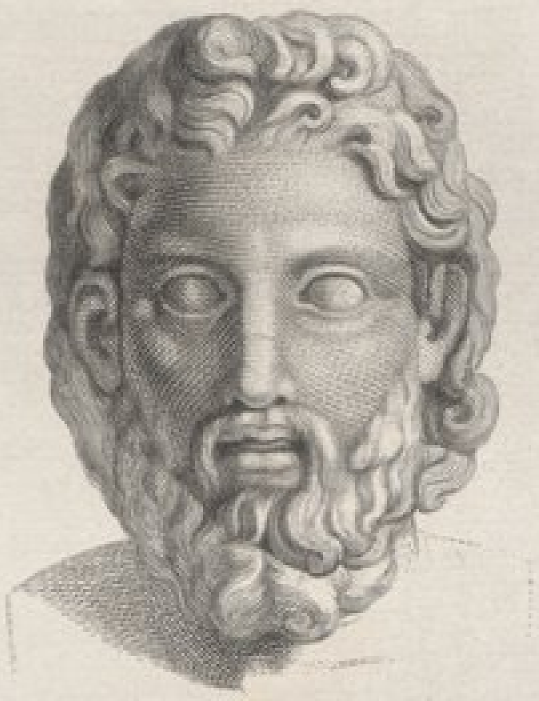
collection du Prince Chigi, comme il est à présent l'un des plus précieux de la galerie du Roi. Il a cinq pieds trois pouces et neuf lignes mesure de Paris de hauteur. Le dessin tant de la partie antérieure que du dos est de Monsieur le Professeur Schubert, et les deux planches ont été gravées par Mr. Seiffert.

XXXIX.

Si l'antiquité nous avoit transmis des figures aussi parfaites du père des dieux que celle que nous venons de décrire, avec quel transport nous contemplerions dans ces monumens précieux le suprême idéal créé par les grands artistes! Mais, hélas! il n'existe pas une seule statue de Jupiter que l'on puisse compter parmi les ouvrages du premier rang. En général il existe peu de figures de ce dieu en marbre; on le voit beaucoup plus fréquemment sur les médailles et les pierres gravées parmi lesquelles il s'en trouve d'un travail parfait. Un des plus beaux masques de Jupiter que l'on connoisse, est une pierre gravée en relief qui se trouve dans le trésor du Roi.

Celle des deux têtes qui occupe le haut de notre planche, est placée sur un corps d'un travail médiocre fort endommagé et mal restauré. Ce corps n'est point en harmonie pour l'âge avec l'air de jeunesse de la tête, et ne peut par conséquent point avoir fait partie de la même statue. Aussi ai-je cru ne devoir mettre sous les yeux de mes lecteurs que la tête qui, au bout du nez près, est admirablement conservée. Cette tête peut déjà être considérée comme un des monumens les plus beaux qui existent, par son air de jeunesse tel et plus frappant





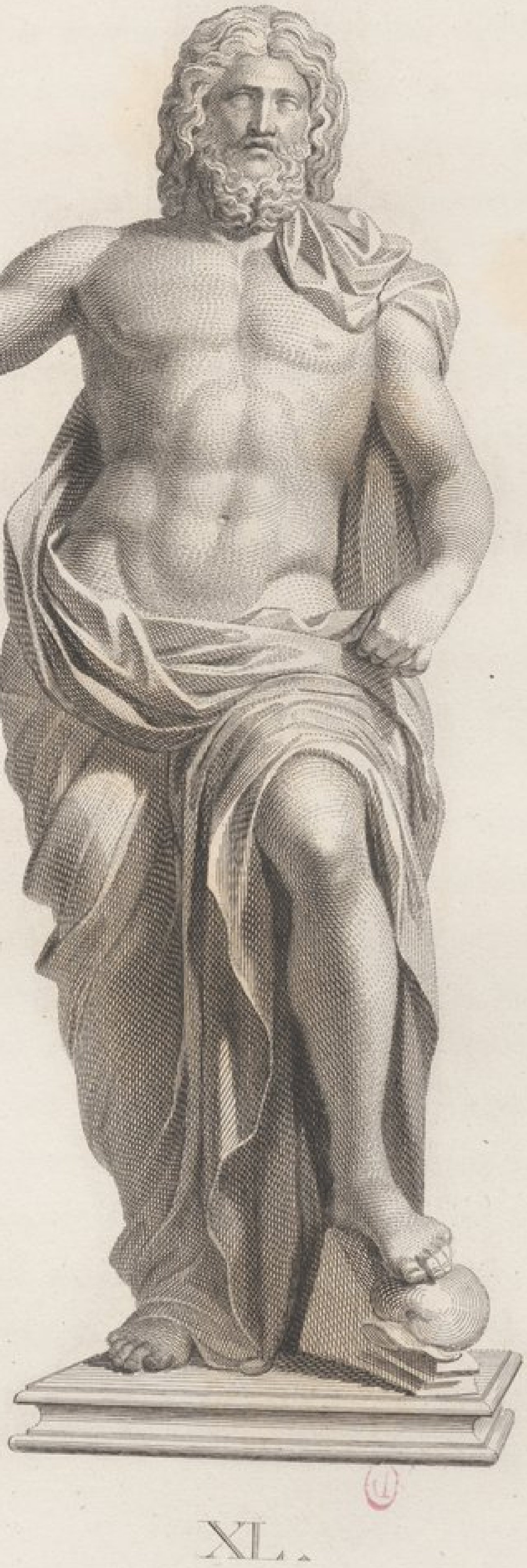
XXXIX.

encore qu'on le voit à une statue du Musée du Vatican: mais il n'en mérite pas moins l'estime des connoisseurs pour sa beauté. Le mélange de gravité et de douceur qu'offre l'original, et l'air de jeunesse qui y respire, n'ont point été aussi bien rendus par la gravure qu'ils auroient pu l'être. Quant à la barbe et aux cheveux, ils répondent parfaitement à l'idéal que nous nous formons du Monarque de l'Olympe.

La tête qu'on voit au dessous de celle-ci et dont la barbe a été restaurée ainsi que le bout du nez, est en quelque sorte l'opposé de celle de dessus. L'expression qui y domine c'est la sévérité. La chevelure avec ses mêches qui ont presque la forme de serpens n'est point dans le costume ordinaire de Jupiter, et le tout cependant annonce un Jupiter, ou au moins un de ses frères. Ce n'est point Neptune. Seroit-ce peut-être Hades ou Pluton, que l'artiste a dû caractériser par cet air de sévérité si redoutable? Mais je ne sache pas qu'à l'exception de la tête de la galerie du Prince Chigi, citée par Visconti, et du bas-relief trouvé à Ossea, on ait découvert jusques ici des figures de ce dieu. C'est Jupiter Serapis qu'on lui substitue ordinairement; mais celui-ci outre le boisseau qu'il a sur la tête et que notre statue ne peut point avoir eu, en diffère encore par l'arrangement des cheveux qui est tout autre. La tête a un grand caractère de gravité majestueuse, et paroîtroit encore avec un air plus imposant si elle étoit mieux conservée.

Ces deux morceaux appartenoient à des particuliers de Rome, et c'est d'eux qu'ils ont été achetés. La tête qui occupe le haut de la planche est de grandeur naturelle; l'autre est plus grande que nature: Elles ont été dessinées par Monsieur Maurice Betzsch, et gravées par Monsieur Gottschick.

Comme dans les ouvrages publiés précédemment sur les monumens de notre galerie Royale d'antiques, il est encore fait mention d'autres figures de Jupiter, je ne puis pas convenablement les passer sous silence, quoiqu'elles ne méritent pas d'occuper le crayon ni le burin. La meilleure d'entre elles est une petite statue de deux pieds, six pouces mesure de Paris, tirée de la collection du Prince Chigi et dont la tête et le corps jusqu'aux jambes sont très bien conservés ainsi que la longue draperie qui retombe par derrière de l'épaule gauche. La tête est cependant d'un travail trop senti, et le tout est d'un mérite très médiocre, pour ne rien dire de plus. Une autre statue encore plus petite qui passe pour un Jupiter et dont la tête a été cassée, est plutôt un Esculape, à en juger d'après un fragment de bâton qui se voit encore sous le bras gauche, et est très insignifiante. On voit avec un peu plus d'intérêt une petite statue de bronze tenant le foudre en main. Outre ces figures dont je viens de parler, on trouve encore parmi les marbres une tête insignifiante, retouchée et restaurée de toutes les façons. Le Jupiter connu sous le nom de Pluvius est tout à fait moderne. Il faut rapporter à une époque assez peu antique, peut-être même au moyen âge, une tête colossale de vieillard avec une longue barbe, et un bonnet assez semblable au boisseau de Jupiter Serapis. Ce bonnet qui paroît en dehors comme formé de feuilles de lauriers entrelacées, semble au surplus avoir été surmonté d'un ornement particulier. La chevelure touffue est roulé de bas en haut en forme de bourrelet et finit par se perdre sous le bonnet. Comme on lui a donné quoique sans raison le nom de Jupiter Sérapis, je n'ai pu me dispenser d'en faire mention ici. Peut-être est-ce quelque



XL.

figure Gothique ou Perse? C'est ce qu'on ne sauroit dire avec certitude.

XL.

Les statues de Neptune sont encore beaucoup plus rares que celles de Jupiter; aussi notre galerie peut être fière d'en posséder deux dont la meilleure paroît sur cette planche. Nous donnerons dans la suite la seconde qui représente le dieu de la mer sous un caractère plus farouche.

Monsieur le conseiller de cour Hirt, aux recherches infatigables du quel pendant le long séjour qu'il a fait à Rome, aucun des trésors en fait de monumens n'a guères échappé, déclare publiquement la statuè présente pour la plus belle, qui existe de ce dieu, et c'est ce que personne ne lui contestera. Mais elle n'est pas seulement la plus belle des statues de Neptune qui soient parvenues jusques à nous; elle se distingue encore parmi les autres ouvrages de l'art, comme un morceau précieux et d'un mérite rare.

On ne peut méconnoître l'air de famille qui existe entre les deux frères, fils ainés de Saturne, dont l'un régit la terre et l'autre la mer; cependant ils ont l'un et l'autre leur caractère particulier. Jupiter surpasse Neptune en noblesse et en majesté; le front et la bouche surtout offrent des différences caractéristiques. Neptune n'a point comme Jupiter ce front [illegible] où se peint tant de grandeur, ni [illegible] [illegible] [illegible] à sa bouche l'expression [illegible] [illegible]. Sa barbe et ses cheveux sont aussi [illegible] [illegible]. Le [illegible] de Nep-

figure Gothique ou Perse? C'est ce qu'on ne sauroit dire avec certitude.

XL.

Les statues de Neptune sont encore beaucoup plus rares que celles de Jupiter; aussi notre galerie peut être fière d'en posséder deux dont la meilleure paroît sur cette planche. Nous donnerons dans la suite la seconde qui représente le dieu de la mer sous un caractère plus farouche.

Monsieur le conseiller de cour Hirt, aux recherches infatigables du quel pendant le long séjour qu'il a fait à Rome, aucun des trésors en fait de monumens n'a guères échappé, déclare publiquement la statue présente pour la plus belle, qui existe de ce dieu, et c'est ce que personne ne lui contestera. Mais elle n'est pas seulement la plus belle des statues de Neptune qui soient parvenues jusques à nous; elle se distingue encore parmi les autres ouvrages de l'art, comme un morceau précieux et d'un mérite rare.

On ne peut méconnoître l'air de famille qui existe entre les deux frères, fils ainés de Saturne, dont l'un régit la terre et l'autre la mer; cependant ils ont l'un et l'autre leur caractère particulier. Jupiter surpasse Neptune en noblesse et en majesté; le front et la bouche surtout offrent des différences caractéristiques. Neptune n'a point comme Jupiter ce front rélevé où se peint tant de grandeur, ni ce trait plus noble encore qui donne à sa bouche l'expression d'une bonté divine. La barbe et les cheveux sont aussi arrangés différemment. Les cheveux de Nep-

BIBLIOTHÈQUE D'ART

tune sont plus rapplettis au sommet de la tête et moins bouclés sur les côtés, et la barbe en général est autre et n'a rien d'aussi vénérable que celle de Jupiter.

La tête de notre statue est vraîment excellente, et a plus de noblesse qu'on n'en donne généralement à celle de ce dieu. Le corps annonce aussi une main de maître, et l'on peut en dire autant de la draperie. Mais les bras sont modernes: de plus, la tête et le pied gauche ont été séparés du tronc. Du reste, si on en excepte quelques écaillures au dos, cette statue est parfaitement conservée.

Cette intéressante antique appartenoit autrefois au Prince Chigi. Sa hauteur totale n'est que de deux pieds six pouces, mesure de Paris. Le dessin de la planche est de Monsieur Demiani, et la gravure de Monsieur Stölzel.

Parmi le grand nombre de pierres gravées et de médailles qui représentent Neptune, il y en a une, qui mérite que j'en fasse ici une mention particulière. C'est une médaille de Démétrius I. Roi de Macedoine, de la première grandeur. Elle porte sur le revers un Neptune qui est du plus beau style; et l'on peut la citer comme un véritable chef-d'oeuvre comparable dans son genre à notre statue. Elle se trouve dans le médailler du Roi.

XLI.

Parmi les diverses statues de Pallas dont la galerie royale est si richement pourvue, et qui lui donnent un si grand relief, celle que l'on voit ici occupe un rang très distingué surtout à

mise sont plus applatis au sommet de la tête et moins bouclés sur les côtés, et la barbe en général est autre et n'a rien d'aussi vénérable que celle de Jupiter.

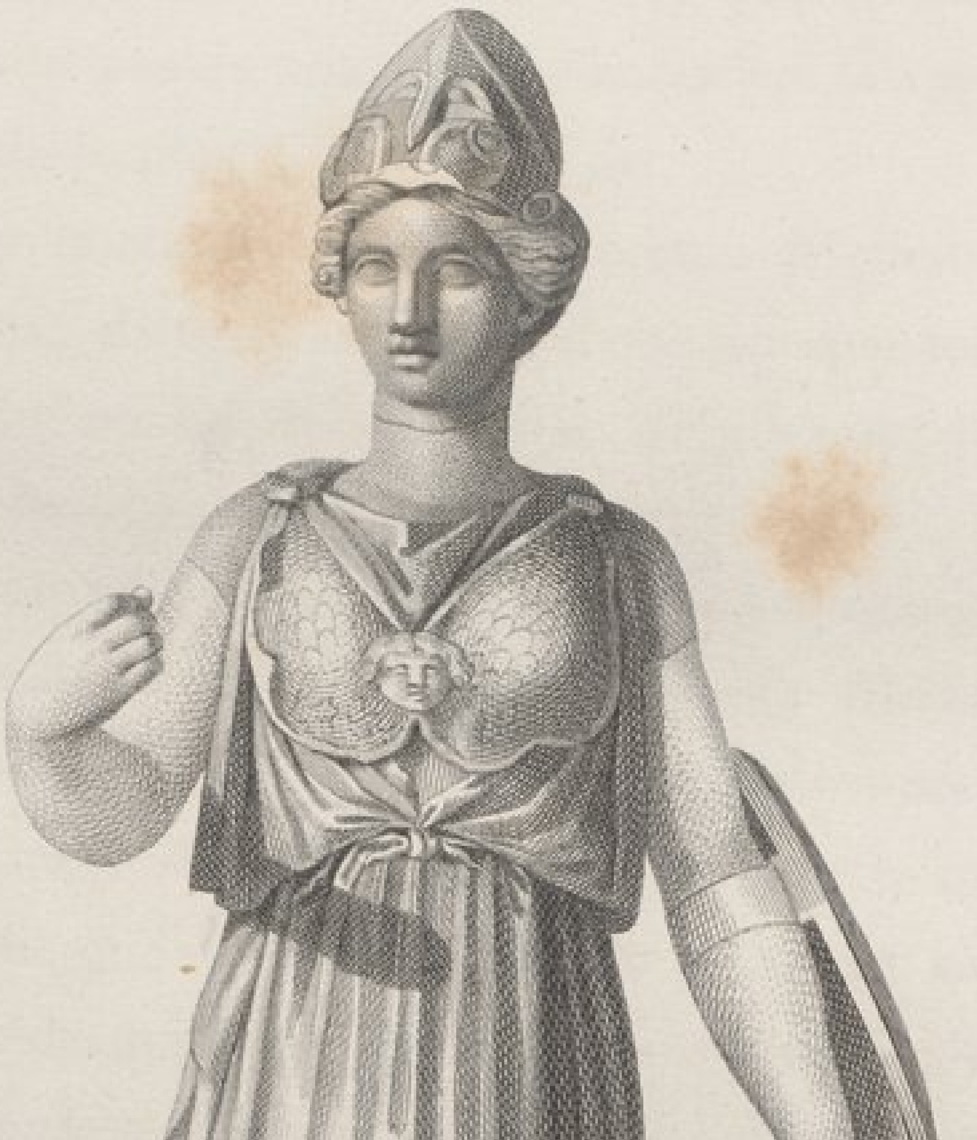
La tête de notre statue est vraîment excellente, et a plus de noblesse qu'on n'en donne généralement à celle de ce dieu. Le corps annonce aussi une main de maître, et l'on peut en dire autant de la draperie. Mais les bras sont modernes: de plus, la tête et le pied gauche ont été séparés du tronc. Du reste, si on en excepte quelques écaillures au dos, cette statue est parfaitement conservée.

Cette intéressante antique appartenoit autrefois au Prince Chigi. Sa hauteur totale n'est que de deux pieds six pouces, mesure de Paris. Le dessin de la planche est de Monsieur Demesse, et la gravure de Monsieur Stöbel.

Parmi le grand nombre de pierres gravées et de médailles qui représentent Neptune, il y en a une, qui mérite que j'en fasse ici une mention particulière. C'est une médaille de Démétrius I. Roi de Macedoine, de la première grandeur. Elle porte sur le revers un Neptune qui est du plus beau style; et l'on peut la citer comme un véritable chef-d'oeuvre comparable dans son genre à notre statue. Elle se trouve dans le médailler du Roi.

XIII.

Parmi les diverses statues de Pallas dont la galerie royale est si richement pourvue, et qui lui donnent un si grand relief, celle que l'on voit ici occupe un rang très distingué surtout à



XLI.

cause de la tête qui n'est point celle de la statue à laquelle elle se trouve jointe. Cette magnifique tête, malheureusement trop gâtée par une quantité de taches, est du plus grand style, et nous ne craignons pas de nous trop avancer en la rapportant à l'époque du style le plus sublime de l'art.

Le reste de la statue, si on en excepte les deux bras qui ont été restaurés, date, il est vrai, d'une époque moins ancienne; cependant on lui doit aussi des éloges pour la manière gracieuse et de bon goût dont la draperie est traitée. La petite Egide qui est comme formée de deux moitiés ajustées ensemble comme on le voit aisément, malgré la tête de Méduse qui la recouvre à l'endroit de la réunion, ne cache proprement que les parties saillantes de la poitrine. Du reste cette Egide offre une particularité que je n'ai remarquée à aucune autre. Les écailles de l'Egide qui dans toutes les autres où il s'en trouve, sont placées régulièrement les unes sur les autres, sont si confusément éparses et tellement pêle-mêle dans celle-ci, qu'on diroit que ce désordre et cette irrégularité ont été dans l'intention de l'artiste.

Cette statue se trouvoit aussi dans la collection déjà tant de fois mentionnée, du Prince Chigi. Elle a cinq pieds deux pouces mesure de Paris de hauteur. C'est Monsieur Naeke qui a fait le dessin de cette planche et c'est Monsieur Krüger qui l'a gravée.

XLII.

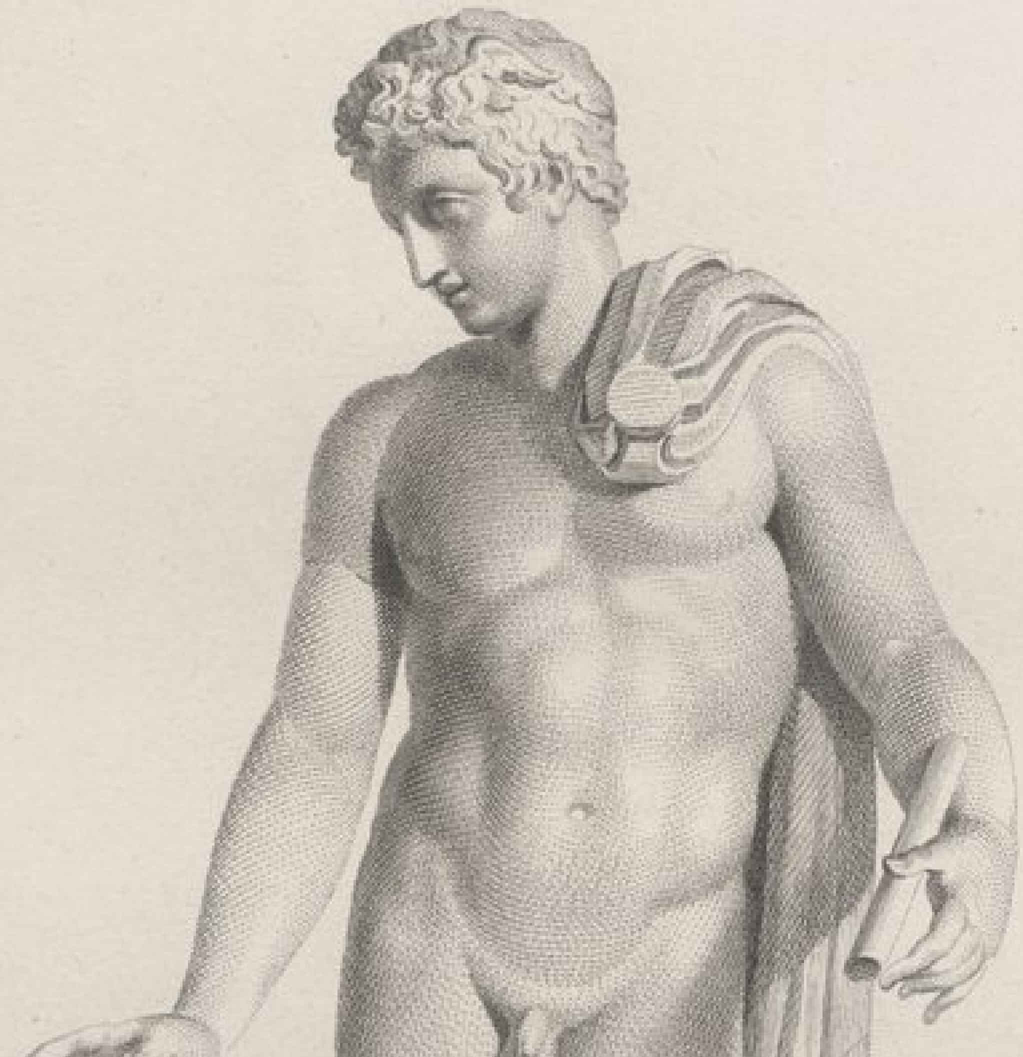
Les figures de Mercure, c'est à dire de l'Hermès des Grecs, ainsi que celles de Pallas-Athené, paroissent avoir été les sujets sur lesquels les sculpteurs de l'antiquité se sont exercés le plus fréquemment et avec le plus de complaisance. Aussi nous reste-t-il un grand nombre de statues de cet ingénieux messager des dieux inventeur de tant d'arts, qui le représentent sous bien des rapports différens. Dans les monumens d'un beau style il a toujours la figure d'un jeune homme; et ce qui le caractérise c'est la légèreté, l'aisance et la souplesse qui regnent dans la région des hanches. Quelquefois seulement il se montre avec une poitrine plus large, et peut-être alors est-il représenté comme présidant aux exercices de la lutte. Le *Petasus* ou chapeau rond, le caducée, les ailes à la tête et les talonnières sont ses attributs ordinaires, mais on ne les trouve pas toujours tous réunis dans les ouvrages de l'art.

La statue que nous avons ici devant les yeux est excellente pour la forme, et il y a dans l'exécution autant de vérité que de mollesse. La plus grande partie du bras droit, l'avant-bras gauche, et les jambes avec la partie inférieure de la chlamys qui tombe de l'épaule gauche sont modernes. Le nez a aussi été restauré, ce qui est d'autant plus fâcheux que le reste de la tête est d'une grande beauté. Aux deux côtés de la tête sont adoptées de petites ailes que les boucles touffues de la chevelure, qui est retenue par un diadème, laissent à peine appercevoir. L'attitude du dieu nous annonce qu'il est chargé d'un message pour l'exécution duquel son corps vient de se mettre en mouvement, ou qu'il est occupé de quelque entreprise délicate qu'il exécute comme en passant.

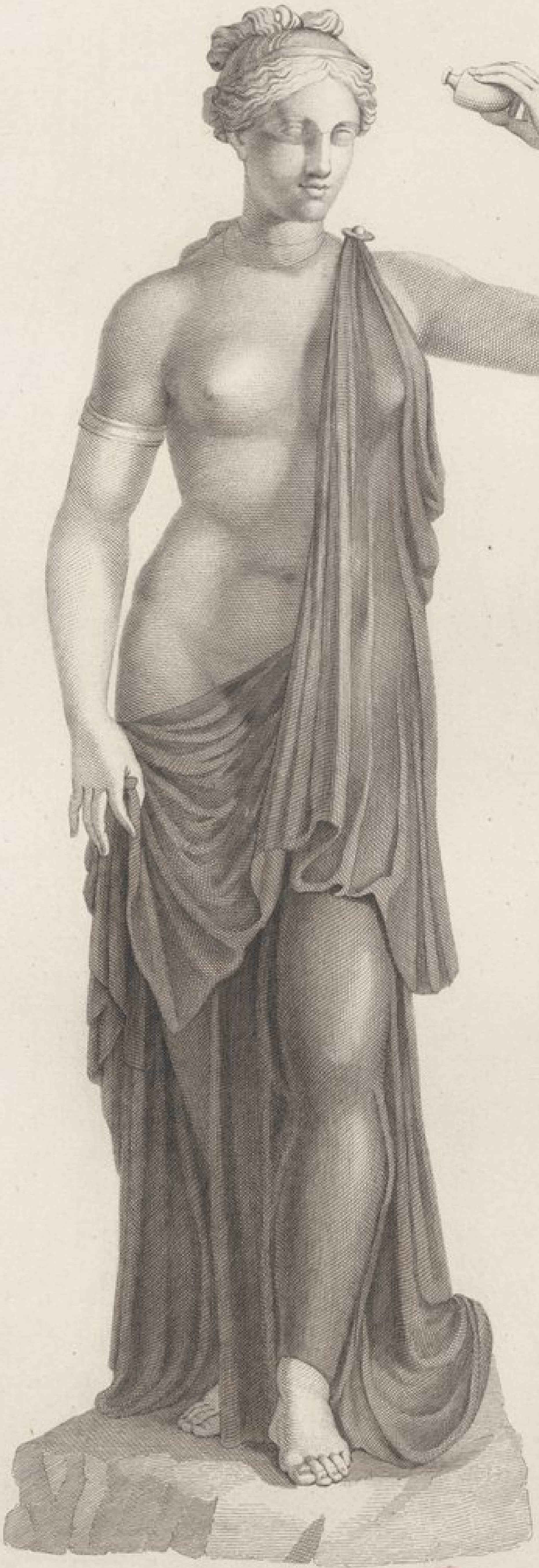
XLII.

Les figures de Mercure, c'est à dire de l'Hermès des Grecs, ainsi que celles de Pallas-Atheué, paroissent avoir été les sujets sur lesquels les sculpteurs de l'antiquité se sont exercés le plus fréquemment et avec le plus de complaisance. Aussi nous reste-t-il un grand nombre de statues de cet ingénieux messager des dieux inventeur de tant d'arts, qui le représentent sous bien des rapports différens. Dans les monumens d'un beau style il a toujours la figure d'un jeune homme; et ce qui le caractérise c'est la légéreté, l'aisance et la souplesse qui regnent dans la région des hanches. Quelquefois seulement il se montre avec une poitrine plus large, et peut-être alors est-il représenté comme présidant aux exercices de la lutte. Le *Pétason* ou chapeau rond, le caducée, les ailes à la tête et les talonnières sont ses attributs ordinaires, mais on ne les trouve pas toujours tous réunis dans les ouvrages de l'art.

La statue que nous avons ici devant les yeux est excellente pour la forme, et il y a dans l'exécution autant de vérité que de mollesse. La plus grande partie du bras droit, l'avant-bras gauche, et les jambes avec la partie inférieure de la chlamys qui tombe de l'épaule gauche sont modernes. Le nez a aussi été restauré, ce qui est d'autant plus fâcheux que le reste de la tête est d'une grande beauté. Aux deux côtés de la tête sont adoptées de petites ailes que les boucles touffues de la chevelure, qui est retenue par un diadême, laissent à peine appercevoir. L'attitude du dieu nous annonce qu'il est chargé d'un message pour l'exécution duquel son corps vient de se mettre en mouvement, ou qu'il est occupé de quelque entreprise délicate qu'il exécute comme en passant.



XLII.



XLIII.

Ce Mercure a été tiré de la même galerie que la Pallas. Sa hauteur n'est que de trois pieds, onze pouces mesure de Paris. C'est au crayon de Monsieur le Professeur Schubert, et au burin de Monsieur Stölzel que nous sommes redevables de cette planche.

XLIII.

Un monument d'un mérite bien plus relevé aux yeux des amateurs de l'art, c'est ce corps de Vénus que nous rendons dans cette planche, et qui n'a pas son pareil. Malheureusement ce n'est que le corps qui mérite une place si distinguée parmi les productions les plus parfaites de l'art; car la tête, quoique antique à l'exception du nez, n'est point la véritable, et les bras sont restaurés ainsi que les pieds. Il n'y a que le bras droit dont il soit resté une partie qui va jusqu'au bracelet, ouvrage d'une main moderne et destiné à masquer la restauration: mais cette partie, quoique [illegible], doit être regardée comme un véritable [illegible]. [illegible] est avec les charmes de ce [illegible]. [illegible] une restauration faite [illegible] par quelque habile artiste, c'est [illegible] la couleur sombre [illegible], qui à une époque plus moderne [illegible] teintes. Quoiqu'il en soit, [illegible] est traitée, autorise [illegible] restaurateur [illegible] n'avoir [illegible] la partie du corps qui étoit perdue, [illegible] de cette

Ce Mercure a été tiré de la même galerie que la Pallas. Sa hauteur n'est que de trois pieds, onze pouces mesure de Paris. C'est au crayon de Monsieur le Professeur Schubert, et au burin de Monsieur Stölzel que nous sommes redevables de cette planche.

XLIII.

Un monument d'un mérite bien plus relevé aux yeux des amateurs de l'art, c'est ce corps de Vénus que nous rendons dans cette planche, et qui n'a pas son pareil. Malheureusement ce n'est que le corps qui mérite une place si distinguée parmi les productions les plus parfaites de l'art; car la tête, quoique antique à l'exception du nez, n'est point la véritable, et les bras sont restaurés ainsi que les pieds. Il n'y a que le bras droit dont il soit resté une partie qui va jusqu'au bracelet, ouvrage d'une main moderne et destiné à masquer la restauration: mais cette partie, quelque petite qu'elle soit, doit être regardée comme un véritable gain à cause de l'harmonie où elle est avec les charmes de ce sein virginal. La draperie paroît une restauration faite encore du temps de l'ancienne Rome par quelque habile artiste; c'est du moins ce que peut faire présumer la couleur sombre et peu commune du marbre, qui à une époque plus moderne offre toujours un autre mélange de teintes. Quoiqu'il en soit, la manière sage dont cette draperie est traitée, autorise cette conjecture, et l'on doit savoir gré au restaurateur de n'avoir point tenté de remplacer la partie du corps qui étoit perdue, et d'y avoir suppléé au moyen de cette draperie savante sous laquelle l'oeil croit retrouver ce que l'injure du temps a détruit.

Ce corps est incontestablement un des plus admirables que l'on connoisse pour la beauté et la délicatesse des formes, et Casanova en étoit si enthousiasmé qu'il le plaçoit au dessus de tous ses pareils et même au dessus de celui de la Vénus de Médicis. Il est très vraisemblable que cette statue représentoit la Déesse elle même, et que ce n'étoit point une statue-portrait. Elle est plus petite que la Vénus de Médicis et que celle de notre collection que nous avons fait connoître dans le premier volume de cet ouvrage; et la pose du corps penché légèrement en avant, nous fait présumer qu'elle avoit la même attitude.

Elle a passé comme tant d'autres de la galerie du Prince Chigi dans la nôtre. Sa hauteur, telle qu'elle est maintenant, est de quatre pieds deux pouces et un quart mesure de Paris. Monsieur Naeke a fait le dessin de cette planche et Monsieur Aloïs Kessler de Stuttgardt l'a gravée.

XLIV.

On ne trouvera pas à redire, à ce que j'espère, que je place au rang des Dieux ce corps d'un travail si parfait. La beauté de sa forme jointe à cet air de liberté et d'audace qui brille partout dans cette figure, la rend digne d'un Apollon. Aussi cette statue a-t-elle toujours passé pour une représentation de ce Dieu. Il est bien vrai que le manteau qui est très long semble plutôt indiquer un jeune César qu'un Apollon; aussi cette statue a-t-elle été restaurée en Marc-Aurele, car

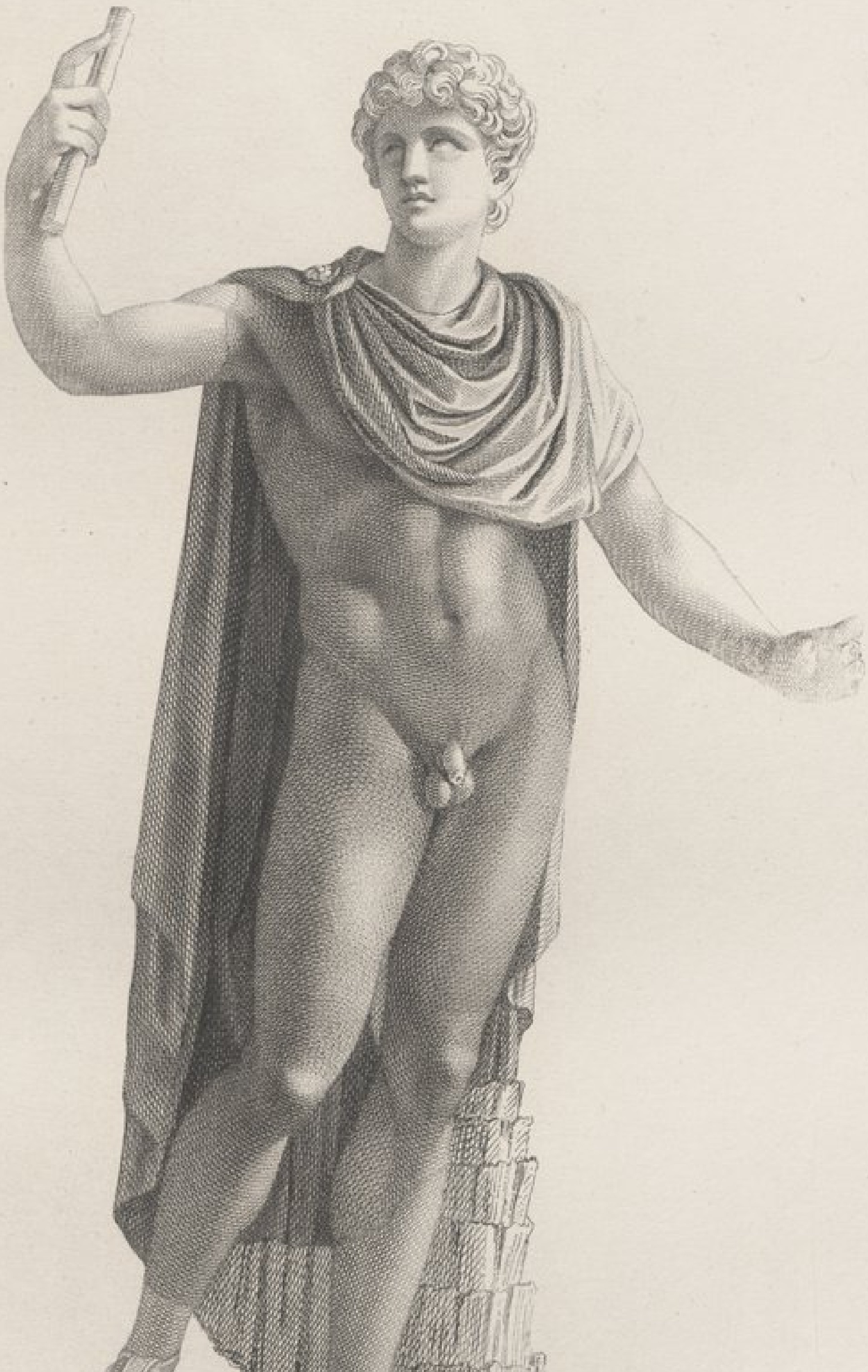
draperie savante sous laquelle l'oeil croit retrouver ce que l'injure du temps a détruit.

Ce corps est incontestablement un des plus admirables que l'on connoisse pour la beauté et la délicatesse des formes, et Casanova en étoit si enthousiasmé qu'il le plaçoit au dessus de tous ses pareils et même au dessus de celui de la Vénus de Médicis. Il est très vraisemblable que cette statue représentoit la Déesse elle même, et qu'elle n'étoit point une statue-portrait. Elle est plus petite que la Vénus de Médicis et que celle de notre collection que nous avons fait connoître dans le premier volume de cet ouvrage; et la pose du corps penché légèrement en avant, nous fait présumer qu'elle avoit la même attitude.

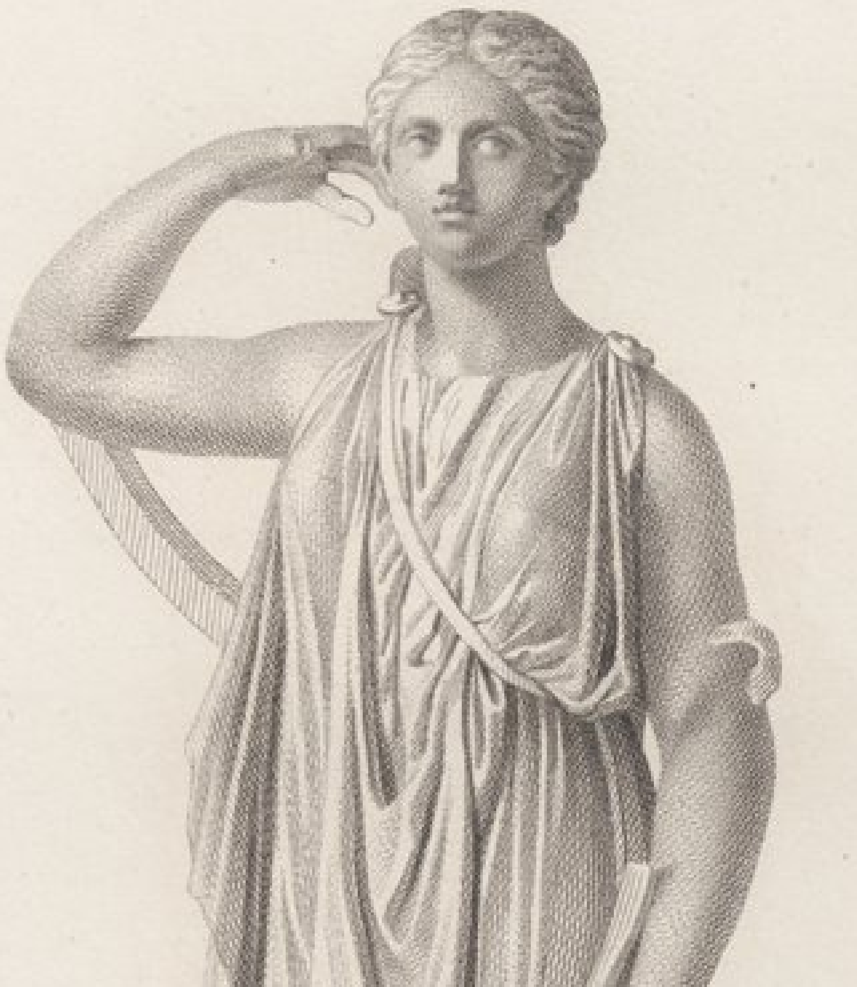
Elle a passé avec huit d'autres de la galerie du Prince Chigi dans [illegible]. [illegible] est maintenant, est de [illegible] de Paris. Monsieur Nahl a [illegible] et Monsieur Alois Kessler de Stuttgart l'a gravée.

XLIV.

On ne [illegible], que je place au rang des [illegible] parfait. La beauté de sa forme jointe à cet air de liberté et d'audace qui brille partout dans cette figure, la rend digne d'un Apollon. Aussi cette statue a-t-elle toujours passé pour une représentation de ce Dieu. Il est bien vrai que le manteau qui est très long semble plutôt indiquer un jeune César qu'un Apollon; aussi cette statue a-t-elle été restaurée en Marc-Aurèle, car



XLIV.



XLV.

la tête, les bras et la moitié inférieure des jambes sont modernes. Tout cela n'empêche point cependant qu'on ne puisse voir dans cette statue un Apollon dont l'artiste, par une flatterie très commune à cette époque, a donné les formes et les traits au demi-Dieu qu'il étoit chargé de représenter.

Ce morceau précieux a été tiré de la même galerie que les précédens, et a quatre pieds dix pouces de hauteur, en y comprenant les restaurations. Le dessin est de Monsieur le Professeur Schubert, et la gravure de Monsieur Kruger.

XLV.

On ne trouve peut-être nulle part une Diane mieux conservée que celle qu'on voit sur cette planche. Presque toutes les statues de cette Déesse ont eu le malheur d'avoir été plus ou moins fracturées et mutilées, et la nôtre elle même n'a point été entièrement à l'abri de ces injures; car la main droite avoit perdu tous ses doigts dont il y en a quatre de restaurés; la main gauche avoit aussi été endommagée; le bout de l'index manquoit ainsi que la moitié de l'arc qu'elle tient de cette main dans une direction verticale comme on en peut juger d'après le fragment qui en reste. La tête a aussi été cassée, mais c'est incontestablement la véritable. Du reste ces dégradations sont trop légères et en trop petit nombre pour entrer en ligne de compte quand on pense combien tout le reste est admirablement conservé.

Domenico Rossi a fait graver dans sa Raccolta * une Diane

---

* Raccolta di Statue antiche. Tab. 145.

la tête, les bras et la moitié inférieure des jambes sont modernes. Tout cela n'empêche point cependant qu'on ne puisse voir dans cette statue un Apollon dont l'artiste, par une flatterie très commune à cette époque, a donné les formes et les traits au demi-Dieu qu'il étoit chargé de représenter.

Ce morceau précieux a été tiré de la même galerie que les précédens, et a quatre pieds dix pouces de hauteur, en y comprenant les restaurations. Le dessin est de Monsieur le Professeur Schubert, et la gravure de Monsieur Krüger.

XLV.

On ne trouve peut-être nulle part une Diane mieux conservée que celle qu'on voit sur cette planche. Presque toutes les statues de cette Déesse ont eu le malheur d'avoir été plus ou moins fracturées et mutilées, et la nôtre elle même n'a point été entièrement à l'abri de ces injures; car la main droite avoit perdu tous ses doigts dont il y en a quatre de restaurés; la main gauche avoit aussi été endommagée; le bout de l'index manquoit ainsi que la moitié de l'arc qu'elle tient de cette main dans une direction verticale comme on en peut juger d'après le fragment qui en reste. La tête a aussi été cassée, mais c'est incontestablement la véritable. Du reste ces dégradations sont trop légères et en trop petit nombre pour entrer en ligne de compte quand on pense combien tout le reste est admirablement conservé.

Dominico Rossi a fait entrer dans sa Raccolta * une Diane

---

* Raccolta di Statue antiche. Tab. 145.

dont Coke doit avoir fait l'acquisition à Londres. Comme elle a passé pour la nôtre, quoique sans raison, il faut que j'indique ici les différences qui existent entre elles. Celle de Rossi a le croissant sur la tête, et vient de tirer ses flêches de son carquois pour en placer une sur l'arc qu'elle tient en main et qui ne peut guères passer pour antique. De plus, elle a une ceinture sous la gorge. Rien de semblable dans notre Diane. Elle n'a jamais eu de croissant; les flêches sont encore toutes renfermées dans le carquois; l'arc se dirige en haut, et il n'existe aucune trace de ceinture, objet si caractéristique. On ne sauroit dire précisément ce qu'il y a de moderne dans l'autre statue, mais la ceinture suffit pour prouver combien elle est différente de la nôtre.

Le vêtement de notre Diane qui est si long qu'il lui descend jusqu'aux pieds, ce qu'on voit du reste aussi dans l'autre statue, est déjà quelque chose de très rare. Dans presque tous les monumens qui nous restent de cette Déesse, elle paroît retroussée jusqu'au genou et souvent même au dessus. Une ceinture soutient sa gorge légèrement voilée, et la draperie est roulée de haut en bas autour des hanches, afin que rien n'arrête la divine chasseresse dans sa marche rapide. Mais la Diane que l'on voit ici n'offre rien de semblable: elle a ni ceinture, ni robe retroussée, et elle n'a de nud que les bras, comme à l'ordinaire. La draperie qui est longue et légère descend tout uniment jusqu'aux pieds et paroît être recouverte d'une autre draperie plus courte. Il n'y a que la courroie à laquelle est suspendu le carquois, et qui en croisant le sein, passe sous le bras gauche et remonte derrière le dos, il n'y a, dis je, que cette courroie qui produit dans la draperie un pli aussi élégant que naturel qui renfle doucement le sein.

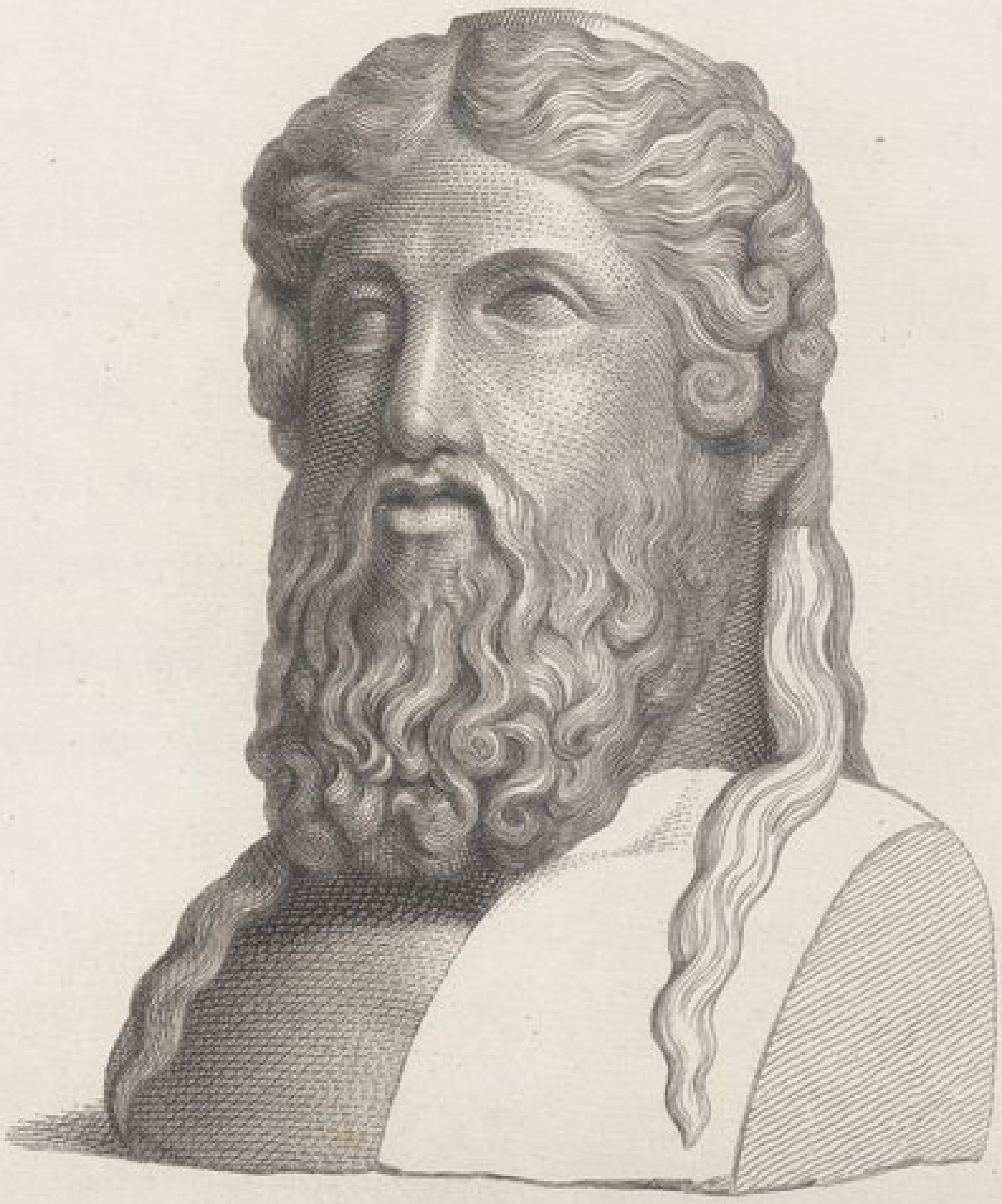
C'est là la seule beauté factice ou d'emprunt, si je puis m'exprimer ainsi, que l'artiste se soit permis: il a mis ici l'accessoire c'est à dire la draperie à contribution, parceque cela lui étoit nécessaire pour embellir l'ouvrage de son ciseau créateur; et la manière dont ce sujet est traité peut être considerée comme le type le plus caractéristique du vrai style grec.

Dans les monumens qui datent de l'epoque la plus reculée de l'art, Diane ou Artémis paroît, ainsi que les autres Dieux, avec un caractère qui a peu de noblesse. Elle est continuellement à chasser dans les bois et sur les montagnes; elle ne respire que le sang des hôtes des forêts, et cette dureté grossière la rend étrangère aux plaisirs de l'amour; de là cette chasteté d'instinct qui est son partage. C'est ainsi que la plupart des monumens antiques nous la représentent. Mais la religion et la poésie aggrandirent enfin le cercle d'activité où s'exerçoit sa divine influence, et la grossière chasseresse devint une vierge moins austère. Son insensibilité sauvage prit le caractère et la forme de cette pudeur, apanage du sexe, qui n'exclut point le sentiment ou plutôt qui ne sauroit exister sans lui, et c'est ainsi qu'elle paroît souvent en contradiction avec elle-même, suivant qu'on lui attribue plus ou moins de ces qualités qu'elle n'avoit point dans l'origine.

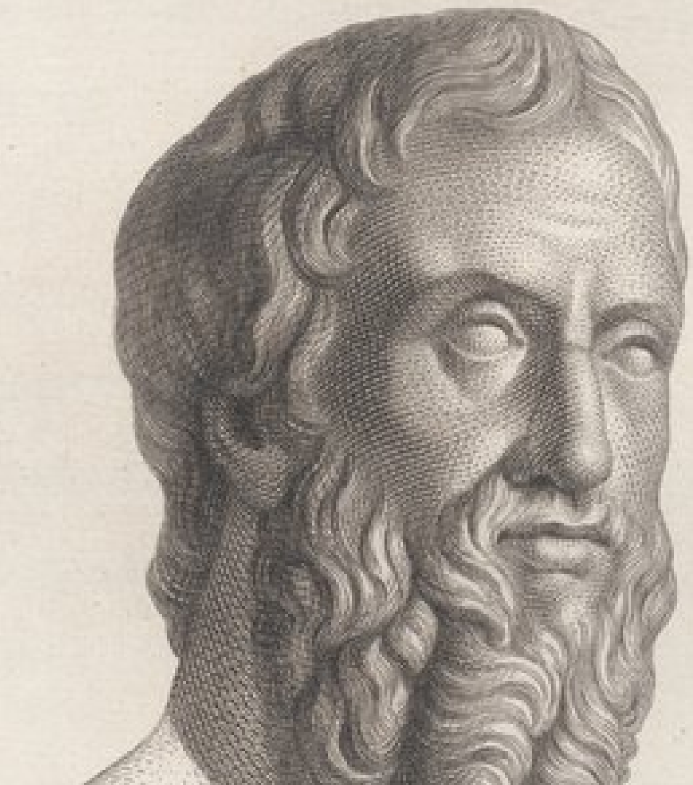
Si nous considérons cette Déesse relativement aux charmes de cette douce et noble modestie, don précieux du sexe, on ne sauroit disconvenir que l'art n'en ait fait un idéal, tel qu'il n'en a point existé avant elle; et c'est avec ces charmes indicibles qu'on la voit dans la belle statue que nous avons sous les yeux. Telle qu'une jeune et innocente beauté, qui ne se doute pas même des charmes qu'elle doit à la seule nature, elle se présente à nos regards virginalement voilée par une draperie pudique.

La manière peu commune dont ce sujet est traité, donne déjà un très grand prix à cette statue qui est bien conservée, et l'empreinte de beauté qu'elle porte, le rehausse doublement. Quelque aimable que soit le caractère qu'elle nous offre vue en face, le profil de toute la figure, quand on l'examine du côté gauche, est plus attrayant encore. La tête, à tout prendre, est très belle, et les bras qui sont admirablement conservés, ainsi que la main gauche, qu'il est d'autant plus intéressant de posséder dans son entier, que cette partie se trouve pour l'ordinaire mutilée dans les statues antiques, sont du dessein le plus noble et le plus pur. Le support qu'on voit sous le bras droit est antique et non adapté à la statue par quelque main moderne. En général, les artistes de l'antiquité ne négligeoient aucun de ces accessoires propres à donner de la solidité à leurs ouvrages.

Cette statue a été achetée à Rome de Monsieur Carioli, avec celle que représente notre dixhuitième planche. Sa hauteur est de quatre pieds cinq pouces mésure de Paris. Monsieur Schubert en a fait le dessein et Monsieur Krüger la gravure.



D



XLVI.

XLVI.

Celle de ces deux têtes qu'on voit au haut de la planche que nous donnons ici, a passé autrefois pour une tête de Platon, mais sans raison. Elle ressemble tout à fait à la tête de cette statue du Musée du Vatican *) qui porte pour inscription Σαρδαναπαλος, inscription du reste que Visconti a déjà regardée avec raison comme une explication qui date d'une époque moins ancienne. Qui sait même si ce n'est pas une main moderne qui l'a gravée sur cette antique. Quoiqu'il en soit, ce savant croit reconnoître dans cette statue un Bacchus Indien, et l'on peut en toute confiance se ranger à son opinion: car l'idée qu'on a coutume d'associer à la figure de cette Divinité est parfaitement exprimée dans cette tête. Elle est plus grande que nature, et si l'on en excepte le bout du nez, elle est parfaitement conservée.

La tête que l'on voit au dessous est une figure d'Hippocrate, ce célèbre médecin grec. Sa ressemblance avec la tête de ce grand homme, telle qu'on la voit sur-tout de médailles et de pierres gravées, est frappante, et l'on ne peut assez s'étonner que Casanova ne l'ait point tout de suite reconnue pour un Hippocrate, mais l'ait prise au contraire pour un Epicure. Cette tête est de grandeur naturelle. Le nez est restauré.

La première de ces deux têtes a passé de la galerie du Roi de Prusse dans la nôtre, la seconde a été achetée à Rome. Toutes deux ont été dessinées par Monsieur le Professeur Schubert et gravées par Monsieur Gottschick.

---

*) Mus. Pio Clement. Tom. II. Tav. 31.

XLVI.

Celle de ces deux têtes qu'on voit au haut de la planche que nous donnons ici, a passée autrefois pour une tête de Platon, mais sans raison. Elle ressemble tout à fait à la tête de cette statue du Musée du Vatican *) qui porte pour inscription Ϲαρδαναπαλος, inscription du reste que Visconti a déjà regardée avec raison comme une explication qui date d'une époque moins ancienne. Qui sait même si ce n'est pas une main moderne qui l'a gravée sur cette antique. Quoiqu'il en soit, ce savant croit reconnoître dans cette statue un Bacchus Indien, et l'on peut en toute confiance se ranger à son opinion: car l'idée qu'on a coutume d'associer à la figure de cette Divinité est parfaitement exprimée dans cette tête. Elle est plus grande que nature, et si l'on en excepte le bout du nez, elle est parfaitement conservée.

La tête que l'on voit au dessous est une figure d'Hippocrate, ce celèbre médecin grec. Sa ressemblance avec la tête de ce grand homme, telle qu'on la voit sur tant de médailles et de pierres gravées, est frappante; et l'on ne peut assez s'étonner que Casanova ne l'ait point tout de suite reconnue pour un Hippocrate, mais l'ait prise au contraire pour un Epicure. Cette tête est de grandeur naturelle. Le nez est restauré.

La première de ces deux têtes a passée de la galerie du Roi de Prusse dans la nôtre, la seconde a été achetée à Rome. Toutes deux ont été dessinées par Monsieur le Professeur Schubert et gravées par Monsieur Gottschick.

---

*) Mus. Pio Clement. Tom. II. Tav. 41.

XLVII.

Nous avons présenté à nos lecteurs dans notre planche XL la plus belle statue de Neptune qui se soit sauvée des débris de l'antiquité. *) En voici une autre qui la surpasse d'un pied de Paris en hauteur, et qui ne peut lui être comparée que pour la rareté, car pour tout le reste elle lui est très inférieure.

Poséidon ou Neptune paroît ici avec un caractère plus sauvage que dans cette autre statue, ouvrage d'un siècle qui, parvenu à un plus haut degré de culture, imprimoit un plus grand caractère de noblesse aux productions du génie. En revanche la manière dont ce Dieu est représenté dans la statue que nous avons sous les yeux, s'accorde mieux avec les descriptions d'un âge plus reculé, quoiqu'elle soit encore fort au dessous de l'original tracé par Homère. Dans le portrait qu'il fait de ce Dieu l'emportement et la rudesse qui le caractérisent, sont rélevés par l'expression de la force et de la puissance dominatrice: car le souverain d'un élement aussi impérieux et aussi redoutable que la mer, doit soutenir son caractère de divinité, même au milieu des transports immodérés de ses sauvages passions. Aussi Neptune ne doit-il point être placé à un degré trop bas relativement à son auguste frère, quoiqu'il lui soit très inférieur pour l'énergie et l'étendue de la puissance.

Mais quoique cette seconde statue ne réponde pas entièrement à l'idéal de ce puissant Dieu de la mer, ce qui est aussi le cas de la plupart des statues de Jupiter encore existantes, elle en

---

*) Monsieur Siebenkees dans son Manuel d'Archéologie paroît ne l'avoir jugée que d'après les mauvaises gravures qu'on en voit dans les Marbres de Dresde.

XLVII.

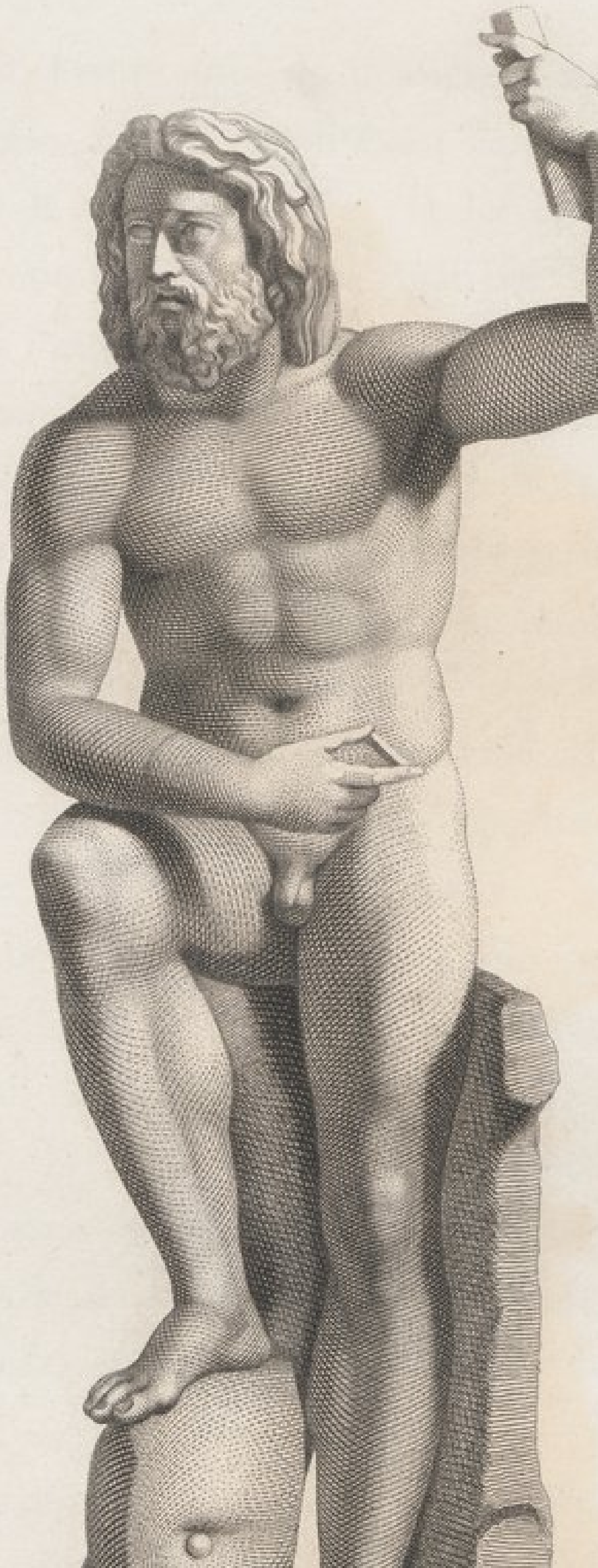
Nous avons présenté à nos lecteurs dans notre planche XL la plus belle statue de Neptune qui se soit sauvée des débris de l'antiquité.*). En voici une [illegible] d'un pied de Paris en hauteur, [illegible] que pour la rareté, car [illegible].

Posidon ou Neptune [illegible] un caractère plus sauvage que dans cette autre statue, ouvrage d'un siècle qui, parvenu à un plus haut degré de culture, imprimoit un plus grand caractère de noblesse aux productions du génie. En revanche la manière dont ce Dieu est représenté dans la statue que nous avons sous les yeux, s'accorde mieux avec les descriptions d'un âge plus reculé, [illegible] de l'orgueil [illegible] de ce Dieu l'emportement [illegible], sont relevés par l'expression de la [illegible] et d'une puissance dominatrice: car le souverain d'un élément aussi impérieux et aussi redoutable que la mer, doit soutenir son caractère de divinité, même au milieu des transports immodérés de ses sauvages passions. Aussi Neptune ne doit-il point être placé à un degré trop bas relativement à son auguste frère, quoiqu'il lui soit très inférieur pour l'énergie et l'étendue de la puissance.

Mais quoique cette seconde statue ne réponde pas entièrement à l'idéal de ce puissant [illegible] de la mer, ce qui est aussi le cas de la plupart des [illegible] existantes, elle en

---

*) Monsieur [illegible] d'Archéologie paroît ne l'avoir jugée que d'après les [illegible] qu'on en voit dans les Marbres de Dresde.



XLVII.

porte cependant l'empreinte de manière à ne pouvoir s'y méprendre. La tête dans la totalité est assez caractéristique: la barbe est dans le style ordinaire, et les cheveux tombent en legères ondes comme l'exige la matière de l'élement qu'il domine. Dans l'attitude imposante d'un souverain qui donne des ordres, tenant dans sa main gauche un trident, comme il faut se le figurer ici, il pose la jambe droite sur la tête d'un Dauphin, et parcourt d'un régard toute l'étendue de son vaste empire pour calmer ou pour soulever les flots. Les différentes parties du corps sont bien dessinées, à l'exception cependant de la poitrine qui après la tête devroit avoir le caractère de dignité le plus frappant, mais qui est trop étroite et qui manque également et de caractère et de noblesse.

Nous n'avons pas besoin de faire observer à nos lecteurs que le bras gauche et l'avant-bras droit sont modernes, ces restaurations étant indiquées dans la gravure.

Le tronc d'arbre, contre lequel s'appuie la jambe gauche, est en quelque sorte en contradiction avec le Dauphin: mais peut-être étoit-ce dans l'origine un fragment de rocher que le restaurateur a métamorphosé en tronc d'arbre. On ne sauroit dire au juste, si cette statue a été faite pour orner une grotte, ou pour quelque autre usage analogue, comme le conduit d'eau, qui sort du cou du Dauphin, le feroit conjecturer: mais il est assez vraisemblable que ce conduit d'eau est un appendice moderne, et alors le Dauphin ne doit être considéré que comme un attribut sans destination particulière.

La statue est placée sur un grand bassin de forme elliptique, qui est incrusté de verde-antico, et qui ne peut guères passer pour antique, quoique les tuyaux qui s'y trouvent puissent en imposer et faire croire qu'il a fait partie d'un même tout avec la statue. Le support sur lequel il repose au moyen de quatre tringles de fer qui le traversent et qui est d'un marbre rougeâtre, est évidemment l'ouvrage d'une main moderne.

On ignore à qui cette statue a appartenu précédemment; tout ce qu'on sait c'est qu'elle a été achetée à Rome. Sa hauteur est de trois pieds et un pouce, mésure de Paris. C'est Mr. Retsch qui a fait le dessin de cette planche, et Mr. Gottschick qui l'a gravée.

XLVIII.

Parmi le grand nombre de statues de Pallas que renferme le Musée du Roi, il n'en est guères d'aussi bien conservées que celle dont nous donnons ici la figure: car il n'y a que l'avant-bras droit et la partie du bras gauche qui est cachée par le bouclier, ainsi que le bouclier lui même, comme on peut bien se l'imaginer, qui soient restaurés. Tout le reste, si on en excepte le bout du nez, qui a un peu souffert, est resté intact, et c'est ce bonheur si rare qui a fait élever quelques doutes sur son antiquité. Ce qui a peut-être encore plus contribué à accréditer cette opinion défavorable, c'est la manière dont le tout est traité et le style même de l'ouvrage.

Tout le monde sait que parmi les ouvrages de sculpture qui passent pour antiques, il en est plusieurs dont l'autenticité peut être contestée. Car quoique la plupart de ces statues, tant pour antique, quoique les tuyaux qui s'y trouvent puissent en imposer et faire croire qu'il a fait partie d'un même tout avec la statue. Le [illegible] sur lequel il repose au moyen de quatre tringles de fer qui le traversent et qui est d'un marbre rougeâtre, est évidemment l'ouvrage d'une main moderne.

On ignore à qui cette statue a appartenu précédemment; tout ce qu'on sait, c'est qu'elle a été achetée à Rome. Sa hauteur est de trois pieds et un pouce, mesure de Paris. C'est Mr. [illegible] qui a fait le dessin de cette planche, et Mr. [illegible] qui l'a gravée.

XCVIII

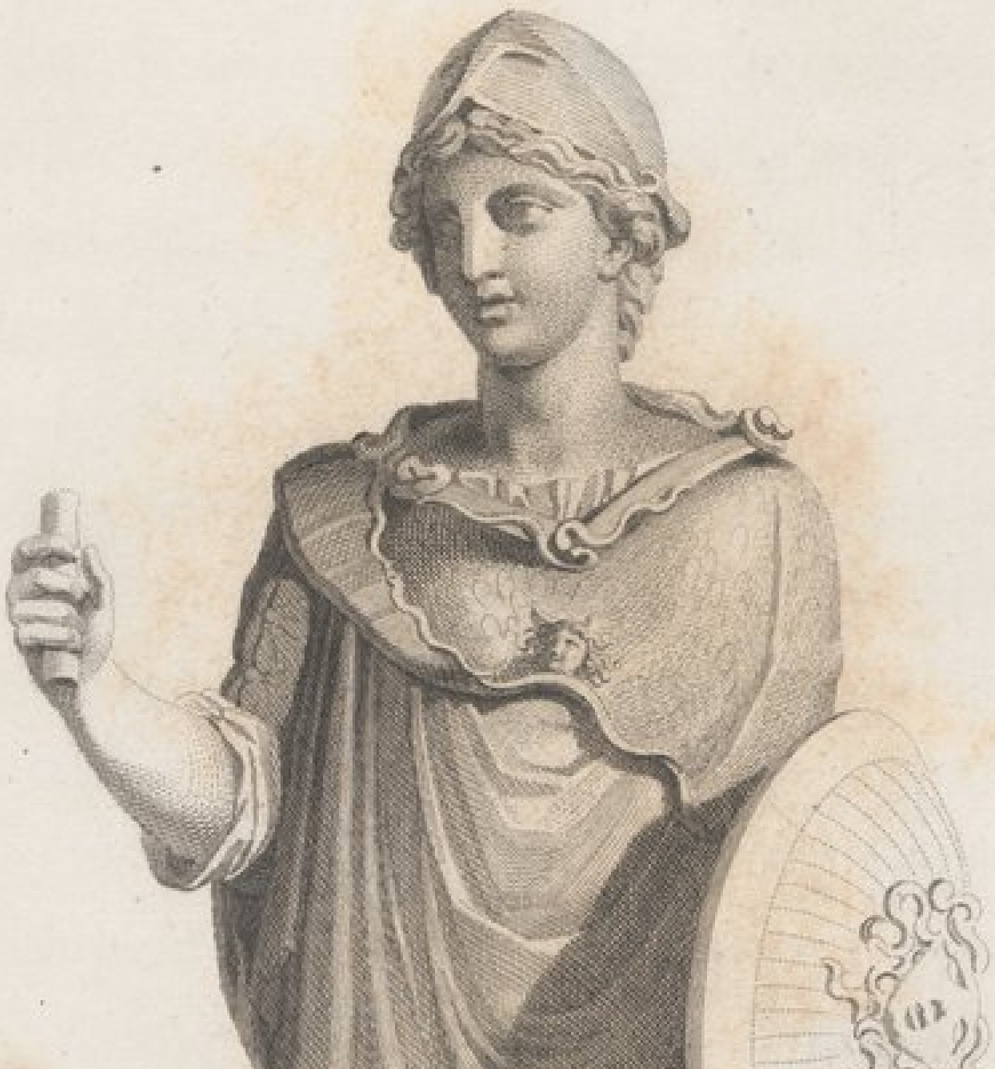
Parmi le grand nombre de statues de Pallas que renferme le Musée du Roi, il n'en est guères d'aussi bien conservées que celle dont nous donnons ici la figure; car il n'y a que l'avant-bras droit et la partie du bras gauche qui est cachée par le bouclier, ainsi que le bouclier lui-même, comme on peut bien se l'imaginer, qui soient restaurés. Tout le reste, si on en excepte le bout du nez, qui [illegible] souffert, est resté intact, et c'est ce bonheur si rare qui a fait élever quelques doutes sur son antiquité. Ce qui a peut-être encore plus contribué à accréditer cette opinion défavorable, c'est la manière dont le tout est traité et le style même de l'ouvrage.

Tout le monde sait que parmi les ouvrages de sculpture qui passent pour antiques, il en est plusieurs dont l'authenticité peut être contestée. Cependant la plupart de ces statues, tant pour antique, quoique les tuyaux qui s'y trouvent puissent en imposer et faire croire qu'il a fait partie d'un même tout avec la statue. Le support sur lequel il reposé au moyen de quatre tringles de fer qui le traversent, et [illegible] d'un marbre rougeâtre, est évidemment [illegible] moderne.

On ignore [illegible] précédemment; tout ce qu'on sait [illegible] à Rome. Sa hauteur est de trois pieds et un pouce, mesure de Paris. C'est Mr. Retsch qui a fait le dessin de cette planche, et Mr. Gottschick qui l'a gravée.

Parmi [illegible] qui renferme le Musée du Roi, il n'en [illegible] bien conservées que celle dont nous donnons ici la figure; car il n'y a que l'avant-bras droit et la partie du bras gauche qui est cachée par le bouclier, ainsi que le bouclier lui même, comme on peut bien se l'imaginer, qui soient restaurés. Tout le reste, si on en excepte [illegible], qui a un peu souffert, est resté intact, et c'est ce bonheur [illegible] quelques doutes sur son antiquité. Ce qui a [illegible] encore plus contribué à accréditer cette opinion [illegible], c'est la manière dont le tout est traité et le style même de l'ouvrage.

Tout le monde sait que parmi les ouvrages de sculpture qui passent pour antiques, il en est plusieurs dont l'autenticité peut être contestée. Car quoique la plupart de ces statues, tout



XLVIII.

de celles du premier rang, que de celles d'un rang inférieur, portent évidemment et de manière à ne laisser aucun doute, le sceau de l'antiquité, bien que ce ne soit pas toujours sous le même rapport, il en existe cependant encore un assez grand nombre d'autres d'une date plus récente qui n'ont guères en leur faveur que l'air antique et des autorités accreditées. Or si des monumens de ce genre, devenus presque méconnoisables par le laps du temps, ont èté retravaillés par des sculpteurs modernes, il en resulte qu'on ne peut jamais dire avec certitude, si le monument, qu'on a devant les yeux, est vraiment antique, ou si ce n'est point quelque ouvrage moderne d'une date reculée, qui au bout d'un siècle ou deux et après avoir été plus ou moins exposé, soit à l'action de l'air, soit à d'autres injures, a pris un vernis antique. Combien n'y a-t-il pas d'ouvrages de ce genre sur l'antiquité desquels l'homme le plus versé dans la connoissance des divers styles de l'art chez les anciens, ne sauroit prononcer! Il est de même tout aussi difficile de décider avec l'assurance de la conviction, si tel ou tel monument antique est un original primitif, ou s'il n'est qu'une copie antique de quelque original qui s'étoit perdu. Il en est certainement bien peu sur le compte desquels on ne puisse élever ce doute, et ce ne sont pas seulement des ouvrages d'un mérite inférieur qui en sont l'objet: il en est qui sont dignes d'éloges et dont l'autenticité est tout aussi problématique. En général il est très difficile de porter un jugement péremptoire sur des monumens de cette espèce. N'a-t-on pas vu, il y a une trentaine d'années, toute l'Academie Romaine des arts reconnoître pour antique une Vénus fabriquée et enfouie pendant quelques années par un sculpteur qui vivoit à cette époque même à Rome? D'après cette décision unanime elle fut achétée par le Pape pour le Musée du Vatican, mais quelque temps après elle fut privée de cet honneur, la servante du sculpteur ayant découvert la supercherie, pour se venger de son maître dont elle étoit mécontente.

Ce qui semble cependant annoncer dans nôtre statue une origine vraiment antique, ce sont les sillons qui se trouvent entre les plis du bas de la draperie et que l'on ne voit guères traités de cette manière dans les ouvrages modernes. De plus la tête dont les cheveux tombent comme à l'ordinaire en liberté sur le cou, mais sont liés ensemble vers le bas entre les épaules, semble décéler un ciseau antique et seulement avoir été retouché par-ci par-là. La forme du casque et tous les autres accessoires ne sont pas moins favorables à l'opinion de ceux qui la regardent comme antique. Elle paroît ici avec une longue draperie en forme de tablier par dessus laquelle est passé un autre vêtement ou robe de dessus qui descend jusqu'au milieu du corps et qui offre des indices certains d'une main qui l'a retravaillée. La plupart des statues de Pallas ont les bras nuds: mais la nôtre, ainsi que la Pallas assise de la galerie Giustiniani, a la robe garnie de cette espèce de manches qui se ferment dans leur longueur avec des boutons ou des lacets. Il n'y a pas jusqu'à l'Egide qui par sa forme et la manière dont elle est placée, ne nous autorise à la croire antique. Cette Egide passe par dessus l'épaule droite et se prolongant bien au delà du dos vient presque aboutir au côté gauche et descend par derrière jusqu' au milieu du corps. La partie qui est repliée pour faire voir le revers de l'Egide, comme c'étoit sans doute l'intention de l'artiste, montre clairement qu'elle est composée d'une quantité de bandes étroites ajustées ensemble et qui ont environ un demi pouce de largeur. Ce n'est que sur le devant, où l'artiste moderne a cherché à faire de nouveau reparoître celles qui étoient devenues méconnoissables, qu'elles sont d'une largeur inégale. Les nombreuses courroies dont elle est garnie tout-autour, ont la forme de serpens dont la tête est très clairement indiquée. Par dessus elle est entièrement recouverte d'écailles plus grandes que de coutûme et disposées très irrégulièrement. Une chose bien digne d'attention c'est que la tête de Méduse qui s'y voit est travaillée en très-haut relief, tandis que pour l'ordinaire elle paroît sous la forme plus applattie d'un masque. On auroit tort de vouloir en inférer quelque chose contre l'antiquité de notre statue, puisque la tête de Méduse se trouve ainsi traitée en relief sur l'armure d'une statue colossale d'Antoine le Pieux, que nous ferons connoître à nos lecteurs dans le troisième volume de cet ouvrage.

On peut donc soutenir avec beaucoup de vraisemblance que nôtre Pallas est une statue antique, quoiqu'on ne puisse pas la faire remonter à une époque très reculée. Elle n'en est pas moins très bien travaillée, et il n'y a que les parties qui ont été retouchées, telles que la tête, la partie de l'Egide qui couvre la poitrine et celle de la tunique supérieure qui ressort au dessous de cette même Egide, qui aient pu faire naître quelques doutes sur son antiquité.

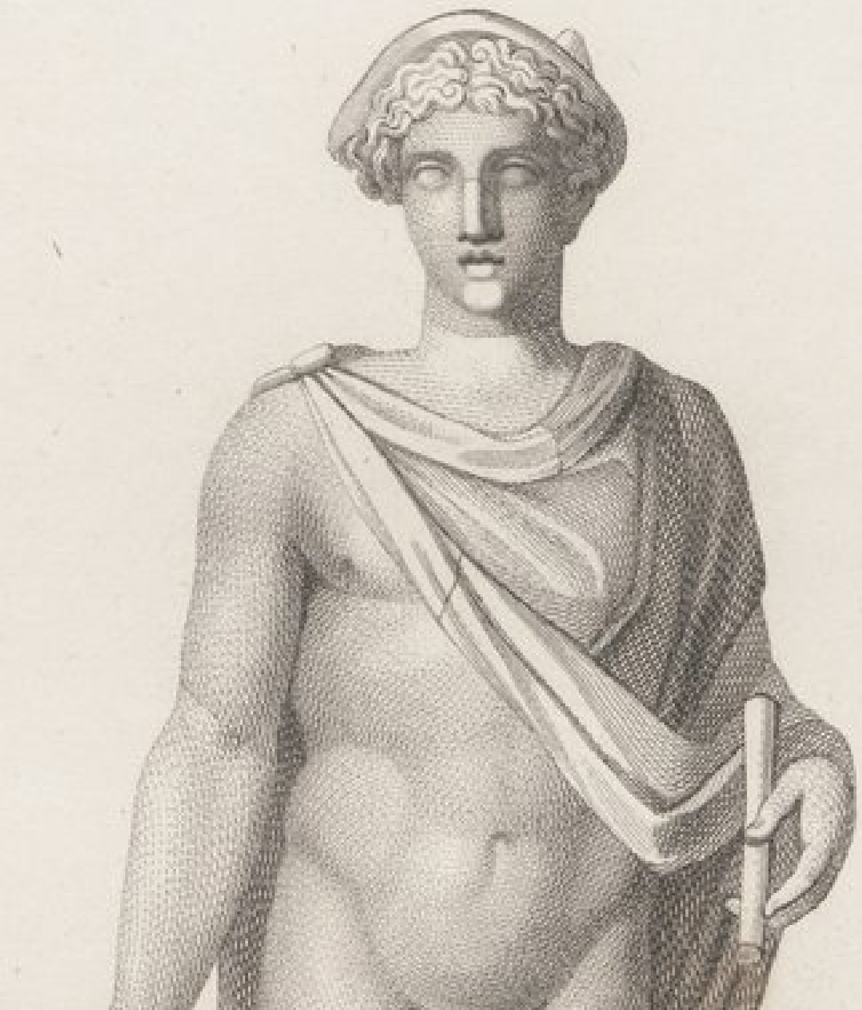
Cette statue a passé dans notre Musée avec l'ancienne collection du Prince Chigi. Sa hauteur est de quatre pieds mésure de Paris. C'est au crayon de Mr. Naeke, et au burin de Mr. Stölzel que nous sommes rédévables de cette planche.

XLIX.

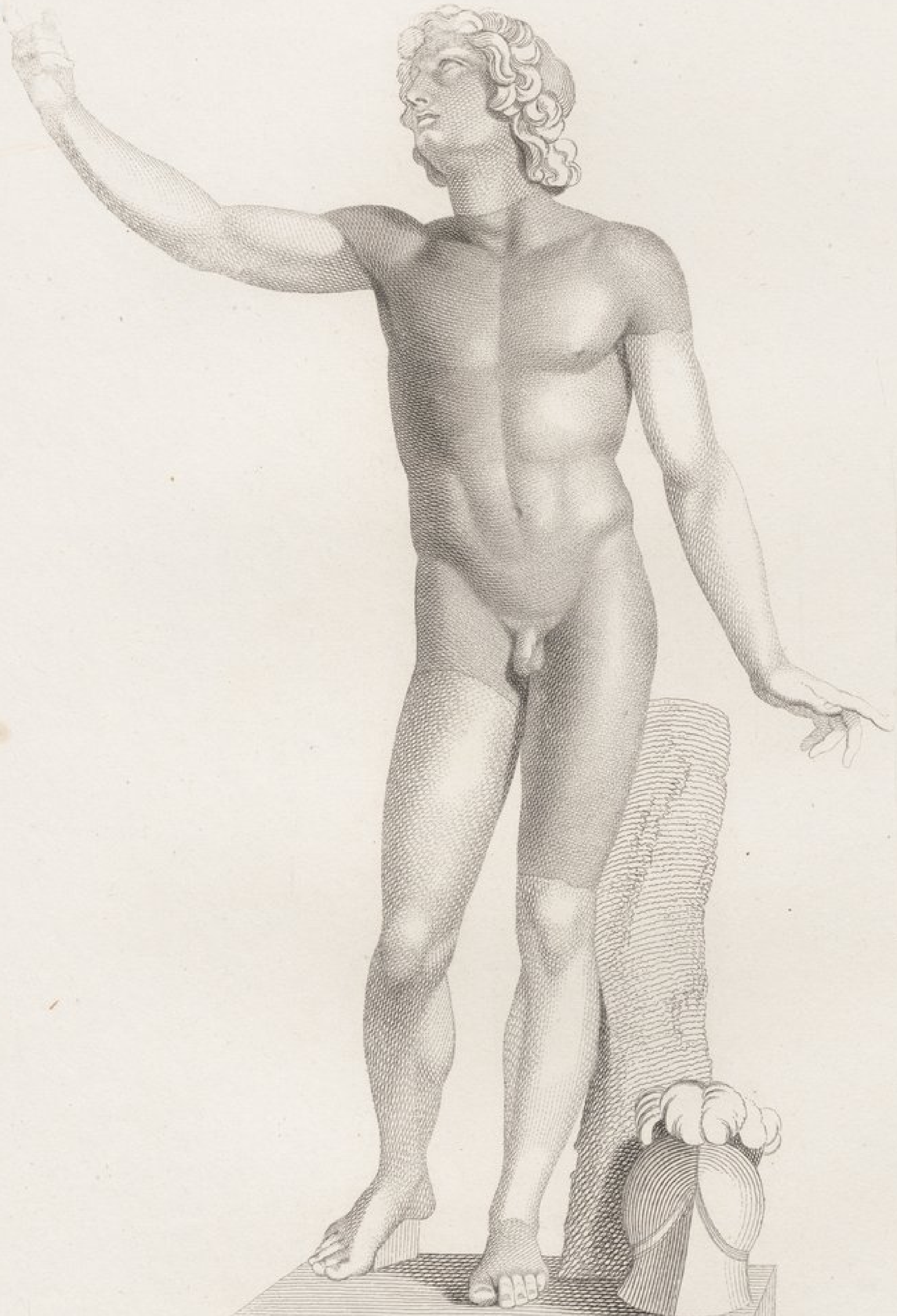
La statue de Mercure qui est représentée dans cette planche, méritoit une place dans cet ouvrage malgré l'état de mutilation où elle se trouve, parceque le travail, autant qu'on en peut juger d'après ce qui lui reste encore d'antique, est d'un très bon style, et que la manière même dont le sujet est traité, a quelque chose de remarquable. La tête qui est d'une beauté peu commune et dont le nez et le menton ont été restaurés, ne porte pas immédiatement sur son tronc, mais sur une pièce qui y a été implantée. La partie antérieure de la Chlamys est aussi restaurée vers le haut, et fortement retouchée vers le bas. La partie inférieure du bras droit, la main gauche et presque toute la jambe gauche sont complettement modernes. Malgré cela les parties, qui se sont conservées, méritent une attention toute particulière, parcequ'on y reconnoît cet idéal divinisé de la forme athlétique, qui se trouve dans toutes les statues de Mercure d'un bon style. Mais cette tête est-elle la véritable? C'est ce que l'on ne peut affirmer positivement; cependant on a quelque raison de le croire parceque l'on ne remarque pas de différence essentielle dans le style, et que cette tête est dans la plus exacte proportion avec le corps sur lequel elle est placée. Le chapeau ailé qui cache ces cheveux crépus si élégamment bouclés a quelque chose de remarquable dans sa forme, et qui

de Paris. C'est au crayon de Mr. Naeke, et au burin de Mr. Stölzel que nous sommes redévables de cette planche.

La statue de Mercure qui est représentée dans cette planche, méritoit une place dans cet ouvrage malgré l'état de mutilation où elle se trouve, parceque le travail, autant qu'on en peut juger d'après ce qui lui reste encore d'antique, est d'un très bon style, et que la manière même dont le sujet est traité, a quelque chose de remarquable. La tête qui est d'une beauté peu commune et dont le [illegible] ne porte pas [illegible] qui y a été implantée. [illegible] est aussi restaurée vers le haut, [illegible] vers le bas. La partie inférieure du bras droit, la main gauche et presque toute la jambe gauche sont complètement modernes. Malgré cela les parties, qui se sont conservées, méritent une attention toute particulière, parcequ'on y reconnoît cet idéal divinisé de la forme athlétique, qui se trouve dans toutes les statues de Mercure d'un bon style. Mais cette tête est-elle la véritable? C'est ce que l'on ne peut affirmer positivement; cependant on a quelque raison de le croire parceque l'on ne remarque pas de différence essentielle dans le style, et que cette tête est dans la plus exacte proportion avec le corps sur lequel elle est placée. Le chapeau ailé qui cache ses cheveux crêpus si élégamment bouclés a quelque chose de remarquable dans sa forme, et qui



XLIX.



L[illegible]

D

se rapproche beaucoup des figures qu'on en voit sur les vases anciens grecs: ce qui nous autorise à assigner à cette tête ou à cette statue, si ce corps est le véritable, une origine très ancienne.

La bourse que les statuaires modernes ont coutûme de donner à Mercure est un attribut qui ne se voit point dans les ouvrages qui datent de la plus noble période de l'art.*

Cette statue se trouvoit autrefois dans la collection du Cardinal Albani. Elle n'a pas plus de trois pieds huit pouces de Paris de hauteur. Le dessein est de Monsieur Naeke et la gravure de Monsieur Krüger.

L.

Voici un monument bien plus mutilé encore que le Mercure que nous venons de décrire. Ce n'est presque qu'un fragment d'antique; car la tête, les deux bras, presque toute la jambe droite ainsi que le bas de la gauche sont restaurés. Il ne reste par conséquent de la statue dans son état primitif que le tronc et la cuisse gauche: mais l'excellence du travail rend ces restes infiniment plus précieux que beaucoup de statues bien conservées. Le restaurateur qui paroit avoir saisi le caractère partise rapproche [illegible] des figures qui [illegible] les vases antique que ce qu'ils [illegible] cette statue, et le corps, et [illegible] origine [illegible] accessoire.

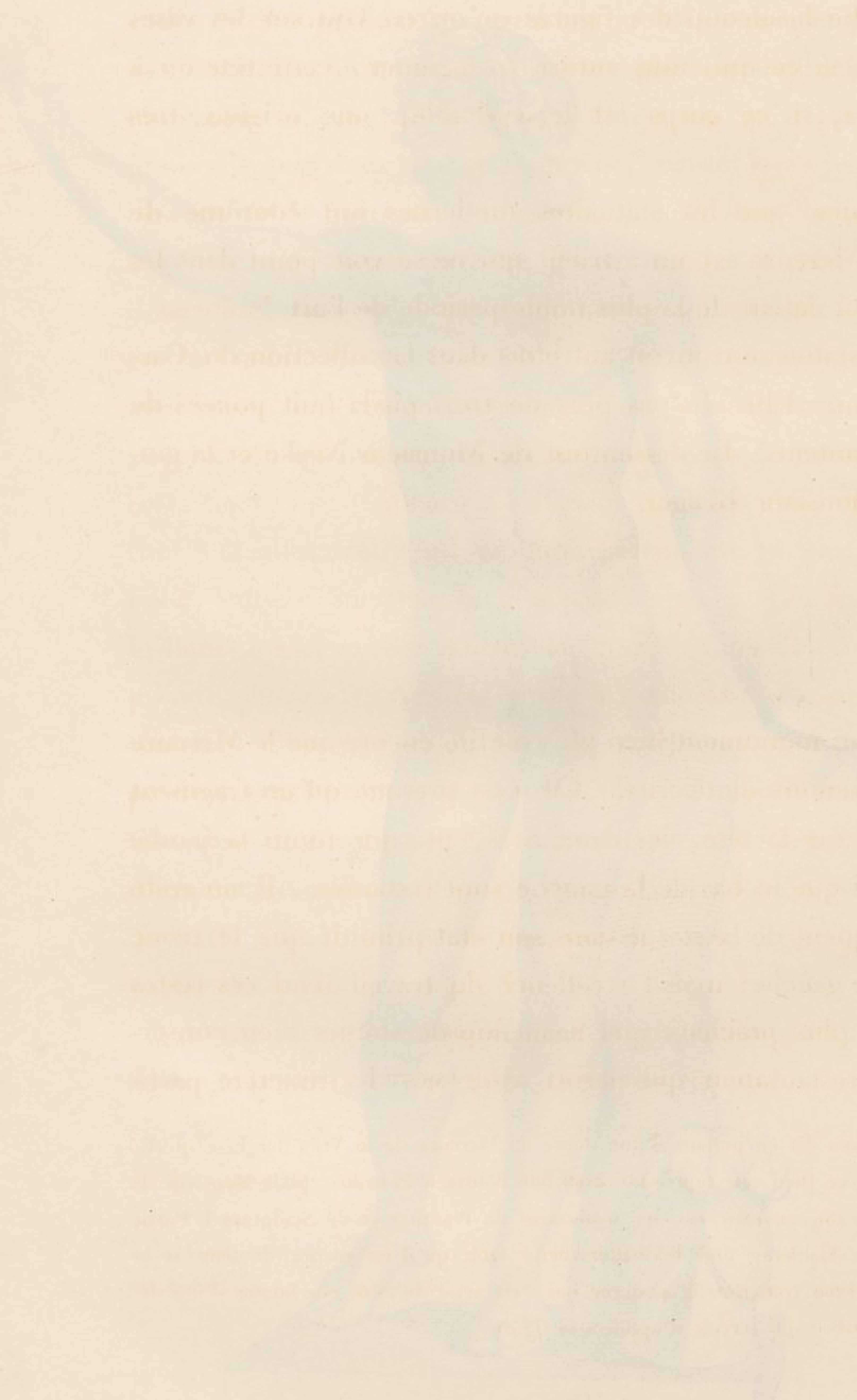
---

* Winckelmann dit en parlant d'une statue de Mercure de la Ville Borghese qu'elle est la seule où ce Dieu soit représenté avec une bourse à la main. Mais Monsieur de Ramdohr dans son ouvrage sur les monumens de Peinture et de Sculpture I. Partie p. 313. (Über Mahlerey und Bildhauerarbeit) croit qu'il est encore douteux si ce n'est point quelque restaurateur moderne qui s'est avisé de faire une bourse d'une des branches de l'arbre qui servoit d'appui à la figure.

Le bronze que les statuettes [illegible] ont [illegible] de [illegible] est un [illegible] point dans les monuments qui datent de la plus [illegible]

Cette statuette [illegible] dans la collection du Com[illegible]

[illegible]



se rapproche beaucoup des figures qu'on en voit sur les vases ancien-grecs: ce qui nous autorise à assigner à cette tête ou à cette statue, si ce corps est le véritable, une origine très ancienne.

La bourse que les statuaires modernes ont coutûme de donner à Mercure est un attribut qui ne se voit point dans les ouvrages qui datent de la plus noble période de l'art. *

Cette statue se trouvoit autrefois dans la collection du Cardinal Albani. Elle n'a pas plus de trois pieds huit pouces de Paris de hauteur. Le dessein est de Monsieur Naeke et la gravure de Monsieur Krüger.

L.

Voici un monument bien plus mutilé encore que le Mercure que nous venons de décrire. Ce n'est presque qu'un fragment d'antique; car la tête, les deux bras, presque toute la jambe droite ainsi que le bas de la gauche sont restaurés. Il ne reste par conséquent de la statue dans son état primitif que le tronc et la cuisse gauche: mais l'excellence du travail rend ces restes infiniment plus précieux que beaucoup de statues bien conservées. Le restaurateur qui paroît avoir saisi le caractère parti-

---

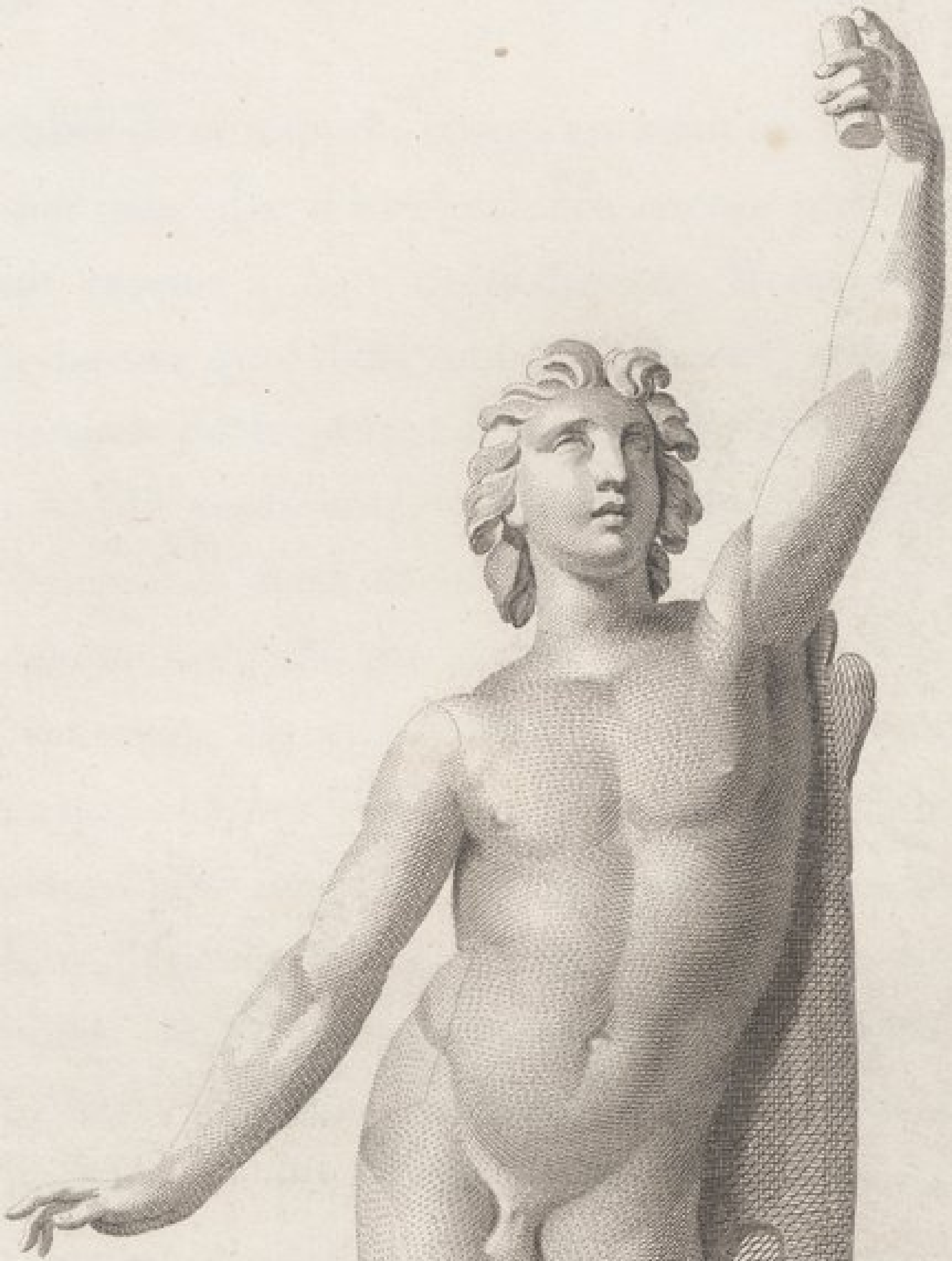
* *Winkelmann* dit en parlant d'une statue de Mercure de la Villa Borghese qu'elle est la seule où ce Dieu soit représenté avec une bourse à la main. Mais Monsieur de *Ramdohr* dans son ouvrage sur les monumens de Peinture et de Sculpture I. Partie p. 313. (Über Mahlerey und Bildhauerarbeit) croit qu'il est encore douteux si ce n'est point quelque restaurateur moderne qui s'est avisé de faire une bourse d'une des branches de l'arbre qui servoit d'appui à la figure.

culier de ce superbe corps, en a fait un Alexandre, et pour exprimer son idée d'une manière encore plus intelligible, il a placé un casque à côté de la figure. Il est sûr qu'il y a un certain je ne sais quoi dans tout ce fragment, surtout dans les parties du dessous de la poitrine, qui semble décéler dans l'artiste l'intention de représenter un beau jeune homme et même un sujet déterminé, mais un sujet d'une nature très relevée, à en juger par la noblesse du style. S'il est ainsi, on peut conjecturer avec assez de vraisemblance que c'est un Mercure dont nous voyons ici les restes. Tout annonce dans le mouvement de cette figure une tendence à s'élancer dans les airs, et c'est surtout l'épaule droite où ce mouvement est le plus sensible à l'oeil: aussi l'imagination n'a pas de peine à se figurer ici le brillant messager des Dieux au moment où il se prépare à prendre son essor vers l'Olympe à l'aide de ses talonnières, ou semelles élastiques, que l'art du sculpteur et du peintre ne pouvoit représenter que par des ailes. Du reste on ne sauroit rien dire de positif sur des fragments de cette espèce qui n'ont d'importance qu'autant qu'on les considère sous le point de vue de l'art; car il est aussi très possible que cette figure ait fait partie de quelque groupe. *

Cette statue se trouvoit dans la collection du Prince Chigi. Sa hauteur, en y comprenant les parties restaurées, est d'environ cinq pieds mésure de Paris. Le dessein est de Monsieur Retsch et la gravure de Monsieur Krüger.

---

* C'est ainsi qu'il existe une figure de jeune garçon avec un aigle, qui passe pour un Ganymède, mais qui paroît avoir été copiée d'après une des figures d'un groupe qu'on croit représenter Castor et Pollux.



LI.

LI.

Un monument à peu près de la même nature que celui que nous venons de décrire, est le fragment que l'on voit ici et qui n'a d'antique que le tronc et les parties rentrantes des deux cuisses; encore la hanche droite est elle restaurée: quant à la tête, aux bras et aux jambes, ils sont entièrement modernes. L'extrême beauté du corps qui a un caractère tout particulier de mollesse, et le sens que l'attitude de la figure permet d'y attacher, lui méritoient sans doute une place dans cet ouvrage. Les formes de ce corps décèlent une grande jeunesse et le style un sujet très relevé.

Le manque de justesse dans la restauration a fait croire à quelques antiquaires que notre statue étoit un Ganymède, mais cette conjecture n'est pas admissible. D'autres ont cru y reconnoître Apollon avec le cygne, et cette opinion auroit pour elle un grand degré de vraisemblance, s'il existoit dans cette statue le plus leger indice qui put faire croire que le bras droit dans l'origine étoit croisé sur la poitrine: car de toutes les statues actuellement existantes et connues sous ce nom là qui ont quelque ressemblance avec notre fragment, il n'en est aucune, où ce Dieu ne soit représenté avec le bras droit posé en travers sur le corps vers le côté gauche. Telles sont toutes les statues d'Apollon qui se trouvent au Capitole et à Florence. A l'occasion de ces statues, observons en passant que Fabroni ne les regarde point comme des figures d'Apollon, mais comme le Génie de Rome et ne voit dans le cygne qu'une oie, comme il prend Léda pour la Mamia Larcia. Il a écrit sur ce sujet un ouvrage particulier, enrichi de plusieurs planches.

LI.

Un monument à peu près de la même nature que celui que nous venons de décrire, est le fragment que l'on voit ici et qui n'a d'antique que le tronc et les parties rentrantes des deux cuisses; encore la hanche droite est elle restaurée: quant à la tête, aux bras et aux jambes, ils sont entièrement modernes. L'extrême beauté du corps qui a un caractère tout particulier de mollesse, et le sens que l'attitude de la figure permet d'y attacher, lui méritoient sans doute une place dans cet ouvrage. Les formes de ce corps décèlent une grande jeunesse et le style un sujet très relevé.

Le manque de justesse dans la restauration a fait croire à quelques antiquaires que notre statue étoit un Ganymède, mais cette conjecture n'est pas admissible. D'autres ont cru y reconnoître Apollon avec le cygne, et cette opinion auroit pour elle un grand degré de vraisemblance, s'il existoit dans cette statue le plus léger indice qui put faire croire que le bras droit dans l'origine étoit croisé sur la poitrine: car de toutes les statues actuellement existantes et connues sous ce nom là qui ont quelque ressemblance avec notre fragment, il n'en est aucune, où ce Dieu ne soit représenté avec le bras droit posé en travers sur le corps vers le côté gauche. Telles sont toutes les statues d'Apollon qui se trouvent au Capitole et à Florence. A l'occasion de ces statues, observons en passant que Fabroni ne les regarde point comme des figures d'Apollon, mais comme le Génie de Rome et ne voit dans le cygne qu'une oie, comme il prend Léda pour la Vénus Lamia. Il a écrit sur ce sujet un ouvrage particulier, enrichi de plusieurs planches.

La forme du corps de notre figure où tout annonce un plus grand degré de jeunesse, me porte à croire que cette statue est un Apollon Sauroctone. Les plus belles et les plus célèbres de ces statues, copiées probablement sur l'original en bronze ouvrage du fameux Praxitèle, mais qui malheureusement s'est perdu, se trouvent au Vatican et dans la Villa Borghese, où il en existe encore une autre copie mais plus mauvaise. Celle qu'on voit à la Villa Albani et qui est en bronze leur est très inférieure pour la beauté du travail, et ne sauroit en aucune manière être de la main de Praxitèle. Si l'on juge de notre statue d'après ce qui lui reste d'antique, on ne peut lui réfuser une place parmi ce qu'il y a de mieux dans ce genre. Le fut contre lequel la figure s'appuie est moderne.

Qu'on se représente cette figure isolée, le côté droit un peu tourné en avant, les pieds placés l'un derrière l'autre, la tête légèrement penchée vers l'épaule droite, le haut du bras gauche appuyé sur un tronc d'arbre élevé contre lequel grimpe le lézard, la partie supérieure du bras droit abaissée tandis que l'inférieure est levée en l'air et est armée d'un instrument pointu, et l'on aura sous les yeux la représentation fidèle du jeune Sauroctone ou *Tueur de lézard*, car la forme du corps et la manière dont il est tourné sont parfaitement d'accord avec cette idée.

Monsieur de Ramdohr remarque avec beaucoup de raison à l'occasion de cette statue qu'Apollon paroît plutôt jouer avec le lézard que vouloir le tuer. Cependant le surnom que l'antiquité lui donne, annonce cette intention. On doit considerer ici Apollon comme un jeune garçon, qui dans un accès de gaïeté malicieuse épie le lézard et cherche à le saisir pour le tuer par manière de jeu. Peut-être que cette histoire doit être regardée comme le prélude de la mort du serpent Python tué dans la suite par le Dieu. Du moins en pensant au jeune Hercule étouffant les serpens, on se croit autorisé à former cette conjecture.

Quoiqu'il en soit, cette figure paroît encore avoir un autre sens allégorique, et l'on se demande alors: que signifie le lézard? pourquoi Apollon le tue t-il? Il est plus facile de répondre à la première de ces questions qu'à la seconde. Avant tout il faut supposer que le lézard ainsi que la grénouille a la faculté de pressentir les changemens de temps. Cette opinion étoit généralement admise chez les anciens, et c'est la raison pour laquelle on attribuoit au lézard le don de divination. Que cet animal ait été en effet le symbole de la vertu prophétique, c'est ce dont on ne peut douter d'après l'autorité de Pausanias, qui allégue comme preuve la statue du divin Thrasibule caractérisée par un lézard qui lui grimpe de l'épaule vers l'oreille. On le trouve aussi dans les statues du Sommeil, comme annonçant l'avenir au moyen des songes, et c'est ainsi qu'on explique la liaison qu'il a avec Mercure regardé comme inspirateur des songes. Mais si c'est sous le point de vue du prognostic qu'on le considère ici, pourquoi Apollon lui ôte-t-il la vie? Est-ce peut-être parceque ce Dieu veut être seul l'interprête des décrets de Jupiter, comme il tua le serpent Python pour détruire son oracle?

Mais le lézard jouoit encore chez les anciens un rôle important dans la médecine. Il n'y a aucune partie de son corps, sans en excepter même ses excrémens, qui n'ait passé pour avoir la vertu de guérir telle ou telle maladie. Il y a plus; les opinions des médecins à cet égard dégénerèrent chez le peuple en superstitions aussi ridicules qu'absurdes: et comme un mythe moins ancien a fait d'Apollon l'inventeur de la médecine, on pourroit encore voir dans ce sujet une allusion à ce mythe, et expliquer ainsi pourquoi Apollon en veut à la vie du lézard.

De manière ou d'autre le lézard devroit toujours être considéré ici comme symbole. Du reste j'ai encore sur cet objet d'autres idées que je communiquerai à mes lecteurs en rendant compte d'une autre statue de notre Musée connue sous le nom d'Apollon Sauroctone et sur laquelle les opinions sont très partagées.

Notre fragment a été acheté à Rome d'un particulier. Il a quatre pieds onze pouces de hauteur, mésure de Paris, en y comprenant les parties restaurées. Monsieur Naeke a fait le dessin de cette planche et Monsieur Stölzel l'a gravée.

LII.

En voyant avec quel goût est traitée la draperie de cette figure surtout vers le bas, qui est d'une extrême beauté, on ne peut assez regretter que cette statue de Diane ait éprouvé le même sort et les mêmes dégradations que la plûpart de celles qui nous restent de cette Déesse. Cependant comme fragment ce morceau est encore très précieux. La tunique est comme

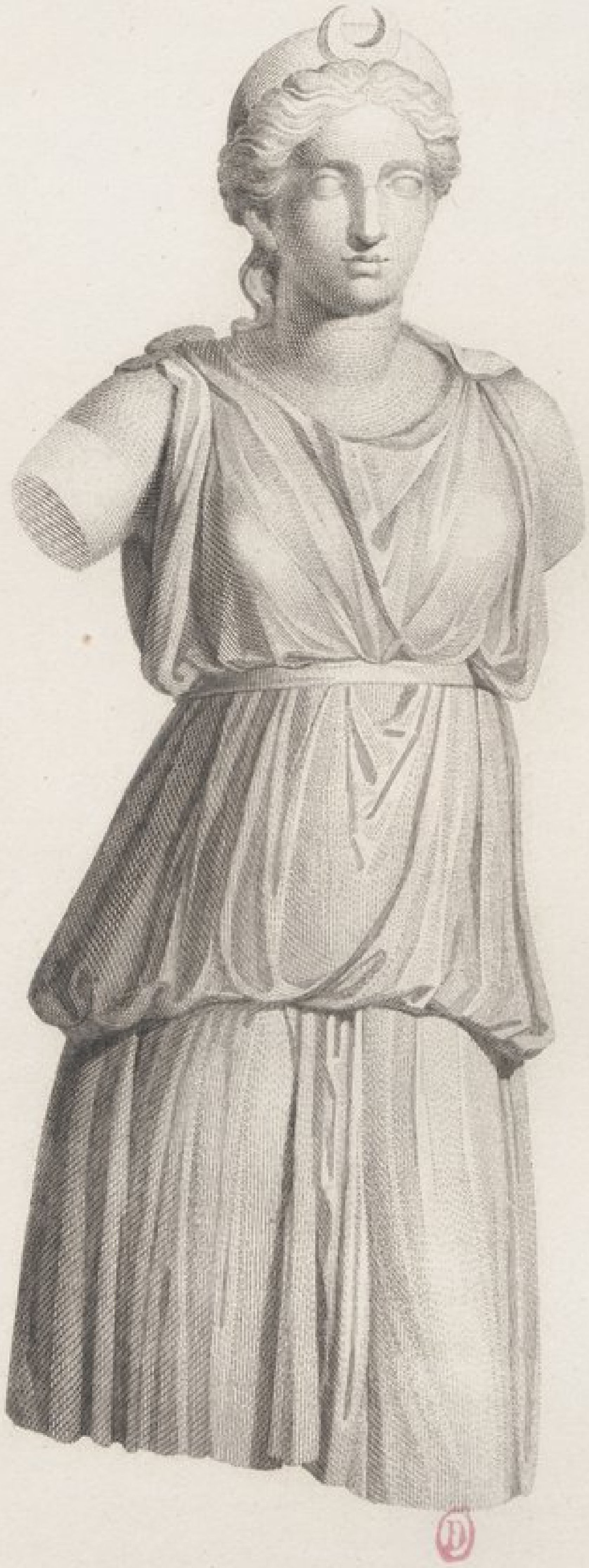
corps, sans en excepter même ses excrémens, qui n'ait passé pour avoir la vertu de guérir telle ou telle maladie. Il y a plus; les opinions des médecins à cet égard dégénérèrent chez le peuple en superstitions aussi ridicules qu'absurdes: et comme un mythe moins ancien [illegible] l'inventeur de la médecine, on pourroit croire [illegible] allusion à ce mythe, et expliquer ainsi [illegible] en vertu à la vie du lézard.

De manière ou d'autre le lézard devroit toujours être considéré ici comme symbole. Du reste j'ai encore sur cet objet d'autres idées que je communiquerai à mes lecteurs en rendant compte d'une autre statue de notre Musée connue sous le nom d'Apollon Sauroctone et sur laquelle les opinions sont très partagées.

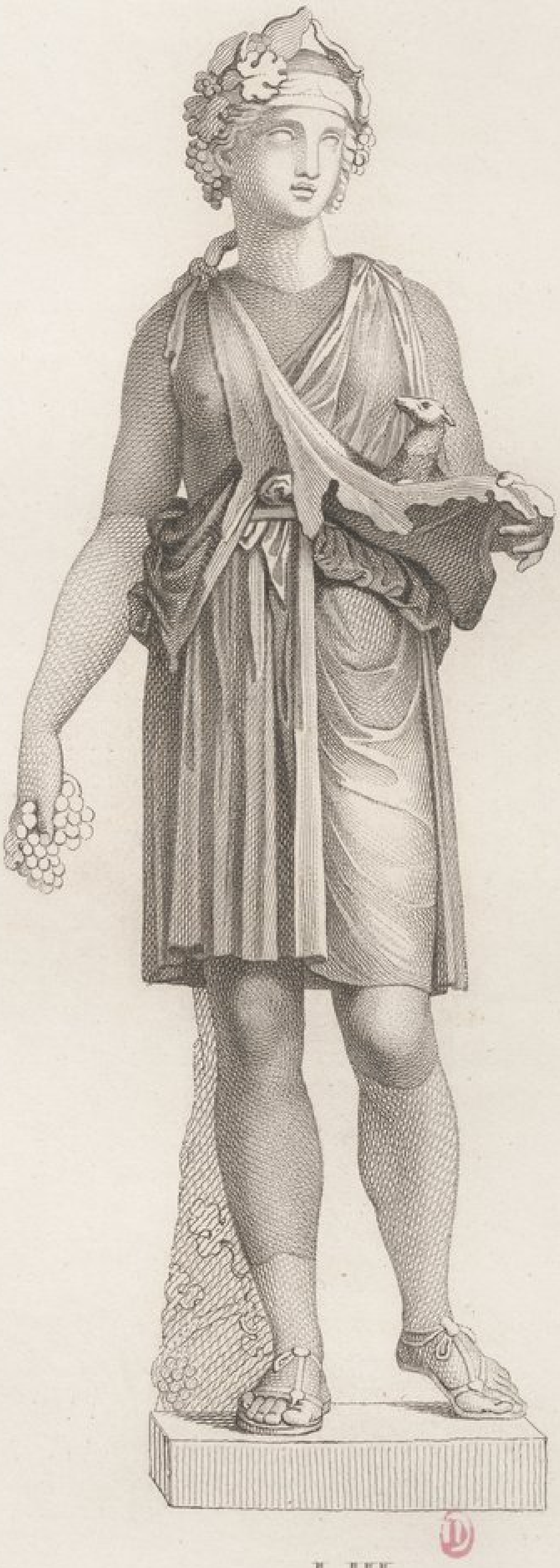
Notre fragment a été trouvé à Rome [illegible] particulier. Il a passé [illegible] Musée de Paris, en y comprenant [illegible] a fait le dessin de cette planche, et [illegible] l'a gravée.

LIII.

En voyant avec quel goût est traitée la draperie de cette figure surtout vers le bas, qui est d'une exquise beauté, on ne peut assez regretter que cette statue de Diane ait éprouvé le même sort et les mêmes dégradations que la plupart de celles qui nous restent de [illegible]. Cependant comme fragment ce morceau est encore très précieux. La tunique est comme



LII.



LIII.

à l'ordinaire prise par une ceinture au dessous de la gorge, et retroussée encore une fois vers les hanches. On ne sauroit dire positivement, si la tête qui est placée sur ce corps est la véritable: mais ce qui prouve que cette statue est vraiment une Diane est entre autres choses le carquois qu'elle porte sur l'épaule droite. Le croissant dont son diadème est orné et qui s'élève derrière sa chevelure artistement arrangée, nous la montre sous un autre point de vue et comme représentant la Lune. On sait que les fables des temps postérieurs qui ont assigné à cette Déesse tant de fonctions différentes, l'ont aussi amalgamée avec la Séléné des Grecs.

Ce beau fragment qui est en manière de Terme a été acheté à Rome d'un particulier. Sa hauteur n'est que de deux pieds sept pouces mesure de Paris. Le dessin de cette planche est de Monsieur Naeke et la gravure de Monsieur Stölzel.

LIII.

Un morceau bien plus attrayant, bien plus intéressant encore que celui dont on vient de lire la description est cette figure de jeune vierge métamorphosée par l'artiste, qui en a restauré les parties mutilées, en Nymphe ou Prêtresse de Bacchus; je dis mutilées, car la tête, l'avant-bras droit ainsi que le gauche et une partie de la peau qu'elle tient relevée, le bas de la jambe droite et la gauche depuis le genou sont modernes. La tête de l'animal qu'elle porte s'étant perdue, elle a été remplacée par une tête de chèvre, et afin que tout fût en

à l'ordinaire prise par une ceinture au dessous de la gorge, et retroussée encore une fois vers les hanches. On ne sauroit dire positivement, si la tête qui est placée sur ce corps est la véritable: mais ce qui prouve que cette statue est vraiment une Diane est entre autres choses le carquois qu'elle porte sur l'épaule droite. Le croissant dont son diadème est orné et qui s'élève derrière sa chevélure artistement arrangée, nous la montre sous un autre point de vue et comme réprésentant la Lune. On sait que les fables des temps postérieurs qui ont assigné à cette Déesse tant de fonctions différentes, l'ont aussi amalgamée avec la Séléné des Grecs.

Ce beau fragment qui est en manière de Terme a été acheté à Rome d'un particulier. Sa hauteur n'est que de deux pieds sept pouces mésure de Paris. Le dessin de cette planche est de Monsieur Naeke et la gravure de Monsieur Stölzel.

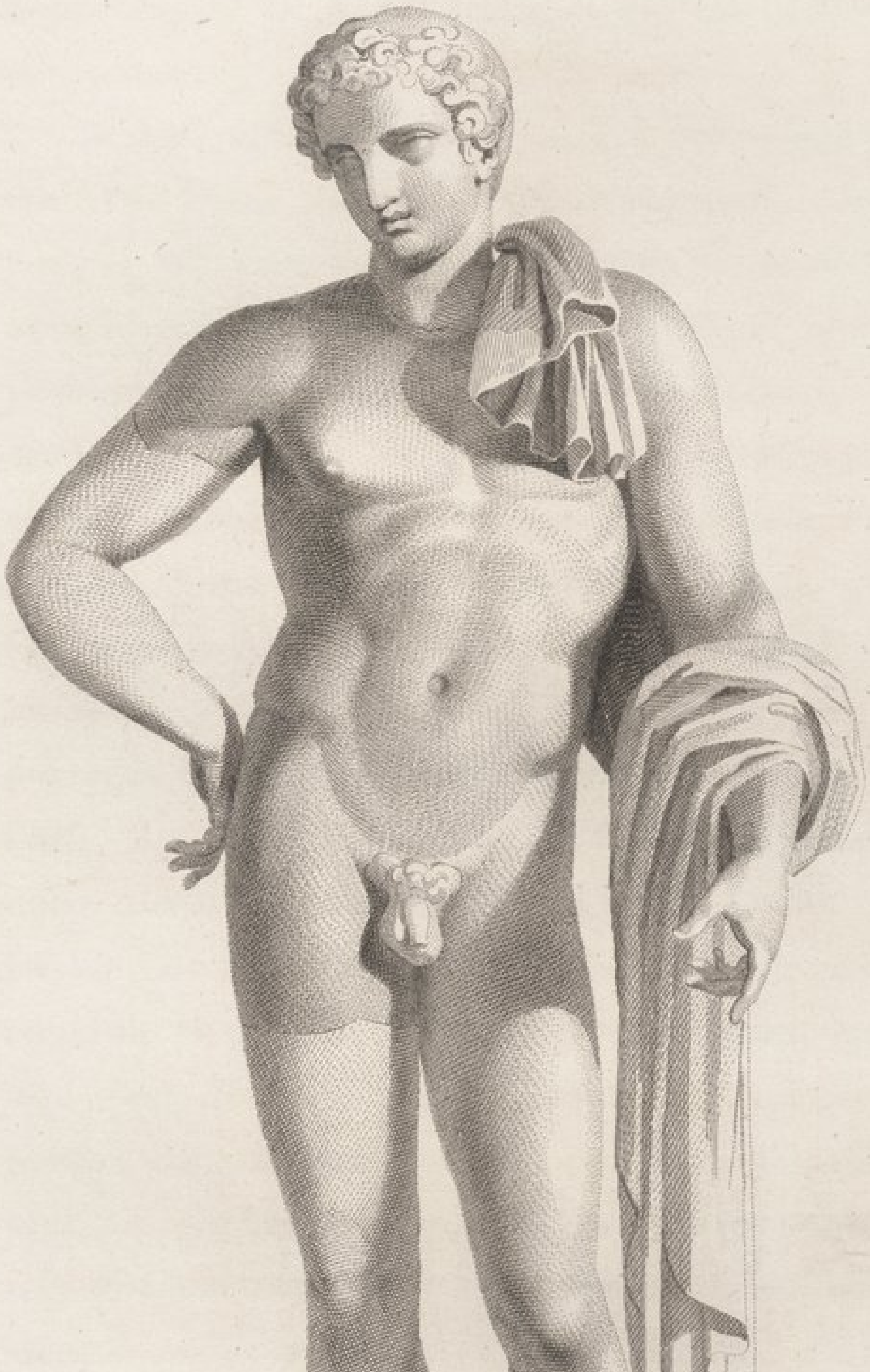
LIII.

Un morceau bien plus attrayant, bien plus intéressant encore que celui dont on vient de lire la description est cette figure de jeune vierge métamorphosée par l'artiste, qui en a restauré les parties mutilées, en Nymphe ou Prêtresse de Bacchus; je dis mutilées, car la tête, l'avant-bras droit ainsi que le gauche et une partie de la peau qu'elle tient relévée, le bas de la jambe droite et la gauche depuis le genou sont modernes. La tête de l'animal qu'elle porte s'étant perdue, elle a été remplacée par une tête de chèvre, et afin que tout fût en harmonie avec l'idée du restaurateur, le tronc contre lequel la figure appuie sa jambe droite et qui est moderne, est entouré de pampre.

Malgré cela tout nous porte à croire que cette jolie statue étoit une Diane portant un jeune chevreuil. Je ne me souviens pas, il est vrai, d'avoir vu aucune figure analogue qui puisse nous fournir quelque lumière sur la nôtre, mais le tout semble parfaitement d'accord avec cette conjecture. Ce qui a sans doute fait prendre le change au restaurateur c'est que la mammelle droite est nue, tandis que Diane a pour l'ordinaire le sein couvert d'une draperie. Cependant on la voit aussi quelque fois avec la gorge découverte. Il y a plus: on connoît une statue de cette Déesse où elle paroît toute nue: * mais tous ces ouvrages là datent d'une époque postérieure au bel âge de l'art. Du reste l'état de nudité d'une partie de la gorge de notre statue ne compromet point la pudeur virginale de la Déesse: on voit aisément que la partie de la draperie qui lui couvroit la poitrine et qui pend maintenant par dessus la ceinture s'est détachée par hazard et sans qu'elle s'en doute, le bouton dans lequel elle étoit passée sur l'épaule ne la retenant plus. Ce bouton, ou si l'on veut, cette petite houpe, se voit très distinctement dans cette partie. C'est vraiment une jolie idée, si on la considère comme ressource de l'art, et comme un de ces moyens qu'employoient, quoique très rarement, les artistes de l'antiquitè pour justifier des licences pittoresques. L'artiste à qui nous devons cette statue obtenoit par ce moyen, outre la beauté esthétique, l'avantage de montrer à nud une

---

* Voyez la Galleria Giustiniani tab. 65.



LIV.

partie du corps, sans nuire au caractère de pudeur de la Déesse, et de donner plus de légèreté et de grace à la draperie qui est en général d'une très grande beauté. La manière dont elle est retroussée est surtout d'un goût parfait.

Les attributs qui caractérisent cette Déesse ont pu aisément se perdre. Cependant si le manque de ces attributs empêchoit des connoisseurs un peu difficiles de voir une Diane dans cette statue, on peut au moins la prendre pour une Nymphe de cette Déesse, ou ce qui est très possible encore, pour une statue-portrait revêtue du caractère de Diane.

Cette statue faisoit partie de la collection du Prince Chigi. Elle n'a que trois pieds sept pouces de Paris de hauteur. Le dessin est de Monsieur Batsch, et la gravure de Monsieur Krüger.

LIV.

La statue qu'on voit ici paroît avoir été l'un des sujets favoris de l'art chez les anciens, puisqu'on la trouve répétée si souvent: mais la plus belle de toutes est incontestablement celle du Vatican, qui se trouve maintenant à Paris et qui a conservé sa superbe tête. Il n'est guères de monument antique sur lequel les opinions aient été aussi partagées. Il est vrai qu'assez généralement cette statue est connue sous le nom d'Antinoüs: mais ce nom ne lui convient nullement. Quelques antiquaires en ont fait un Thésée, d'autres l'ont prise pour un Hercule imberbe. Plus tard Winkelmann a soutenu

partie du corps, sans nuire au caractère de pudeur de la Déesse, et de donner plus de légèreté et de grace à la draperie qui est en général d'une très grande beauté. La manière dont elle est retroussée est surtout d'un goût parfait.

Les attributs qui caractérisent cette Déesse ont pu aisément se perdre. Cependant si le manque de ces attributs empêchoit des connoisseurs un peu difficiles de voir une Diane dans cette statue, on peut au moins la prendre pour une Nymphe de cette Déesse, ou ce qui est très possible encore, pour une statue-portrait revêtue du caractère de Diane.

Cette statue faisoit partie de la collection du Prince Chigi. Elle n'a que trois pieds sept pouces de Paris de hauteur. Le dessin est de Monsieur Retsch, et la gravure de Monsieur Krüger.

LIV.

La statue qu'on voit ici paroît avoir été l'un des sujets favoris de l'art chez les anciens, puisqu'on la trouve repetée si souvent: mais la plus belle de toutes est incontestablement celle du Vatican, qui se trouve maintenant à Paris et qui a conservé sa superbe tête. Il n'est guères de monument antique sur lequel les opinions aient été aussi partagées. Il est vrai qu'assez généralement cette statue est connue sous le nom d'Antinoüs: mais ce nom ne lui convient nullement. Quelques antiquaires en ont fait un Thésée; d'autres l'ont prise pour un Hercule imberbe. Plus tard Winkelmann a soutenu que c'étoit un Méléagre, mais cette explication n'est guères plus satisfaisante que les autres. Enfin Visconti l'a nommée un Mercure, et il faut convenir que les raisons qu'il a alléguées en sa faveur sont d'un grand poids. La plus forte de ces raisons est celle que lui a fourni une copie antique de cette statue, qui se trouve dans la Galerie Farnese et qui outre les talonnières qu'elle a aux pieds tient encore dans la main un fragment du caducée. On assure cependant que Visconti a varié dès lors dans son opinion sur cette statue, qu'il a cru pendant quelque temps que c'étoit un Persée, mais qu'il est enfin revenu à sa première explication.

Lorsqu'un homme tel que Visconti a embrassée une opinion sur tel ou tel objet d'antiquité et qu'il y persiste, il est difficile de le contredire ou de le refuter. Malgré cela on se sent assez porté à voir dans cette statue plutôt un Persée qu'un Mercure. Abstraction faite des attributs de cette statue-copie de la Galerie Farnese dont nous avons parlé plus haut, il n'est aucun oeil pour peu qu'il soit exercé, qui prenne notre figure pour un Mercure; c'est plutôt un jeune héros déifié qu'on croit y reconnoître, temoin les opinions d'un Mengs et d'un Winkelmann sur cette statue, opinions antérieures à celle de Visconti. Mercure ne démentiroit pas dans un si bel ouvrage ce caractère de célérité et de souplesse qui lui est propre, même considéré comme présidant à la lutte, et cependant notre statue n'a point ce caractère là. Le corps malgré son extrême beauté a trop peu de légèreté pour un Mercure, et ce repos d'indolence auquel il s'abandonne, ne sauroit convenir en aucune manière à ce Dieu. Envain allégueroit-on ces cheveux si élégamment bouclés et cette figure divinisée; cela seul ne suffit point pour établir cette opinion. Il n'y a qu'une chose qui parle en sa faveur, ce sont les attributs de la statue Farnese: mais cette statue n'est peut-être qu'un ouvrage de fantaisie où l'artiste s'est plu à copier les formes d'un beau corps d'après un original qui représentoit un autre sujet. D'ailleurs les attributs de Mercure conviennent aussi à Persée, puisque le Dieu prêta au héros ses talonnières pour l'aider à remplir la promesse qu'il avoit faite à son père nourricier de lui apporter la tête de Méduse. Il est vrai que la fable ne parle point du caducée, mais cet accessoire pourroit bien n'être ici qu'un trait d'ignorance ou une bévue de l'artiste. Ceci sans doute n'est qu'une conjecture; mais elle me paroît moins destituée de fondement que celle qui suppose un Mercure dans cette figure.

D'après ce qui s'est conservé de notre statue on peut juger qu'elle n'étoit point inférieure en beauté à celle qui se trouve aujourd'hui à Paris: mais malheureusement la tête, presque tout le bras droit, l'avant-bras gauche avec la draperie qui s'y trouve, la plus grande partie de la jambe droite, et la gauche depuis le genou, ont été restaurés. Le bras droit paroît avoir porté sur le flanc un peu plus haut qu'on ne le voit maintenant; si l'on en juge d'après quelques traces qu'on remarque dans cette partie.

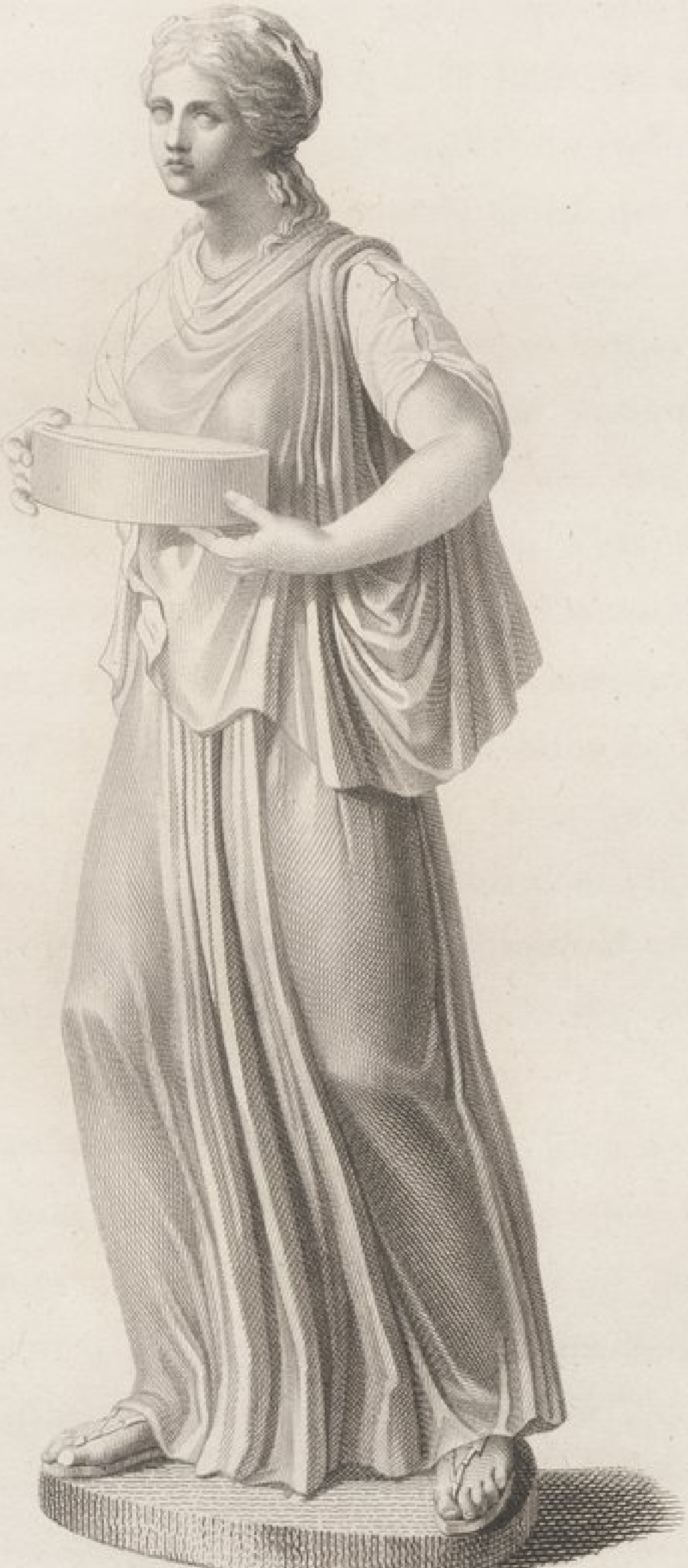
Cette statue a passée par voie d'achat de la galerie du cardinal Albani dans notre Musée. Sa hauteur est de six pieds six pouces mésure de Paris. C'est Monsieur Retsch qui a fait le dessin de notre planche et Monsieur Stölzel qui l'a gravée.

LV.

Parmi les diverses statues antiques qui réprésentent des figures de vierge dans l'attitude de la marche, on auroit de la peine à en trouver une qui égale celle qu'on voit ici, soit pour le charme de l'expression, soit pour la grace du mouvement. Aussi a-t-elle toujours été un de ces morceaux qui ont charmé le plus tous ceux qui l'ont vue; et quelque soignée que soit la figure que nous en donnons ici, l'original est encore mille fois plus attrayant. La tête surtout est d'une beauté ravissante, et il y a dans le balancement de ce corps un mouvement comme en planant, qui donne une grace qu'on ne peut décrire.

Sous quelque point de vue que l'on considère cette statue, même en faisant abstraction du caractère qu'on lui a faussement attribué, on doit la régarder comme un monument très rare. Elle étoit connue à Rome sous le nom de la Vestale Tuccia qui pour prouver son innocence porta de l'eau dans un crible, et elle a conservée ce nom en passant dans notre galerie. C'est comme telle qu'elle a été plusieurs fois décrite, mais le crible qui lui a fait donner cette dénomination est moderne, et tout le costume repugne entièrement à l'idée d'une Vestale.

Les deux bras sont restaurés ainsi que toute l'aisselle droite. La tête et le cou ont été ajustés au tronc et peuvent fort bien avoir appartenu à la statue. Les cheveux qui sont arrangés avec beaucoup d'élégance et qui flottent sur la nuque ont un peu souffert au sommet de la tête; aussi la guirlande de branchage dont elle étoit ceinte est-elle devenue méconnois-



LV.

sable; et c'est ce qui a fait prendre les petites branches dont elle étoit formée pour des épis, quoiqu'elles soient trop épaisses pour cela. La tête est aussi trop jeune pour une Cérès et paroît plutôt faite d'après nature qu'être un idéal. Combien ne doit-on pas régretter que le bout du nez et la lèvre supérieure de ce charmant visage aient été endommagés! D'après toutes les apparences on a lieu de croire que la figure tenoit quelque chose entre les mains, car le petit fragment de corbeille ou de cassette qui tient encore au corps et dont on a tiré parti pour le crible, paroît vraiment antique.

Si l'on considère le doux balancement de cette figure virginale dans sa marche legère on ne peut s'empêcher de penser à une *Diana lucifera*, ou à une des Danaïdes: mais elle vous rappelle encore plus vivement une Canéphore, c'est à dire, une de ces jeunes filles qui dans les fêtes de Minerve, de Bacchus ou de Cérès portoient sur leurs têtes les corbeilles qui contenoient les choses saintes ou les fruits. Il est vrai que notre statue paroît plutôt avoir porté quelque chose devant elle, mais cela n'empêcheroit point qu'elle ne fut une Canéphore.

Cependant qu'on me permette d'avancer ici une opinion que je ne donne que pour une conjecture et rien de plus. On sait que les jeunes filles lorsqu'elles devenoient nubiles et qu'elles commençoient à soupirer après les plaisirs de l'hymen, avoient coutûme d'offrir à la Déesse, qui avoit été jusqu'alors leur divinité tutélaire, c'est à dire à Diane, des corbeilles avec des ouvrages travaillés de leurs mains et d'autres dons précieux, afin de détourner de dessus leur tête le courroux de la chaste fille de Latone. L'artiste à qui nous devons cette jolie statue n'auroit-il point voulu représenter une jeune et aimable fiancée dans cet acte religieux. Qu'on jette un coup d'oeil sur cette figure si pleine d'attrait, et peut-être trouvera-t-on que cette conjecture n'est pas tout à fait destituée de fondement.

Cette statue faisoit partie de la collection du Prince Chigi. Elle a un peu plus de cinq pieds de Paris de hauteur. Le dessein de notre planche est de Monsieur le Professeur Schubert et la gravure de Monsieur W. Böhm.

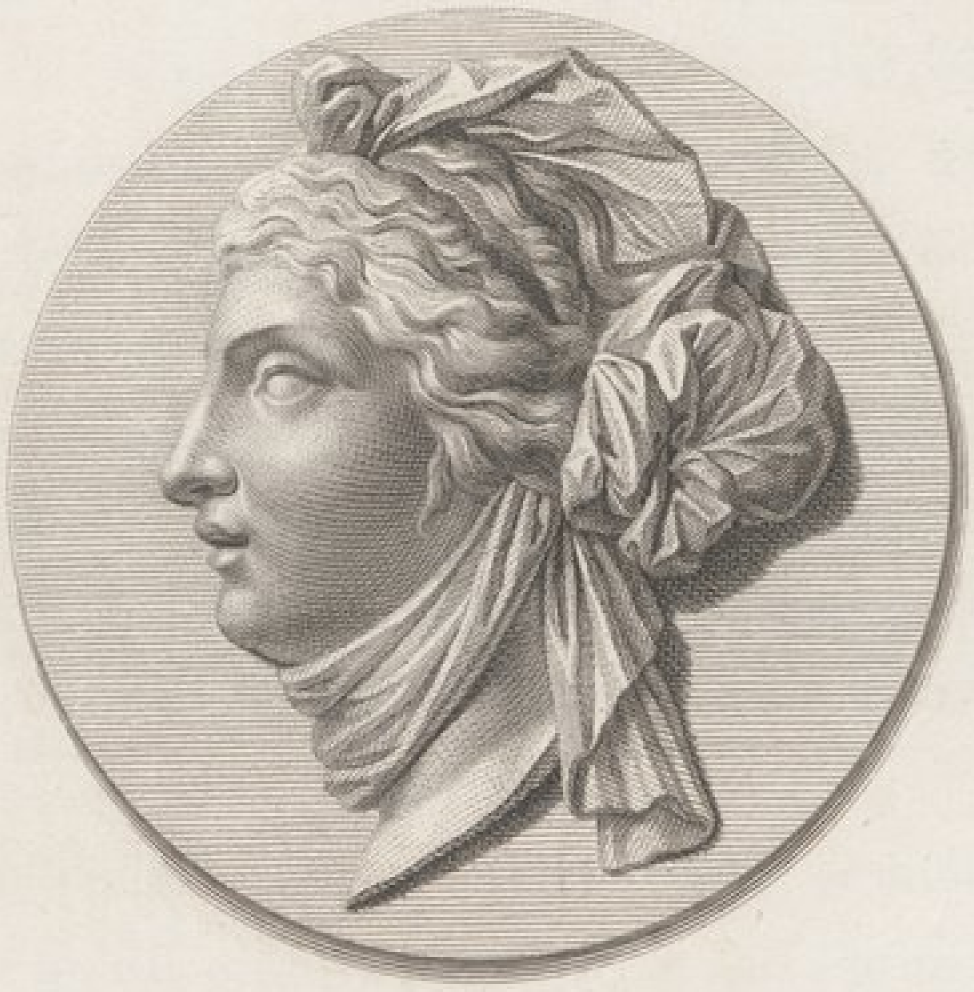
LVI.

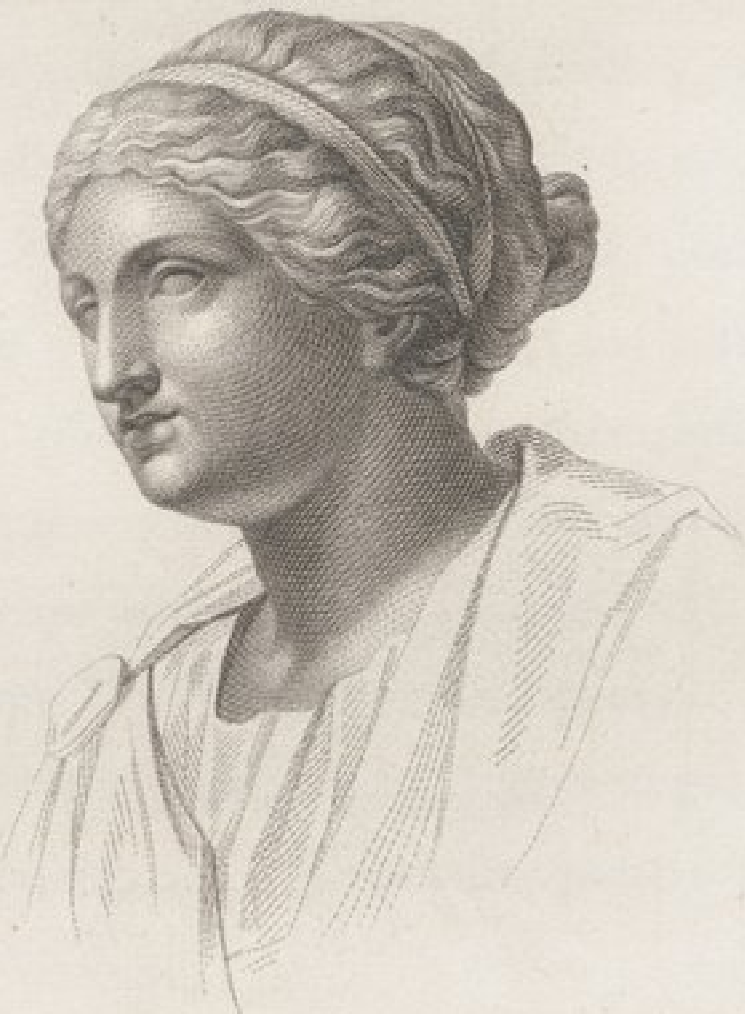
Deux charmantes têtes qui peuvent passer pour les plus belles de la galerie du Roi et qu'on a nommées Artémise et Bérénice. La première n'est qu'un profil appliqué en forme de haut relief ou de grand Camée sur un cadre rond de marbre et soutenu par un piédestal de la même matière. Le profil est de Jaspe verd foncé presque noir; mais l'ornement qui recouvre le haut de la chevelure est d'une stallactite calcaire semidiaphane et d'un verd-blanchâtre, et le voile qui sert de parure au cou et au bas de la chevelure est d'un marbre tacheté jaune et brun terne. Il est très vraisemblable qu'il n'y a d'antique que la tête, et que tout ce travail bigarré dont on l'a surchargée, est un ouvrage moderne, destiné à masquer les injures qu'elle a souffertes du temps, soit à la chevelure soit au cou qui a été brisé. Le dessein et

fille de Latone. L'artiste à qui nous devons cette jolie statue n'auroit-il point voulu representer une jeune et aimable fiancée dans cet acte religieux. Qu'on jette un coup d'oeil sur cette figure si pleine d'attrait, et peut-être trouvera-t-on que cette conjecture n'est pas tout à fait destituée de fondement.

Cette statue [illegible] de la collection du Prince Chigi. Elle a un peu plus [illegible] de l'aune de hauteur. Le dessin de notre gravure est de Monsieur le Professeur Schubert et la gravure de Monsieur W. Böhm.

Deux charmantes têtes qui peuvent passer pour les plus belles de la galerie du Roi et qu'on a nommées Artemise et Sémiramis. La première n'est qu'un profil appliqué en forme de haut relief ou de grand Camée sur un cadre rond de marbre et soutenu par un piédestal de la même matière. Le profil est de Jaspe verd foncé presque noir; mais l'ornement qui recouvre la base de la chevelure est d'une stalactite calcaire semidiaphane et d'un verd [illegible], et le voile qui sert de parure au cou et au bas de la chevelure est d'un marbre tacheté jaune et [illegible]. Il est très vraisemblable qu'il n'y a d'antique que la tête, et que tout ce travail bigarré dont on l'a surchargée, est un ouvrage moderne, destiné à masquer les injures qu'elle a souffertes du temps, soit à la chevelure soit au cou qui a été brisé. Le dessin et





LVI.

le travail de ce beau profil sont également excellens et les cheveux sont de main de maître. Mais pourquoi cette tête porte-t-elle le nom de la célèbre épouse de Mausole roi de Carie? Il m'est impossible d'en dire la raison, puisque nous ne connoissons aucune médaille antique de cette reine, et que la tête qu'on voit sur une pierre gravée qui n'a qu'une ressemblence très éloignée avec notre profil, porte le nom d'Artémise avec aussi peu de fondement. Quoiqu'il en soit, outre le mérite qu'a ce monument comme ouvrage de l'art, il a acquis une espèce de célébrité en tant qu'on a cru y retrouver les traits d'une reine révérée dans nos temps.

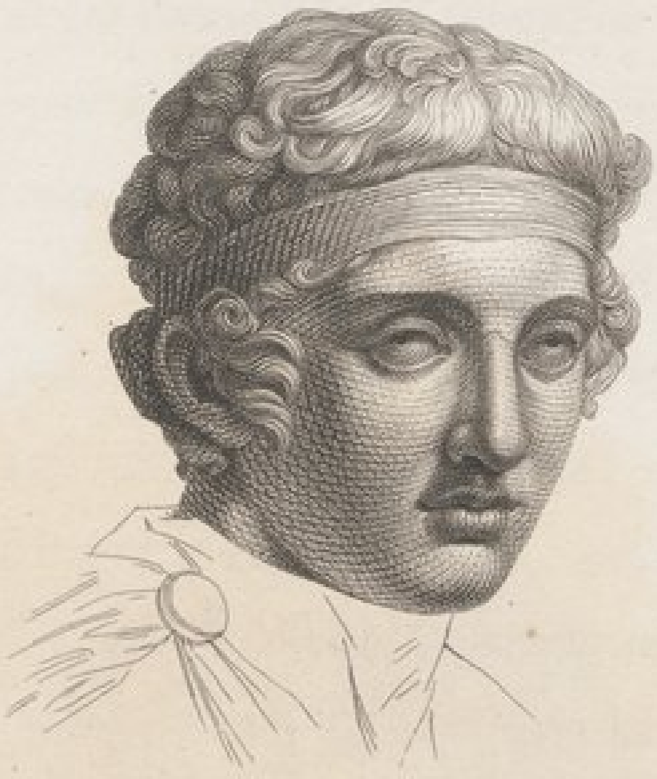
Le nom de Bérénice que l'on donne communément à la seconde tête qu'offre notre planche, et qui est en marbre, n'est pas mieux fondé. Les médailles que nous avons de deux reines d'Egypte qui ont porté ce nom et dont l'une étoit l'épouse du premier des Ptolémées et l'autre du dixième ne nous en fournissent pas de preuves. Quant aux autres qui ont porté le même nom, il n'en existe point de médailles, et cependant ce n'est que par les médailles qu'on peut prouver l'autenticité des effigies. Mais ce qui semble décéler un portrait dans cette tête, c'est la finesse et le naturel de tous les traits du visage qui nous offriroit bien plus d'harmonie encore dans son ensemble, si le nez étoit antique. Ce qui peut avoir servi de motif pour lui donner le nom qu'elle a porté jusques ici, c'est l'arrangement des cheveux qui est d'une grande beauté. Mais le double bandeau dont elle est ceinte, doit-il être regardé comme diadème ou comme ornement? C'est une question que je n'entreprendrai point de décider. J'avoue cependant que j'aurois peine à y voir un diadème.

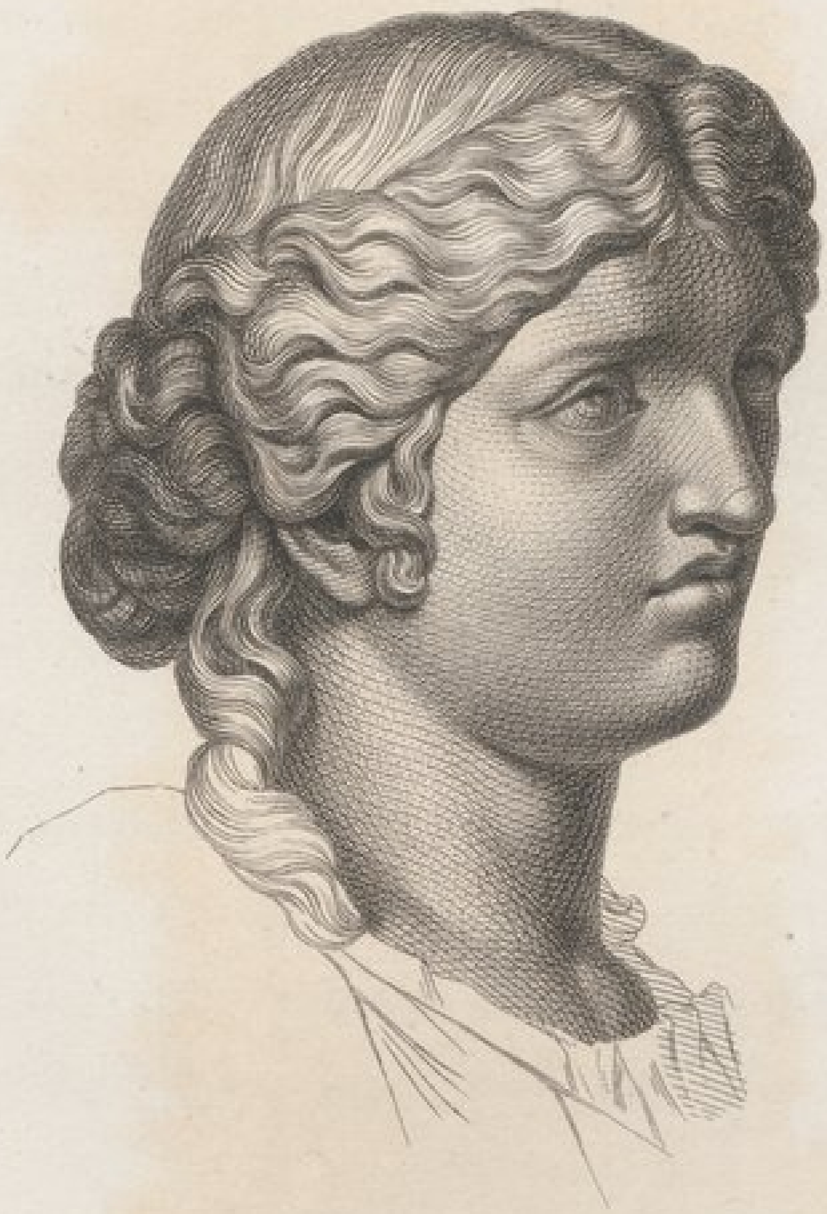
Les deux têtes sont de grandeur naturelle. Le profil a été acheté à Rome d'un particulier, et le buste faisoit partie de la collection du Prince Chigi. L'une et l'autre ont été dessinées par Monsieur Schubert, et gravées par Monsieur Seiffert.

LVII.

Voici encore deux têtes très belles et qui ont le même mérite aux yeux du connoisseur. La première qui est celle de Juba le jeune, roi de Mauritanie, a encore un autre mérite, celui d'être un morceau très rare, puisqu'il ne paroît pas qu'à l'exception des médailles de ce roi, il existe aucun autre monument qui le représente. Ce prince étoit fils de Juba premier, roi de Numidie, qui périt dans la fameuse guerre civile entre César et Pompée dont il avoit embrassé le parti. Son fils qui étoit encore enfant, fut conduit à Rome par César, dont il orna le triomphe. Auguste prit soin de son éducation et c'est à cette circonstance, qu'il fut redevable des connaissances, qu'il acquit en tout genre et qui lui ont assuré une place parmi les princes les plus instruits. Auguste le rétablit sur le trône de Numidie, ajouta la Gétulie et la Mauritanie à ses états et lui fit épouser la fille que Marc-Antoine avoit eue de Cléopatre et qui portoit le même nom que sa mère.

Cette tête est du meilleur style, ce qui fait d'autant plus regretter qu'elle soit restaurée au nez. Le front et les cheveux





LVII.

qui sont arrangés avec beaucoup d'élégance et dont l'exécution est digne du reste est ceinte d'un diadème. La partie de la poitrine qui est recouverte sur l'épaule droite d'un morceau de draperie du plus beau rosso-antico, est moderne.

La tête qu'on voit au dessous de celle-ci et qui est de grandeur colossale est aussi d'un travail exquis; mais on ne sait pas au juste qui elle représente. Beger l'a prise pour la fameuse Cléopatre, mais les médailles de cette reine n'autorisent point cette conjecture. Ce pourroit être plutôt la mère de Ptolomée VIII. et Ptolemée IX., mais cette opinion n'est point étayée de preuves sans réplique. Comme cette tête n'a point le bandeau qui ceint ordinairement le front des reines, cette particularité, qui a présenté au célèbre Beger tant de difficultés pour l'expliquer, peut fort bien avoir porté Mr. Casanova, malgré toute sa pénétration, à croire que cette tête avoit été endommagée au sommet, et que c'étoit quelque restaurateur moderne qui l'avoit arrondie et lui avoit donné une autre chevelure. Mais, je le repète, cette conjecture paroît n'avoir d'autre fondement que l'absence du diadème, car les cheveux, à en juger par l'identité de la manière, paroissent avoir été tous travaillés de la même main.

La première de ces deux têtes faisoit partie de la collection du Prince Chigi: l'autre nous est venue de la galerie du Roi de Prusse. Elles ont été dessinées l'une et l'autre par Monsieur le Professeur Schubert, et gravées par Monsieur le Professeur Schultz.

LVIII.

La statue qu'on voit ici n'a d'antique que la draperie et les pieds. La tête est moderne ainsi que le cou et en grande partie les bras. La draperie, qui s'est bien conservée, a un caractère tout particulier; c'est l'ordonnance élégante et régulière des plis de la tunique de dessus. On ne risque guères de se tromper en supposant que les deux vêtemens n'en faisoient dans l'origine qu'un seul qui étoit rejetté par dessus la tête. Cette figure, autant qu'on en peut juger d'après le caractère qu'elle exprime, paroît avoir été une prêtresse, peut-être même une statue-portrait dans l'attitude d'une prêtresse qui sacrifie.

Cette antique faisoit aussi partie de la collection Chigi. Sa hauteur est de cinq pieds un pouce et demi mésure de Paris. Le dessein est de Monsieur Retsch et la gravure de Monsieur Stölzel.

LIX.

Parmi le grand nombre de statues de Vénus qui se sont conservées jusqu'à nos jours, mais qui pour la plûpart ne doivent être regardées que comme des statues-portraits de Dames Romaines avec le caractère de la Vénus pudique, celle que représente notre planche ne doit point être mise au dernier rang, quoiqu'elle ne puisse prétendre à ce charme de jeunesse, qui est propre à Vénus et sans lequel nous ne pouvons nous figurer la déesse des Amours. Les dimensions de notre statue, qui est plus grande que nature, répugnent déjà à l'idée que nous nous

---

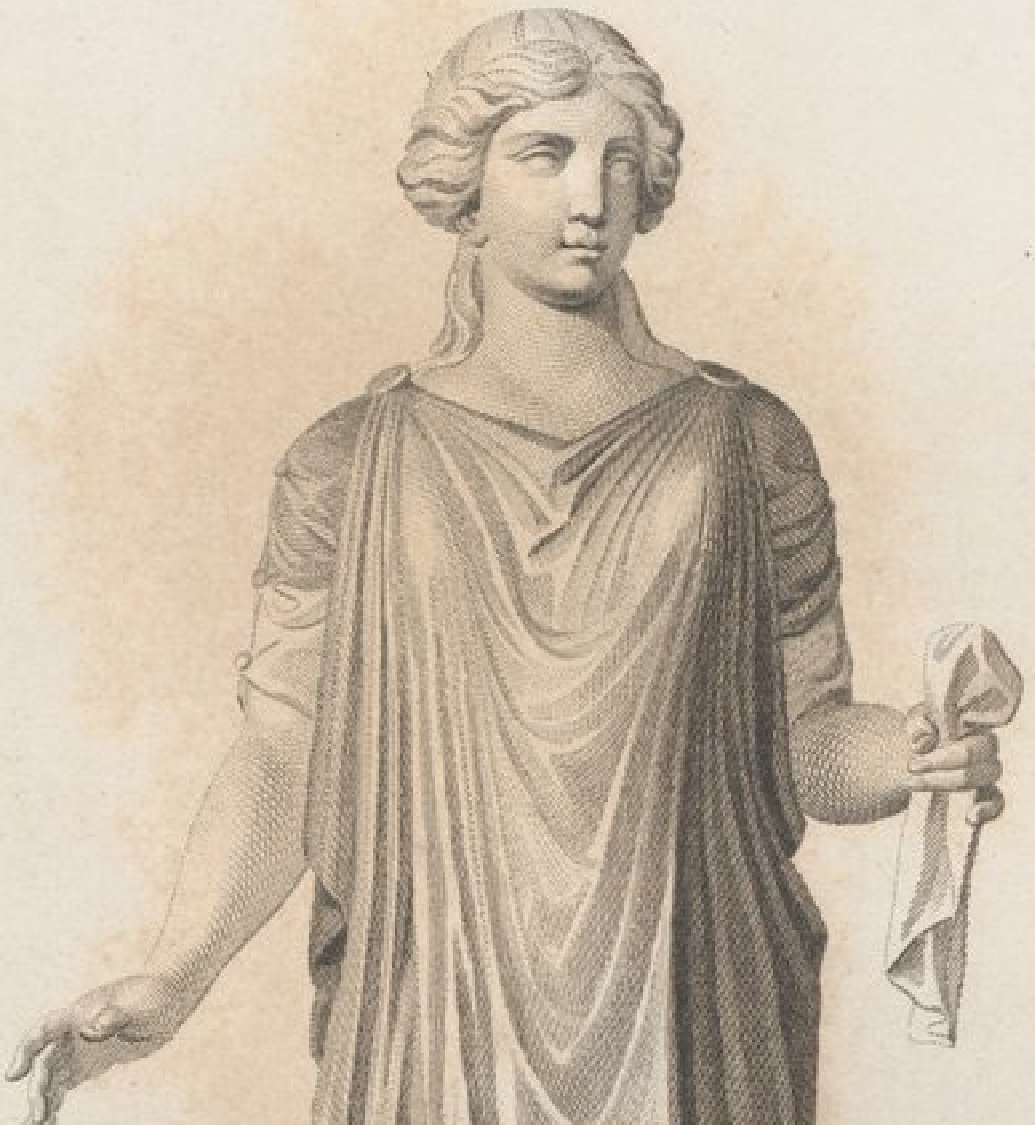
LVIII.

La statue qu'on voit ici n'a d'antique que la draperie et les pieds. La tête est moderne ainsi que le cou et en grande partie les bras. La draperie, qui [illegible] [illegible] [illegible], a un caractère tout particulier; [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] régulière des plis de la tunique de dessous. [illegible] [illegible] [illegible] guères de se tromper en supposant que les deux vêtemens n'en faisoient dans l'origine qu'un seul qui étoit relevé par dessus la tête. Cette figure, autant qu'on en peut juger d'après le caractère qu'elle exprime, paroit avoir été une prêtresse, peut-être même une statue-portrait dans l'attitude d'une prêtresse qui sacrifie.

Cette antique faisoit aussi partie de la collection Chigi. Sa hauteur est de cinq pieds un pouce et demi mesure de Paris. Le dessin est de Monsieur Retsch et la gravure de Monsieur Stölzel.

LIX.

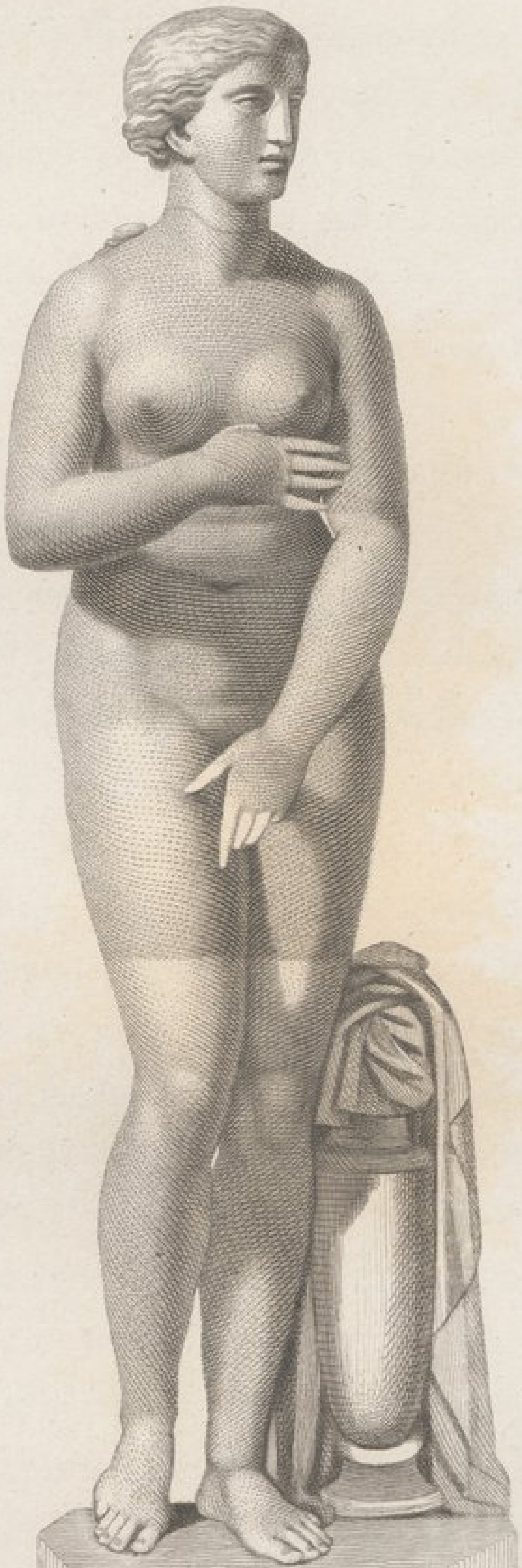
Parmi le grand nombre de statues de Vénus qui se sont conservées jusqu'à nos jours, mais qui pour la plupart ne doivent être regardées que [illegible] [illegible] portraits de Dames Romaines avec le caractère de la Vénus antique, celle que représente notre planche ne doit point être mise au dernier rang, quoiqu'elle ne puisse prétendre à ce charme de jeunesse, qui est propre à Vénus et sans lequel nous ne pouvons nous figurer la déesse des Amours. Les dimensions de notre statue, qui est plus grande que nature, répugnent déjà à l'idée que nous nous



LVIII.

I.K.

Pl. 1



LIX.

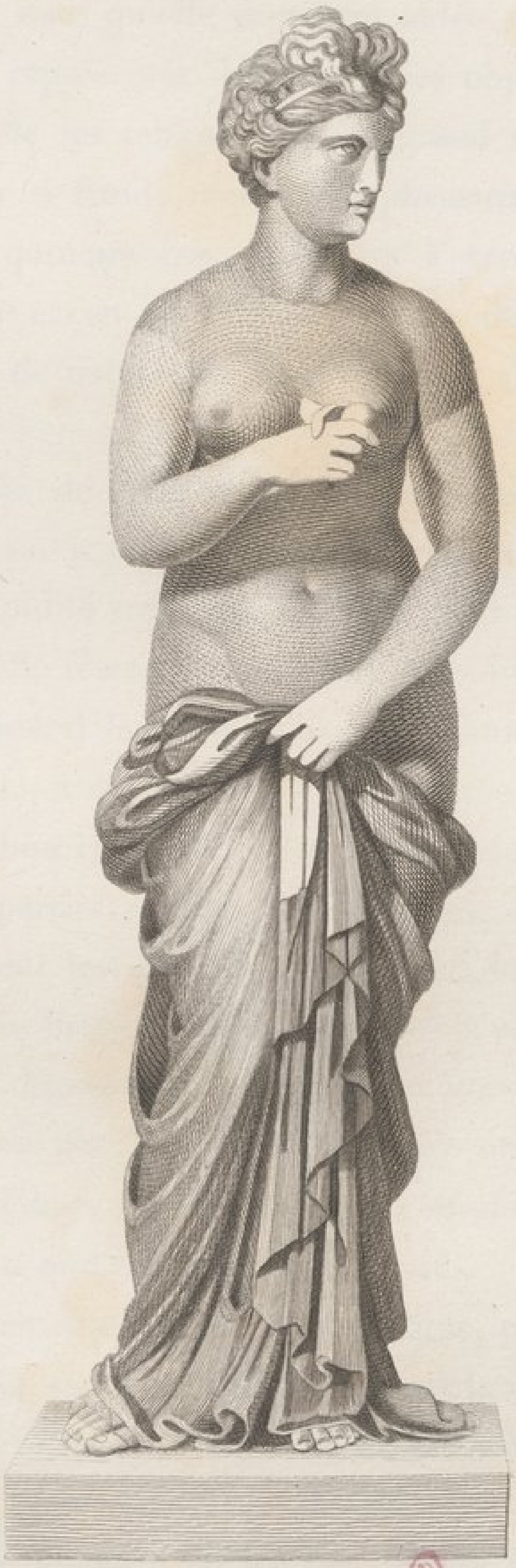
en faisons, de plus toute la forme du corps annonce une nature ordinaire et semble décéler une femme qui a déjà été mère. Cependant considerée sous ce point de vue notre statue mérite des éloges soit pour le dessein, soit pour l'exécution, surtout quand on se dit qu'elle étoit destinée à être placée à une certaine hauteur, comme on est en droit de le supposer d'après les proportions du bas ventre et de la poitrine qui sans cela seroit trop platte. En effet qu'on se figure cette statue placée au degré d'élévation nécessaire pour donner à sa taille la grandeur convenable et l'on verra les parties du bas ventre et de la poitrine offrir dans leur ensemble les plus exactes proportions. Mais ce n'est qu'en la supposant dans un emplacement pareil qu'on peut la juger comme il faut. Il est de ces disproportions que l'on remarque même dans les monumens les plus parfaits de l'art dont il faut bien se garder de faire un reproche à l'artiste, puisqu'il les employoit à dessein et comme un moyen de faire paroître son objet du point d'emplacement qui lui étoit destiné, de manière qu'il en résultât pour l'oeil cette harmonie de proportions, qui étoit le but auquel il vouloit atteindre. Il se voyoit dans la nécessité de sacrifier la vérité à l'illusion optique, parce que sans cela le vrai même auroit paru manquer de justesse.

La tête où l'on a cru trouver quelque ressemblance avec Faustine la jeune a été placée sur ce tronc par un restaurateur et n'est point la véritable, comme le prouve un reste de cheveux de l'ancienne tête qui se voit encore sur l'épaule droite. Le nez est moderne ainsi que la moitié de l'avant-bras gauche, et les doigts de la main droite. On a cru longtemps que les jambes étoient antiques; mais je les tiens pour modernes ainsi que le vase qu'on voit auprès de la figure.

Cette statue est de la même collection que la précédente. La hauteur est de cinq pieds six pouces mésure de Paris. Elle a été dessinée par Monsieur Naeke et gravée par Monsieur Stölzel.

LX.

On doit regarder comme un monument d'un plus grand mérite encore la statue que nous mettons ici sous les yeux de nos lecteurs, quoiqu'elle ne puisse guères passer, non plus que la précédente, pour une Vénus sortant du bain. Il est vrai que ce qu'elle a d'antique l'autorise bien plus que l'autre à porter le nom de la déesse sous le caractère de la quelle elle est représentée: mais on ne sauroit lui trouver cette forme idéale, qui dans la plûpart des statues de ce genre a été le but que se proposoit l'artiste, quoiqu'il l'ait rarement atteint. En revanche elle se distingue par une vérité de nature et une mollesse qui lui donnent une grande supériorité sur la plûpart des monumens de cette espèce. L'intelligence avec la quelle elle est traitée et qui place l'artiste, auquel elle doit sa naissance, parmi les maîtres de l'art, est ce qui rend l'étude des antiques où elle se montre d'une manière si sensible, tout à la fois agréable et instructive. Il est bien plus aisé de se passer de la magie vivifiante de l'art pour imiter des formes ennoblies, que pour rendre une nature vraie et pourtant gracieuse, parcequ'ici la science



LX.

seule ne suffit pas, mais qu'elle doit être aidée du sentiment, et de la faculté de représenter fidèlement les objets. C'est la raison pour la quelle les tableaux de tel grand maître Italien laissent le spectateur si froid, tandis que plusieurs de ceux de l'école Flamande, quoique très inférieurs à ceux-là pour la noblesse du dessein et en géneral pour celle de la manière, captivent par un air de naturel et de vérité, qui s'y montre de toutes parts.

L'ample draperie de cette statue qui embrasse les cuisses jusqu'au giron, et qui y est comme collée, exprime parfaitement l'effet de l'humidité sur l'étoffe qu'elle rend plus pésante: en outre les plis qu'elle forme sont arrangés avec beaucoup d'art et de soin. En général le mérite de cette statue seroit bien plus sensible à l'oeil, si elle n'étoit pas défigurée par une tête antique d'un moins bon style, ne cadrant pas même à ce corps, et dont le nez, les parties saillantes des oreilles, et le haut de la boucle que forment les cheveux au sommet de la tête, ont été restaurés; et si les bras qui sont modernes n'ajoutoient pas encore à son état de dégradation. Le corps même a été comme tiré hors de la draperie par l'effet d'une fracture singulière, mais cet accident a été si bien réparé, qu'on ne saurait en voir les traces, a moins qu'on ne l'examine de fort près.

Une chose très remarquable dans cette statue, parce qu'il n'y a que fort peu d'antiques où on l'observe, c'est la manière dont le marbre est traité. On croit en la touchant sentir une peau très lisse légèrement recouverte d'une matière onctueuse comme d'une vapeur. Il ne manque au marbre que la chaleur pour rendre l'illusion complettė. Cet effet peut tenir à une manière particulière de polir et de lisser le marbre, et qui consistoit, à ce que j'imagine, à l'imbiber d'huile et de cire avant de le mettre à la polissure. Peut-être même qu'après cette seconde opération, on lui donnoit encore un dernier enduit, afin de substituer au blanc trop éclatant du marbre un ton de couleur plus approchant de celle du corps et qui fit mieux ressortir la mollesse des formes. Qu'on n'aille pas se figurer ici une espèce de poli dans lequel les jours se noient, sans accuser le jeu des formes: l'effet dont nous parlons doit nécessairement avoir une autre cause: car malgré ce poli, la main ne seroit point la dupe de l'oeil, et sentiroit aussi distinctement qu'on le sent en palpant d'autres statues, quelque mollesse que paroissent avoir leurs formes, que ce qu'elle touche n'est pourtant qu'une pierre. Cette statue est la seule de la collection du Roi où l'on remarque cette particularité, mais j'en ai trouvé deux autres en Italie qui m'ont offert le même phénomène, ce qui suppose dans le travail du marbre un traitement pareil.

C'est Monsieur le Comte Marcolini, Ministre du Cabinet de sa Majesté, qui a procuré cette statue à notre galerie d'antiques. Elle a cinq pieds et trois pouces mésure de Paris de hauteur. Le dessein de notre planche est de Monsieur Retsch et la gravure de Monsieur Gottschick.

LXI.

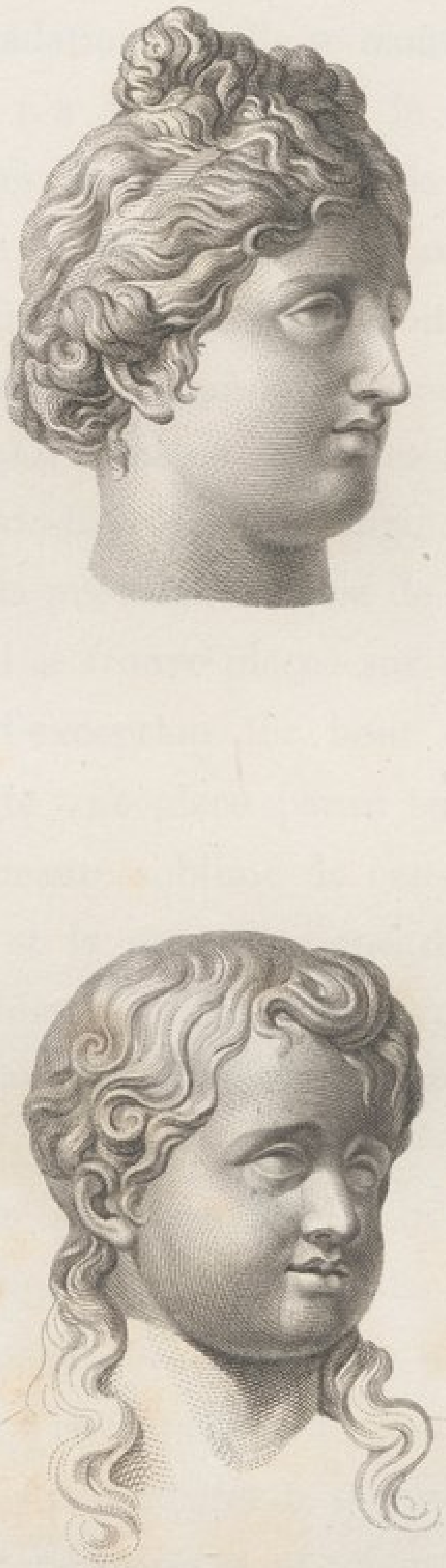
Une autre statue de Vénus moitié antique et moitié moderne que renferme la galerie du Roi ne méritoit pas d'être mise en entier sous les yeux de nos lecteurs, aussi n'en donnons-nous

particulière de polir et de lisser le marbre, et qui consistoit, à ce que j'imagine, à l'imbiber d'huile et de cire avant de le mettre à la polissure. Peut-être même qu'après cette seconde opération, on lui donnoit encore un dernier enduit, afin de substituer au blanc [illegible] du marbre un ton de couleur plus approchant de celui des chairs, et qui fit mieux ressortir la mollesse des formes. Il ne faut pas se figurer ici une espèce de poli dans lequel [illegible], sans accuser le jeu des formes: l'effet dont nous parlons doit nécessairement avoir une autre cause: car malgré ce poli, la main ne seroit point la dupe de l'oeil, et sentiroit aussi distinctement qu'on le sent en palpant d'autres statues, quelque mollesse que paroissent avoir leurs formes, que ce qu'elle touche n'est pourtant qu'une pierre. Cette statue est la seule de la collection du Roi où l'on remarque cette particularité, mais j'en ai trouvé deux autres en Italie qui m'ont offert le même phénomène, ce qui suppose dans le [illegible].

C'est Monsieur le Comte [illegible], Ministre du Cabinet de sa Majesté, qui a procuré cette statue à notre galerie d'antiques. Elle a cinq pieds et trois pouces mésure de Paris de hauteur. Le dessin de notre planche est de Monsieur Betsch et la gravure de Monsieur [illegible].

LXI.

Une autre statue de Vénus moitié antique et moitié moderne que renferme la galerie du Roi ne méritoit pas d'être mise en entier sous les yeux de nos lecteurs, aussi n'en donnons-nous



LXI.

ici que la tête qui est superbe. Du reste le Plat et avant lui Rossi dans sa *Raccolta Tab.* 144 l'ont déjà fait connoître. Sans l'état extrême de dégradation où elle se trouve, elle auroit bien son mérite; mais elle n'a d'antique que le dos, le bas ventre, les deux bras composés de divers fragmens, (encore la main droite et une partie de la gauche sont-elles modernes) la cuisse droite qui est toute fracturée, le pied droit, la jambe gauche jusqu'au pied, et la draperie garnie de franges qui est passée autour des reins et qui a même subi des réparations. Cette statue nous est venue de la collection Chigi. Elle a à peu près la même hauteur que la précédente et est de marbre Salinien.

La tête antique qui se trouve placée sur ce corps est parfaitement conservée à l'exception du bout du nez qui a été restauré, et elle mérite une place parmi les plus belles de la galerie du Roi. La beauté sublime de cette tête où se trouvent réunies la grace et la majesté d'une déesse peut la faire passer pour une véritable tête de Vénus. En outre la chevelure à travers laquelle est passé le diadème, est arrangée avec beaucoup de goût.

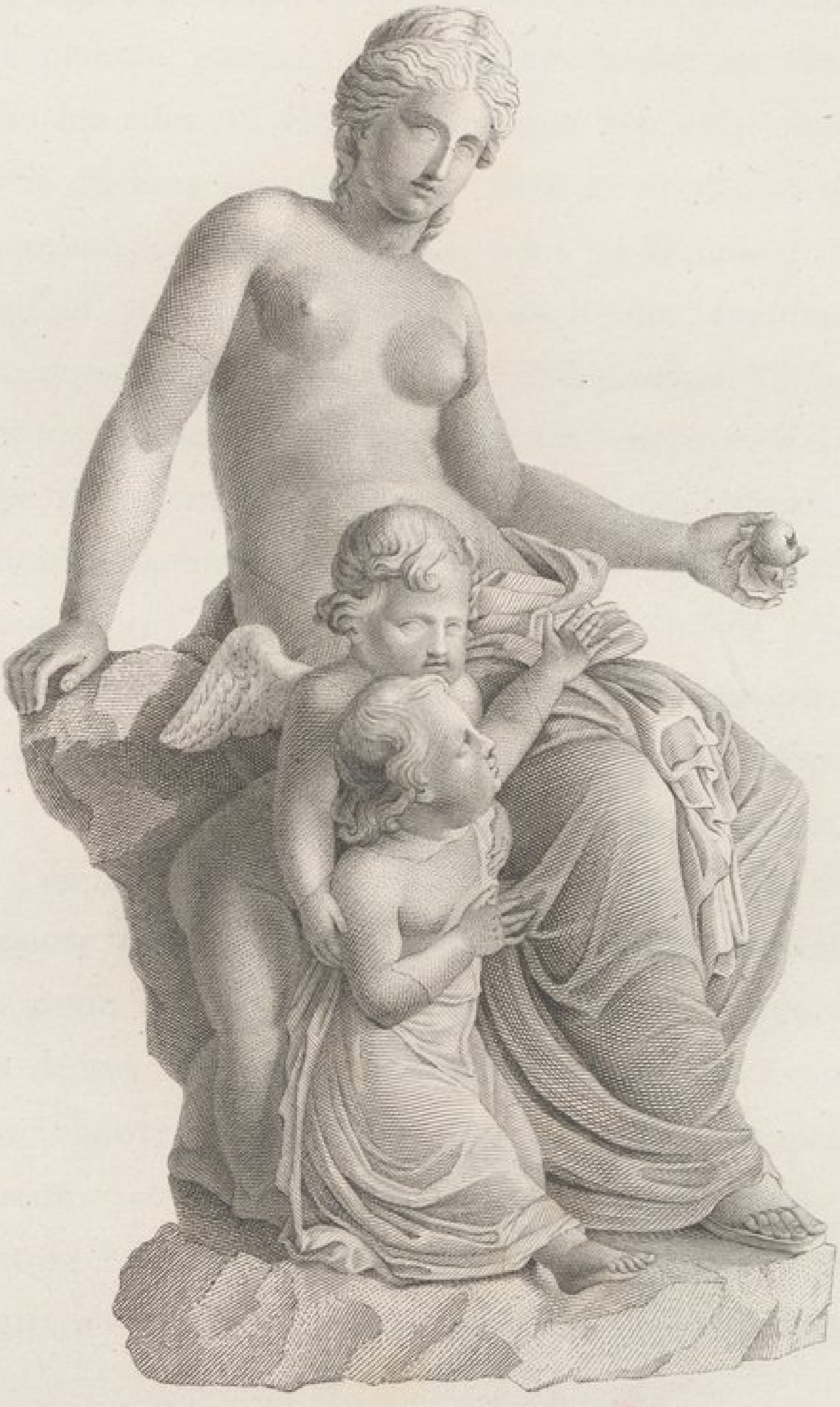
La tête qu'on voit dans la même planche au dessous de celle-ci méritoit sous tous les rapports la place honorable qu'elle occupe dans son voisinage. C'est la plus belle tête d'Amour que je connoisse, et je n'en ai pas vu de plus expressive. Quel dommage que le nez, la bouche, et le menton, avec la moitié de la joue gauche aient été brisés et se soient perdus. Mais ce qui nous en reste est si beau, et annonce la main d'un si grand maître que l'imagination n'a pas de peine à lui rendre ce qui lui manque et à réproduire, si je puis m'exprimer ainsi, ce beau monument dans son intégrité primitive pour en jouïr pleinement. L'expression qui se trouve dans ces yeux et ce front réunit tout ce que les anciens poëtes lyriques et epigrammatiques ont mis sur le compte de l'Amour, tout ce qu'ils disent de sa friponnerie, de sa malice, de cet air timide et caressant qui n'est qu'un déguisement et un jeu. Il blesse avec les yeux comme l'Amour de Praxitèle. Ce qui le caractérise d'une manière plus particulière, c'est la touffe de cheveux qu'on lui voit sur le front. Les cheveux qui flottent sur sa poitrine ont été restaurés vers le bas, mais ceux qui lui tombent sur la nuque sont très bien conservés. Ces deux têtes ont été dessinées par Monsieur le Professeur Schubert, et c'est Monsieur Seiffert qui les a gravées.

LXII.

Parmi les divers monuments de l'art antique, soit pierres gravées, soit ouvrages de sculpture qui représentent des sujets tirés de l'histoire de l'Amour et de Psyché, il n'en est aucun qui nous offre, soit pour les figures soit pour la composition, la moindre ressemblance ou même le plus léger rapport avec le groupe que l'on voit ici. Pour prévenir d'entrée tous les doutes qu'on pourroit élever sur son autenticité, et sur l'association des figures qui le composent, il faut que je commence par déclarer de la manière la plus positive qu'à quelques restaurations près qui sont assez legères et qui n'ont aucune influence sur le sens de ce monument, ce groupe est vraiment antique, et que de

seulement dans son intégrité primitive pour en jouir pleinement. L'expression qui se trouve dans ces yeux et ce front réunit tout ce que les anciens poëtes lyriques et épigrammatiques ont mis sur le compte de l'Amour, tout ce qu'ils disent de sa friponnerie, de [illegible] timide et caressant qui n'est qu'un déguisement de [illegible]. Il blesse avec les yeux comme l'Amour de Properce. Ce qui le caractérise d'une manière plus particulière, c'est la touffe de cheveux qu'on lui voit sur le front. Les cheveux qui flottent sur sa poitrine ont été restaurés vers le bas, mais ceux qui lui tombent sur la nuque sont très bien conservés. Ces deux têtes ont été dessinées par Monsieur le Professeur Schubert, et c'est Monsieur Seiffert qui les a gravées.

Parmi les divers monuments de l'art antique, soit pierres gravées, soit ouvrages de sculpture qui représentent des sujets tirés de l'histoire de l'Amour et de Psyché, il n'en est aucun qui nous offre, soit pour les figures soit pour la composition, la moindre ressemblance ou même le plus léger rapport avec le groupe que l'on voit ici. Pour prévenir d'entrée tous les doutes qu'on pourrait élever sur son ancienneté et sur l'association des figures qui le composent, il faut que je commence par déclarer de la manière la plus positive qu'à quelques restaurations près qui sont assez légeres et qui n'ont aucune influence sur le sens de ce monument, ce groupe est vraiment antique, et que de



LXII.

plus il est formé d'un seul bloc et non composé de morceaux différens.

Le nez de la figure principale, la partie des deux bras indiquée dans notre planche comme ayant été restaurée, les têtes des deux enfans, les ailes de Psyché ainsi que son avant-bras droit et une partie du bras gauche qui se porte en avant, et un morceau de sa jambe gauche avec le pied, sont modernes.

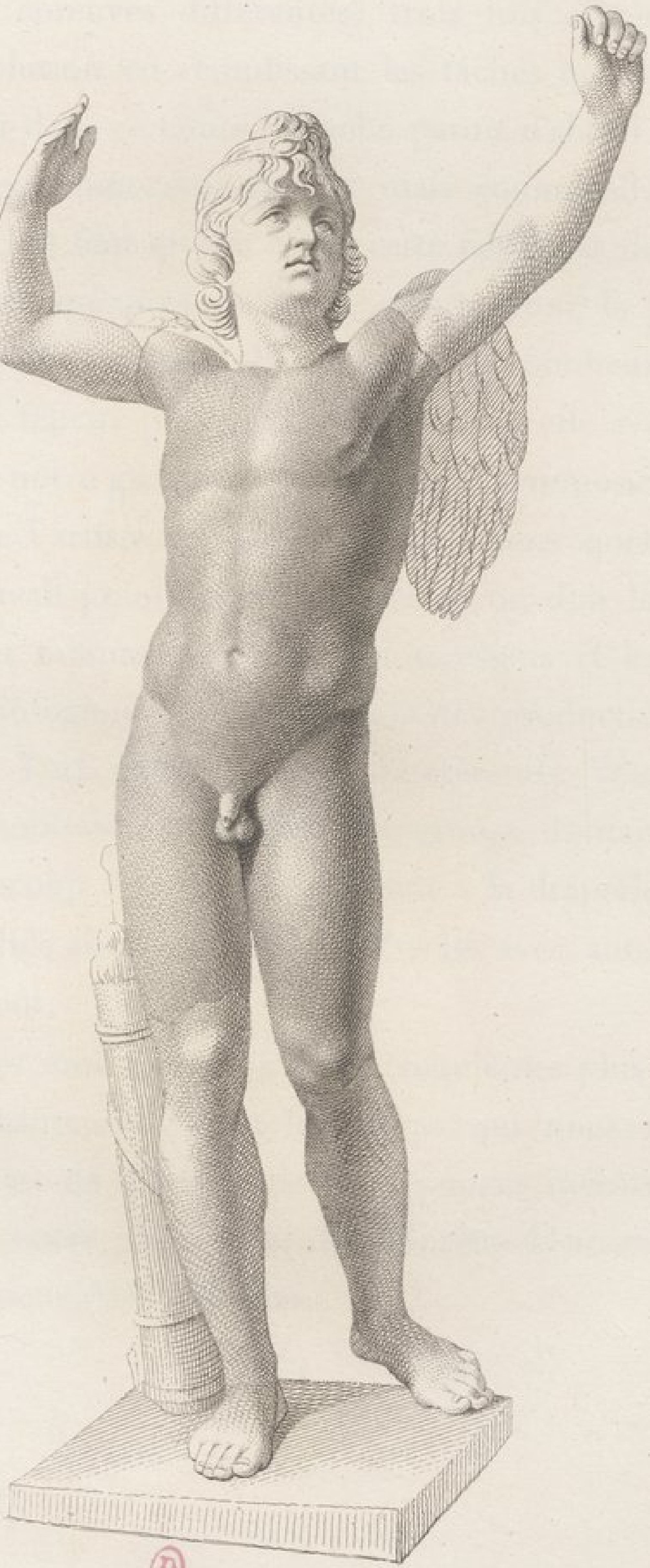
La figure qu'on voit ici assise, n'a pas besoin des deux enfans qui l'accompagnent pour qu'on y reconnoisse Vénus. Tout en elle, et son visage et la forme de son corps et l'élégante ordonnance de sa coiffure ornée d'un diadème, annonce la déesse de l'amour: cependant, s'il pouvoit exister des doutes à cet égard, la vue de ces deux enfans dans lesquels on ne peut méconnoître l'Amour et Psyché, puisque le premier nous offre encore quelques restes des ailes qui le caractérisent, les dissiperoit entièrement. L'Amour conduit sa chère Psyché à sa mère qui est assise. Vénus, à en juger d'après l'expression de ses traits est courroucée contre elle; et peut-être même fait elle un geste menaçant du bras gauche. Psyché a fléchi le genou gauche devant la déesse et tient la main gauche tendue en avant pour recevoir un châtiment, ou bien pour implorer son pardon. Mais l'Amour paroît l'exhorter à prendre courage et à quitter cette posture humiliante. Le sujet de ce groupe peut donc être une tentative que fait l'Amour pour réconcilier Vénus et Psyché.

La manière dont ce sujet est traité a quelque chose de particulier et de frappant. L'Amour et Psyché y paroissent sous la forme de petits enfans. Cette scène ne peut donc être placée à l'époque où Psyché, après avoir passé par plus d'une épreuve, finit par obtenir sa grace: et dans un âge plus tendre, si nous nous en tenons à ce que la fable nous en dit, elle ne se trouva point en rapport personnel avec Vénus. Il faut donc ou que le sujet de cette scène ait été pris dans quelque fable plus ancienne, ou que l'artiste, auteur de ce groupe, ait, comme cela s'est fait plus d'une fois dans les âges postérieurs, traité ce sujet à sa fantaisie, et simplement comme image poëtique. Cette dernière opinion est d'autant plus vraisemblable que dans le domaine de la poësie l'Amour est presque toujours un enfant; du moins est-il très rare qu'il y paroisse sous les traits de l'adolescence et dans l'âge de la puberté. Or si l'artiste, pour se conformer à l'usage reçu, a voulu répésenter l'Amour comme un enfant, il a été aussi obligé de faire un enfant de sa Psyché, pour mettre entre les deux figures l'harmonie que demande le sujet. Il est aussi très possible que l'artiste ait traité ce sujet d'après des données qui n'existent plus pour nous, la fable primitive qu'il a consultée ne nous étant parvenue, comme on a tout lieu de le croire, qu'après avoir subi bien des altérations.

Apulée qui nous l'a contée le premier, vivoit sous les Antonins; mais une foule de monumens, soit marbres, soit pierres gravées, qui nous en offrent des scènes ou des traits, nous prouve que l'art s'en étoit emparé déjà longtemps auparavant. Par exemple le père et la mère de Psyché sont ainsi que ses soeurs des personnages d'une invention beaucoup plus récente, et inconnus dans l'histoire de l'art antique. Ceux de nos lecteurs qui ne connoissent pas à fond l'histoire de Psyché, trouveront dans les Essais de Manso (*Manso's Versuche*) p. 346, tout ce qu'ils peuvent désirer à cet égard. Ils y verront que la fable la plus ingénieuse des Grecs a été transformée en un conte du genre merveilleux. On a tout lieu de croire, et c'est Buonarotti qui le premier a formé cette conjecture, que l'histoire de Psyché doit son origine aux mystères de Vénus et de l'Amour. Ceux qui y étoient initiés s'engageoient à garder sur ces objets le silence le plus profond, et cet engagement étoit si sacré, comme le prouvent une foule de passages des historiens anciens, qu'on se seroit fait un crime d'y manquer. Mais comme tout s'altère à la longue, la vénération qu'on avoit pour ces mystères s'affaiblit, soit qu'on en eût perdu de vue le véritable sens et le but primitif, soit qu'on commençât à penser sur tous les objets religieux d'une manière plus dégagée. Les écrivains se permirent alors des allusions ou même des révélations indiscrettes, qui étoient sans doute moins énigmatiques pour leurs contemporains qu'elles ne le sont pour nous. Voilà sans doute la raison pour laquelle la fable de l'Amour et de Psyché ne se répandit que fort tard dans le public; et peut-être qu'Apulée qui la connoissoit, soit qu'il fût du nombre des initiés, soit que quelqu'un eût violé en sa faveur la loi du secret, l'a defigurée à dessein. D'ailleurs les monumens qui représentent cette histoire, étoient si nombreux de son temps que pour peu qu'on fût au fait d'autres mystères, il étoit aisé, en combinant ensemble ces divers matériaux d'en fabriquer un conte: et l'on sait qu'Apulée étoit initié aux mystères d'Isis. Le nombre mystique de trois qui étoit si en honneur dans tous les mystères, joue un grand role dans son conte. Psyché reçoit trois visites de ses soeurs: elle implore trois fois la clémence des Dieux: elle est condamnée à subir trois épreuves différentes: trois fois elle s'efforce de mériter l'absolution en remplissant les tâches qui lui sont préscrites. Ainsi dans ce conte, Psyché paroît d'abord dans toute sa pureté et son innocence native; mais comme elle l'a perdue par une faute, il faut qu'elle expie cette faute par des souffrances, jusqu'à ce qu'après de longs efforts pour la réparer, et pour mériter son pardon, elle recouvre le bonheur et s'élève à un degré de félicité plus grand que celui qu'elle avoit perdu.

Mais que notre groupe ne soit qu'une composition de fantaisie, ou que l'artiste en ait pris l'idée dans quelque ancien mythe qui n'avait point encore été altéré, on doit le considérer comme un des monumens les plus intéressans et les plus rares du cycle mythologique, et comme une des productions les plus précieuses de l'art antique. Le caractère de Vénus est bien traité et a la noblesse convenable. Le groupe d'enfans est excellent; il a beaucoup de naïveté, et quant à la draperie de Vénus, elle est travaillée ainsi que celle de Psyché avec autant de légèreté que de goût.

Les figures sont d'environ deux cinquièmes plus petites que nature. La hauteur de tout le groupe qui nous vient de la galerie Chigi est de deux pieds neuf pouces mésure de Paris. Le dessein de notre planche est de Monsieur Demiani et la gravure de Monsieur Aloys Kessler.



D

LXIII.

LXIII.

L'ancien Éros ou l'Amour des Grecs étoit bien différent de celui que les poëtes lyriques nous font connoître. Le premier étoit au nombre des Dieux primitifs qui avoient présidé à la création du monde. C'est lui qui avoit été chargé de mettre fin à la lutte des élémens sortis du sein du cahos et d'établir entre eux l'harmonie convenable. Cette allégorie ingénieuse étoit déja en quelque sorte la base de l'idée principale que l'on attacha ensuite à Éros comme Dieu de l'amour: mais elle s'y présente sous une forme plus sévère que dans les fictions des poëtes des âges suivans, qui considérant ce Dieu si aimable et si malin sous un point de vûe moins sérieux, en firent un être tout différent de ce qu'il avoit été dans son origine. C'est ce dernier seulement qui paroît avoir occupé les mains des artistes, parce qu'il offroit à leurs talens une foule de sujets aussi variés que gracieux à traiter.

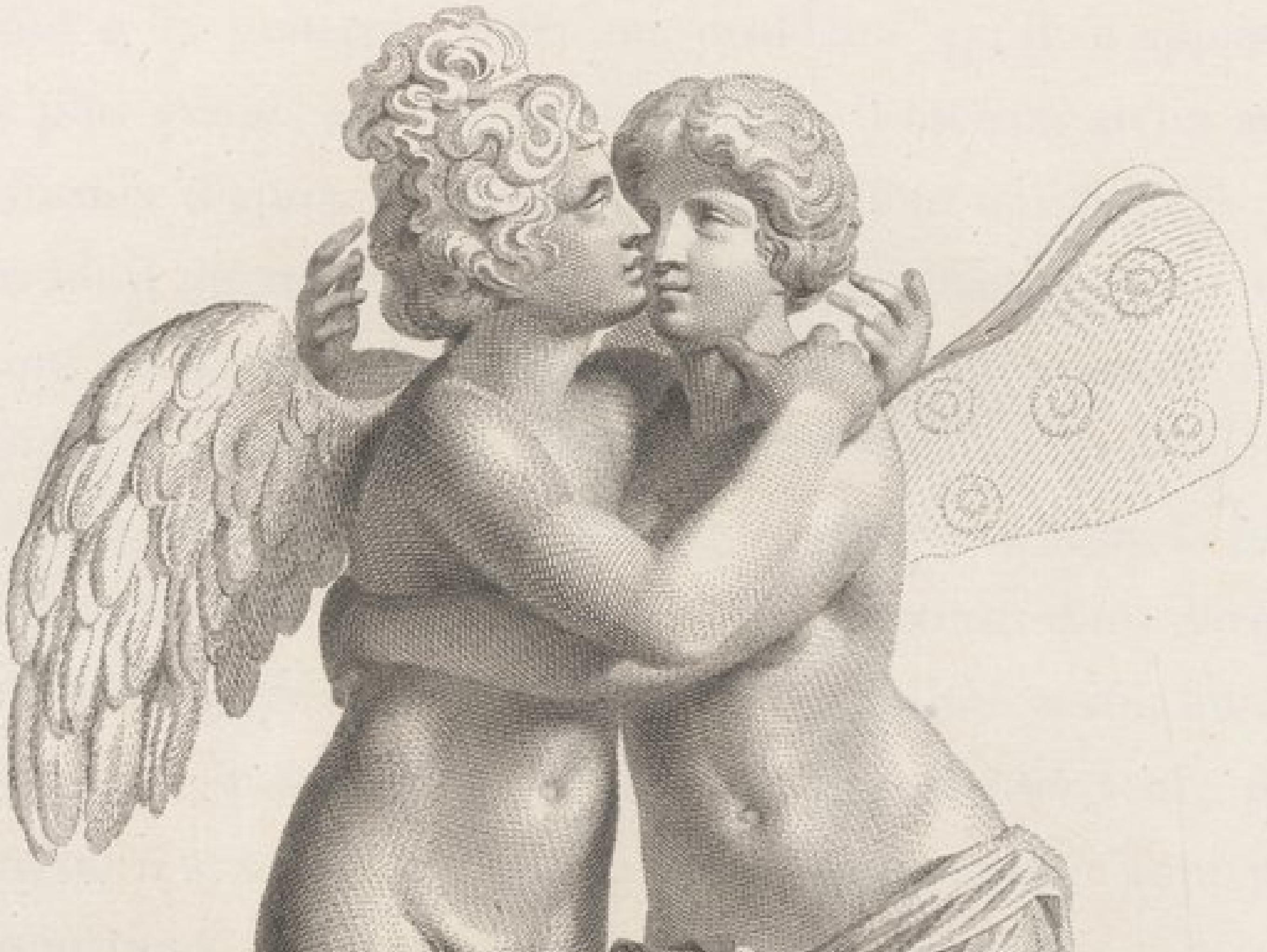
L'aimable fils de la Déesse de l'Amour ne sauroit se peindre à notre imagination que sous les traits de la beauté. Aussi une figure de l'Amour étoit-elle un vrai problême pour l'art, parce que l'âge que la poésie et l'allégorie assignent à ce Dieu comme étant l'époque de son activité et de sa puissance, est ce qu'il y a de plus difficile à représenter. Il étoit bien plus aisé d'en faire tout simplement un enfant; aussi est-ce de cette manière qu'il se trouve traité dans la plûpart des monumens antiques. Mais cette époque de la vie où le jeune garçon a perdu les traits caractéristiques de l'enfance sans avoir acquis son dernier développement, cette forme équivoque où le jeune homme ne se montre encore qu'à demi et qui indique le passage de

LXIII.

L'ancien Eros ou l'Amour des Grecs étoit bien différent de celui que les poëtes lyriques nous font connoître. Le premier étoit au nombre des Dieux primitifs qui avoient présidé à la création du monde. C'est lui qui avoit été chargé de mettre fin à la lutte des élemens sortis du sein du cahos et d'établir entre eux l'harmonie convenable. Cette allégorie ingénieuse étoit déja en quelque sorte la base de l'idée principale que l'on attacha ensuite à Eros comme Dieu de l'amour: mais elle s'y présente sous une forme plus sévère que dans les fictions des poëtes des âges suivans, qui considérant ce Dieu si aimable et si malin sous un point de vue moins sérieux, en firent un être tout différent de ce qu'il avoit été dans son origine. C'est ce dernier seulement qui paroît avoir occupé les mains des artistes, parce qu'il offroit à leurs talens une foule de sujets aussi variés que gracieux à traiter.

L'aimable fils de la Déesse de l'Amour ne sauroit se peindre à notre imagination que sous les traits de la beauté. Aussi une figure de l'Amour étoit-elle un vrai problême pour l'art, parce que l'âge que la poésie et l'allégorie assignent à ce Dieu comme étant l'époque de son activité et de sa puissance, est ce qu'il y a de plus difficile à représenter. Il étoit bien plus aisé d'en faire tout simplement un enfant, aussi est-ce de cette manière qu'il se trouve traité dans la plûpart des monumens antiques. Mais cette époque de la vie où le jeune garçon a perdu les traits caractéristiques de l'enfance sans avoir acquis son dernier développement, cette forme équivoque où le jeune homme ne se montre encore qu'à demi et qui indique le passage de l'enfance à la puberté, voilà un problême qu'il n'appartient qu'aux plus grands artistes de resoudre. Il est vrai qu'on auroit pu se former d'après les divers portraits qu'en ont fait les poëtes, un idéal auquel se seroit adapté d'une manière plus naturelle tout ce qu'on nous conte des ruses et du pouvoir de ce petit Dieu, si, au lieu d'en faire un enfant ou un jeune garçon, on se l'étoit figuré comme un nain jeune et beau dont la forme délicate auroit offert cependant tous les caractères d'un développement parfait. Mais cette manière de le traiter auroit eu aussi ses difficultés, quand on auroit voulu le représenter seul, parce qu'alors on n'auroit eu aucun moyen de comparaison pour juger des proportions.

On seroit presque tenté de regarder le jeune garçon ou l'Amour que l'on voit ici, vû l'âge dans lequel il est réprésenté, comme l'idéal de cette forme. Quoiqu'il en soit, notre fragment est incontestablement un des plus beaux morceaux de ce genre et l'on doit regarder comme un véritable malheur la perte de la tête, des bras et des jàmbes. Il est vrai que le corps nous en dédommage en quelque sorte en nous offrant le plus parfait modèle qu'on puisse imaginer des formes caractéristiques de l'âge que l'artiste s'étoit proposé de représenter. Il n'est pas besoin de dire que les ailes, le fût et le carquois sont modernes: c'est-ce qu'on voit tout de suite. L'attitude de la figure ne nous fait pas connoître d'une manière bien claire le sujet de l'action. On seroit tenté de croire que le petit Dieu se met en devoir de prendre son essor dans les airs. Le restaurateur se l'est figuré tenant son arc à la main et prêt à décocher une flêche ou peut-être même suivant de l'oeil celle qui vient de partir.



LXIV.

Ce morceau a été acheté à Rome d'un particulier. Sa hauteur actuelle est de trois pieds six pouces de Paris. C'est au crayon de Monsieur le Professeur Schubart et au burin de Monsieur Krüger que nous avons l'obligation de cette planche.

LXIV.

Dans l'avant-dernière planche nous avons vu l'Amour représenté comme enfant, et dans la dernière comme jeune garçon: ici au contraire il se trouve groupé et en quelque sorte amalgamé avec Psyché dans la maturité de l'adolescence. Il ne paroit nulle part dans le domaine de la fiction sous un caractère plus noble. Tout dans ce groupe exprime l'amalgame des sentimens les plus sacrés. C'est une jouissance purement intellectuelle qui prend, il est vrai, une forme sous la main de l'art, mais qui ne fait qu'effleurer doucement les sens, sans les émouvoir. L'époque même de l'âge que l'artiste a assigné à chacun des sexes, qui est celle où les penchans de la nature commencent à se développer, vient à l'appui de cette idée. En effet Psyché n'est encore que dans la première période du parfait développement de ses formes virginales. Sans doute que ce tableau étoit une des scènes principales représentées dans les mystères et prise dans le cycle de cette fable, l'une des plus belles et des plus riches d'idées que l'antiquité nous ait transmises. Il y a plus: il n'y avoit guères qu'un artiste intelligent, initié dans tout ce que ces mystères avoient de plus sacré, et qui en eût aussi le

Ce morceau a été acheté à Rome d'un particulier. Sa hauteur actuelle est de trois pieds six pouces de Paris. C'est au crayon de Monsieur le Professeur Schubert et au burin de Monsieur Krüger que nous avons l'obligation de cette planche.

LXIV.

D'ans l'avant-dernière planche nous avons vu l'Amour représenté comme enfant, et dans la dernière comme jeune garçon: ici au contraire il se trouve groupé et en quelque sorte amalgamé avec Psyché dans la maturité de l'adolescence. Il ne paroît nulle part dans le domaine de la fiction sous un caractère plus noble. Tout dans ce groupe exprime l'amalgame des sentimens les plus sacrés. C'est une jouissance purement intellectuelle qui prend, il est vrai, une forme sous la main de l'art, mais qui ne fait qu'effleurer doucement les sens, sans les émouvoir. L'époque même de l'âge que l'artiste a assigné à chacun des sexes, qui est celle où les penchans de la nature commencent à se développer, vient à l'appui de cette idée. En effet Psyché n'est encore que dans la première période du parfait développement de ses formes virginales. Sans doute que ce tableau étoit une des scènes principales représentées dans les mystères et prise dans le cycle de cette fable, l'une des plus belles et des plus riches d'idées que l'antiquité nous ait transmises. Il y a plus; il n'y avoit guères qu'un artiste intelligent, initié dans tout ce que ces mystères avoient de plus sacré, et qui en eût saisi le véritable sens, qui fût en état de dessiner ce groupe d'une manière aussi heureuse.

Si d'un côté l'on peut aisément trouver plus d'une explication de cette charmante allégorie, il est d'autant plus difficile de l'autre, de dire quel étoit précisement le sens qu'on y attachoit dans les mystères. Quelques savans ont regardé tout le mythe de l'Amour et de Psyché comme purement moral. Ils ont cru y trouver une image de la fidélité conjugale mise à l'épreuve et recueillant les fruits de la constance; et en effet il se peut fort bien qu'il aît eu cette tendance allégorique. Peut-être aussi qu'on avoit voulu opposer cette fiction ainsi qu'une barrière aux progrès de l'amour sensuel et donner à cette passion une direction plus noble. Le sens moral de cette fable est encore plus sensible, si l'on n'en fait l'application qu'au beau sexe, puisqu'à proprement parler elle ne nous offre que l'histoire de Psyché: et comme il y avoit des mystères où les femmes seules étoient initiées, l'histoire de Psyché et des diverses épreuves par lesquelles elle passe étoit un fonds très riche, ou l'on pouvoit prendre pour l'instruction des femmes une foule d'images intéressantes. Mais il est vraisemblable que ce mythe renfermoit encore d'autres idées philosophiques dont peut-être la nature de l'amour n'étoit pas l'unique objet.

Ce seroit un travail aussi inutile qu'ingrat que de rechercher l'origine de cette fiction qui est sans doute née en Grèce et non en Phénicie comme l'ont prétendu quelques savans. La beauté et la délicatesse de cette allégorie ne permettent aucun doute à cet égard. Mais ce mythe faisoit-il partie de la doctrine enseignée dans les mystères de Gnide ou de Thespies, ou l'avoit-on imaginé pour des mystères particuliers: c'est ce que toutes les recherches faites sur cet objet ne peuvent nous apprendre. Cependant, au défaut de la certitude, on peut se permettre quelques conjectures sur l'origine de cette fable et la forme qu'elle a prise. Il se peut qu'elle ait tiré sa naissance de deux autres allégories qui avoient chacune leur sens propre. Le papillon employé comme image symbolique de Psyché, c'est à dire de l'ame, soit qu'il désignât le dogme de la métempsychose, soit qu'il fût le symbole de l'immortalité de l'ame, étoit une idée extrêmement heureuse, peut-être même antérieure à la manière de représenter Psyché comme une vierge jeune et belle avec des ailes de papillon. Cette allégorie s'expliquoit d'elle même; elle n'avoit besoin pour être entendue d'aucun accessoire étranger, et c'est ce qui lui donne un interêt et un mérite qui sont de tous les temps. Elle se lie tout naturellement à la précédente, surtout si on la combine avec celle qui suit et où il n'y a qu'à changer le sexe.

L'Amour, à ce que dit la fable, ne pouvoit grandir. Vénus et les Graces consultèrent là-dessus l'oracle de Thémis qui leur repondit, qu'il falloit lui donner un compagnon ou *Contre-Amour*, qui payât de retour son amour et ses caresses. Bientôt Vénus fécondée par les embrassemens de Mars donna le jour à Antéros, et dès ce moment l'Amour ne fit que croître et embellir. Voilà ce que Thémistius et Porphyre nous racontent. Il est vrai que plusieurs savans ne voient dans Antéros qu'un amour ennemi et vengeur, mais on n'en trouve cependant aucune preuve ni dans les auteurs anciens, ni dans les ouvrages de l'art. Antéros étoit bien plutôt appellé à faire naître dans le coeur de l'objet aimé le retour de tendresse après laquelle soupiroit l'amant: et de l'union de ces deux êtres allégoriques naquit la charmante allégorie de l'Amour et du Contre-Amour. Il n'y a pas jusqu'au groupe si connu ou l'on voit Eros et Antéros se disputant une palme, groupe que les partisans de la première opinion allèguent en leur faveur, qui ne dépose d'une manière beaucoup plus naturelle en faveur de la seconde. * Dans la suite cette belle allégorie, à la quelle on ne doit prêter que le sens moral le plus pur, prit encore une forme plus aimable et plus expressive, lorsqu'on mit Psyché à la place d'Antéros. Le changement de sexe rendoit l'allégorie encore plus claire et le choix que l'on fit de Psyché, loin d'altérer la pureté primitive du sens de cette fable, lui donna au contraire quelque chose de plus noble dans l'expression.

On ne doit pas être surpris qu'un sujet si attrayant ait été si souvent traité par les artistes de l'antiquité. Parmi les groupes qui le représentent et qui ont échappé à l'injure du temps, le nôtre occupe une place très distinguée: mais on ne peut assez

---

* Themistius *Orat.* 24. *p.* 304 etc. raconte cette fable à peu près de la même manière que Porphyre. Le récit du second se trouve aussi dans une dissertation sur Antéros de Coelius Calcagninus (Voyez *Opera Calcagnini Basil.* 1544. *p.* 436, dont Gyraldus a fait un extrait infidèle.) Voici l'explication latine de l'oracle telle qu'elle se trouve dans cette dissertation. „*Tuus iste verus Amor, o Venus, nasci forsitan solus potest, crescere autem solus non potest; quod si cupis ut adolescat, Anterotis opera opus est, qui reciproquo amore benevolentiae vices rependat.*“ Philostrate paroît avoir pris Antéros dans ce dernier sens. D'après cela Calcagninus entend, ainsi que Manso, par Eros et Antéros l'amour et le *contre-amour*, ou l'amour qu'on éprouve et celui qu'on inspire et par lequel on est payé de retour: et comme la particule *αντι*, soit par elle même, soit combinée avec d'autres mots, exprime la réciprocité, le retour, cette explication ne souffre plus aucune difficulté.

regretter que les têtes se soient perdues, accident malheureusement trop fréquent dans les antiques, et qu'elles ayent été si mal remplacées. Les bras de l'Amour sont restaurés au moins en grande partie ainsi que le bras gauche de Psyché: il en est de même des jambes, des ailes et du carquois.

Du reste l'examen de ce groupe nous invite à le considérer sous un point de vue qui est uniquement du ressort de l'art. Les grands artistes de l'antiquité s'exerçoient volontiers sur des sujets que chaque artiste ne pouvoit pas traiter avec le même succès. La représentation de cet âge, où les formes des deux sexes, malgré la ressemblance qu'elles ont entre elles, offrent déjà le germe de leur différence caractéristique, sans être cependant trop avancées dans leur développement, étoit sans doute un problême qui méritoit bien qu'on mît tout en oeuvre pour le résoudre; et parmi les sujets connus, en étoit-il de plus heureux sous ce point de vue que celui de l'Amour et de Psyché? Or, comme c'est la manière dont un sujet pouvoit être traité qui determinoit le choix de l'artiste, il n'est pas étonnant que celui-ci ait obtenu si souvent la préférence.

Notre groupe vient de la galerie Chigi. Sa hauteur est de trois pieds, onze pouces et demi, mésure de Paris. C'est Monsieur Demiani qui a fait le dessein de notre planche et Monsieur Stölzel qui l'a gravée.

LXV.

Quoique le petit groupe dont nous donnons ici la figure n'ait pas d'ailes, il ne sauroit cependant représenter autre chose que l'Amour et Psyché. Il n'a pas de mérite comme ouvrage de l'art, et suivant toutes les apparences, c'est une production du bas-âge. Mais comme il est très bien conservé et qu'il paroît avoir été copié d'après un autre groupe d'un meilleur style, il méritoit une place dans cet ouvrage, surtout à cause de quelques particularités que nous offre le costume. Les deux têtes ont les cheveux de derrière relevés en tresse, et arrangés en boucles au sommet. L'Amour est orné d'une espèce de guirlande de roses, tandis que Psyché a la tête ceinte d'un diadême. Cette dernière a deux bracelets au bras gauche l'un au haut, et l'autre vers le bas, costume d'une très haute antiquité et qu'on remarque au bras droit d'une Psyché dont Buonarotti nous a donné la figure. (Tab. XXVIII.)

Ce groupe faisoit partie de la même collection que le précédent, et n'a pas plus de deux pieds de hauteur. Le dessein de notre planche est de Monsieur Retsch et la gravure de Monsieur Stölzel.

LXVI.

La figure que l'on voit ici est très remarquable et, l'on peut le dire, unique dans son genre. C'est une figure de femme, couverte d'une draperie et dans une attitude singulière: elle a les jambes croisées et elle s'appuie contre une petite statue de Priape

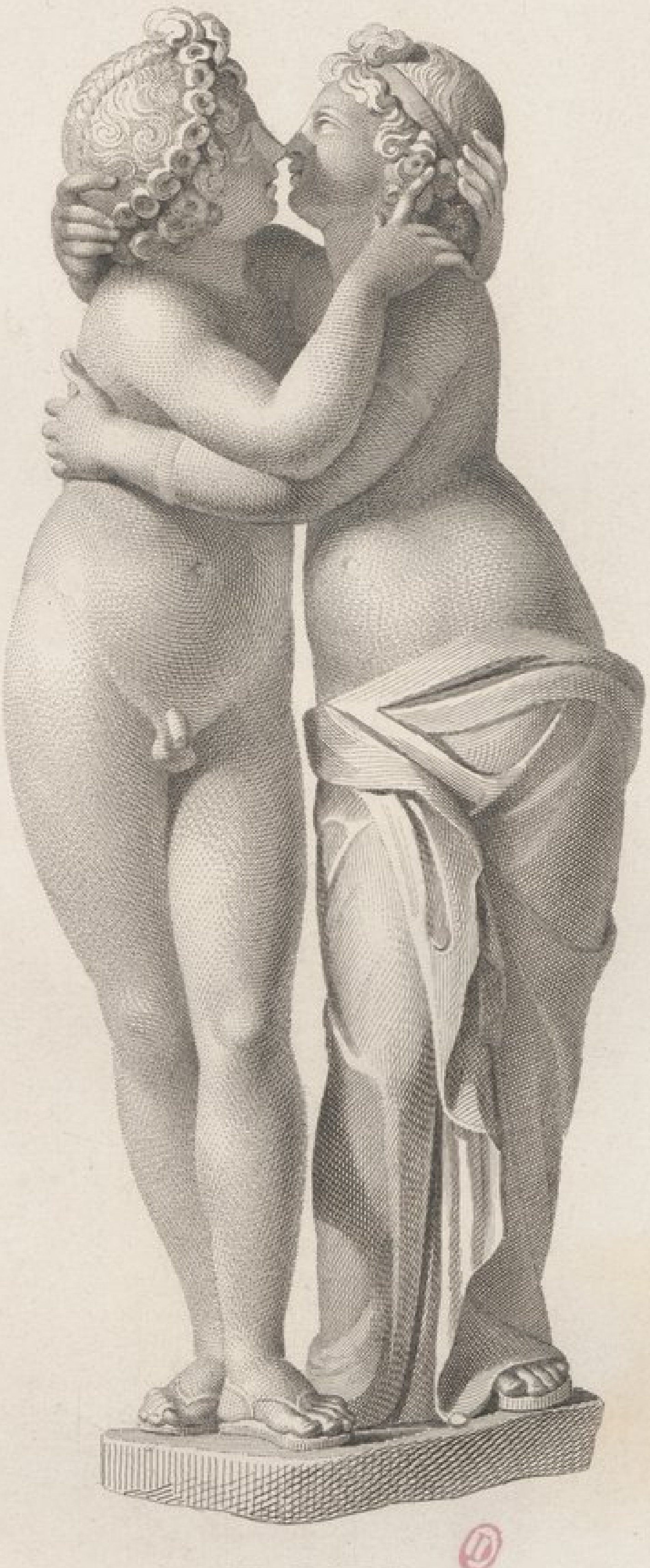
LXV.

Quoique le petit groupe dont nous donnons ici la figure n'ait pas d'ailes, il ne sauroit cependant représenter autre chose que l'Amour et Psyché; il n'a pas de mérite comme ouvrage de l'art, et suivant toutes les apparences, c'est une production du bas-âge. Mais comme il est très bien conservé et qu'il paroit avoir été copié d'après un autre groupe d'un meilleur style, il méritoit une place dans cet ouvrage, surtout à cause de quelques particularités que nous offre le costume. Les deux têtes ont les cheveux de derrière relevés en tresse, et arrangés en boucles au sommet. L'Amour est orné d'une espèce de guirlande de roses, tandis que Psyché a la tête ceinte d'un diadême. Cette dernière a deux bracelets au bras gauche, l'un en haut, et l'autre vers le bas, [illegible] ce qu'on remarque au bras droit d'une Psyché [illegible] nous a donné la figure. (Tab. XXVIII.)

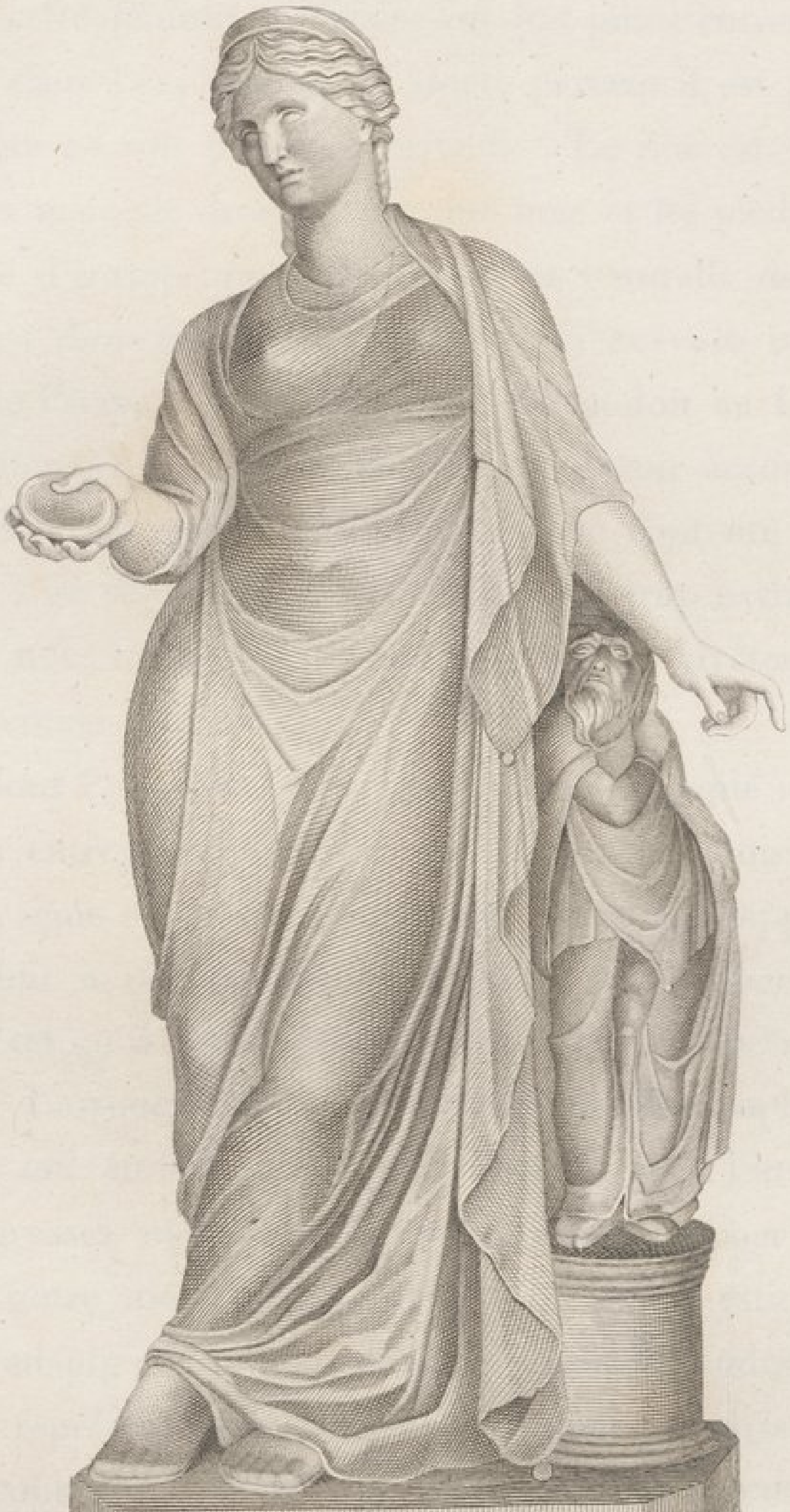
Ce groupe faisoit partie de la même collection que le précédent, et n'a pas plus de deux pieds de hauteur. Le dessein de notre planche est de Monsieur Rebab et la gravure de Monsieur Stölzel.

LXVI.

La figure que l'on voit ici est très remarquable et, l'on peut le dire, unique dans son genre. C'est une figure de femme, couverte d'une draperie et dans une attitude singulière: elle a les jambes croisées et elle s'appuie contre une petite statue de Priape



LXV.



LXVI.

placée à côté d'elle à gauche sur un piédestal rond. Le diadême dont la tête de cette femme est ornée, ne doit point entrer en ligne de compte dans l'explication du sujet, parcequ'il est possible que cette tête ne soit point la véritable. Le nez est moderne ainsi que la mamelle droite, les avant-bras et les pieds.

Il se présente d'entrée une explication très naturelle de ce monument. C'est dira-t-on tout de suite, un ex-voto placé dans le temple de Priape par une Dame qui demandoit au Dieu la faveur d'être mère, ou qui le remercioit de l'avoir accordée à ses prières. Mais un véritable antiquaire ne se contente pas à si peu de frais. Ce sujet est trop remarquable, trop extraordinaire pour que nous ne soyons pas autorisés à nous arrêter un moment pour chercher à l'éclaircir.

La manière dont Priape est ici représenté le corps voilé mais de façon à laisser entrevoir son attribut ordinaire, et paroissant faire du doigt un signe expressif par dessus la figure qui s'appuie contre lui, conduit à une conjecture qui n'est pas dénuée de vraisemblance, c'est qu'il y a quelque idée mystique cachée sous cette enveloppe. Lorsque je me rappelle la Divinité hermaphrodite de Chypre, qui étoit peut-être représentée sous l'image d'un Priape à grosses mamelles, je ne puis m'empêcher de soupçonner que notre monument renferme un sens mystique, mais simplifié et adapté aux besoins de l'art et aux demandes du goût. Ce que la représentation d'une figure à double sexe a de révoltant et de contraire à la nature, se trouve heureusement déguisé dans ce groupe où chaque sexe est figuré à part, sans que pour cela le sens allégorique que l'artiste y a attaché, soit moins clair. Il est vraisemblable que la figure de femme représente Vénus et que tout le groupe est une image symbolique de la force fécondante et fructifiante. Le costume des deux figures qui sont voilées annonce la gravité du sujet que l'art a su ennoblir, sans nuire à la clarté. On sait d'ailleurs que l'attribut avec lequel l'antiquité représentoit Priape, n'avoit rien de choquant ou qui repugnât à la décence, d'après les idées reçues chez les anciens.

Il est difficile de croire que le sexe feminin ait été indiqué dans la figure du Dieu hermaphrodite de Chypre, autrement que par des mamelles de femme: car, à l'exception des Spintries, on n'a pas d'exemple que les parties naturelles de ce sexe aient été l'objet de l'art chez les anciens, et qu'on ait cherché à les représenter sous leur forme propre. Il y a plus: cette carricature étoit couverte comme notre figure d'une robe de femme qui ne laissoit que soupçonner, comme ici, les parties sexuelles de l'homme. L'idée d'un Priape à mamelles de femme pouvoit avoir été prise dans la nature et même avoir donné naissance à l'opinion qui admet des êtres hermaphrodites ou à deux sexes; car j'ai connu moi-même un homme qui avoit parfaitement un sein de femme. Nous possédons aussi une petite statue antique d'homme à grosses mamelles de femme et que l'on a prise pour un Silène: mais la tête est si mutilée qu'on ne peut rien dire de positif sur son compte. D'après ce que nous venons de dire on voit aisément comment le Dieu Cyprien *Αφροδιτος*, dont le sens mystique renfermoit probablement l'idée de Vénus comme idée dominante, si l'on considère l'île de Chypre comme le berceau de cette Déesse, a pu être métamorphosé en une Vénus barbue ou Vénus mâle, divinité révoltante et qui ne pouvoit être qu'un objet de dégoût pour les poëtes et les artistes.

Il faut avouer cependant qu'on attachoit à peu près la même idée à la véritable Vénus des Grecs, avec cette différence que sa vertu procréatrice dérivoit de sa nature même, comme le prouvent les diverses épithètes qu'on lui a données et qui ont été recueillies par Manso. C'est ainsi qu'elle est désignée non seulement comme donnant la vie en qualité de mère, mais encore comme en étant le principe et comme Divinité fécondante et génératrice: et le Scholiaste d'Aristophane nous apprend qu'elle étoit aussi adorée à Athènes comme telle.

D'après cela ne seroit-on pas autorisé à voir dans notre monument une Vénus Genetrix ou Γενετειρα? — Elle est la figure principale de notre groupe; Priape ne doit être considéré ici que comme un être subordonné, comme un attribut explicatif, et le signe qu'il fait du doigt en le tenant levé, rend le tout encore plus clair. Il est bien vrai que je ne saurois alléguer aucune preuve en faveur de cette conjecture, mais il n'est pas impossible qu'on aît voulu représenter la Déesse sous cette image. Qu'on ne m'oppose pas celle qu'on en voit sur les médailles des Césars. La légende que portent ces médailles, *Venus Genetrix*, se rapporte à l'opinion qui faisoit remonter à Vénus l'origine de la famille Julia, et dans la suite, comme Heyne l'a déjà observé, elle ne fut conservée que par adulation. La Déesse ne s'y trouve pas même toujours représentée de la même manière. Le plus souvent elle y paroît, soit debout soit assise, avec la pomme et la lance comme une Vénus Victrix. C'est à titre de descendant de cette Déesse que César lui érigea un temple. Mais suivant le temoignage de Macrobe elle était aussi adorée à Rome comme la mère ou la tige du peuple Romain, ainsi que Mars l'était comme premier père du même peuple. Du reste on ignore également si elle avoit un temple sous cette dénomination dès les temps les plus réculés, et si elle y étoit représentée sous une image quelconque: cependant on seroit tenté de le croire d'après un passage de Varron qui semble y faire allusion. *

On n'a qu'à jetter un coup d'oeil sur notre monument pour se convaincre qu'il mérite des éloges pour la manière savante dont il est traité. Surtout la partie de la draperie qui retombe de côté le long de la jambe gauche, est d'une grande beauté. Les deux figures sont d'un seul bloc et sans fracture. Ce monument, l'un des plus rares qui existe, faisoit aussi partie de la collection du Prince Chigi. Sa hauteur est de trois pieds six pouces de Paris. Le dessein est de Monsieur Demiani et la gravure de Monsieur Fréderic Schulze de Stuttgard.

LXVII.

La statue que l'on voit ici ne peut guères passer pour un Apollon ou pour un Orphée, quoique ç'ait été l'idée du restaurateur. On pourroit plutôt la regarder comme la statue-portrait d'un jeune homme qui vainqueur dans quelque jeu ou défi, a remporté la couronne de laurier que l'on voit orner ses cheveux élégamment bouclés. Le corps a le mérite de la vérité et

---

* *Varro de lingua lat. lib.* 5.

un temple. Mais suivant le temoignage de Macrobe elle etait aussi adorée à Rome comme la mère ou la tige du peuple Romain, ainsi que Ma[illegible] comme premier père du même peuple. Du reste [illegible] si elle avoit un temple sous cette dénomination [illegible] les plus reculés, et si elle y etoit representée sous une image quelconque: cependant on seroit tenté de le croire d'après un passage de Varron qui semble y faire [illegible]

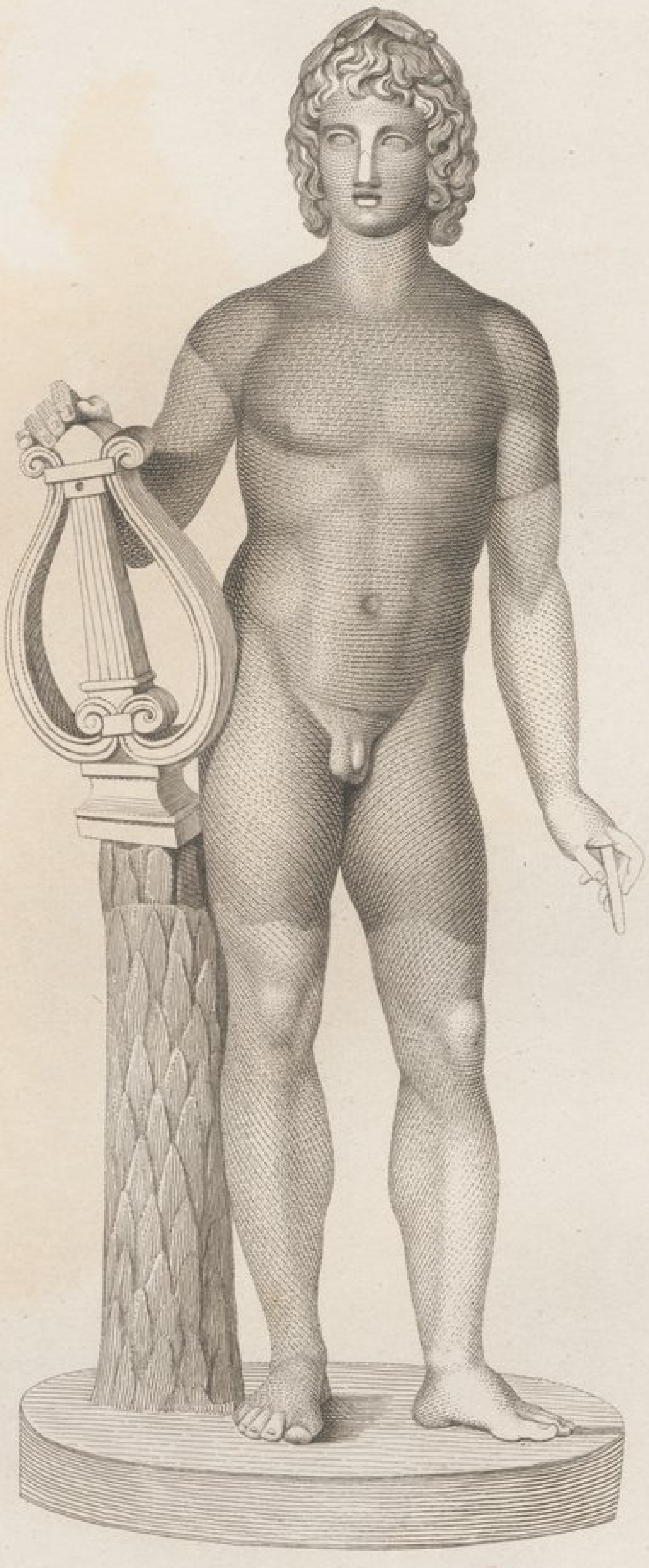
On n'a qu'à [illegible] un coup d'oeil sur notre monument pour se convaincre qu'il merite des éloges pour la manière savante dont il est traité. Surtout la partie de la draperie qui retombe du côté le long de la jambe gauche, est d'une grande beauté. Les deux figures [illegible] et sans [illegible]. Ce monument, [illegible] faisoit aussi partie de la collection de [illegible]. Sa hauteur est de trois pieds six pouces de Paris. Le dessin est de Monsieur Dominici et la gravure de Monsieur [illegible]

LXVII.

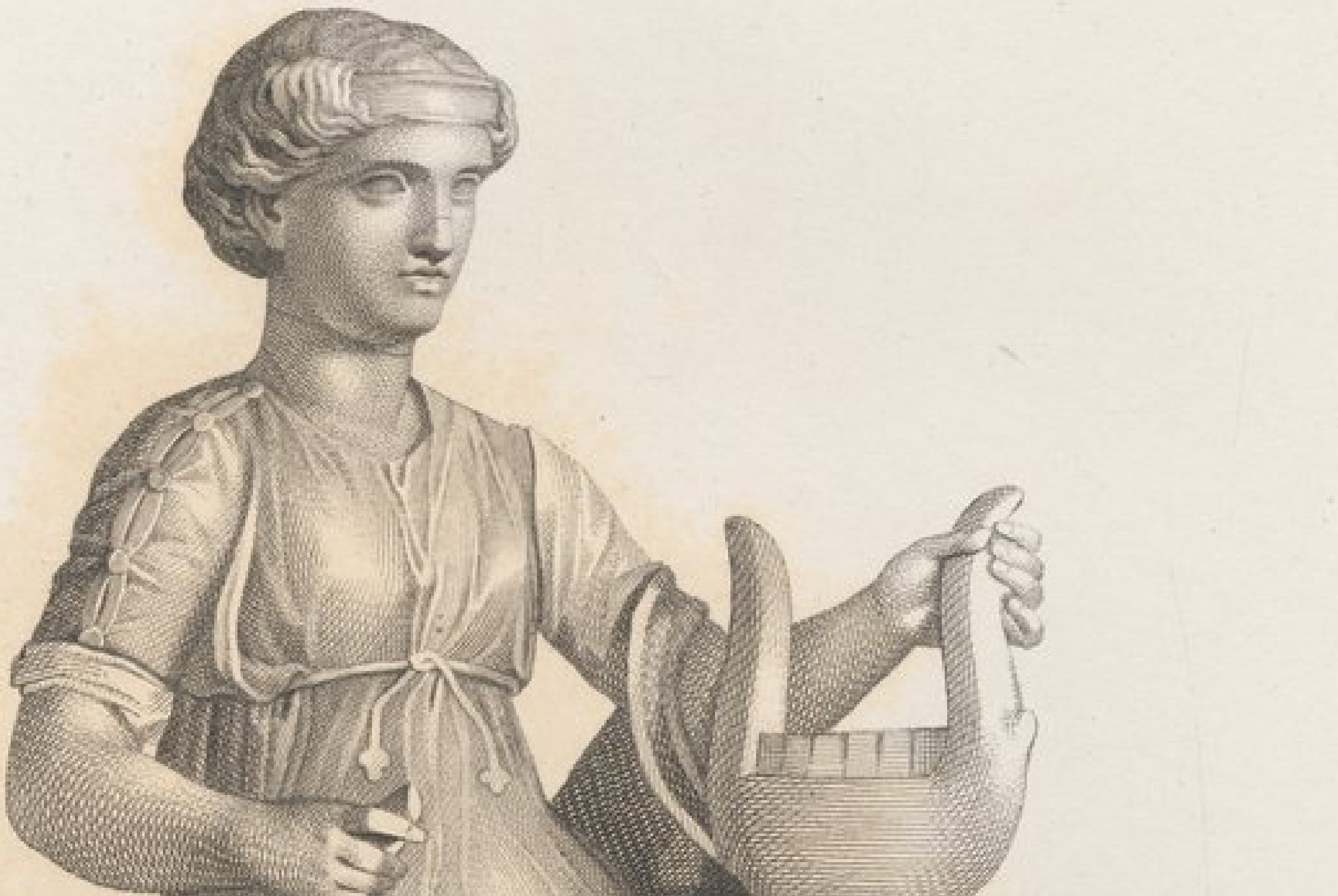
La statue que l'on voit ici ne peut guères passer pour un Apollon ou pour un Orphée, quoique c'ait été l'idée du restaurateur. On pourroit [illegible] regarder comme la statue-portrait d'un jeune homme [illegible] dans quelque jeu ou défi, a remporté la couronne de [illegible] que l'on voit orner ses cheveux élégamment bouclés. Le corps a le mérite de la verité et

---

* Varro de lingua lat. lib. 4.



LXVII.



LXVIII.

du naturel dans ses formes; mais c'est le seul éloge qu'on puisse lui donner; tout le reste est fort ordinaire. La tête a été brisée, mais elle peut être la véritable. Les bras, les jambes et la lyre sont restaurés.

Ce morceau nous vient de la même galerie. Il a quatre pieds neuf pouces de Paris de hauteur. Le dessein est de Monsieur Retsch, et la gravure de Monsieur Gottschick.

LXVIII.

Rien n'est moins motivé que la manière dont cette statue a été restaurée. Si on la considère, abstraction faite des bras qui sont modernes ainsi que la jambe gauche et le bout du nez, on n'y verra, en la comparant avec la Clio du Musée Pio-Clementino Tab. XVII, ni une Erato, ni une Terpsichore, mais bien plutôt la Muse de l'histoire tenant en main un papier déroulé. La pose tranquille du corps légèrement incliné en arrière, annonce un état de réflexion et de méditation qui convient à cette Muse. L'expression de la tête qui est ceinte d'un diadème, décideroit en faveur de cette explication, si cette tête n'avoit pas été adaptée à ce tronc, et si elle ne paroissoit pas être un peu trop grosse pour cette statue. Aussi quoique elle soit assez en harmonie avec le tout quant au style pour qu'on puisse croire que c'est la véritable tête, le défaut de proportion et la manière dont elle est ajustée, laissent toujours des doutes à cet égard. La manière élégante dont la tunique qui est prise par un cordon au-dessous du sein, se colle contre le corps, et

du naturel dans ses formes; mais c'est le seul éloge qu'on puisse lui donner; tout le reste est fort ordinaire. La tête a été brisée, mais elle peut être la véritable. Les bras, les jambes et la lyre sont restaurés.

Ce morceau nous vient de la même galerie. Il a quatre pieds neuf pouces de Paris de hauteur. Le dessein est de Monsieur Retsch, et la gravure de Monsieur Gottschick.

LXVIII.

Rien n'est moins motivé que la manière dont cette statue a été restaurée. Si on la considère, abstraction faite des bras qui sont modernes ainsi que la jambe gauche et le bout du nez, on n'y verra, en la comparant avec la Clio du Musée Pio-Clementino Tab. XVII., ni une Erato, ni une Terpsichore, mais bien plutôt la Muse de l'histoire tenant en main un papier déroulé. La pose tranquille du corps légèrement incliné en arrière, annonce un état de reflexion et de méditation qui convient à cette Muse. L'expression de la tête qui est ceinte d'un diadême, décideroit en faveur de cette explication, si cette tête n'avoit pas été adaptée à ce tronc, et si elle ne paroissoit pas être un peu trop grosse pour cette statue. Aussi quoique elle soit assez en harmonie avec le tout quant au style pour qu'on puisse croire que c'est la véritable tête, le défaut de proportion et la manière dont elle est ajustée, laissent toujours des doutes à cet égard. La manière élégante dont la tunique qui est prise par un cordon au dessous du sein, se colle contre le corps, et l'ordonnance des plis du manteau qui est rejetté par dessus le giron, sont d'une grande beauté et d'un effet très agréable.

Cette statue a été achetée à Rome d'un particulier. Elle a quatre pieds cinq pouces mésure de Paris de hauteur. C'est Monsieur Naeke qui a fait le dessein de notre planche, et Monsieur Krüger qui l'a gravée.

LXIX.

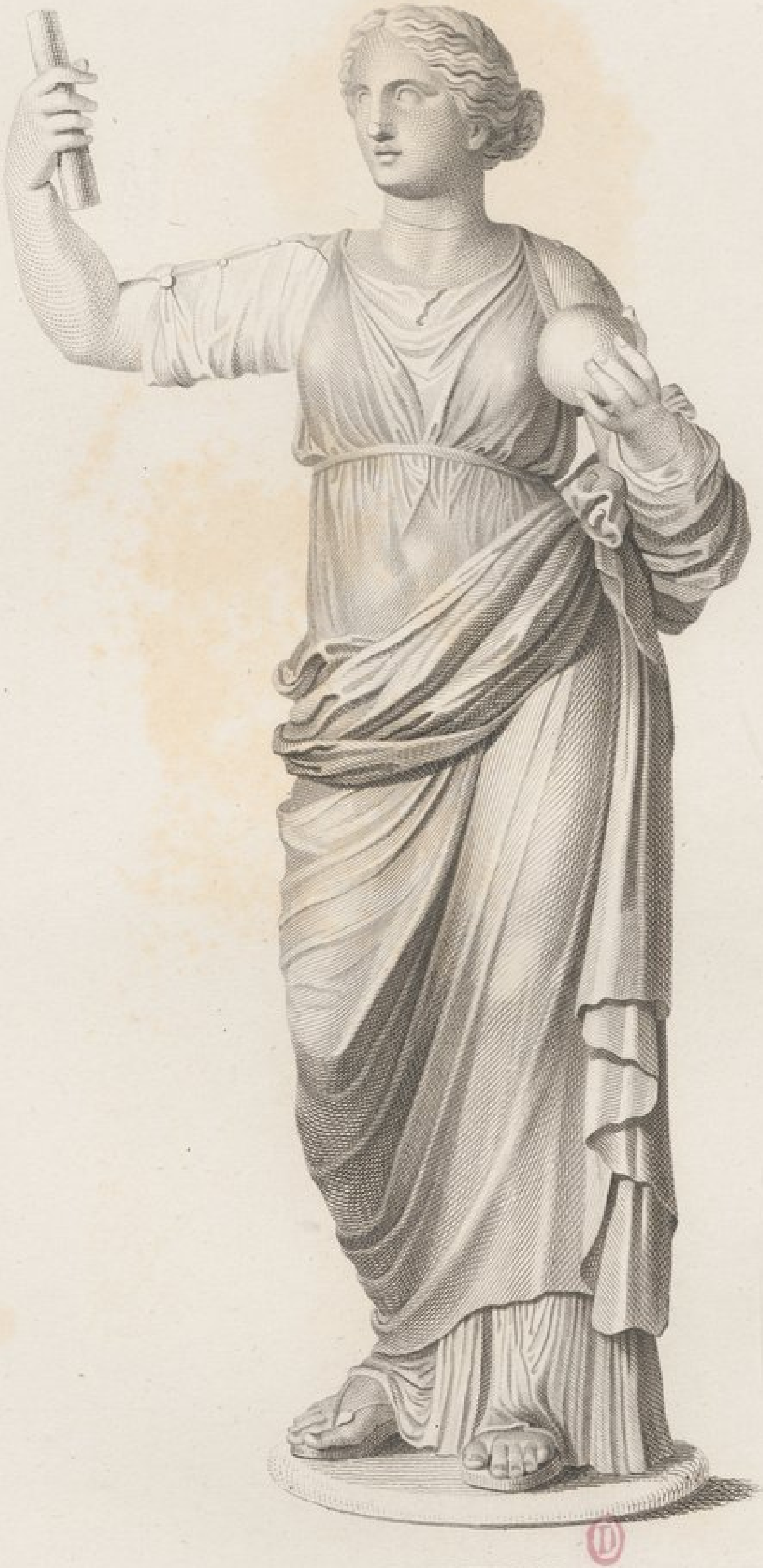
Le restaurateur de la statue qu'on voit ici paroît en avoir beaucoup mieux saisi le sens. Le bras droit est moderne ainsi que le bas et la rotule du bras gauche. La tête qui est d'une grande beauté a été ajustée au tronc, ce qui n'empeche pas qu'elle ne puisse être la véritable. L'artiste en restaurant cette statue en a fait la Muse de l'Astronomie et des Mathématiques qu'il a cru y reconnoître; et en effêt l'on ne peut disconvenir qu'elle ne ressemble à l'Uranie du Musée Pio-Clementino Tab. XXVI., qui est aussi debout; avec cette différence cependant que dans la nôtre la tunique va jusqu'au dessous des hanches, tandis que dans l'autre elle ne descend point aussi bas. De plus, elles diffèrent encore entre elles soit pour la pose de la tête qui dans l'Uranie du Musée Pio-Clementino est tournée à gauche, soit pour l'attitude, car la même statue, à en juger d'après la manière dont le corps est incliné, paroît avoir eu le bras droit appuyé de manière ou d'autre. La différence de l'étoffe des deux vêtemens est très sensible. La tunique de dessous qui est retenue sous le sein par un ruban fort étroit dont

l'ordonnance des plis du manteau qui est rejetté par dessus le giron, sont d'une grande beauté et d'un effet très agréable.

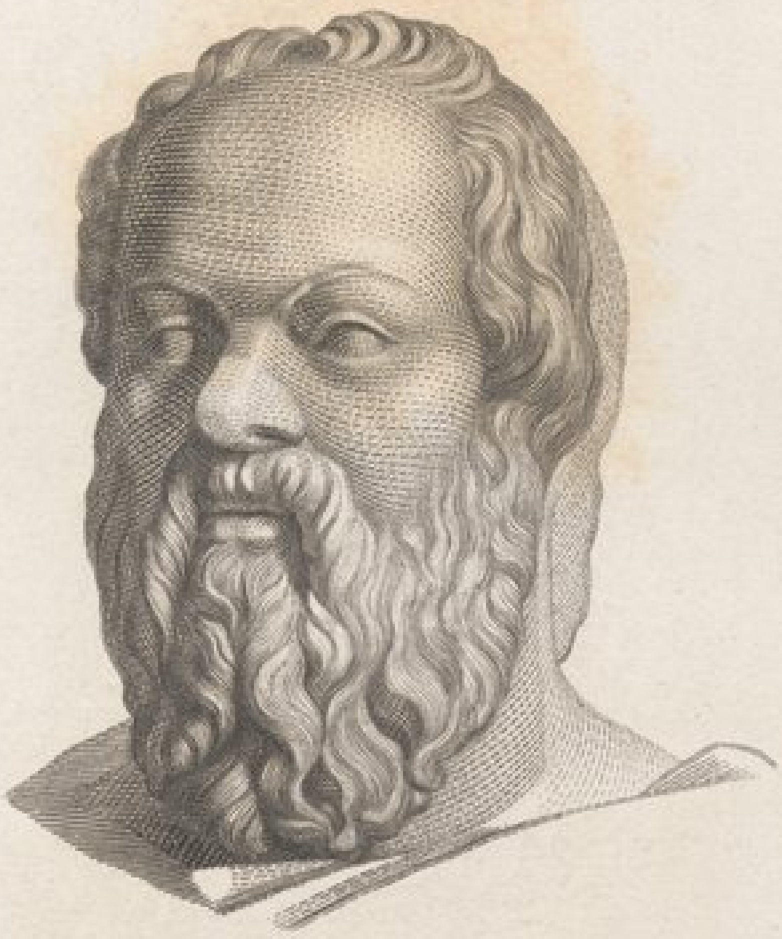
Cette statue a été achetée à Rome d'un particulier. Elle a quatre pieds cinq pouces mesure de Paris de hauteur. C'est Monsieur Naeke qui a fait le dessin de cette planche, et Monsieur Böttger qui l'a gravée.

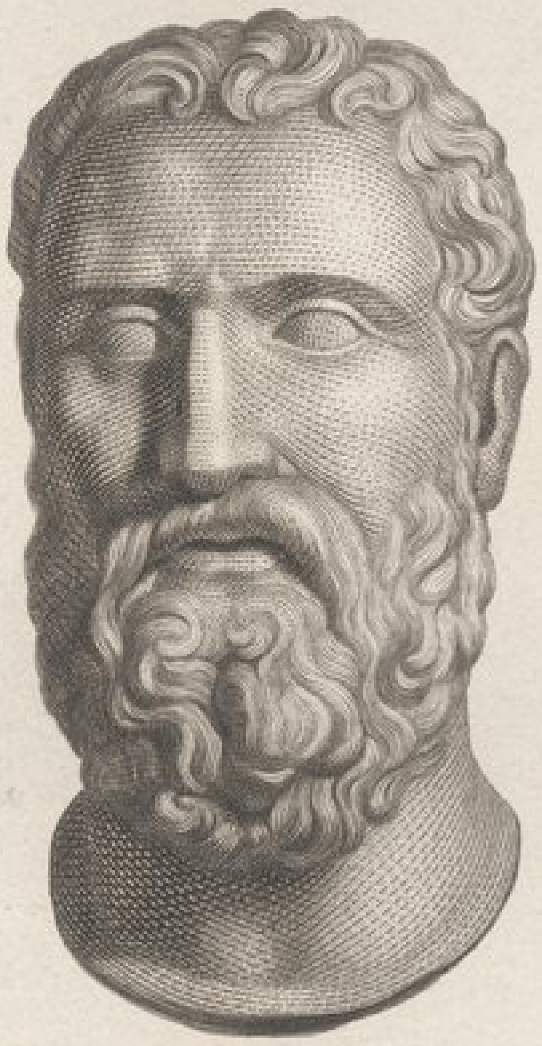
LXIX.

Le restaurateur de la statue qu'on voit ici paroit en avoir beaucoup mieux saisi le sens. Le bras droit est moderne ainsi que le bas [illegible] du bras gauche. La tête qui est d'une grande beauté est [illegible], ce qui n'empêche pas qu'elle ne passe pour la véritable. L'artiste en restaurant cette statue en a fait la Muse de l'Astronomie et des Mathématiques qu'il a cru y reconnoître; et en effet l'on ne peut disconvenir qu'elle ne ressemble à l'Uranie du Musée Pio-Clementino Tab. XXVI., qui est aussi debout; avec cette différence cependant que dans la nôtre la tunique va jusqu'au dessous des hanches, tandis que dans l'autre elle ne descend point aussi bas. De plus, elles diffèrent encore entre elles soit pour la pose de la tête qui dans l'Uranie du Musée Pio-Clementino est tournée à gauche, soit [illegible] la même statue, à en juger d'après la manière dont [illegible] est [illegible], paroit avoir eu le bras droit appuyé [illegible] l'autre. La différence de l'étoffe des deux vêtemens est très sensible. La tunique de dessous qui est retenue sous le sein par un ruban fort étroit dont



LXIX.





LXX.

on ne voit nulle part ni le commencement ni la fin, est d'un Byssus très fin; au lieu que celle de dessus, qui est soutenue par le bras gauche et ne descend pas très bas, est d'une étoffe plus forte et plus roide qu'on pourroit croire de laine. La première est un peu retouchée. Du reste la draperie en général mérite des éloges. On remarque au dos de la figure deux rubans aussi étroits que celui qu'on voit au dessous du sein, qui se croisent par dessus les épaules et reviennent en arrière sous les bras, sans qu'on en apperçoive la moindre trace par devant.

Cette statue a aussi été achetée à Rome, où elle se trouvoit dans la collection d'un particulier. Elle a six pieds trois pouces de hauteur mésure de Paris. Le dessein de notre planche est de Mr. Retzsch, et la gravure de Mr. Guillaume Böhm.

LXX.

Voici deux têtes antiques dont nous allons dire un mot. Celle de dessus passe généralement pour une tête de Socrate; elle en porte le nom et a été copiée plusieurs fois comme telle; mais qui sait, s'il a vraiment existé une image de ce Philosophe faite d'après nature? Il est très probable au contraire que celles qu'on en voit ont été faites sur le portrait qu'en ont tracé les historiens. En général on ne doit regarder les têtes des anciens poëtes et philosophes Grecs que comme des figures idéales. Parmi les diverses copies que l'on voit dans les cabinets de la tête de Socrate, celle que nous mettons ici sous les yeux de nos lecteurs n'est pas une des plus mauvaises; car malgré l'air de

on ne voit nulle part ni le commencement ni la fin, est d'un Byssus très fin; au lieu que celle de dessus, qui est soutenue par le bras gauche et ne descend pas très bas, est d'une étoffe plus forte et plus roide qu'on pourroit croire de laine. La première est un peu retouchée. Du reste la draperie en général mérite des éloges. On remarque au dos de la figure deux rubans aussi étroits que celui qu'on voit au dessous du sein, qui se croisent par dessus les épaules et reviennent en arrière sous les bras, sans qu'on en apperçoive la moindre trace par devant.

Cette statue a aussi été achetée à Rome, où elle se trouvoit dans la collection d'un particulier. Elle a six pieds trois pouces de hauteur mésure de Paris. Le dessein de notre planche est de Mr. Retzsch, et la gravure de Mr. Guillaume Böhm.

LXX.

Voici deux têtes antiques dont nous allons dire un mot. Celle de dessus passe généralement pour une tête de Socrate; elle en porte le nom et a été copiée plusieurs fois comme telle; mais qui sait, s'il a vraiment existé une image de ce Philosophe faite d'après nature? Il est très probable au contraire que celles qu'on en voit ont été faites sur le portrait qu'en ont tracé les historiens. En général on ne doit regarder les têtes des anciens poëtes et philosophes Grecs que comme des figures idéales. Parmi les diverses copies que l'on voit dans les cabinets de la tête de Socrate, celle que nous mettons ici sous les yeux de nos lecteurs n'est pas une des plus mauvaises; car malgré l'air de

Silene qu'on ne peut y méconnoître, il y a dans ces traits tant d'esprit et une expression si originale, qu'on oublie aisément cette fâcheuse ressemblance. Il n'y a pas jusqu'à la barbe qui n'ait une expression de dignité. C'est dommage que le nez soit restauré ainsi que tout le derrière de la tête. Ce morceau se trouvoit autre fois dans la Galerie d'Antiques du Roi de Prusse.

La tête qu'on voit au dessous de celle-ci est un bel idéal d'un caractère grave et qu'on nomme communement Epictete. Elle est parfaitement conservée, mais je doute qu'elle soit vraîment antique. C'est de la Galerie du Prince Chigi qu'elle a passé dans celle du Roi.

Ces deux têtes ont été dessinées par Monsieur Naeke et gravées par Monsieur Gottschick.

LXXI.

Croiroit-on qu'on ait pu voir dans cette figure comique, dans ce Démon ivre, un bel esprit subtil, un philosophe, un sage devin, un Génie du repos, un arbitre des élémens, le Dieu de la nature, que dis-je, le père du bel Apollon? Croiroit-on qu'on ait pu le prendre pour un symbole de la liberté ou même pour une image de la mort? Et cependant l'ancienne symbolique a su trouver tout cela dans le monument qu'on voit ici. *

---

* Lisez là dessus l'intéressante dissertation de Mr. le Professeur Creuzer: *Idee und Probe alter Symbolik*, insérée dans le second Volume des *Studien*, publiées par *Charles Daub* et *Fréderic Creuzer*, Francfort et Heidelberg. 1806. p. 224 etc. ainsi que *Dionysus* de *Fréderic Creuzer*, ou Commentationes Academicae de rerum Bacchicarum

Silène qu'on ne peut y méconnoître, il y a dans ces traits tant d'esprit et une expression si originale, qu'on oublie aisément cette fâcheuse ressemblance. Il n'y a pas jusqu'à la barbe qui n'ait une expression de dignité. C'est dommage que le nez soit restauré ainsi que tout le derrière de la tête. Ce morceau se trouvoit autre fois dans la Galerie d'Antiques du Roi de Prusse.

La tête qu'on voit au dessous de celle-ci est un bel idéal d'un caractère grave, que l'on nomme communément Epictete. Elle est parfaitement conservée, mais je doute qu'elle soit vraiment antique. C'est de la Galerie du Prince Chigi qu'elle a passé dans celle du Roi.

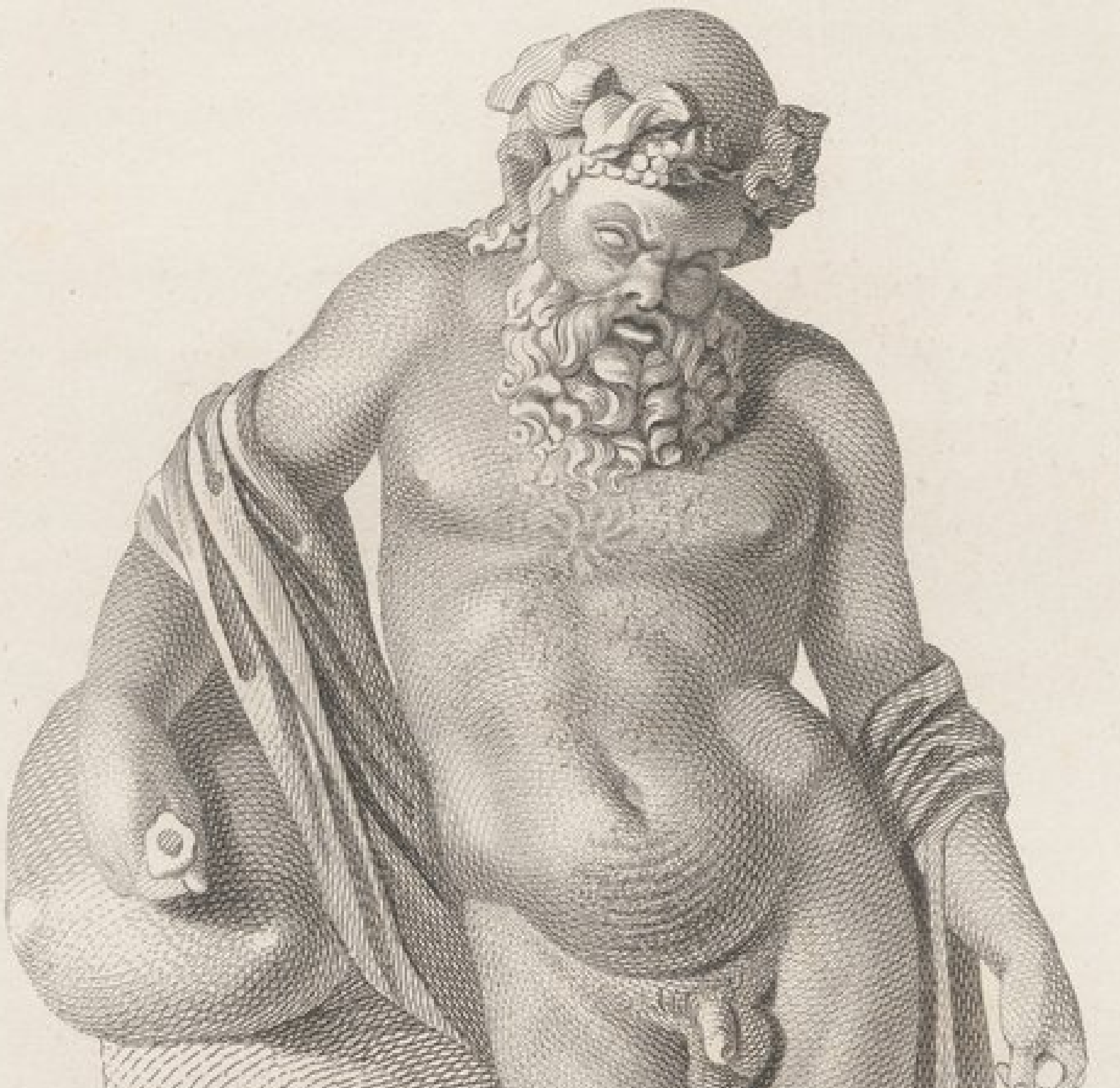
Ces deux têtes ont été dessinées par Monsieur Naeke et gravées par Monsieur Gottschick.

LXXI.

Croiroit-on qu'on ait pu voir dans cette figure comique, dans ce Démon ivre, un bel esprit subtil, un philosophe, un sage devin, un Génie du repos, un arbitre des élémens, le Dieu de la nature, que dis-je, le père du bel Apollon? Croiroit-on qu'on ait pu le prendre pour un symbole de la liberté ou même pour une image de la mort? Et cependant l'ancienne symbolique a su trouver tout cela dans le monument qu'on voit ici. *

---

* Lisez la dernière Dissertation intéressante de Mr. le Professeur Creuzer: *Idee und Probe alter Symbolik*, insérée dans le second Volume des Études, publiées par *Charles Daub* et *Frédéric Creuzer*, Heidelberg 1806 p. 224 etc. ainsi que *Dionysus* de *Frédéric Creuzer*, ou Commentationes Academicae de rerum Bacchicarum



LXXI.

Sans doute il seroit assez naturel de voir dans ce personnage le coryphée burlesque d'une procession bacchique, si son état de pesanteur et d'ivresse ne s'opposoit à cette conjecture, et si ces scènes n'avoient pas pour l'ordinaire un caractère plus sérieux, les danses du coryphée représentant les métamorphoses de Protée.

Mais laissons de coté tout ce nimbe mystique, et tenons nous en à la fable telle que les poëtes et les artistes nous l'ont transmise. Il est vrai, que si les Mystiques ont fait trop d'honneur à ce singulier personnage en lui prêtant un caractère si relevé, les Satyriques au contraire et après eux les Artistes ont trop ravalé sa nature par un travestissement burlesque.

Le précepteur et le maître d'un Dieu d'une nature aussi relevée, que l'étoit Bacchus, ne fut point dans son origine ce Satyre ridicule, tel que nous le voyons dans son état de dégradation. C'étoit au contraire un vieillard respectable, d'une humeur enjouée, et nullement indigne d'être le père nourricien du jeune Bacchus. L'histoire de l'art fournit assez de preuves en faveur de cette opinion. Je ne citerai ici que le beau Silene de la galerie Borghese qui tient le jeune Bacchus contre son sein. Mais Silene éprouva enfin le même sort que Marsyas, qui méritoit tout aussi peu que lui le travestissement qu'il a subi. Il est même assez probable qu'il a été confondu avec lui, comme on pourroit le prouver par plus d'une autorité, et que cette méprise

Orphicarumque originibus et causis Vol. I. Heidelbergae MDCCCIX. Cet ouvrage savant et d'un grand travail, dont on attend avec impatience la continuation, traitera entre autres choses du Liber des Etrusques et des Bacchanales des Romains. Il offrira ainsi un apperçu général de tout le cycle des Mythes Bacchiques et repandra sans doute plus de jour sur les mystères de Bacchus et les images que l'art en a empruntées.

a contribué à sa dégradation. Dans la suite, les drames satyriques, sources où puisèrent les poëtes et les artistes des âges suivans, ne se contentèrent pas d'un seul représentant du genre burlesque. Pour livrer des peuplades entières au ridicule, ils mirent sur la scène des familles entières de divinités grossières, sous le nom de *Silenes* et de *Satyres*, qui peut-être dans l'origine désignoient des peuples différens, mais que l'on confondit dans la suite, de façon que la différence du nom ne servit plus guères qu'à désigner celle de l'âge. Il en fut de même de Pan. Ce Dieu, malgré son caractère d'innocence, se vit associé avec toute sa famille aux processions bacchiques et aux drames satyriques, soit qu'on voulût par là mettre encore plus de varieté sur la scène, soit qu'on eût en vue quelque peuplade particulière dont on vouloit faire un objet de risée. *

On est en quelque sorte autorisé à croire que ce qui fit donner pour cortège à Bacchus cette troupe pétulante et grossière, ce fut l'aversion que les Athéniens eurent pour le culte de Bacchus dès son origine, peut-être parcequ'il avoit pris naissance à Thébes. De plus, ce peuple qui dévança de bonne heure tous les Grecs dans la carrière de la civilisation, trouva dans les abus, les excès et les extravagances de ce culte ample matière pour tourner en ridicule les solemnités des fêtes de ce Dieu, quelque respect qu'il eût d'ailleurs pour le Dieu lui même. Quoiqu'il en soit, se culte finit par s'introduire chez eux, avec tout ce monde de carricatures auquel s'étoit amalgamé celui de la fable. Du reste il est probable que dans les âges postérieurs le tout subit de grandes altérations et qu'il en résulta une foule de méprises et de confusions dans l'histoire de ces divinités des bois et des montagnes.

---

* Comparez la dissertation de *Böttiger* intitulée: *Die Erfindung der Flöte und die Bestrafung des Marsyas* dans le Musée Attique de Wieland. I. Vol. 2. Cahier, où il développe très heureusement les causes de cette association.

Gesner * fut le premier, qui recueillit avec soin tout ce qui pouvoit servir à établir le caractère de Silene et de sa famille, mais sans entrer dans des discussions critiques. Heyne ** plus versé dans la connoissance des monumens antiques, distingua très bien le caractère externe de ces différens Génies, comme le prouve le choix circonspect de ses expressions: mais comme la plupart des Archéologues, Winkelmann et Visconti à la tête, avoient confondu les Satyres avec les Faunes, et qu'on étoit presque unanimément convenu de nommer Faunes les Génies à pieds d'homme et Satyres ceux à pieds de chèvre, peut-être ne voulut-il point, surtout parce qu'Horace et Lucrèce donnent les pieds de chèvre aux Satyres, s'élever contre une dénomination généralement reçue. C'est par un ménagement pareil, que Winkelmann laissa le nom d'Etrusque à un style qu'il réconnaissoit pour ancien grec. Aussi quoique la distinction généralement reçue ne fut point fondée sur l'usage antique, Heyne conseilla de la garder, afin qu'on continuât à s'entendre. Voſs *** au contraire porta dans cette matière une critique plus sevère; et coupant le noeud d'une main hardie, il rendit aux Silenes et aux Satyres les pieds d'homme que leur avoient donné les anciens mythes, et aux Faunes divinités romaines les pieds de chèvre. Mais quelque bien fondé qu'il fût à demander qu'on rétablît ainsi les véritables noms, il ne l'étoit point à mettre Silene parmi les Satyres, puisque ce ne fut que fort tard qu'on le dégrada à ce point là.

---

* Commentationes Societatis Regiae Scientiarum Göttingensis Vol. IV

** *Heyne antiquarische Aufſätze.* Vol. II.

*** *Voſs mythologische Briefe.* II. Vol.

Ainsi Silene et toute sa famille ont des pieds d'homme, et les anciens Satyres ayant été aussi nommés Silenes, il s'en suit que tous les Satyres doivent être à pieds d'homme. Les Faunes au contraire qui paroissent tirer leur origine de Faunus, Dieu champêtre des anciens Romains, qu'on croit avec d'autant plus de raison être le même que le Pan des Grecs que son nom semble dérivé du sien, eurent des pieds de chèvre comme les Pans des Grecs, parmi lesquels on peut encore établir des subdivisions d'après la conformation de la tête. On trouve aussi Faunus désigné par les noms de *cornipes*, de *bicornis* et de *semicaper*, et représenté de ces trois manières différentes. Cependant les subdivisions des deux familles sont d'une origine plus récente.

Or comme la tendance naturelle de l'art dans son développement est, ainsi que Voſs le prouve, de dégrader la figure humaine en la rapprochant de l'animale; comme en outre les artistes les plus distingués de l'antiquité, ceux au moins du premier âge, se faisoient une loi de ne point s'écarter des fables et des formes une fois reçues, il est aisé de prouver par une foule de monumens soit originaux, soit copies d'originaux perdus, que Silene dans l'origine n'avoit point la forme de Satyre, que par conséquent il n'étoit point Satyre lui même, et que loin que ce soit de lui, que la famille, qui porte son nom, ait hérité les oreilles pointues et la queue qui les caractérisent, c'est au contraire par abus, qu'elles ont passé d'eux à lui.

On peut ranger sous trois classes les diverses manières dont Silene est représenté dans les ouvrages de l'art. Je place dans la première, qui nous l'offre sans oreilles pointues, sans queue et en général sous une forme qui n'a rien d'ignoble, la statue Borghese dont nous avons parlé plus haut, où il est représenté tenant le jeune Bacchus dans ses bras et dont il existe une très belle copie antique à Florence. On pourroit encore y mettre le Silene du beau tableau d'Herculanum, appellé l'éducation de Bacchus, si la forme des oreilles n'y étoit pas méconnaissable. C'est encore ainsi qu'on le voit dans un autre tableau appellé les Noces de Bacchus, où il se montre, il est vrai, court et ventru, mais sans avoir rien d'ignoble dans les traits, et sans oreilles pointues, autant qu'on peut en juger d'après la largeur de l'oreille droite qui est bien conservée. * En général on peut présumer que tous les Silenes dont les oreilles sont couvertes de cheveux vers le haut ont des oreilles d'homme, parceque celles, qui sont pointues, sont pour l'ordinaire à découvert.

Dans la seconde classe où sont compris tous les Silenes qui pour le visage, la forme du corps et les autres caractères, à l'exception des oreilles pointues et de la queue, repondent aux descriptions des anciens, je mets d'abord notre statue, puis une autre qui se trouve dans la Galerie Giustiniani tab. 138. et une troisième du Musée Pio-Clementino, avec deux bas-reliefs de la même collection **, deux petits bustes en bronze, un masque *, et deux têtes sur un vase de Piranesi **.

---

* Le Antichità di Ercolano. T. II tab. 12 et 16.

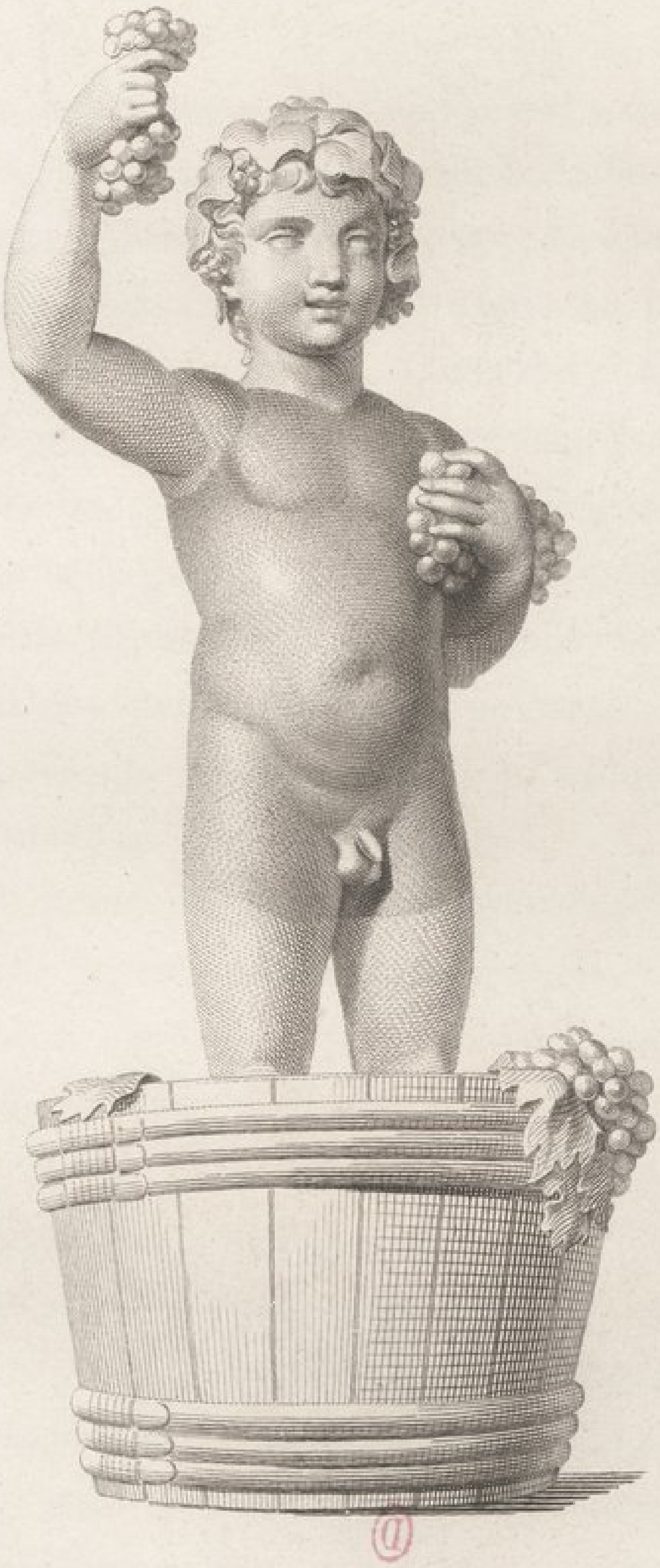
** T. I. tab. XCVI. et t. IV. tab. XXVII. et XXVIII.

Enfin la troisième classe comprend tous les Silenes à oreilles pointues et à queue, dont l'existence n'est point contestée, et qui en partie doivent passer pour d'anciens Satyres. On en trouve de pareils en marbres surtout sur les Sarcophages et les Candelabres d'une date peu ancienne, dans des tableaux et comme bronzes. Parmi les plus remarquables il faut compter sans doute les quatre Silenes ou Satyres de marbre portant un grand bassin de granit, (peut-être de syenite) que l'on voit dans l'ouvrage de Piranesi que nous venons de citer. Ils sont non seulement à queue et à oreilles pointues, mais encore si velus que les poils qui leur recouvrent la moitié des cuisses, y forment comme une espèce de tablier.

Notre statue peut passer pour un chef-d'oeuvre de l'art, et le bon style y perce même au travers de la carricature des formes. Voyez comme les plis onduleux de ce ventre, qui s'affaisse sous sa flasque rondeur, se perdent mollement les uns dans les autres. Le corps est assez velu surtout au dessus des genoux mais sans préjudice des formes. Cette tête chauve couronnée de pampres et de raisins retombe appésantie par le sommeil et les vapeurs du vin sur la poitrine, et ce visage où se peint le dégout de la satiété est admirable ainsi que la barbe qui est d'une belle ordonnance et de main de maître. Quoiqu'en général la plupart des monumens de l'art antique nous laissent

* Le Antichità di Ercolano. T. IV. tab. 8 et 46.

** Dans son ouvrage intitulé: Vasi, Candelabri, Cippi, Sarcophagi, Tripodi.



LXXII.

dans l'indécision sur leur authenticité, on ne peut guères douter que notre Silene ne soit un véritable original.

Il est très facheux que cette statue ait perdu les jambes qui ont été cassées au dessous du genou. Sans cela elle seroit bien plus intéressante. L'artiste avoit représenté Silene le haut du corps penché en avant, de façon qu'on auroit dit qu'il ne pouvoit manquer de tomber, si le sommeil venoit à le gagner tout à fait. Le restaurateur ne l'a point compris. Les jambes devoient être retirées en arrière et la gauche appuyée sur le talon et tournée en dedans pour peindre cette attitude. L'avant-bras gauche depuis la draperie est moderne. Quant au bras droit qui a été, il est vrai, rompu au haut, quoique l'avant-bras qui a été retravaillé et la main qui a subi diverses restaurations, pussent le faire passer pour moderne, ainsi que l'autre, cependant la beauté de la draperie, à la quelle on a fait çà et là quelques légères restaurations, ne nous permet point de douter qu'il ne soit antique.

Cette excellente statue nous vient de la Galerie Chigi. Elle a quatre pieds et un pouce de Paris de hauteur. Ce dessein est de Mr. Retzsch et la gravure de Mr. Krüger.

LXXII

Bacchus, le Dionysus des Grecs, est une des divinités, qui a le plus contribué à enrichir le domaine de l'art. La beauté et les graces de sa forme idéalisée, qui se reconnoit aisément à un caractère tout particulier; l'histoire de sa naissance et de son

dans l'indécision sur leur authenticité, on ne peut guères douter que notre Silene ne soit un véritable original.

Il est très facheux que cette statue ait perdu les jambes qui ont été cassées au dessous du génou. Sans cela elle seroit bien plus intéressante. L'artiste avoit représenté Silene le haut du corps penché en avant, de façon qu'on auroit dit qu'il ne pouvoit manquer de tomber, si le sommeil venoit à le gagner tout à fait. Le restaurateur ne l'a point compris. Les jambes devoient être retirées en arrière et la gauche appuyée sur le talon et tournée en dedans pour peindre cette attitude. L'avant-bras gauche depuis la draperie est moderne. Quant au bras droit qui a été, il est vrai, rompu au haut, quoique l'avant-bras qui a été retravaillé et la main qui a subi diverses restaurations, pussent le faire passer pour moderne, ainsi que l'autre, cependant la beauté de la draperie, à la quelle on a fait çà et là quelques légères restaurations, ne nous permet point de douter qu'il ne soit antique.

Cette excellente statue nous vient de la Galerie Chigi. Elle a quatre pieds et un pouce de Paris de hauteur. Le dessein est de Mr. Retzsch et la gravure de Mr. Krüger.

LXXII.

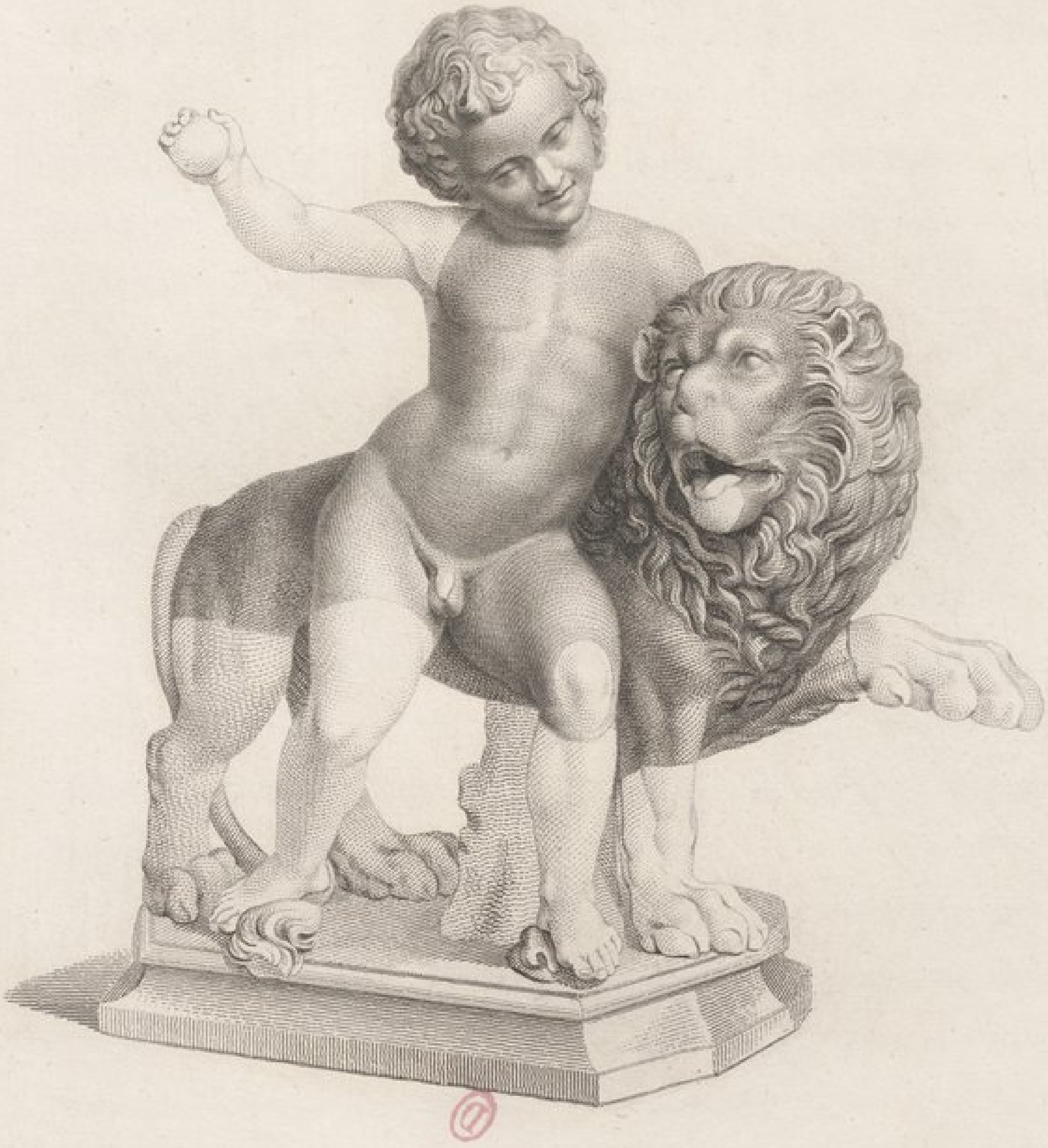
Bacchus, le Dionysus des Grecs, est une des divinités, qui a le plus contribué à enrichir le domaine de l'art. La beauté et les graces de sa forme idéalisée, qui se reconnoît aisément à un caractère tout particulier; l'histoire de sa naissance et de son éducation; tout ce qui lui étoit arrivé pendant ses voyages de long cours; les effets et les productions de son genie créateur qui en avoient fait un des bienfaiteurs de l'humanité; le cortège bigarré qui l'accompagnoit, les fêtes bruyantes qu'on célébroit en son honneur avec tous leurs excès et leurs abus; les représentations énigmatiques et les symboles qui empruntés de ses mystères ou pris dans les fictions des poétes, se répandirent peu à peu dans le public, tout cela fournissoit aux artistes une ample matière à mettre en oeuvre de toutes les manières; aussi, à en juger par la quantité de monumens transmis jusqu'à nous dont ce Dieu a fourni le sujet, il faut que le nombre en ait été prodigieux, et que le monde en ait été en quelque façon rempli.

Les fables, qui concernent ce Dieu, sont si connues que je ne m'y arrêterai point. Outre les observations qui sont repandues sur cet objet dans les ouvrages de Winkelmann, les meilleurs apperçus qu'on ait donnés sur ce Dieu sous le point de vue de l'art, la caractéristique la plus exacte de sa nature idéale, se trouvent dans l'ouvrage accompagné des gravures, et aussi savant qu'instructif que Hirt a publié, et qui me dispense d'une analyse plus étendue. *

Bacchus est souvent représenté comme enfant; mais les belles formes d'enfant étant très rares dans le domaine de l'art, il n'a pas été mieux traité à cet égard que bien d'autres: aussi notre statue qui n'a malheureusement d'antique que le corps et

---

* Il n'existe aucun ouvrage qui présente des apperçus aussi justes et aussi instructifs aux amateurs de l'art antique. Précis et serré l'auteur n'avance rien qu'il n'étaye de preuves suffisantes. Tous ceux qui connoissent cet ouvrage doivent en desirer la continuation.



LXXIII.

le bras gauche méritoit bien, comme faisant exception, une place dans cet ouvrage. Le passage insensible de cette poitrine mollement enfantine à ce ventre encore plus mollement arrondi, et ce dos dont les formes délicates ne sont qu'à demi dévelop-pées sont rendus très heureusement. Le restaurateur a assez bien réussi. Cependant, s'il vouloit absolument placer l'enfant Bacchus dans une cuve pleine de raisins, idée qui n'est pas même fort heureuse, il auroit du choisir un vase de forme antique et non moderne.

C'est à l'amour pour les arts dont S. E. Monsieur le Comte de Marcolini, Ministre du Cabinet, est animé que nous sommes redevables de cette antique, dont la hauteur totale est de trois pieds un pouce de Paris. Mr. Retzsch l'a dessinée et Mr. Stölzel l'a gravée.

LXXIII.

Voici une autre belle forme d'enfant. C'est le jeune Bacchus jouant avec un lion. C'est le seul monument connu qui le représente grouppé de cette manière piquante et ingénieuse. Il existe assez de pierres gravées où l'Amour paroit jouant avec un lion ou le gourmandant, mais ce Bacchus est unique; et ce qui prouve que c'est bien un Bacchus et non un Amour, c'est la branche qui est passée au travers de ses cheveux ondoyans, où l'on voit encore des restes de raisins. Les cheveux ont un peu souffert ainsi que le pampre qui les ceint, quoiqu'on le remarque assez distinctement sur les côtés. On

le bras gauche méritoit bien, comme faisant exception, une place dans cet ouvrage. Le passage insensible de cette poitrine mollement enfantine à ce ventre encore plus mollement arrondi, et ce dos dont les formes délicates ne sont qu'à demi développées sont rendus très heureusement. Le restaurateur a assez bien réussi. Cependant, s'il vouloit absolument placer l'enfant Bacchus dans une cuve pleine de raisins, idée qui n'est pas même fort heureuse, il auroit du choisir un vase de forme antique et non moderne.

C'est à l'amour pour les arts dont S. E. Monsieur le Comte de Marcolini, Ministre du Cabinet, est animé que nous sommes redevables de cette antique, dont la hauteur totale est de trois pieds un pouce de Paris. Mr. Retzsch l'a dessinée et Mr. Stölzel l'a gravée.

LXXIII.

Voici une autre belle forme d'enfant. C'est le jeune Bacchus jouant avec un lion. C'est le seul monument connu qui le représente grouppé de cette manière piquante et ingénieuse. Il existe assez de pierres gravées où l'Amour paroît jouant avec un lion ou le gourmandant, mais ce Bacchus est unique; et ce qui prouve que c'est bien un Bacchus et non un Amour, c'est la branche qui est passée au travers de ses cheveux ondoyans, où l'on voit encore des restes de raisins. Les cheveux ont un peu souffert ainsi que le pampre qui les ceint, quoiqu'on le remarque assez distinctement sur les côtés. Du reste cette allégorie est aussi heureuse, aussi expressive que l'autre, et le lion étant le compagnon ordinaire de Bacchus, c'est peut-être ce qui a donné à l'artiste l'idée de ce sujet.

La tête qui a été cassée, mais qui, à en juger par la fracture et d'après le style, paroît être la véritable, est belle. L'expression en est gracieuse et caressante, et elle seroit bien plus agréable encore, si le nez n'avoit pas été mutilé. Le corps, la cuisse gauche, la partie la plus petite de la droite, et le bras gauche qui est tout antique et avec lequel Bacchus embrasse le lion, sont parfaitement bien traités et expriment très heureusement la mollesse des formes bien nourries. Le bras droit et la jambe, ainsi que la machoire inférieure et les jambes du lion sont modernes. Les formes de l'animal, surtout la tête, méritent des éloges.

Ce précieux groupe se trouvoit autre fois dans la Galerie Chigi. Sa hauteur prise au haut de la tête est de deux pieds quatre pouces de Paris. Mr. le Professeur Schubert a fait le dessein de notre planche et Mr. Böhm l'à gravée.

LXXIV.

Bacchus dans le parfait développement de sa forme de jeune homme est après Apollon le plus beau des Dieux. Il n'a pas la taille noble et suelte de celui-ci, mais en revanche il l'emporte sur lui pour la grace et la mollesse des formes qui semblent tenir un peu de la délicatesse et de la rondeur de celles de la femme. La nature avoit commencé à le former dans

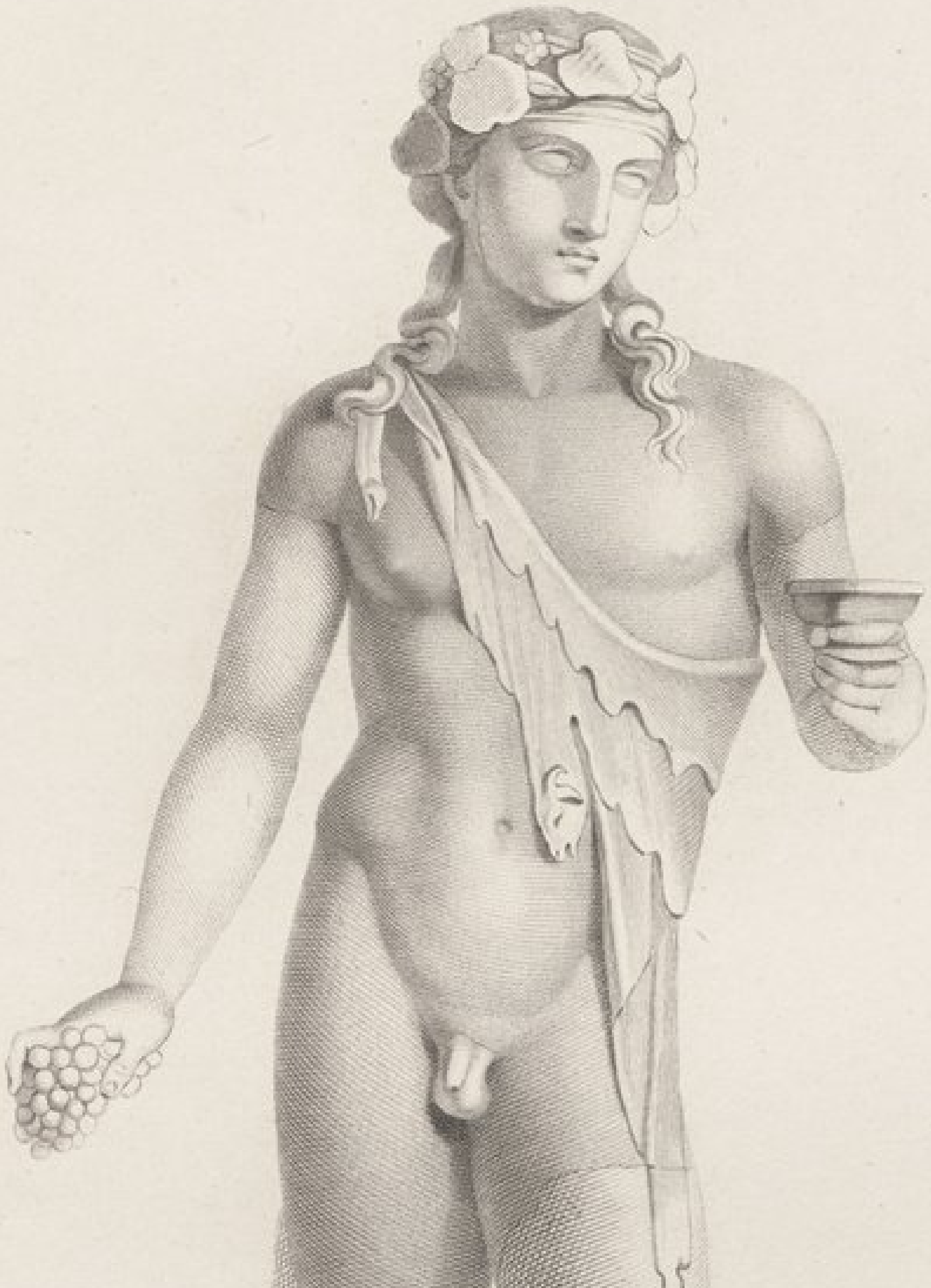
mais cette allégorie est aussi heureuse, aussi expressive que l'autre, et le lion étant le compagnon ordinaire de Bacchus, c'est peut-être ce qui a donné à l'artiste l'idée de ce sujet.

La tête qui a été cassée, mais qui, à en juger par la fracture et d'après le style, paroit être la véritable, est belle. L'expression en est gracieuse et intéressante, et elle seroit bien plus agréable encore, si le nez n'avoit pas été mutilé. Le corps, la cuisse gauche, la partie la plus petite de la droite, et le bras gauche qui est tout antique et avec lequel Bacchus embrasse le lion, sont parfaitement bien traités et expriment très heureusement la mollesse des formes bien nourries. Le bras droit et la jambe, ainsi que la machoire inférieure et les jambes du lion sont modernes. Les formes de l'animal, surtout la tête, méritent des éloges.

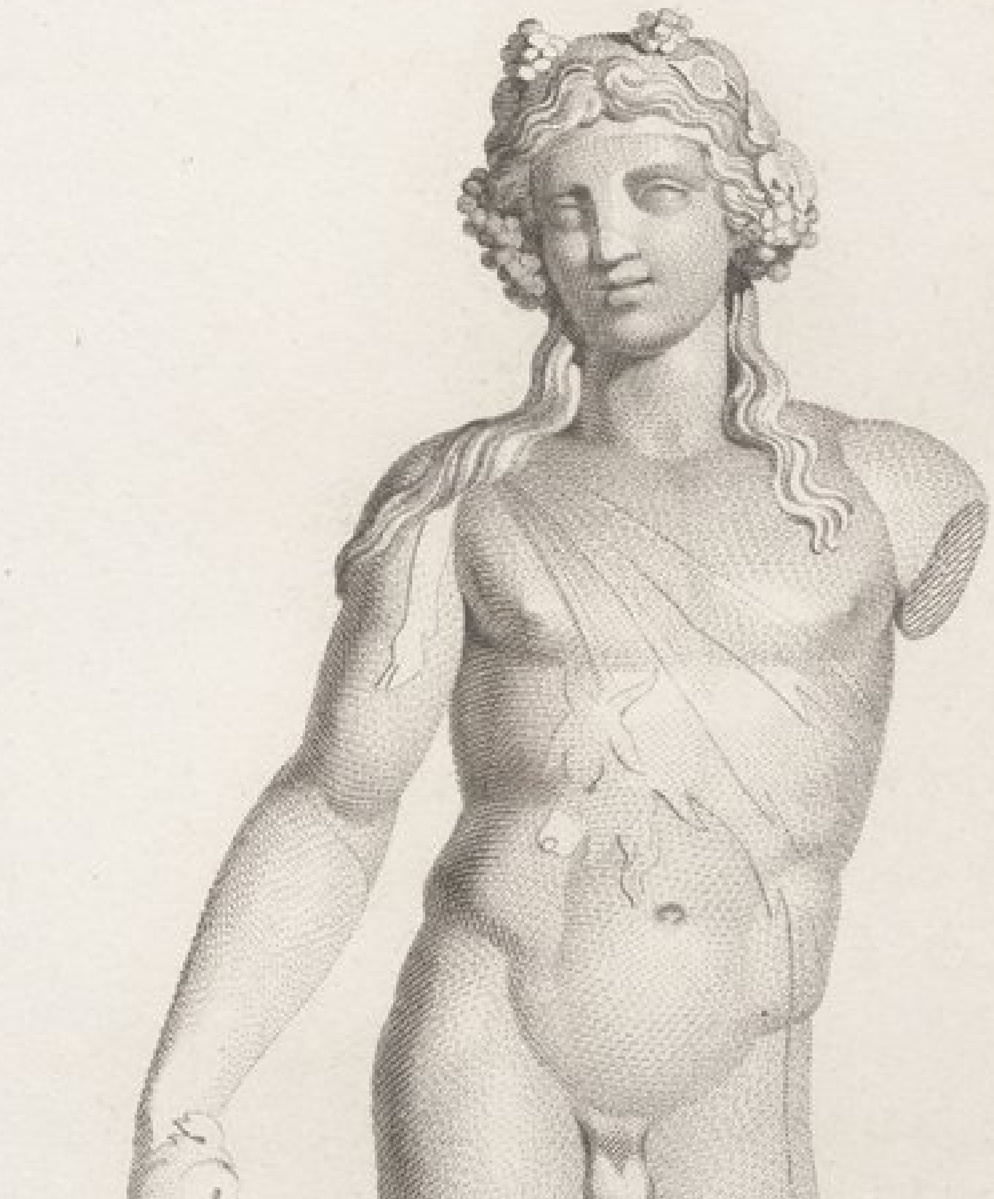
Ce précieux groupe se trouvoit autre fois dans la Galerie Chigi. Sa hauteur prise au haut de la tête est de deux pieds quatre pouces de Paris. Mr. le professeur Schubert a fait le dessein de notre planche et Mr. Böhm l'a gravée.

LXXIV.

Bacchus dans le parfait développement de sa forme de jeune homme est après Apollon le plus beau des Dieux. Il n'a pas la taille noble et élancée de celui-ci, mais en revanche il l'emporte sur lui pour la grâce et la mollesse des formes qui semblent tenir un peu de la délicatesse et de la rondeur de celles de la femme. La nature avoit commencé à le former dans



LXXIV.



LXXV.

le moule d'une vierge, mais elle changea d'idée et en fit un jeune homme. Ce caractère se remarque dans toutes les statues de Bacchus, quoiqu'il ne soit pas toujours aussi heureusement rendu.

La statue de ce Dieu qu'offre notre planche est travaillée en grand style, et elle mériteroit une place distinguée dans sa classe si elle étoit mieux conservée. Mais le masque, les deux bras, la jambe droite et le pied gauche ont été restaurés. On pourroit même élever des doutes sur l'antiquité de la jambe gauche, qui a été cassée vers le haut et qui est mal posée. La forme de la peau de chevreuil qui entoure le corps du Dieu, a quelque chose de remarquable.

Cette statue nous vient aussi de la collection du Prince Chigi. Elle a trois pieds quatre pouces de Paris de hauteur. Le dessein est de Mr. Retzsch, et la gravure de Mr. Keſsler.

LXXV.

Si la statue qu'on voit ici est inférieure aux précédentes pour le style elle n'en est pas moins d'une grande beauté, et elle a l'avantage d'être mieux conservée. La tête et la forme du corps répondent parfaitement à ce qu'on demande d'un artiste qui veut représenter un Bacchus dans tout l'éclat de la jeunesse d'après l'idéal convenu. Celui qu'on voit ici est un peu moins jeune que le précédent et a le corps un peu plus nourri. La tête a quelque chose de fort agréable et de fort gracieux. Outre le diadême qu'elle a de droit, elle est ornée d'une couronne de lierre, et sur les côtés de grappes de raisins. Sur le derrière les cheveux sont roulés en gros bourrelet. A l'exception du bout du nez qui est moderne, elle n'a été que fort peu endommagée. En général tout ce que cette statue a d'antique est fort bien conservé. La peau de chevreuil n'est travaillée qu'en bas relief, ce que je n'ai vu à aucune autre statue de Bacchus. Sans doute que l'artiste n'a pas voulu interrompre la belle ligne des formes du corps qui de cette manière s'accusent à l'oeil; car vue à une certaine distance la peau se remarque à peine. La moitié inférieure du bras droit et la jambe gauche sont modernes. Le bras gauche qui probablement étoit aussi restauré, s'est de nouveau perdu, ce qui sans doute n'est pas un malheur, les restaurations étant mauvaises. Quant au léopard, la tête et la patte gauche sont modernes.

Cette statue nous vient de la même collection que la précédente. Elle a quatre pieds neuf pouces de Paris de hauteur. Dessein de Mr. Naeke: gravure de Mr. Stölzel.

LXXVI.

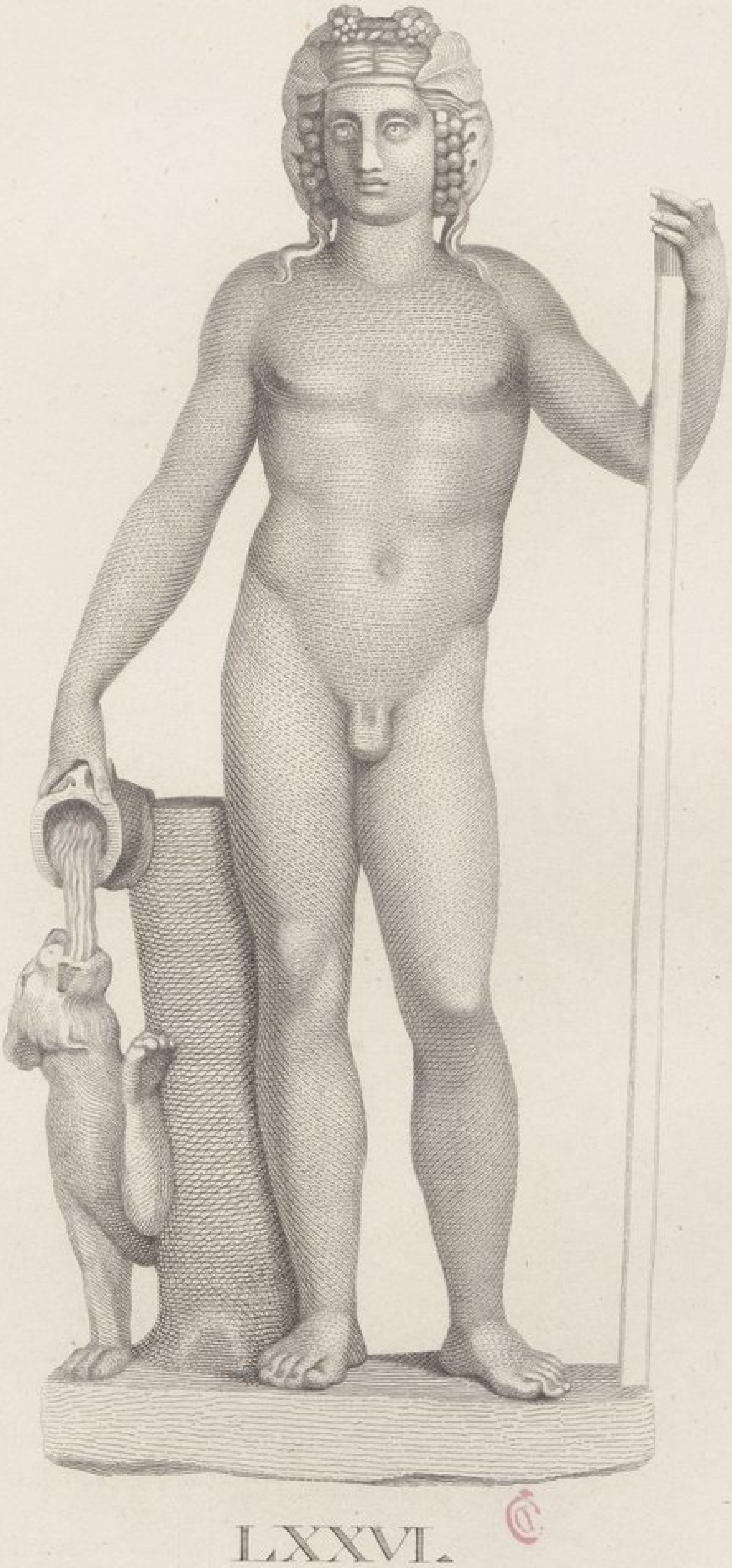
Si l'on ne considère que la forme du corps de cette petite statue de Bacchus, ce Dieu y paroît plus jeune que dans les précédentes; mais en revanche le visage a quelque chose de plus vieux. Ce manque d'harmonie suffiroit déjà pour prouver qu'elle n'est point d'un beau style, si les formes mêmes ne l'annonçoient pas déjà. Cependant le travail vaut mieux que le dessein et le corps ne manque pas d'une certaine mollesse.

bâton, et sur les côtés de grappes de raisins. Sur le derrière les cheveux sont roulés en gros bourrelet. A l'exception du bout du nez qui est moderne, elle n'a été que fort peu endommagée. En général tout ce que cette statue a d'antique est fort bien conservé. La peau de chevreuil n'est travaillée qu'en bas relief, ce que je n'ai vu à aucune autre statue de Bacchus. Sans doute que l'artiste n'a pas voulu interrompre la belle ligne des formes du corps qui de cette manière s'accusent à l'oeil; car vue à une certaine distance la peau se remarque à peine. La moitié inférieure du bras droit et la jambe gauche sont modernes. Le bras gauche qui probablement étoit aussi restauré, s'est de nouveau perdu, ce qui sans doute n'est pas un malheur, les restaurations étant mauvaises. Quant au léopard, la tête et la patte gauche sont modernes.

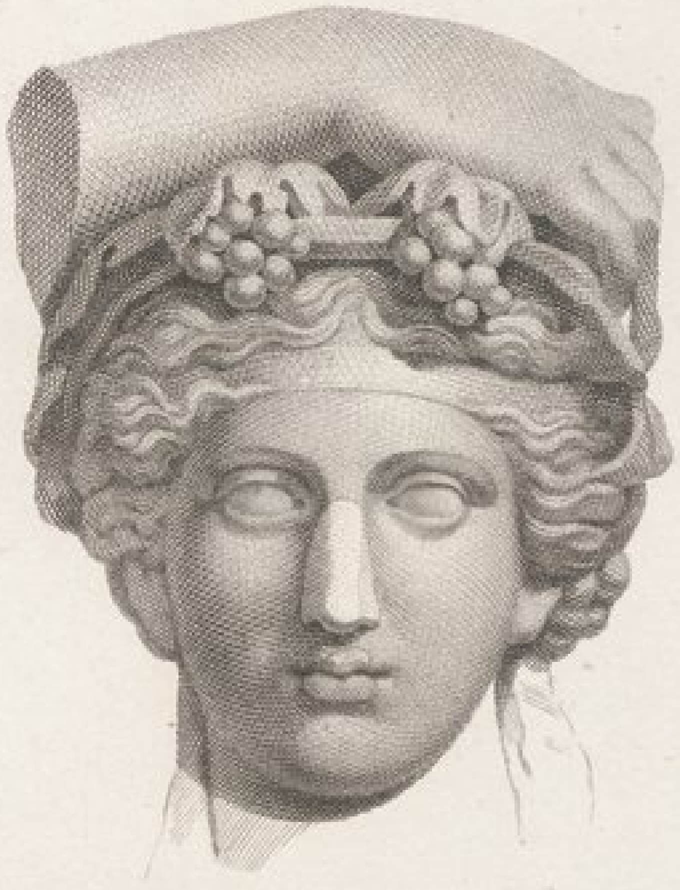
Cette statue nous vient de la même collection que la précédente. Elle a quatre pieds huit pouces de Paris de hauteur. Dessein de Mr. [illegible], gravée de Mr. [illegible].

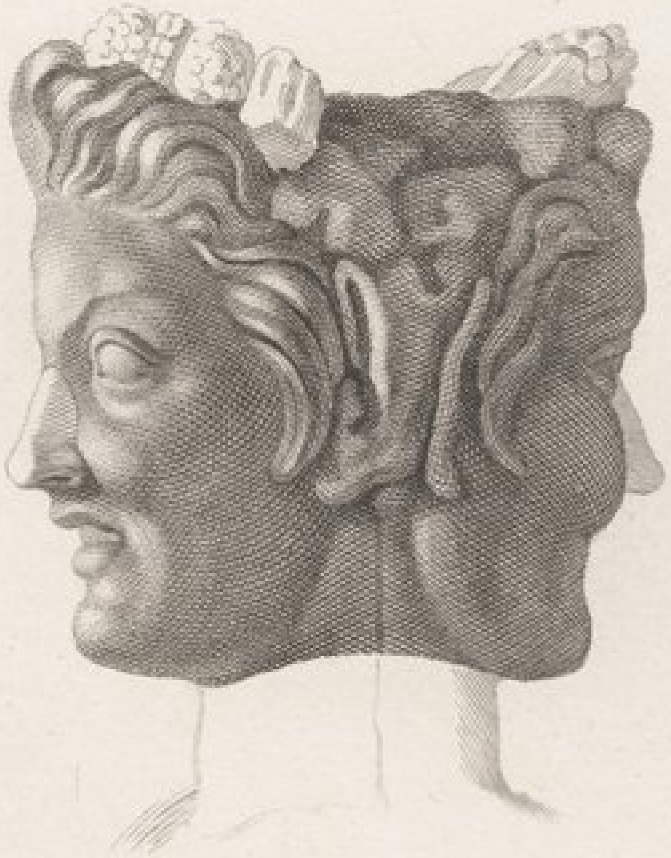
LXXVI.

Si l'on ne considère que la forme du corps de cette petite statue de Bacchus, ce Dieu y paroît plus jeune que dans les précédentes; mais en revanche le visage a quelque chose de plus vieux. Ce manque d'harmonie suffiroit déjà pour prouver qu'elle n'est point d'un [illegible] style, si les formes mêmes ne l'annonçoient pas déjà. Cependant le travail vaut mieux que le dessein et le corps ne manque pas d'une certaine mollesse,



LXXVI.





LXXVII.

La parure de la tête est surchargée; du reste il n'y manque aucun des ornemens caractéristiques de Bacchus.

Ce qui donne quelque prix à cette petite statue, c'est qu'elle est fort bien conservée; car il n'y a que le nez, un petit morceau du bras gauche, et le filet de vin qui tombe du vase dans la gueule du léopard qui soient modernes. Quant au bâton ou thyrse, on voit tout de suite que c'est une appendice moderne.

Cette statue faisoit aussi partie de la collection Chigi. Elle a deux pieds cinq pouces de Paris de hauteur. Le dessein est de Mr. Retzsch et la gravure de Mr. Gottschick.

LXXVII.

L'excellente tête que nous offre cette planche, passe assez généralement pour une tête de Bacchus, mais c'est incontestablement celle de sa maîtresse, de la belle Ariadne, comme le prouve assez l'élégante ordonnance de cette chevelure ornée de pampres, au travers de laquelle est passé un diadème. Elle est d'un beau style grec et c'est ce qui fait regretter que le nez soit restauré et que la bouche ait été un peu endommagée. On ne sauroit dire précisément si le bras qui est replié au dessus de cette tête, est le véritable, comme il en a l'air, ou si ce n'est point celui d'un Bacchus qui étoit peut-être ici grouppé avec sa maîtresse. Il a trop souffert pour qu'on puisse prononcer.

La double Hermé que l'on voit au dessous de cette figure et qui est formée de deux têtes de Satyre de grandeur colossale adossées ensemble, est aussi d'un bon style. C'est une compo-

La parure de la tête est surchargée; du reste il n'y manque aucun des ornemens caractéristiques de Bacchus.

Ce qui donne quelque prix à cette petite statue, c'est qu'elle est fort bien conservée; car il n'y a que le nez, un petit morceau du bras gauche, et le filet de vin qui tombe du vase dans la gueule du léopard qui soient modernes. Quant au bâton ou thyrse, on voit tout de suite que c'est une appendice moderne.

Cette statue faisoit aussi partie de la collection Chigi. Elle a deux pieds cinq pouces de Paris de hauteur. Le dessein est de Mr. Retzsch et la gravure de Mr. Gottschick.

LXXVII.

L'excellente tête que nous offre cette planche, passe assez généralement pour une tête de Bacchus, mais c'est incontestablement celle de sa maîtresse, de la belle Ariadne, comme le prouve assez l'élégante ordonnance de cette chevelure ornée de pampres, au travers de laquelle est passé un diadême. Elle est d'un beau style grec et c'est ce qui fait regretter que le nez soit restauré et que la bouche ait été un peu endommagée. On ne sauroit dire précisément si le bras qui est replié au dessus de cette tête, est le véritable, comme il en a l'air, ou si ce n'est point celui d'un Bacchus qui étoit peut-être ici grouppé avec sa maitresse. Il a trop souffert pour qu'on puisse prononcer.

La double Hermé que l'on voit au dessous de cette figure et qui est formée de deux têtes de Satyre de grandeur colossale adossées ensemble, est aussi d'un bon style. C'est une composition singulière et dont il y a peu d'exemples. Les deux têtes se ressemblent parfaitement: seulement l'une est mieux conservée que l'autre; du reste toutes deux ont perdu le nez. Je ne chercherai point à deviner l'allégorie cachée sous cette double figure, quoique l'expression de gaieté qu'elles offrent toutes deux, puisse donner lieu à diverses explications. Peut-être est-ce une allusion à quelque heureuse révolution, ou au cercle éternel de fêtes et de jouissances qui accompagnent la vie champêtre.

La tête de dessus est de la galerie Chigi. La double Hermé a été achetée d'un particulier. Toutes deux ont été dessinées par Mr. Naeke et gravées par Mr. H. Schmidt.

LXXVIII.

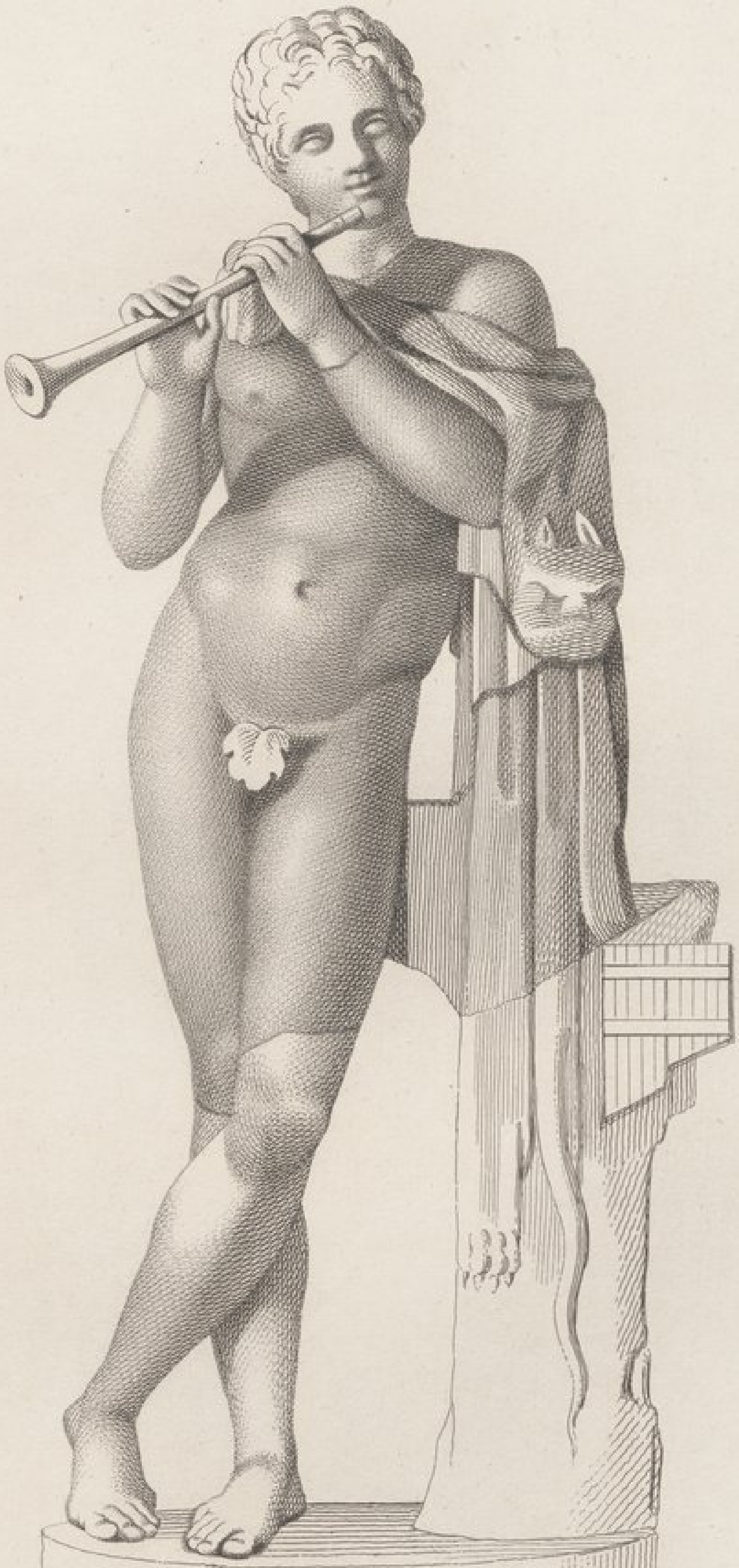
Les personnages les plus gracieux de la suite de Bacchus sont les jeunes Satyres qui sont représentés jouant de la flûte. Il en existe un assez grand nombre, et les plus beaux de tous sont celui du Capitole et celui de la galerie Borghese, tous deux dans une attitude différente. Ils paroissent avoir été copiés d'après quelque original généralement estimé, dans lequel on a cru retrouver le beau Satyre de Praxitèle, conjecture qui n'est pas dénuée de fondement. Quand on considère que les artistes Grecs présentoient dans leurs ouvrages une suite graduelle de formes idéales plus ou moins rapprochées de la belle nature, on n'a pas de peine à croire, que la représentation fidèle de la nature aimable d'un jeune berger, exécutée par une main habile,

sition singulière et dont il y a peu d'exemples. Les deux têtes se ressemblent parfaitement: seulement l'une est mieux conservée que l'autre; du reste toutes deux ont perdu le nez. Je ne chercherai point à deviner l'allégorie cachée sous cette double figure, quoique l'expression de gaîté qu'elles offrent toutes deux, puisse donner lieu à diverses explications. Peut-être est-ce une allusion à quelque heureuse révolution, ou au cercle éternel de fêtes et de plaisirs qui accompagnent la vie champêtre.

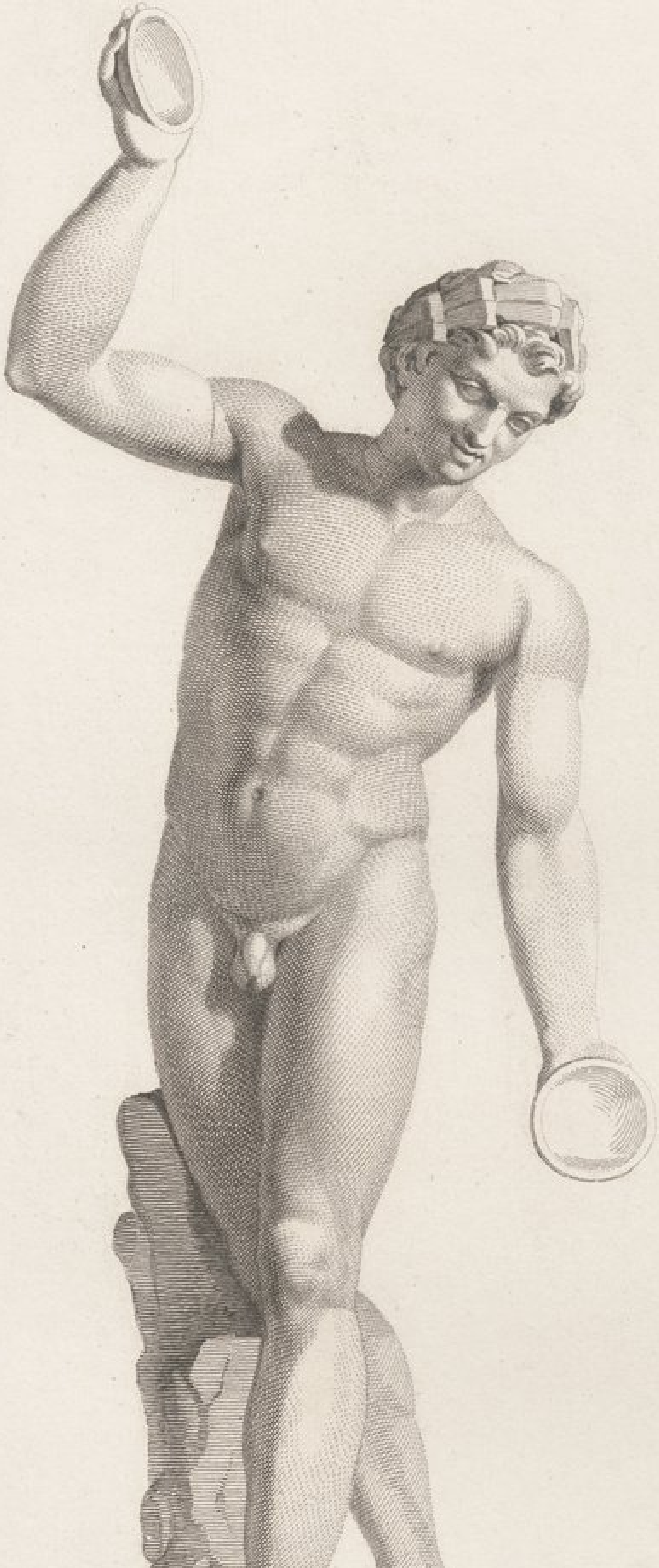
La tête de dessus est de la galerie Chigi. La double Hermé a été achetée d'un particulier. Toutes deux ont été dessinées par Mr. Nacke et gravées par Mr. H. Schmidt.

SATYRE.

Les personnages les plus agréables de la suite de Bacchus sont les jeunes Satyres qui sont représentés jouant de la flûte. Il en existe un assez grand nombre, et les plus beaux de tous sont celui du Capitole et celui de la galerie Borghese, tous deux dans une attitude différente. Ils paroissent avoir été copiés d'après quelque original généralement estimé, dans lequel on a cru reconnoître le beau Satyre de Praxitèles, conjecture qui n'est pas dénuée de vraisemblance. Quand on considère que les artistes Grecs présentoient dans leurs ouvrages une suite graduelle de formes idéales plus ou moins rapprochées de la belle nature, on n'a pas de peine à croire, que la représentation fidèle de la nature aimable d'un jeune berger, exécutée par une main habile,



LXXVIII.



LXXIX.

étoit d'autant plus sûre de plaire qu'un pareil sujet paroissoit moins souvent dans les monumens de l'art; et sans doute que c'est la manière admirable avec laquelle le vrai étoit traité, cette magie qui animoit la nature elle même, qui lui donnoit ce charme dont chacun ressentoit le pouvoir.

Il est bien vrai que notre statue n'a d'antique que le corps et les cuisses, mais aussi ces parties sont très bien traitées. Elle se rapproche de celle du Capitole, mais elle en diffère un peu pour la tournure. La flûte qui est attachée au tronc d'arbre et qui est moderne, a, par une méprise du restaurateur, un tuyau de plus qu'elle ne devroit.

Cette statue a été achetée à Rome d'un particulier. Sa hauteur est de trois pieds onze pouces de Paris. Dessin de Monsieur Naeke: gravure de Monsieur Krüger.

LXXIX.

Une des plus belles et des plus célèbres statues qui représentent un idéal de Satyre est celle de Florence[a], connue sous le nom du Satyre dansant et qui passe même pour l'ouvrage de Praxitèle. La galerie du Roi possède le même sujet mais avec un autre mouvement; et je crois, toute prévention mise à part, que notre Satyre est encore plus beau, au moins pour les formes du corps. Celui de Florence se courbe en avant et le nôtre de côté, ce qui donne plus de grace à son attitude. A en juger d'après la tête, ce n'est point un Satyre de la première jeunesse

---

[a] Museum Florent. 50. 59. Raccolta di Rossi 52.

étoit d'autant plus sûre de plaire qu'un pareil sujet paroissoit moins souvent dans les monumens de l'art; et sans doute que c'est la manière admirable avec laquelle le vrai étoit traité, cette magie qui animoit la nature elle même, qui lui donnoit ce charme dont chacun ressentoit le pouvoir.

Il est bien vrai que notre statue n'a d'antique que le corps et les cuisses, mais aussi ces parties sont très bien traitées. Elle se rapproche de celle du Capitole, mais elle en diffère un peu pour la tournure. La flûte qui est attachée au tronc d'arbre et qui est moderne, a, par une méprise du restaurateur, un tuyau de plus qu'elle ne devroit.

Cette statue a été achetée à Rome d'un particulier. Sa hauteur est de trois pieds onze pouces de Paris. Dessein de Monsieur Naeke: gravure de Monsieur Krüger.

LXXIX.

Une des plus belles et des plus célèbres statues qui représentent un idéal de Satyre est celle de Florence * connue sous le nom du Satyre dansant et qui passe même pour l'ouvrage de Praxitèle. La galerie du Roi possède le même sujet mais avec un autre mouvement; et je crois, toute prévention mise à part, que notre Satyre est encore plus beau, au moins pour les formes du corps. Celui de Florence se courbe en avant et le nôtre de côté, ce qui donne plus de grace à son attitude. A en juger d'après la tête, ce n'est point un Satyre de la première jeunesse

* Museum Florent. 58. 59. Raccolta di Rossi 35.

et le corps a le même caractère. Entre la tête et la poitrine est une restauration faite au col. Les bras avec les crotales qu'il frappe l'une contre l'autre en dansant, tandis que du pied il fait jouer le Krupezion espèce de soufflet de métal, sont modernes et d'un mauvais style ainsi que les jambes. Le Satyre de Florence n'a que les bras de restaurés. Ils ont l'un et l'autre sur le derrière du corps le signe ordinaire du Satyre. L'expression de la figure est frappante; c'est celle d'une gaieté rustique.

Cette statue étoit autrefois l'un des ornemens de la galerie Chigi. Elle n'a que trois pieds deux pouces et demi de Paris de hauteur. Dessein de Mr. Naeke: gravure de Mr. Stölzel.

LXXX.

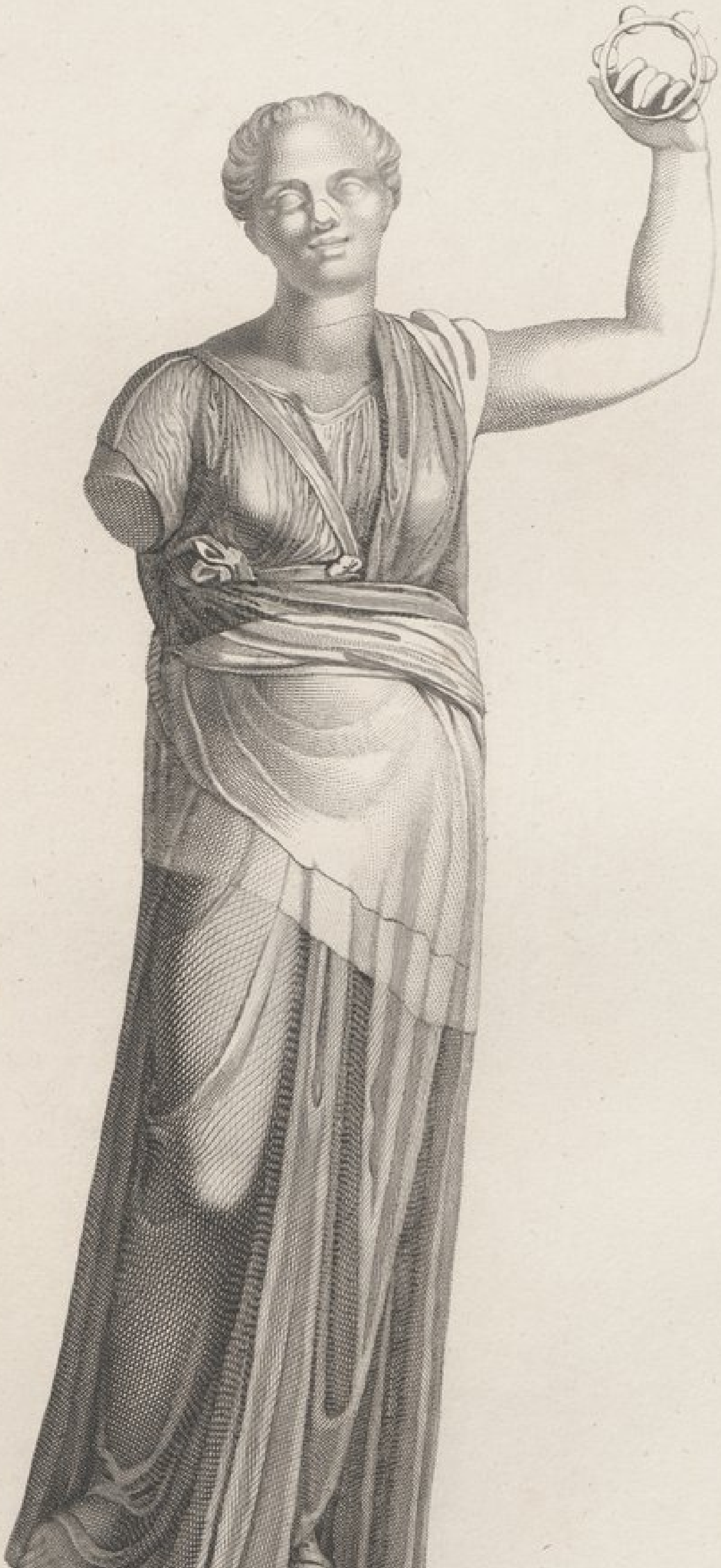
Au premier coup d'oeil, on prendroit cette statue de femme surtout vue de côté pour une Satyre ivre ou en gaieté. Mais en l'examinant avec plus de soin on voit qu'elle n'a de la Satyre que la tête qui est assez caractérisée par la forme du visage et les oreilles pointues. Ce morceau nous fournit une nouvelle preuve des erreurs où peuvent induire des plâtres et des gravures où les restaurations ne sont pas indiquées; car il est composé de trois fragmens antiques tout disparates, mais qui à l'aide d'une pièce qu'une main moderne a placée entre eux et qui commence à la draperie, qui prend le corps en écharpe, ont été ajustés ensemble de manière que cette statue de marquetage peut fort bien passer pour une Satyre, d'après tout le mouvement de la figure qui exprime une gaieté triviale.

et le corps a le même caractère. Entre la tête et la poitrine est une restauration faite au col. Les bras avec les crotales qu'il frappe l'une contre l'autre en dansant, tandis que du pied il fait jouer le Kroupezion espèce de soufflet de métal, sont modernes et d'un mauvais style ainsi que [illegible]. Le Satyre de Florence n'a que les bras [illegible]. On voit l'un et l'autre sur le derrière du corps le signe ordinaire du Satyre. L'expression de la figure est frappante, c'est celle d'une gaieté rustique.

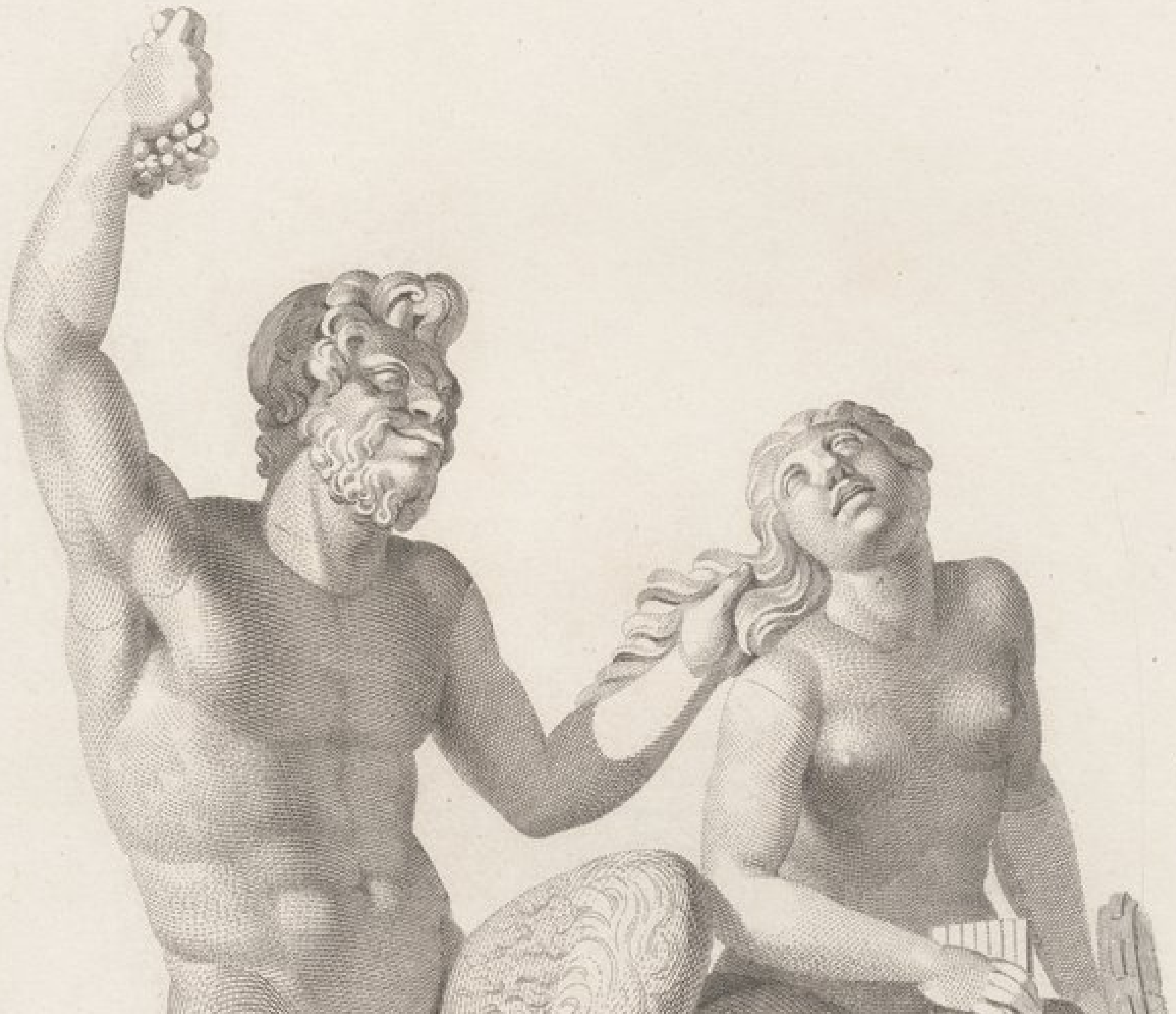
Cette statue étoit autrefois l'un des ornemens de la galerie Chigi. Elle n'a que trois pieds deux pouces et demi de Paris de hauteur. Dessein de Mr. [illegible] gravé de Mr. Stölzel.

LXXX.

Au premier coup d'œil on prendroit cette statue de femme surtout vue de côté pour une Satyre [illegible] gaieté. Mais en l'examinant avec plus de soin on voit qu'elle n'a de la Satyre que la tête qui est assez caractérisée par la forme du visage et les oreilles pointues. Ce morceau nous fournit une nouvelle preuve des erreurs où peuvent induire des plâtres et des gravures où les restaurations ne sont pas marquées. [illegible] composé de trois fragmens antiques [illegible] d'une pièce qu'une main [illegible] et qui commence à la draperie, qui prend [illegible] tous été ajustés ensemble de manière que cette statue [illegible] peut fort bien passer pour une Satyre, d'après [illegible] de la figure qui exprime une gaieté triviale.



LXXX.



LXXXI.

Il n'y a donc que la tête qui soit assortie au sujet; mais aussi est-ce un morceau très rare, puisqu'il n'existe que très peu de têtes de femmes à oreilles de Satyre; quant au fragment qui forme la poitrine, il annonce une femme beaucoup plus agée et dont le sein est déjà flètri, tandis qu' au contraire celui qui fait le bas de la statue a un caractère de jeunesse et de noblesse, auquel on ne peut se méprendre. On peut dire que ces trois fragments sont excellents chacun dans leur genre, surtout celui de la poitrine qui est très bien drapé, et toute la partie inférieure de la figure, à laquelle on ne peut refuser son admiration soit pour la beauté de la draperie, soit pour le dessein tant de la jambe droite qui ressort si bien sous la draperie, que des pieds qui sont vraiment beaux. Outre le ventre qui est moderne, le nez et le bras gauche ont été restaurés.

Ce monument nous vient de la même galerie. Sa hauteur est de quatre pieds, cinq pouces de Paris. Le dessein est de Monsieur Naeke, et la gravure de Monsieur Hüllmann.

LXXXI.

Le Faune que l'on voit ici grouppé avec une Satyre ou Bacchante, nous rappelle le beau grouppe de Pan et d'Olympe de la Villa Ludovisi à Rome, qui a peut-être donné naissance au nôtre. Comme c'est une combinaison moderne, et que la tête du Faune a été cassée, on pourroit croire que la figure d'homme a fait partie d'un grouppe copié sur celui de la Villa Ludovisi, parceque l'attitude est parfaitement la même que celle du Pan Ludovisi, qui retire aussi la jambe en arrière de la manière des chèvres. Mais la tête qui est probablement la véritable et qui seulement a été un peu retouchée vers le bas, et plus encore la direction verticale du bras droit prouvent le contraire. Du reste on voit, à ne pouvoir s'y tromper, que la figure de femme a fait partie de quelque grouppe pareil: pourquoi donc ne seroit-ce pas le nôtre, quand même le Faune seroit très supérieur à la Bacchante pour la manière?

Tout le bras gauche du Faune, l'avant bras droit et le pied fourchu gauche, peut-être même le droit sont modernes. Quant à la Satyre il paroît que ni la tête, ni le bras droit, ni l'avant-bras gauche ne sont antiques. Il n'en est pas de même des jambes quelque rapiécées qu'elles soient. Derrière le Faune on voit contre le tronc un masque à cornes et à oreilles pointues.

Ce grouppe nous vient de la galerie Chigi. Il a quatre pieds de Paris de hauteur. Dessein de Mr. Naeke: gravure de Mr. Stölzel.

LXXXII.

Sylvain et Vertumne ont été souvent confondus ensemble. Il y a plus: quoiqu'avec les mêmes attributs, Spence * et Montfaucon ** les ont nommés l'un d'une manière et l'autre de l'autre. Il seroit bien plus difficile de dire lequel de ces Dieux rustiques représente notre statue, si Ovide ne dépeignoit pas

---

* Spence Polym. Tab. 35. VI. VII.

** Montfaucon. T. I. 167. et Suppl. T. I. 167.

qui retire aussi la jambe en arrière de la manière des chèvres. Mais la tête qui est probablement la véritable et qui seulement a été un peu retouchée vers le bas, et plus encore la direction verticale du bras droit prouvent le contraire. Du reste on voit, à ne pouvoir s'y tromper, que le corps de femme a fait partie de quelque groupe pareil; pourquoi donc ne seroit-ce pas le nôtre, quand même le Faune seroit fort supérieur à la Bacchante pour la manière?

Tout le bras gauche du Faune, l'avant bras droit et le pied fourchu gauche, peut-être même le droit sont modernes. Quant à la Satyre il paroit que ni la tête, ni le bras droit, ni l'avant-bras gauche ne sont antiques. Il n'en est pas de même des jambes quelque rapiécées qu'elles soient. Derrière le Faune on voit contre le tronc un masque à cornes et à oreilles pointues.

Ce groupe nous vient de la galerie Chigi. Il a quatre pieds de Paris de hauteur. Dessin de Mr. Nadler, gravure de Mr. [illegible].

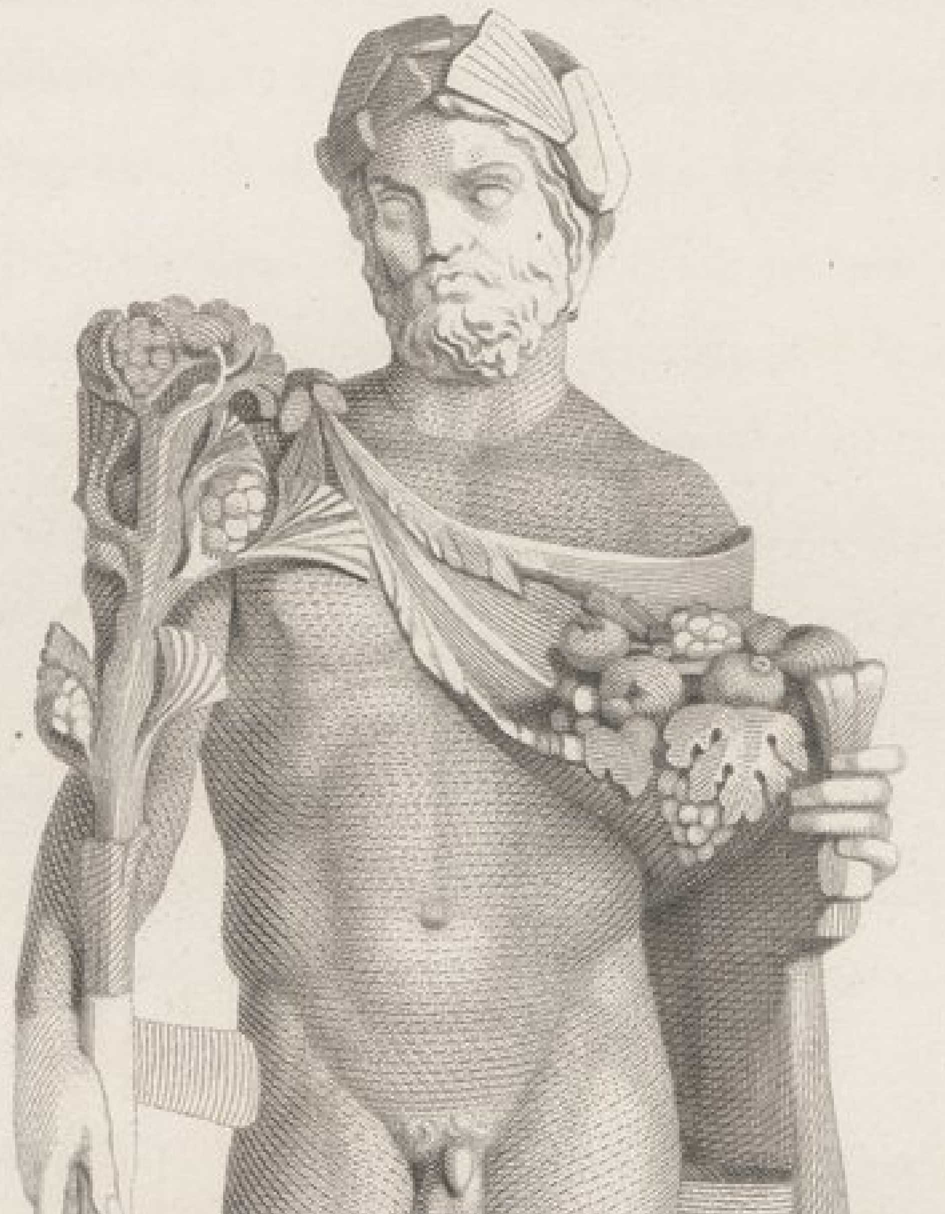
LXXXII.

Sylvain et Vertumne ont été souvent confondus ensemble. Il y a plus: quoiqu'avec les mêmes attributs, Spence * et Montfaucon ** les ont nommés l'un d'une manière et l'autre de l'autre. Il seroit bien [illegible] de dire lequel de ces Dieux rustiques représente cette statue, si Ovide ne dépeignoit pas

---

* Spence Polym. Dial. [illegible]

** Montfaucon T. I. 107. et Suppl. T. I. [illegible]



LXXXII.

le premier comme vieux et plein de force et le second comme jeune et joli: aussi ce dernier passoit-il pour un excellent aide en amour, qualité du reste qu'on peut aussi dériver de l'idée principale qu'on attachoit à ce Dieu qui étoit celle de la force qui dirige et qui modifie. Il présidoit chez les anciens aux revolutions de l'année, à l'automne et aux jardins. Aussi lui offroit-on les prémices des fruits, et c'est auprès de sa statue, dont au reste aucun auteur ancien ne nous a laissé de description, que se vendoient les fleurs. Cependant il paroît, vu le petit nombre de monumens qui nous restent de lui, que son culte étoit bien moins en honneur que celui de Sylvain, divinité indigène qui jouïssoit d'une très grande considération, comme le prouvent une quantité d'inscriptions recueillies par Gruter et par Muratori, et un grand nombre de monumens qui le représentent et qu'on peut d'autant plus sûrement lui assigner que la plupart portent des inscriptions dans lesquels il est nommé.

Sylvain étoit regardé en Italie comme le Dieu qui présidoit au défrichement des terres; aussi a-t-il pour attribut la serpe pour exstirper les forêts. Comme tel il étoit aussi le protecteur des troupeaux et des campagnes et le gardien vigilant des bornes. A ses côtés étoit son chien qui dressant la tête sembloit attendre les ordres de son maître. Il avoit à Rome un temple en commun avec Hercule, cet autre bienfaiteur de l'humanité, et les offrandes qu'on lui présentoit étoient des porcs, du lait et des fruits de toute espèce. Il a pour l'ordinaire une couronne de branches de pin cultivé (Pinus Pinea L.), et il porte en main un rameau du même arbre, peut-être parceque cet arbre dont le fruit avoit d'abord servi de nourriture aux hommes et aux animaux, étoit plus particulièrement l'objet de ses soins. On l'a comparé et confondu avec le Pan des Grecs, et c'est peut-être la raison pour la quelle Plutarque le dépeint comme Egipan. Il est très possible aussi que le nombre des Sylvains s'étant accru dans la suite, la forme animale se soit combinée chez eux avec la forme humaine: cependant il faut qu'ils aient été différens des Satyres et des Faunes, puisque Ovide en fait une mention particulière en parlant de ces divinités champêtres. Il est bien vrai que Montfaucon, tab. I. 168. nous offre d'après Boissard deux Sylvains à pieds de chèvre: mais d'un côté il est possible que dans le second de ces monumens il n'y ait que l'Hermé qui doive se rapporter à ce Dieu; de l'autre, qui sait si ces inscriptions sont authentiques, ces monumens étant les seuls de ce genre qu'on puisse citer. Quoiqu'il en soit on ne peut comparer les Sylvains ni comme Egipans ni sous la forme purement humaine avec les Satyres et les Silenes, parceque Sylvain toujours à forme humaine ne se montre sur aucun monument avec une queue et des oreilles pointues.

Tous les monumens authentiques qui le représentent s'accordent donc à lui donner la forme humaine sans mélange d'animalité. Gruter * en décrit trois avec des épigraphes. L'un se trouvoit dans la maison Capranici; Sylvain y paroît la tête couronnée de pin, la serpe dans la main droite, la branche de pin dans la gauche et portant dans sa robe des raisins et d'autres fruits. Le second de ces monumens est la statue que Tomasini ** a fait graver. Elle a quelque ressemblance avec la nôtre, mais elle tient dans la main gauche le manche de la serpe; elle porte des fruits dans la peau qui la ceint, et dans la droite, autant qu'on peut en juger, une branche de pin mutilée: de plus elle n'a pas les demi-bottes. La troisième figure de Sylvain se trouve sur un bas-relief placé au dessus de la porte d'une maison à Rome, et qui représente un sacrifice à ce Dieu. Il est nud; il porte des fruits et des raisins dans sa ceinture de peau; dans sa main droite est la serpe, et dans sa gauche la branche de pin; il a les demi-bottes, et probablement sa tête est ceinte de grosses branches de pin que Beger, induit sans doute en erreur par la grossièreté du travail, a prises pour un *Calathus*. A sa droite est le chien et à sa gauche le porc du sacrifice. On en trouve la figure dans Beger * Montfaucon I. 177., les Marbres de Turin, I. 29., et Tomasini qui cite encore un autre monument où Sylvain paroît avec le pin dans la main gauche, les fruits dans la peau dont il est ceint, et dans la main droite la serpe mais qui a été rompue. Ses cheveux sans couronne sont en désordre et peignés en avant. Les *marbres d'Oxfort* ** nous en offrent un autre qui n'a qu'un pied de haut, avec les attributs ordinaires, la couronne, la branche de pin et le chien: le bras droit a été cassé. La Chausse a deux pierres gravées où ce sujet est traité de la même manière. C'est encore ainsi qu'on le voit dans une mosaïque trouvée à Lyon en 1670. Dans les deux figures de Spence il paroît tenir en main une branche de cyprès. Montfaucon t. I. 167. nous en fait connoître un qui se trouvoit dans les jardins de Sceaux et qu'il loue beaucoup; mais il se trompe quand il en fait un Vertumne. Il a trois pieds de haut: du côté gauche il porte des pommes et des raisins dans sa ceinture de peau: de la main droite il tient la serpe en l'air; il a les demi-bottes, et à sa droite est le chien les yeux levés vers lui. Sa tête couronnée de pin a quelque ressemblance avec celle d'Hercule.

---

* Gruter. Inscript. p. 64.

** Tomasini de donariis p. 189.

---

* Beger Thes. Brandenb. T. III. p. 258.

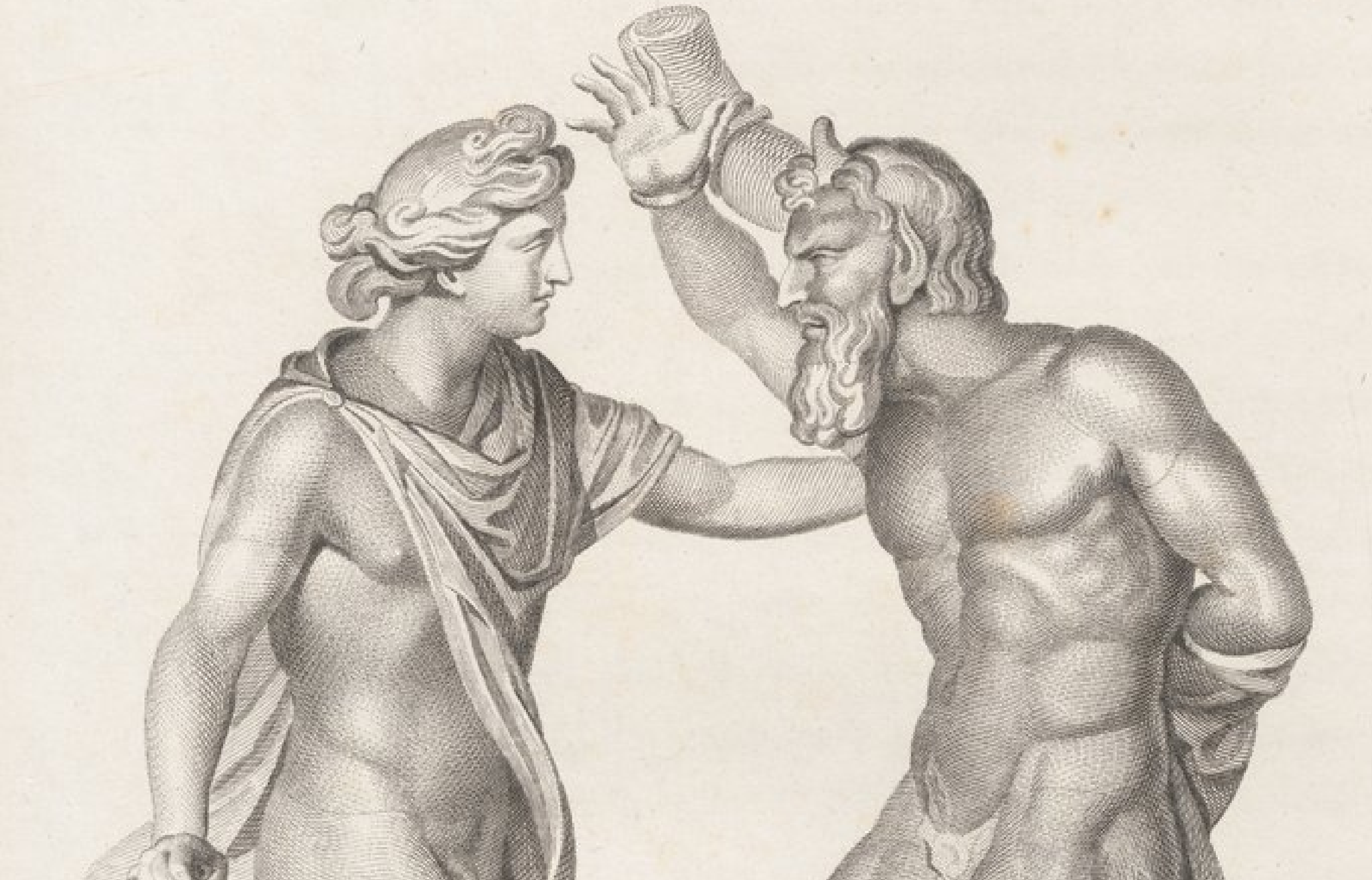
** Marm. Oxon. P. I. T. 45. n. 3. ou LXXX.

Non seulement notre statue paroît être une des plus grandes qu'on connoisse, si même elle n'est pas la plus grande; mais encore elle surpasse toutes les autres pour le mérite du travail; aussi ne peut-on assez déplorer la perte de la tête qui a été restaurée. Le corps, les cuisses, en un mot tout ce qu'elle a d'antique mérite de grands éloges. Sylvain y paroît en demi-bottes, tenant dans la main droite la branche de pin et de la gauche la peau de bélier pleine de fruits et de raisins. Sur la gauche on voit la serpe appuyée contre le tronc devant lequel etoit assis le chien, dont il ne reste que les pattes. Outre la tête, il n'y a que la main et la jambe droites depuis le genou jusqu'à la cheville qui soient restaurées.

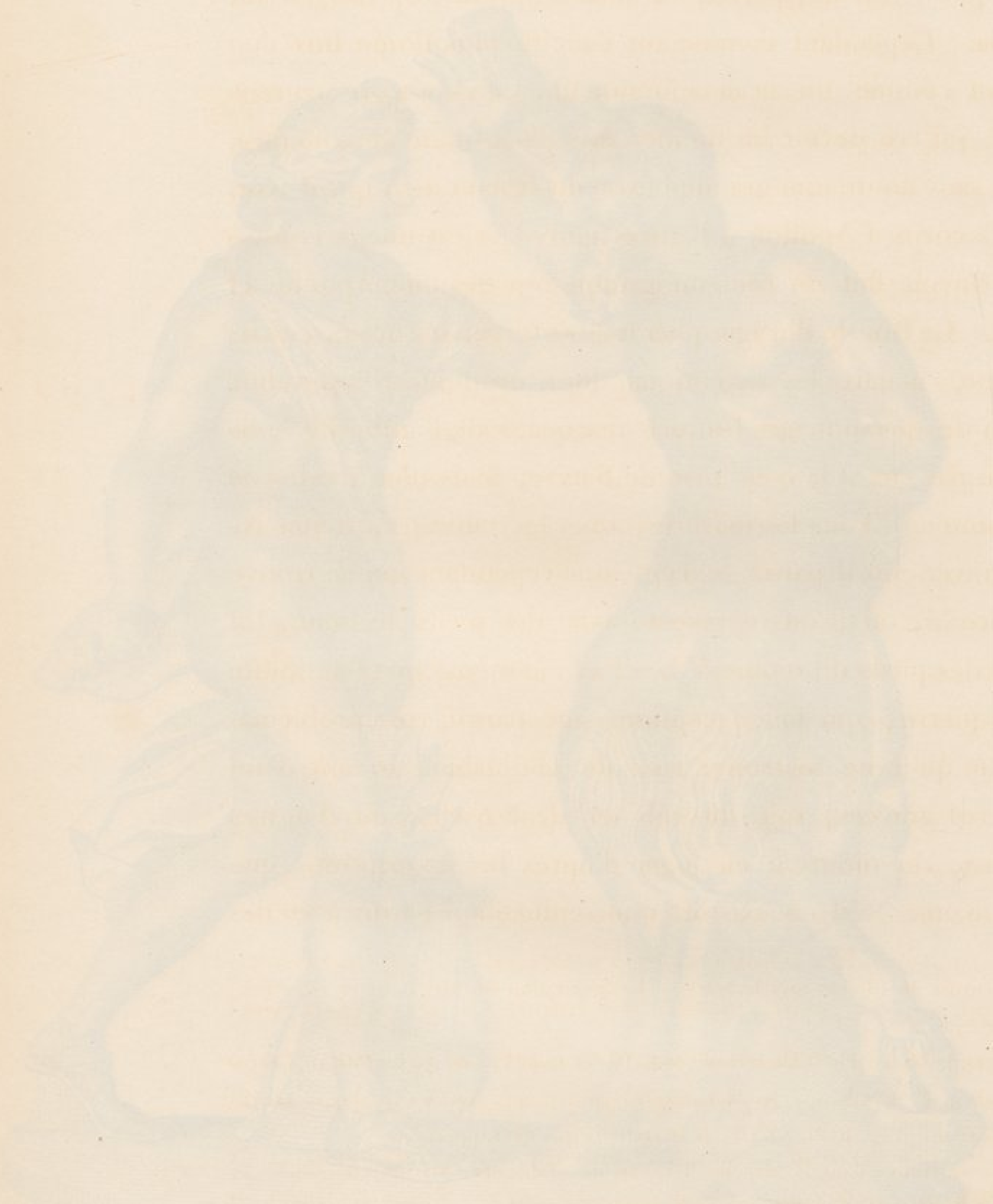
Cette statue aussi interessante que rare nous vient de la galerie Chigi. Elle est haute de quatre pieds, dix pouces et demi de Paris. Dessein de Mr. Retzsch: gravure de Mr. Gottschick.

La galerie du Roi possède encore une autre statue de Sylvain mais plus petite. La tête et les jambes sont modernes. Le Dieu est vêtu et retroussé. On remarque sous les raisins et autres fruits qu'il porte, des pommes de pin. Cette statue avec les restaurations est haute de deux pieds, deux pouces et demi de Paris.

BIBLIOTHÈQUE D'ART D



LXXXIII.



LXXVIII.

LXXXIII.

Ce n'étoit point notre intention de donner la gravure du groupe qu'on voit ici, parcequ'il nous sembloit trop insignifiant pour cela. Cependant comme on l'a cité plus d'une fois non seulement comme un beau monument, mais encore comme autorité, j'ai cru devoir lui donner une place dans cet ouvrage.

C'est sans doute une grande bévue du restaurateur que d'avoir associé le corps d'Apollon à l'autre figure qui est mieux conservée, et d'avoir fait du tout un groupe représentant Apollon et Marsyas. Ce Roi de Phrygie plus maltraité par les beaux esprits d'Athenes, malgré les inventions dont on lui est redevable, qu'aucun des personnages les plus marquans de l'antiquité *, se vit ravalé par eux à la condition de Satyre, mais non à celle de demi-homme. Tous les marbres, tous les tableaux, toutes les pierres gravées où il paroît, excepté une cependant qui se trouve à Florence **, où il est représenté avec des pieds de bouc, lui donnent des pieds d'homme ***. J'avoue même que l'antiquité de cette pierre, qui fait exception, me paroît très problématique, vû qu'il ne se trouve rien de semblable sur tant d'autres pierres gravées, soit du cabinet de Stosch, soit d'autres collections, du moins à en juger d'après les descriptions que nous en avons. S'il en existoit une seule où il paroît avec des pieds de bouc, Winkelmann n'auroit pas manqué d'en faire mention. Du reste on sait assez le peu de fond qu'on peut faire sur les pierres gravées, quand il s'agit d'autorité.

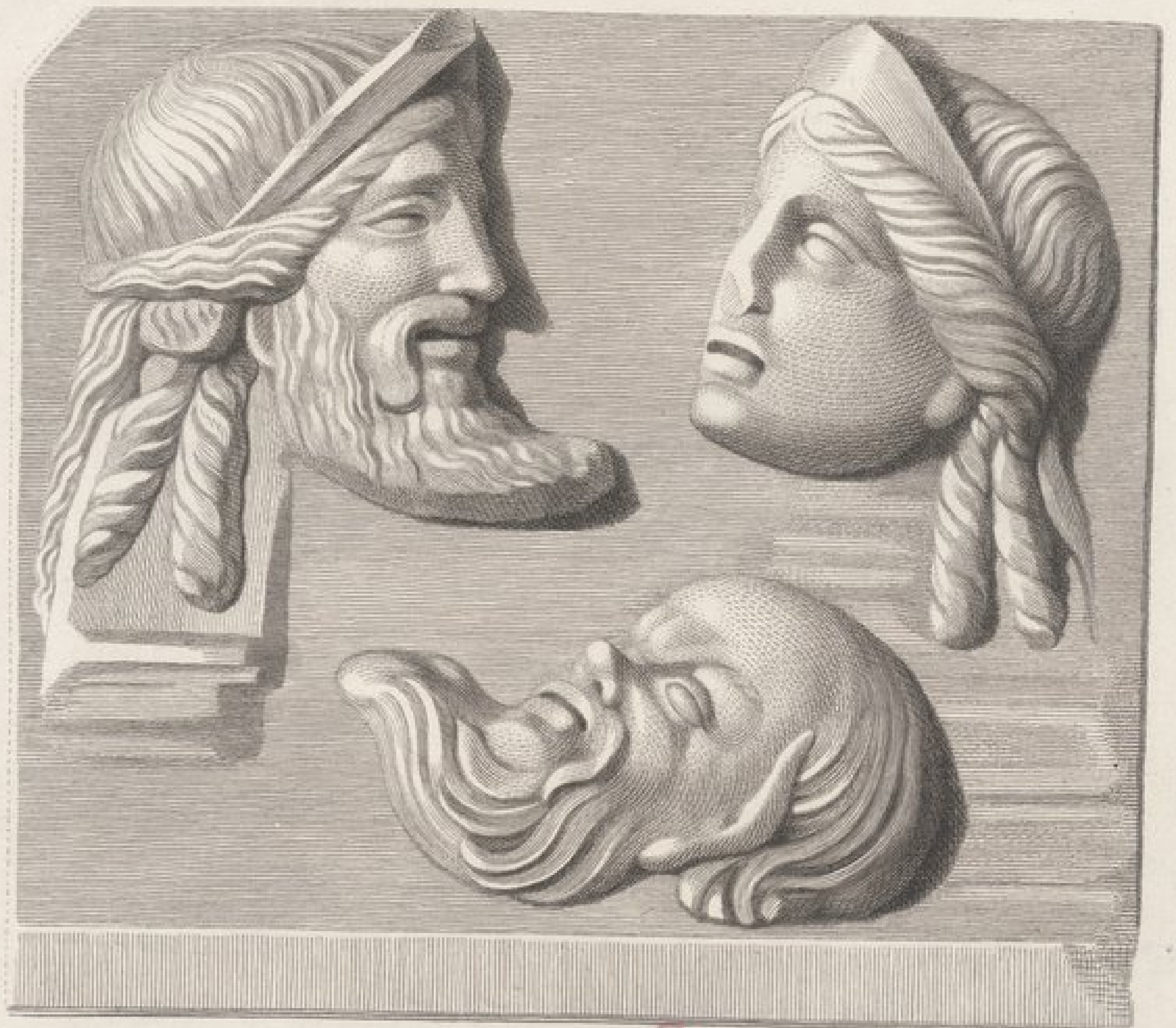
---

* Je renvoie là-dessus mes lecteurs à la dissertation de Mr. Böttiger citée dans la note, page 80.

** Voyez le Musée Pio-Clementino, tom. IV. et tom. V. tab. 4, les Pitture d'Ercolano T. I. tab. 9. T. II. tab. 19; les Monumenti inediti n. 42; Tassie's Catalog of ancient and modern Gems. Vol. II. Pl. XXXII, la Dactyliothéque de Lippert etc.

*** Elle se trouve dans la seconde livraison des Tableaux, Statues, Basreliefs, et Camées de la Galerie de Florence et du Palais Pitti.

Notre groupe étant ainsi composé de tant de fragmens différens, ne peut guères conserver le nom sous lequel il a été connu jusqu'à présent. La tête du soi-disant Marsyas a été cassée; mais les cornes et les cheveux qui retombent par dessus sont modernes, ainsi que le bras droit, les jambes et le tronc d'arbre. Le bras gauche qui a été rompu, a été restauré à l'aisselle, le reste paroît, au moins en grande partie, être antique. Ce bras, autant qu'on en peut juger par le mouvement, a été appliqué contre le dos et enveloppé à l'avant-bras d'une peau qui y est fortement collée. Mais ce fragment de bras ainsi rajusté a-t-il vraiment fait partie de la statue? C'est ce qu'on ne sauroit dire avec certitude, quoiqu'on ait quelque raison de le croire. Mais à supposer qu'il soit véritablement original, il n'existe aucun indice qu'il ait été lié. Le bras droit ne l'étoit pas non plus, car la fracture prouve que quoique levé il se portoit cependant bien plus en avant. Le dos est tellement morcelé qu'il n'y a que le haut qui soit antique. Quant aux cuisses qui ont été cassées, elles paroissent antiques jusqu'au morceau indiqué comme restauré dans la planche; du reste, ainsi que toutes les autres parties antiques, elles ont été retravaillées. Maintenant que l'on fasse abstraction de toutes ces restaurations, et que l'on considère la pose de la tête, l'expression du bras qui est en l'air, et le clignotement des yeux, et l'on aura devant soi une statue de Pan, placé peut-être sur une éminence, la main devant le front et l'oeil au guet. On sait que les Anciens l'ont représenté de



LXXXIV.

cette manière. On pourroit aussi le regarder comme un Panisque au guet qui a dérobé la peau qu'il tient appliquée contre son dos, à supposer du moins que cette peau n'ait point été ajoutée à la figure. L'Appollon n'a d'antique que le corps, et encore le restaurateur lui a-t-il donné un ton tout à fait moderne. Probablement que c'étoit le tronc d'une statue d'Apollon représenté au moment où il atteint Daphné.

Ce morceau est de la Galerie du Prince Chigi. Il a trois pieds et demi de Paris de hauteur. Dessein de Mr. Retzsch; gravure de Mr. Stölzel.

LXXXIV.

Je ne connois aucun masque de théatre antique d'un caractère plus noble que ceux qu'on voit sur le basrelief que représente notre planche. Les deux masques placés vis à vis l'un de l'autre désignent l'un la tragédie et l'autre la comédie, et celui qu'on voit au dessous le drame satyrique. On voit très distinctément que ces masques ne recouvroient pas seulement le visage mais encore toute la tête.

Comme les comédiens paroissoient en masque sur la scène, ces masques devoient être extrêmement variés, chacun d'eux devant être approprié soit pour la conformation des traits, soit pour l'expression, au caractère du role dans lequel on l'employoit. C'est la raison pour laquelle les masques comiques et satyriques surtout, se trouvent en si grand nombre et sous des formes si variées.

L'origine des masques dans la représentation des drames satyriques s'explique très facilement par le besoin qu'on en avoit pour offrir sur la scène des figures ridicules. Mais il paroît en outre qu'on les trouvoit extrêmement commodes, soit parceque le même acteur pouvoit, en changeant de masque, jouer plusieurs roles différens, soit parceque le masque lui donnoit plus de hardiesse et l'autorisoit à plus de licence. De là vient sans doute ce grand nombre de masques ridicules ou hideux que l'antiquité nous a transmis sur tant de monumens divers et dans tant d'emplois différens.

Il est moins surprenant que l'usage des masques se soit introduit dans la comédie qu'il ne l'est qu'il se soit conservé dans la tragédie. Si on les trouvoit commodes dans les drames satyriques pour les raisons que nous avons alléguées, combien considérés sous d'autres rapports l'étoient-ils peu soit pour les acteurs soit pour les spectateurs. Quelque large que fût l'ouverture de la bouche dans ces masques, on ne peut guères douter que la voix n'y perdit de sa netteté et ne devint moins intelligible, sans compter que le jeu de la physionomie étoit en quelque façon perdu; car quoique ces masques fussent travaillés de manière à rendre le caractère de la passion en conservant la ressemblance, on ne pouvoit en changer qu'à chaque nouvelle scène. Ce que l'on vouloit gagner d'un côté en illusion, on le perdoit de l'autre pour le naturel de l'expression. Le choeur d'après sa destination pouvoit en faire un usage plus convenable.

Tout concourt à nous prouver que l'origine des masques remonte à Bacchus. Même ceux qu'on voit ici sur ce bas-relief, quoique sans aucune espèce d'attributs, nous rappellent d'une manière frappante Bacchus, Ariadne et Silene. Mais cette origine est indiquée d'une manière encore plus claire dans un autre bas-relief, où ces mêmes masques sont accompagnés du Thyrse et du Syrinx avec des cornes et des flûtes *.

Ces deux bas-reliefs ont encore ceci de commun, c'est qu'ils présentent sur le revers des sujets analogues, qui rendent encore plus énigmatique pour nous la destination de ces monumens à double face. Sur le nôtre on voit à gauche un Hermès imparfait dont la figure à peine ébauchée est en quelque sorte le premier degré du passage de la pierre brute à la forme humaine. Il est muni d'un grand phallus auquel pendent deux grelots: devant lui est une tête de satyre d'un tiers au dessous de grandeur naturelle. L'autre bas-relief offre sur le revers un satyre offrant en sacrifice une grappe de raisin dans l'attitude de l'inspiration et ayant derrière lui un Hermès ou Mercure parfaitement caracterisé en Priape.

Notre bas-relief qui est d'un beau travail, et très bien conservé, à l'exception du bout du nez du masque tragique qui a été mutilé, nous vient de la Galerie Chigi. Il a environ un pied de haut et un pied, cinq quart de pouce de large mésure de Paris. C'est Mr. Naeke qui en a fait le dessein et Mr. Gottschick la gravure.

---

* Musée Napoléon T. II. Pl. 27.

LXXXV.

Les deux têtes qu'on voit sur cette planche passent pour de véritables portraits, et sont bien travaillées. Cependant celle de dessus quoique restaurée au nez l'emporte encore à cet égard sur l'autre qui a seulement l'avantage d'être d'une pierre plus rare, puis qu'elle est de *rosso antico.* Cette dernière est un buste entier; mais la poitrine ayant été en grande partie fracassée, on s'est avisé, pour masquer cet accident, de la couvrir d'une draperie de verd-antique. Le nez a été cassé, mais il paroît que c'est le même qu'on a replacé On croit que cette tête est celle de Ptolémée Philadelphe, second Roi d'Egypte de la famille des Lagides, protecteur des sciences et des arts et fondateur de la fameuse Bibliothéque d'Alexandrie rassemblée par son ordre et par les soins de son Bibliothécaire Démétrius de Phalère. Le diadème qui est passé au travers de cette chevelure artistement bouclée paroît être formé d'un cercle autour du quel est entrelacé un ruban. Beger qui le premier nous a fait connoître ce buste *, a pris ce diadème pour une chaine, mais il suffit d'un coup d'oeil pour voir qu'il s'est trompé. La tête est de grandeur naturelle; elle se trouvoit autre fois dans la collection du Roi de Prusse.

La tête de dessous est de marbre blanc et passe pour celle de Ptolémée Apion, Roi de Cyrene. Il étoit fils de Ptolémée Physcon qui possédoit la Lybie et Cyrene et qui s'étant deux fois rendu maître de l'Egypte s'en vit chassé deux fois pour sa cruauté. Ptolémée Apion n'hérita de son père que la Cyrenaïque, province située entre l'Egypte et la Lybie et qu'il gouverna

---

* Beger Thesaur. Brandenb. Tom. III. p. 326.

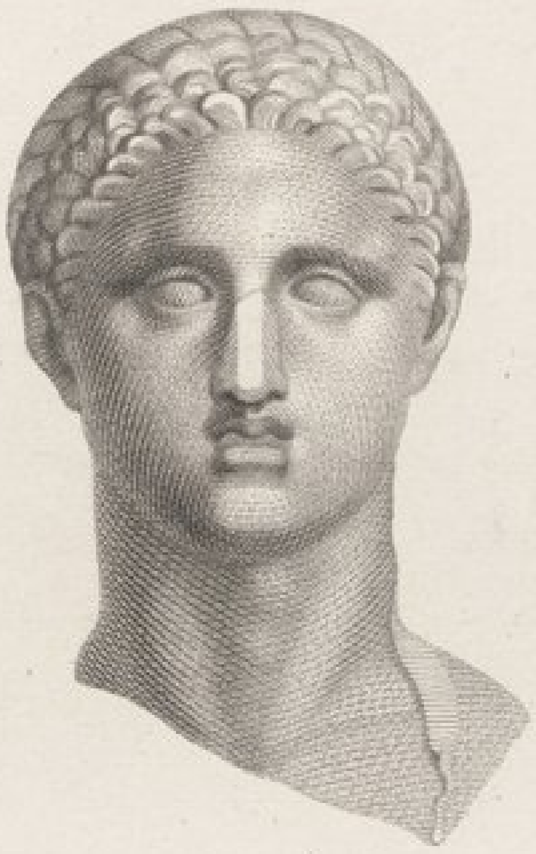
LXXXV.

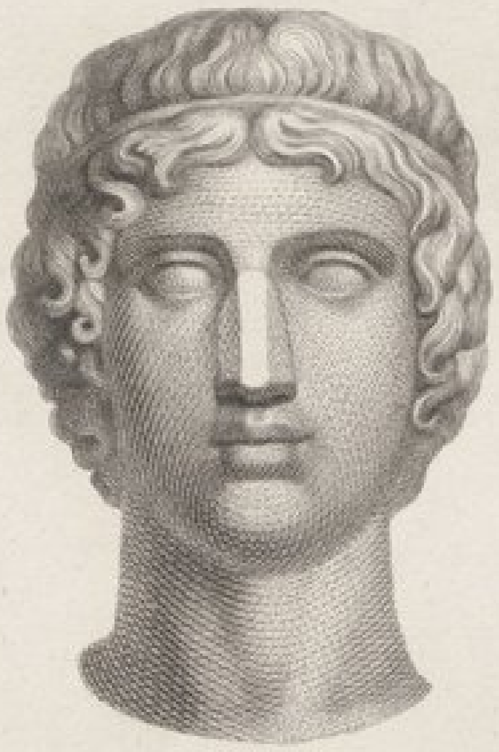
Les deux têtes qu'on voit sur cette planche passent pour de véritables portraits, et sont bien travaillées. Cependant celle de dessus quoique restaurée en partie l'emporte encore à cet égard sur l'autre qui a seulement l'avantage d'être d'une pierre plus rare, puis qu'elle est de rosso antico. Cette dernière est un buste entier; mais la poitrine ayant été en grande partie fracassée, on s'est avisé, pour masquer cet accident, de la couvrir d'une draperie de verd-antique. Le nez a été cassé, mais il paroit que c'est le même qu'on a replacé. On croit que cette tête est celle de Ptolémée Philadelphe, second Roi d'Egypte de la famille des Lagides, protecteur des sciences et des arts et fondateur de la fameuse Bibliothèque d'Alexandrie rassemblée par son ordre et par les soins de son Bibliothécaire Démétrius de Phalère. Le diadême qui est passé au travers de cette chevelure artistement bouclée paroit être formé d'un cercle autour du quel est entrelacé un cordon. Beger qui le premier nous a fait connoître ce buste *, a pris ce diadême pour une chaîne, mais il suffit d'un coup d'oeil pour voir qu'il s'est trompé. La tête est de grandeur naturelle; elle se trouvoit autre fois dans la collection du Roi de Prusse.

La tête de dessous est de marbre blanc et passe pour celle de Ptolémée Apion, Roi de Cyrène. Il étoit fils de Ptolémée Physcon qui possédoit la Lybie et Cyrène et qui s'étant deux fois rendu maître de l'Egypte, en fut chassé deux fois pour sa cruauté. Ptolémée Apion n'hérita de son père que la Cyrenaïque, province située entre l'Egypte et la Lybie et qu'il gouverna

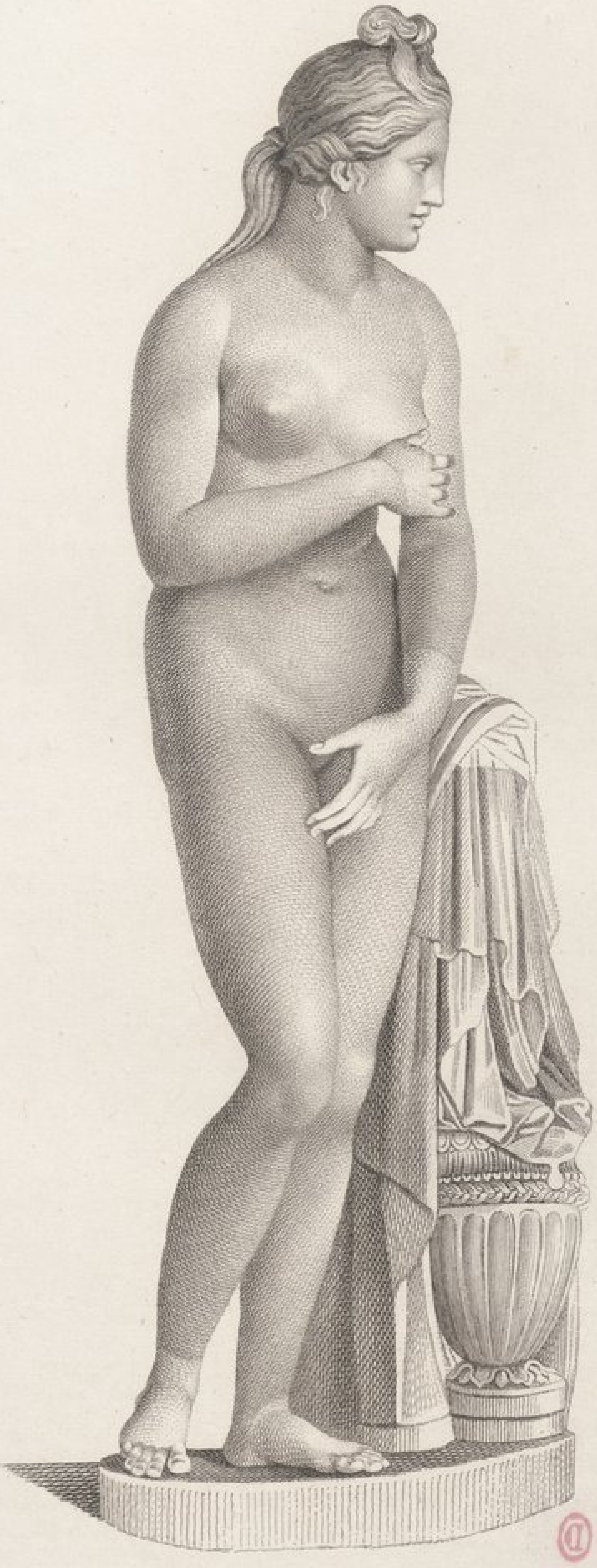
---

* Beger Thesaur. Brandenb. Tom. III. p. 258.





LXXXV.



LXXXVI.

pendant vingt ans. N'ayant point d'enfans il institua le peuple Romain pour son héritier; mais le sénat rendit à ce peuple sa liberté. Ce Prince fut surnommé Apion à cause de sa maigreur, comme son père avait été nommé Physcon à cause de la grosseur énorme de son ventre.

Cette tête ainsi que l'autre est de grandeur naturelle et nous vient de la Galerie Chigi. Toutes deux ont été dessinées par Mr. Naeke et gravées par Mr. Gottschick.

LXXXVI.

Parmi les diverses statues qui représentent soit la Déesse Vénus, soit des femmes de distinction caracterisées comme Vénus, celle que l'on voit ici et qui peut passer pour être véritablement une statue de cette Déesse, est une des plus belles et des mieux conservées. Il est vrai que les mains et les pieds, ces parties qui nous sont si rarement parvenues dans leur intégrité et dont la perte ou la dégradation sont cependant si sensibles, sont modernes: mais on pourroit s'en consoler, si le bout du nez n'avoit pas éprouvé une fracture qu'un restaurateur maladroit n'a fait disparoître qu'aux dépens de la grace et de la beauté de la tête; car le nouveau bout de nez qu'il avoit fabriqué, se trouvant trop petit pour la fracture, ce malheureux s'est avisé de ratisser avec la lime la tête depuis le front, ce qui lui a fait perdre entièrement sa forme antique. Sans cette dégradation barbare, cette tête de Vénus seroit une des plus belles qui existent. Le corps est traité avec beaucoup de mollesse,

pendant vingt ans. N'ayant point d'enfans il institua le peuple Romain pour son héritier; mais le sénat rendit à ce peuple sa liberté. Ce Prince fut surnommé Apion à cause de sa maigreur, comme son père avait été nommé Physcon à cause de la grosseur énorme de son ventre.

Cette tête ainsi que l'autre est de grandeur naturelle et nous vient de la Galerie Chigi. Toutes deux ont été dessinées par Mr. Naeke et gravées par Mr. Gottschick.

LXXXVI.

Parmi les diverses statues qui représentent soit la Déesse Vénus, soit des femmes de distinction caractérisées comme Vénus, celle que l'on voit ici et qui peut passer pour être véritablement une statue de cette Déesse, est une des plus belles et des mieux conservées. Il est vrai que les mains et les pieds, ces parties qui nous sont si rarement parvenues dans leur intégrité et dont la perte ou la dégradation sont cependant si sensibles, sont modernes: mais on pourroit s'en consoler, si le bout du nez n'avoit pas éprouvé une fracture qu'un restaurateur maladroit n'a fait disparoître qu'aux dépens de la grace et de la beauté de la tête; car le nouveau bout de nez qu'il avoit fabriqué, se trouvant trop petit pour la fracture, ce malheureux s'est avisé de ratisser avec la lime la tête depuis le front, ce qui lui a fait perdre entièrement sa forme antique. Sans cette dégradation barbare, cette tête de Vénus seroit une des plus belles qui existent. Le corps est traité avec beaucoup de mollesse, surtout la poitrine et la partie supérieure des bras. Pour ce qui est du ventre, il a aussi souffert ainsi que quelques autres parties, de l'ineptie du restaurateur. L'attitude de notre figure est plus naturelle et plus gracieuse que dans la plupart des statues pareilles, et frappe agréablement les yeux. La chevelure, dans laquelle est entrelacé un diadème est nouée sur le derrière de la tête et retombe negligemment sur la nuque. La draperie qui passée sur un tronçon d'arbre redescend sur un vase de forme élégante, est d'un beau jet et parfaitement conservée, à l'exception d'un petit morceau qui y a été remis vers le haut.

Cette statue nous vient comme tant d'autres de la Galerie du Prince Chigi. Elle a cinq pieds six pouces de Paris de hauteur; aussi doit-elle être comptée parmi les figures colossales. Le dessein est de Mr. le Professeur Matthäi, et la gravure de Mr. Krüger.

LXXXVII.

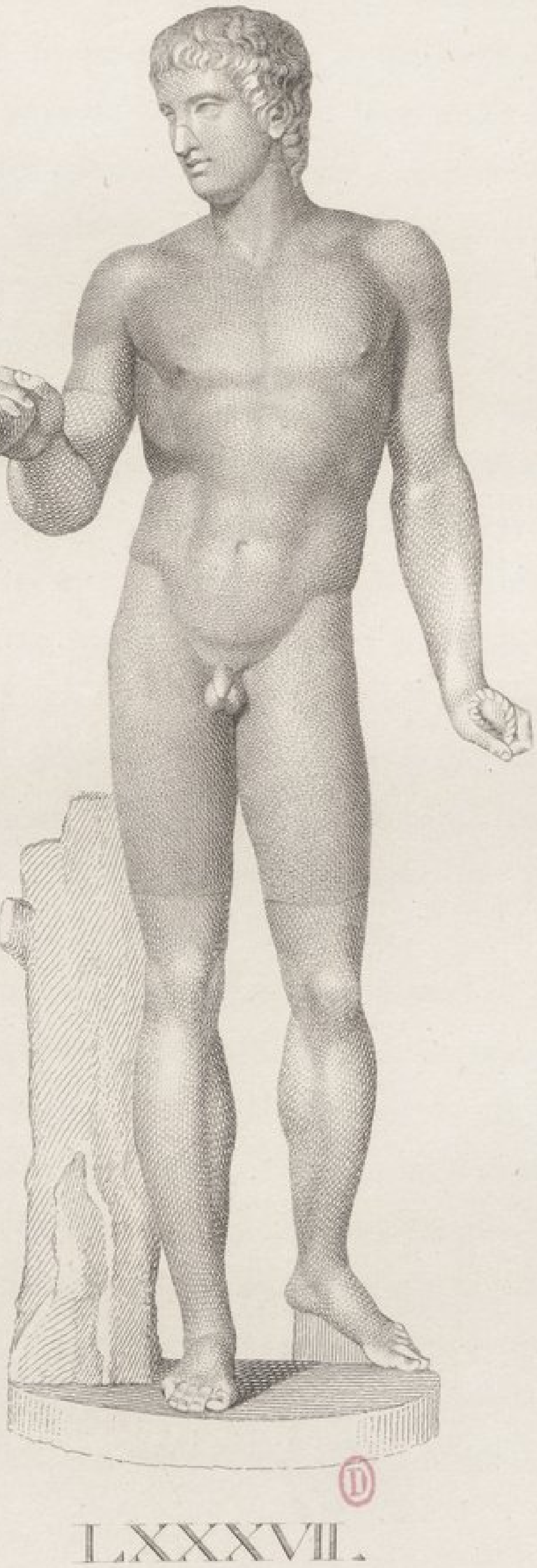
Il y a un nombre considérable de statues représentant des hommes à la fleur de l'âge et dont les formes du corps sont extrêmement soignées, qui sont parvenues jusques à nous et que l'on comprend sous le nom général d'Athletes. On doit entendre par là non seulement les Pancratiastes proprement dits, mais encore tous les jeunes gens qui disputoient le prix de la lutte ou d'autres exercices de la Gymnastique, dans les jeux solemnels. Le but de ces exercices étoit de donner au corps plus de force et de souplesse, et à l'ame plus de courage et

surtout la poitrine et la partie supérieure des bras. Pour ce qui est du ventre, il a aussi souffert ainsi que quelques autres parties, de l'ineptie du restaurateur. L'attitude de notre figure est plus naturelle et plus gracieuse que, dans la plupart des statues pareilles, et frappe agréablement les yeux. La chevelure, dans laquelle est entrelacé un diadème est nouée sur le derrière de la tête et retombe négligemment sur la nuque. La draperie qui passée sur un tronçon d'arbre redescend sur un vase de forme élégante, est d'un beau jet et parfaitement conservée, à l'exception d'un petit morceau qui y a été remis vers le haut.

Cette statue nous vient comme tant d'autres de la Galerie du Prince Chigi. Elle a cinq pieds six pouces de Paris de hauteur; aussi doit-elle être comptée parmi les figures colossales. Le dessein est de Mr. le Professeur Matthäi, et la gravure de Mr. Krüger.

LXXXVII.

Il y a un nombre considérable de statues représentant des hommes à la fleur de l'âge et dont les formes du corps sont extrêmement soignées, qui sont parvenues jusqu'à nous et que l'on comprend sous le nom général d'Athlètes. On doit entendre par là non seulement les Pancratiastes proprement dits, mais encore tous les jeunes gens qui disputoient le prix de la lutte ou d'autres exercices de la Gymnastique, dans les jeux solemnels. Le but de ces exercices étoit de donner au corps plus de force et de souplesse, et à l'ame plus de courage et



LXXXVII.

d'intrépidité. L'état ordonnoit pour cela des combats publics et une gloire durable étoit le prix de la victoire. Les vainqueurs dans ces jeux solemnels, parmi lesquels les Jeux Olympiques tenoient le premier rang, jouissoient des plus grands honneurs. Le pays ou la ville, qui leur avoit donné naissance, leur décernoit des monumens. Pour l'ordinaire on plaçoit leur statue dans un endroit public, et l'état participoit ainsi à la gloire dont ses jeunes citoyens venoient de se couvrir et qui rendoit leur nom célèbre dans toute la Grèce.

Vû le nombre et la diversité de ces jeux ainsi que leur retour périodique pendant plusieurs siècles, les monumens de ce genre ont du singulièrement s'accumuler: il est donc tout simple que sur la foule il s'en soit conservé un plus grand nombre que de statues d'une autre espèce bien moins multipliées. Il n'y en a sans doute que fort peu qui datent du bel âge de l'art; mais au moins il s'en est conservé beaucoup au moyen d'imitations et de copies qui furent un objet d'estime pour les Romains et d'étude pour les artistes. Il est même probable que plusieurs de ces monumens sont des originaux Romains.

La statue qui nous a conduit à faire ces observations est incontestablement un jeune Athlete que le restaurateur a métamorphosé en Méléagre au moyen du cornet de chasseur, et de la lesse qu'il lui a mis en main. Cette poitrine élargie par l'exercice de la lutte et surtout ces cheveux traités, comme le sont toujours ceux des Athletes, prouvent assez la méprise du restaurateur. La tête, qui n'a d'endommagé que le nez, a été cassée, mais c'est la véritable. Heureusement pour cette statue que la restauration des bras et des jambes, telle qu'elle est indiquée dans notre planche, a été faite avec intelligence de façon qu'on peut se livrer avec sécurité à la contemplation de cette belle antique, dont toutes les parties, même le dos, sont d'un dessein pur et d'une belle exécution.

Ce morceau nous est venu de la Galerie Chigi. Il a quatre pieds cinq pouces et quelques lignes de hauteur mésure de Paris. Dessein de Mr. Naeke; gravure de Mr. Krüger.

LXXXVIII.

Voici un autre jeune Athlete très beau, et qui, grace à quelque heureux hasard, est fort peu endommagé, car à l'exception du nez, de la moitié de l'avant-brás droit et de tout le bras gauche, il est fort bien conservé. Le même caractère qui distingue l'autre, est encore plus frappant dans celui-ci. On y voit toute la vigueur de la jeunesse unie à toute la souplesse que le corps peut avoir. Les formes en général sont belles et le dos est travaillé avec le même soin que les autres parties, ce qui est indispensable dans une statue isolée dont on peut faire le tour et qui sous quelque point de vue qu'elle se présente, doit offrir un coup d'oeil intéressant.

Cette statue porte le nom d'Antinoüs dans l'ouvrage de le Plat, mais la tête et les formes n'ont rien qui justifie cette dénomination. D'autres l'ont pris pour un Discobole, mais tout le mouvement de la figure contredit cette opinion. Il est bien plus probable qu'elle représente un jeune Romain qui se

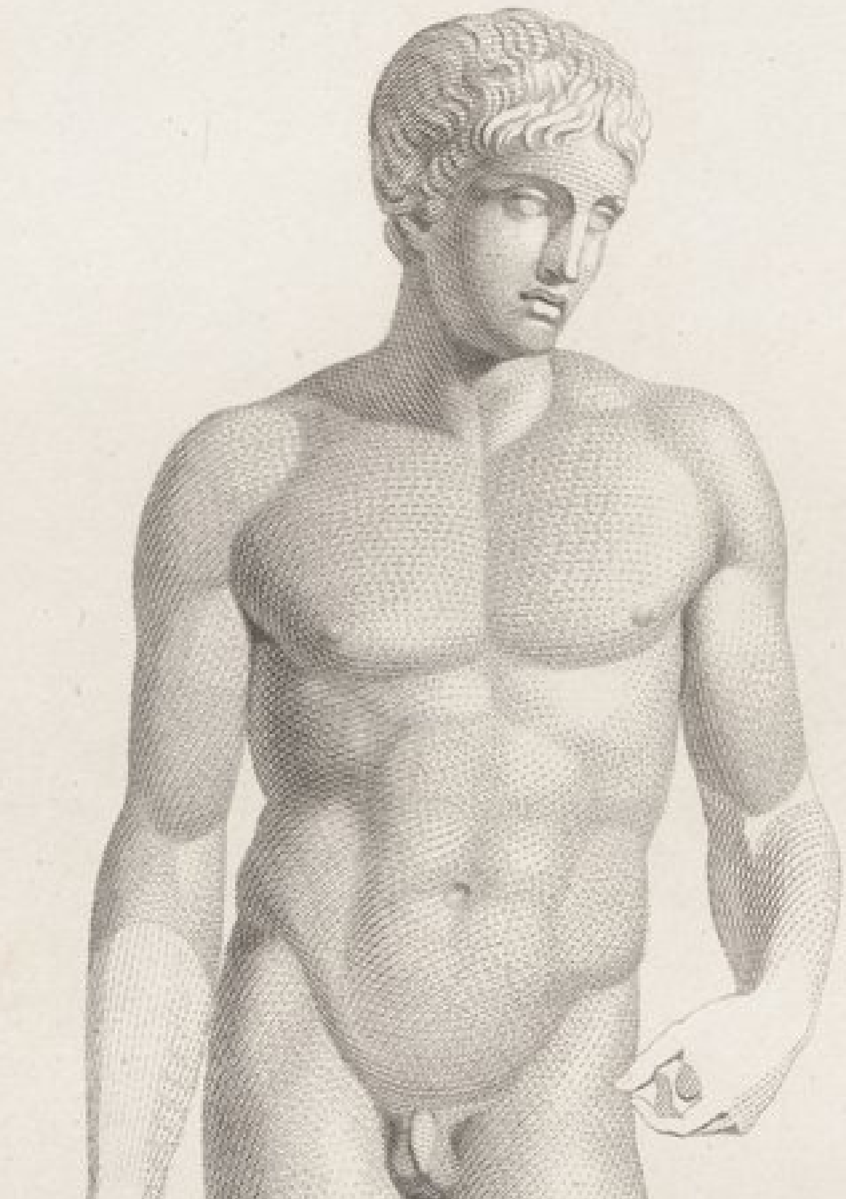
notre planche, a été faite avec intelligence de façon qu'on peut se livrer avec sécurité à la contemplation de cette belle antique, dont toutes les parties, même le dos, sont d'un dessein pur et d'une belle exécution.

Ce morceau nous est venu de la Galerie Chigi. Il a quatre pieds cinq pouces et quelques lignes de hauteur mesure de Paris. Dessein de Mr. Naeke, gravure de Mr. Krüger.

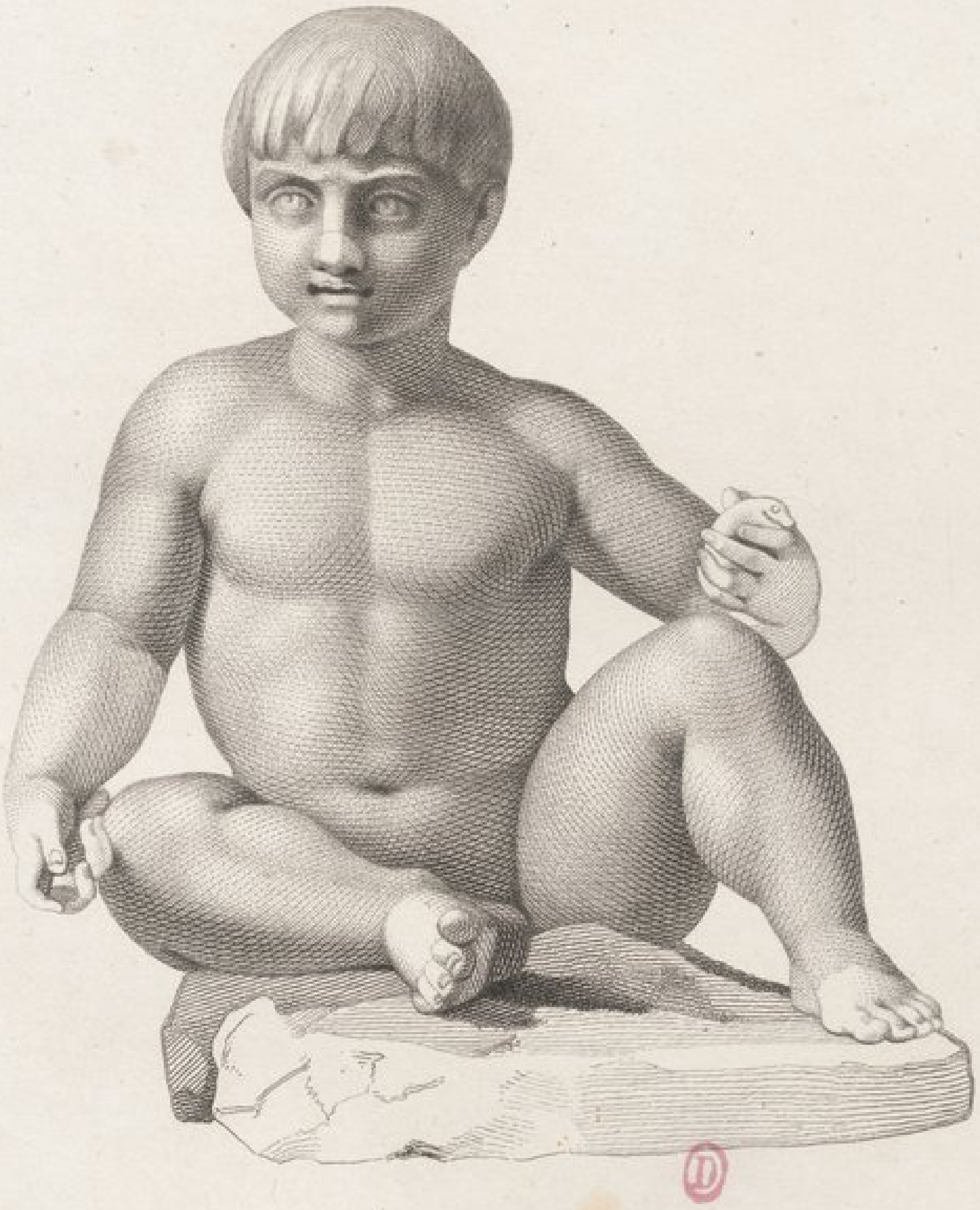
LXXXVIII.

Voici un autre jeune Athlete très beau, et qui, grace à quelque heureux hasard, est fort peu endommagé, car à l'exception du nez, de la moitié de l'avant-bras droit et de tout le bras gauche, il est fort bien conservé. Le même caractère qui distingue l'autre, est encore plus frappant dans celui-ci. On y voit toute la vigueur de la jeunesse unie à toute la souplesse que le corps peut avoir. Les formes en général sont belles et le dos est travaillé avec le même soin que les autres parties, ce qui est indispensable dans une statue isolée dont on peut faire le tour et qui sous quelque point de vue qu'elle se présente, doit offrir un coup d'oeil intéressant.

Cette statue porte le nom d'Antinoüs dans l'ouvrage de le Plat, mais la tête et les formes n'ont rien qui justifie cette dénomination. D'autres l'ont pris pour un Discobole, mais tout le mouvement de la figure contredit cette opinion. Il est bien plus probable qu'elle représente un jeune Romain qui se



LXXXVIII.



LXXXIX.

met en devoir d'attaquer son adversaire, ou un vainqueur à la course qui attend le signal du départ.

On ignore de qui cette statue a été achetée. Sa hauteur, sans y comprendre le plinthe qui n'entre jamais en ligne de compte quand nous donnons les dimensions de nos antiques, est de quatre pieds huit pouces de Paris. Dessein de Mr. Nahl; gravure de Mr. Seiffert.

LXXXIX.

Il n'est aucune fable dans la Mythologie ancienne qui offre au poëte, qui sait la choisir et la mettre en oeuvre, une matière aussi riche pour l'epopée que la fable d'Hercule. Plusieurs de ses exploits cachent un sens profond sous un voile poëtique. Le merveilleux, conformément au génie de l'antiquité, est le vêtement dont on a paré les grandes actions de ces hommes doués d'un génie et d'une force extraordinaires, qui ont développé chez leurs contemporains le germe de la civilisation et qui sont devenus par-là les bienfaiteurs de l'humanité. L'opinion qui plaçoit le courage et la valeur au dessus de toutes les autres vertus, étoit parfaitement conforme à la grossièreté des premiers âges, et elle se maintint dans les âges suivans comme base politique des états; aussi la valeur continua-t-elle à être regardée comme la véritable mésure du mérite. C'est de cette source que dérivoit presque tout le bien qui se faisoit. Aussi la gloire que ces hommes acquirent, objet de l'admiration universelle, et revêtue dans le style oriental de tous les charmes du

met en devoir d'attaquer son adversaire, ou un vainqueur à la course qui attend le signal du départ.

On ignore de qui cette statue a été achetée. Sa hauteur, sans y comprendre le plinthe qui n'entre jamais en ligne de compte quand nous donnons les dimensions de nos antiques, est de quatre pieds huit pouces de Paris. Dessein de Mr. Naeke; gravure de Mr. Seiffert.

LXXXIX.

Il n'est aucune fable dans la Mythologie ancienne qui offre au poëte, qui sait la choisir et la mettre en oeuvre, une matière aussi riche pour l'épopée que la fable d'Hercule. Plusieurs de ses exploits cachent un sens profond sous un voile poëtique. Le merveilleux, conformement au génie de l'antiquité, est le vêtement dont on a paré les grandes actions de ces hommes doués d'un génie et d'une force extraordinaire, qui ont développé chez leurs contemporains le germe de la civilisation et qui sont devenus par-là les bienfaiteurs de l'humanité. L'opinion qui plaçoit le courage et la valeur au dessus de toutes les autres vertus, étoit parfaitement conforme à la grossièreté des premiers âges, et elle se maintint dans les âges suivans comme base politique des états; aussi la valeur continua-t-elle à être regardée comme la véritable mésure du mérite. C'est de cette source que dérivoit presque tout le bien qui se faisoit. Aussi la gloire que ces hommes acquirent, objet de l'admiration universelle, et revêtue dans le style oriental de tous les charmes du merveilleux, les transforma en Héros et en Demi-Dieux aux yeux de la postérité; et ils l'avoient été en effet pour leur siècle.

Le plus celèbre de tous ces héros c'est Hercule. L'histoire de ses exploits s'enrichit de celle d'autres héros, et ainsi se forma, à la faveur de l'obscurité de ces temps reculés, un idéal de force, de courage et de valeur que la Poésie caressa et qu'elle finit par diviniser. Comme tel il fut aussi pour l'artiste le plus parfait idéal de la vigueur et de la force humaine; idéal dont la représentation plastique fut le but le plus sublime de l'art et exerça les plus grands talents. Cependant on ne peut disconvenir, que malgré la liberté, qu'un si beau sujet laissoit au génie des artistes, il ne fût pour eux une source de difficultés. Un héros qui saisit un taureau furieux et l'entraîne avec soi, qui étouffe dans ses bras un lion terrible, qui dompte Cerbère par la seule force de son bras, doit avoir des formes extraordinaires proportionnées à de tels exploits, sans cependant démentir le caractère d'un héros fils de Jupiter, et qu'attend une place parmi les Demi-Dieux. Il falloit pour représenter cet idéal dans ce degré de perfection qui tient du surnaturel, sans perdre de vue les traits fondamentaux de la nature; il falloit, dis-je, pour cela toute la justesse que doit avoir le coup d'oeil de l'artiste, parceque pour peu qu'il dépassât la ligne qui circonscrit l'idéal même, il couroit risque de tomber dans la carricature. L'antiquité ne nous a transmis que deux représentations d'Hercule qui répondent exactement à cet idéal; l'un c'est l'Hercule Farnese à Naples, l'autre c'est le celèbre *Torso* qui est maintenant à Paris. Le premier de ces monumens, comme l'observe très judicieusement Winkelmann, nous montre encore l'homme dans le héros; le second nous l'offre avec tous les caractères de la divinité. Je ne m'arrêterai point à tracer ici la caractéristique de cet idéal; ce seroit un travail superflû, Winkelmann nous l'ayant déja donnée dans son Histoire de l'Art d'après les monumens encore existans.

Hercule a fourni aux artistes le sujet le plus riche pour des ouvrages plastiques de tout genre. Ce n'est pas seulement dans l'âge de la virilité, dans le développement parfait de ses formes que nous l'offrent les monumens antiques; il s'y montre aussi soit comme enfant, soit comme adolescent. Comme enfant nous le voyons ici étouffant les serpents que Junon, acharnée à le persécuter dès sa naissance, avoit envoyés pour le devorer. On diroit que ce n'est qu'un jeu pour lui. Son corps, dont les forces sont proportionnées au besoin qu'il en a dans cette occasion, se distingue pour la grandeur et la force de celui des enfans de son âge et contient le germe de son développement futur.

La tête qui est mutilée au nez et au menton a été cassée. La moitié du bras droit, celle de l'avant-bras gauche, ainsi que le pied droit et la moitié de devant du pied gauche sont modernes. Le restaurateur ignorant, ne voulant pas laisser dans l'inaction cet enfant qui lui étoit inconnu, lui a mis un poisson dans la main gauche au lieu du serpent qui s'est perdu.

Ce morceau faisoit partie de la collection du Prince Chigi. Il a un pied quatre pouces de Paris de hauteur. Le dessein de notre planche est de Monsieur Retzsch, et la gravure de Monsieur Gottschick.

XC.

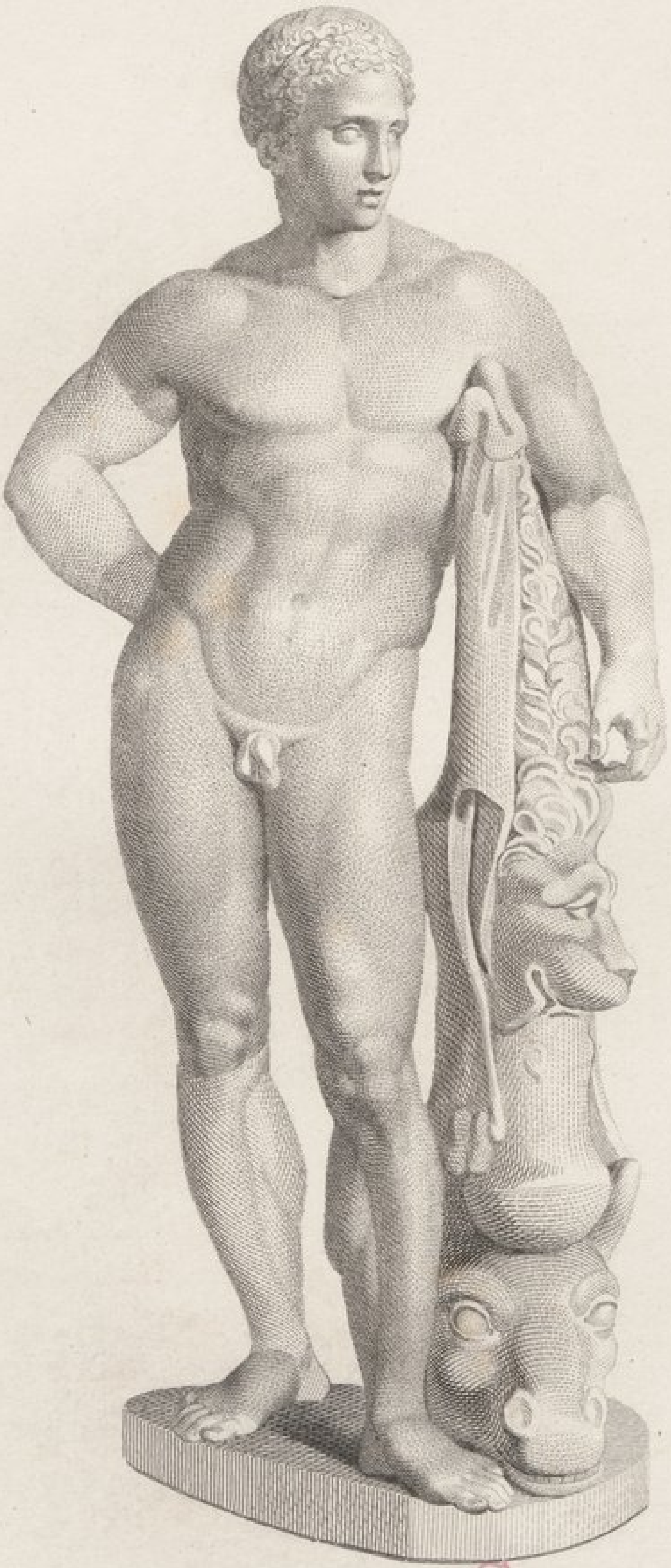
Voyez cet Hercule: ses formes sont celles de l'adolescence. Son corps n'a pas encore le fini, le saillant des muscles qui le caractérise, tel qu'on le représente ordinairement lorsqu'après une longue suite d'exploits il a atteint l'âge de la virilité. Cependant tout indique déja en lui ce qu'il sera un jour après son entier développement. Toutes ces formes annoncent la présence d'une force qui se prépare à leur donner le fini qui leur manque encore, en les tenant continuellement en exercice, ce fini qu'il n'obtint qu'après avoir achevé ses travaux héroïqnes, et qui l'élève au dessus des simples mortels. Même sans cette tête, sans ces attributs qu'on voit à ses côtés, on reconnoîtroit toujours dans cette figure un jeune Hercule; car ces formes ne sauroient convenir à aucun autre jeune homme de cet âge; elles seroient exagérées et par conséquent manquées; tandis que d'un autre côté elles n'ont ni la précision ni la fermeté qui caractérisent la maturité de l'âge viril. Sans vouloir déprimer cette statue, nous ne pouvons la regarder que comme une copie, très inférieure sans doute à son original, mais où l'on retrouve cependant quelques traces du caractère que l'artiste avoit en vue.

La tête est antique et vaut mieux que le reste, mais elle a été entièrement retravaillée, ce qui lui donne un air moderne. Elle est aussi un peu trop grosse pour être la véritable. Le bras droit, la moitié antérieure du gauche, la jambe droite, et un morceau du pied gauche sur le coté avec quelquesuns des orteils, sont modernes. En revanche tous les attributs sont antiques. La massue noueuse, recouverte presque en entier de la peau du lion de Némée, porte à côté du Héros sur une tête de taureau,

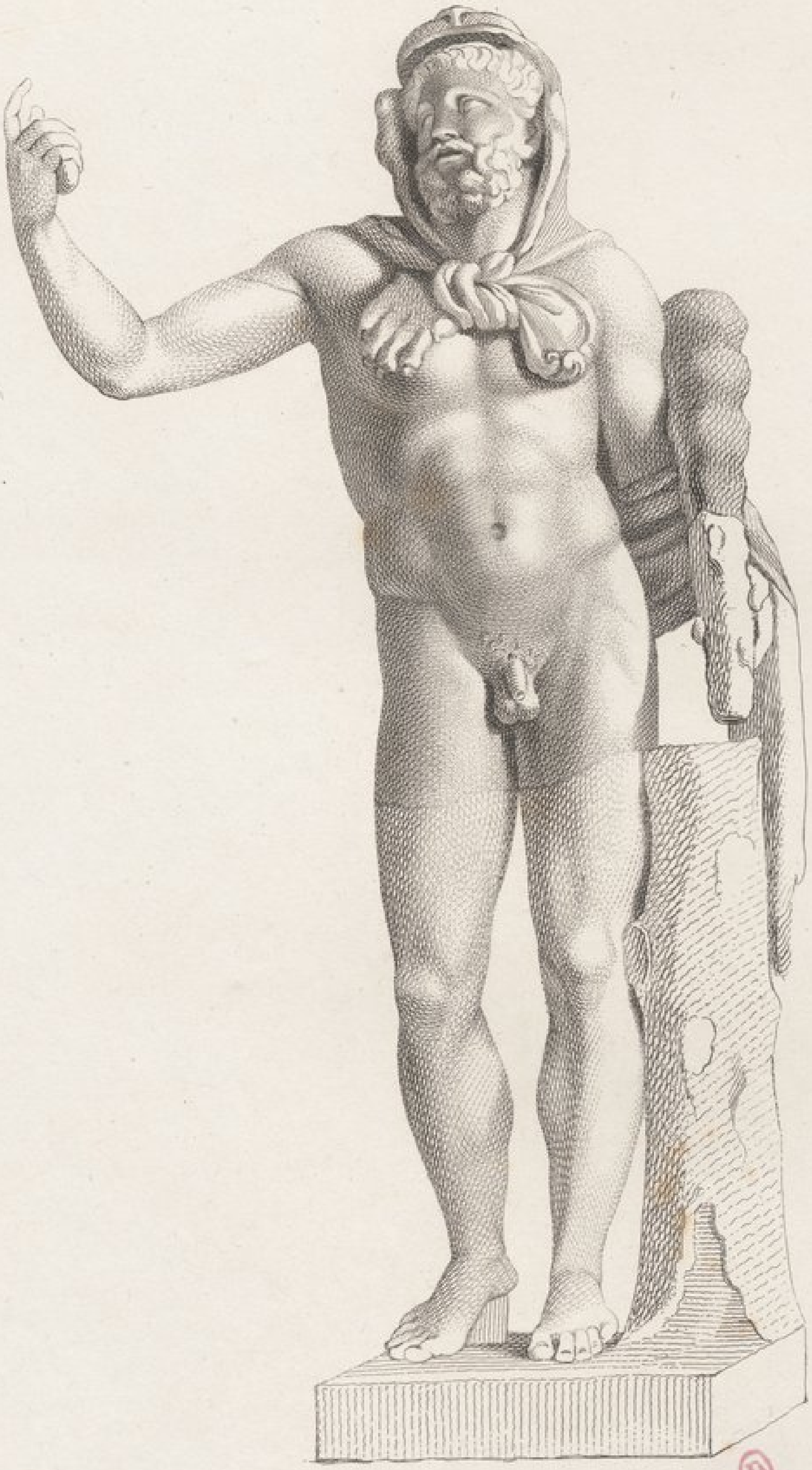
XC.

Voyez cet Hercule; ses formes sont celles de l'adolescence. Son corps n'a pas encore le fini, le saillant des muscles qui le caractérise, tel qu'on le représente ordinairement lorsqu'après une longue suite d'exploits il a atteint l'âge de la virilité. Cependant tout indique déjà en lui ce qu'il sera un jour après son entier développement. Toutes ces formes annoncent la présence d'une force qui se prépare à leur donner le fini qui leur manque encore, en les tenant continuellement en exercice; ce fini qu'il n'obtint qu'après avoir achevé ses travaux héroïques, et qui l'élève au dessus des simples mortels. Même sans cette tête, sans ces attributs qu'on voit à ses côtés, on reconnoîtroit toujours dans cette figure un jeune Hercule: car ces formes ne sauroient convenir à aucun autre jeune homme de cet âge; elles seroient exagérées et pas suffisamment héroïques, tandis que d'un autre côté elles n'ont ni la précision ni la fermeté qui caractérisent la maturité de l'âge viril. Sans vouloir déprimer cette statue, nous ne pouvons la regarder que comme une copie, très inférieure sans doute à son original, mais où l'on retrouve cependant quelques traces du caractère que l'artiste avoit en vue.

La tête est antique et vaut mieux que le reste; mais elle a été entièrement retravaillée, ce qui lui donne un air moderne. Elle est aussi un peu trop petite pour être la véritable. Le bras droit, la moitié avant-bras du gauche, la jambe droite, et un morceau du pied gauche avec le côté avec quelquesuns des orteils, sont modernes. En revanche tous les attributs sont antiques. La massue noueuse, recouverte presque en entier de la peau du lion de Némée, posée à côté du Héros sur une tête de taureau,



XC.



XCI.

par allusion soit à sa victoire sur le fleuve Acheloüs métamorphosé en taureau, soit à son triomphe sur le taureau furieux de Crete.

Cette statue nous vient de la même collection que la précedente. Elle n'a que trois pieds de Paris de hauteur. Dessein de Monsieur Naeke; gravure de Mr. Gottschick.

XCI.

Cette statue qui n'est pas sans mérite, est un Hercule dans la maturité de l'age viril. Elle n'a pas sans doute la grandeur nécessaire pour exprimer d'une manière assez caractéristique les formes de cet âge. Un petit module n'est pas aussi favorable qu'un grand à l'expression du jeu des muscles. Qu'on rapetisse le Torso, et l'on verra combien il perdra de ce qui fut l'objet de notre admiration. En revanche qu'on ait une copie en petit de la même statue, qui ait conservé aussi fidèlement qu'il est possible, le caractère de l'original, puis qu'en l'aggrandissant par la pensée, on grossisse ses muscles dans la même proportion que toute la figure, qu'arrivera-t-il? C'est qu'on aura une carricature devant soi. Il ne suffit point ici que les parties principales conservent entre elles leurs proportions naturelles, comme cela pourroit être s'il s'agissoit, par exemple, d'une Vénus de grandeur colossale qui plairoit moins, il est vrai, vue de près, mais qui placée à la distance convenable paroitroit de grandeur naturelle. Il y a certains objets qui ne peuvent être représentés dans toute leur perfection que sous le seul module qui leur convient.

Le col, les oreilles et les cheveux, tels qu'on les suppose dans un Hercule, sont assez bien caractérisés dans notre statue. La peau de lion est passée sur la tête et les griffes sont nouées l'une par dessus l'autre sur la poitrine; le reste est jetté sur le dos vers le côté gauche et se rabat sur le bras du même côté. Le bout du nez a été restauré ainsi que le bras droit, la main gauche avec le bas de la massue et les deux jambes avec la moitié inférieure des cuisses.

Ce morceau a été acheté à Rome des mains d'un particulier. Il a trois pieds neuf pouces et demi de Paris de hauteur y compris les restaurations. Dessein de Mr. Retzsch; gravure de Mr. Krüger.

XCII.

Je termine ce volume par la description de quatre fresques antiques qui ont été enlevées d'un mur dans les ruines d'Antium. Les couleurs, il est vrai, en sont ternies, mais les objets s'y montrent encore très distinctement et en les humectant on voit les couleurs se détacher assez bien du fond.

Malgré tout ce qu'on a écrit jusques ici sur la peinture des anciens, cette matière est encore pleine de difficultés, qui n'ont point été résolues d'une manière satisfaisante. Il vient de paroître, il est vrai, le commencement d'un ouvrage sur la peinture

dans toute leur perfection que sous le seul module qui leur convient.

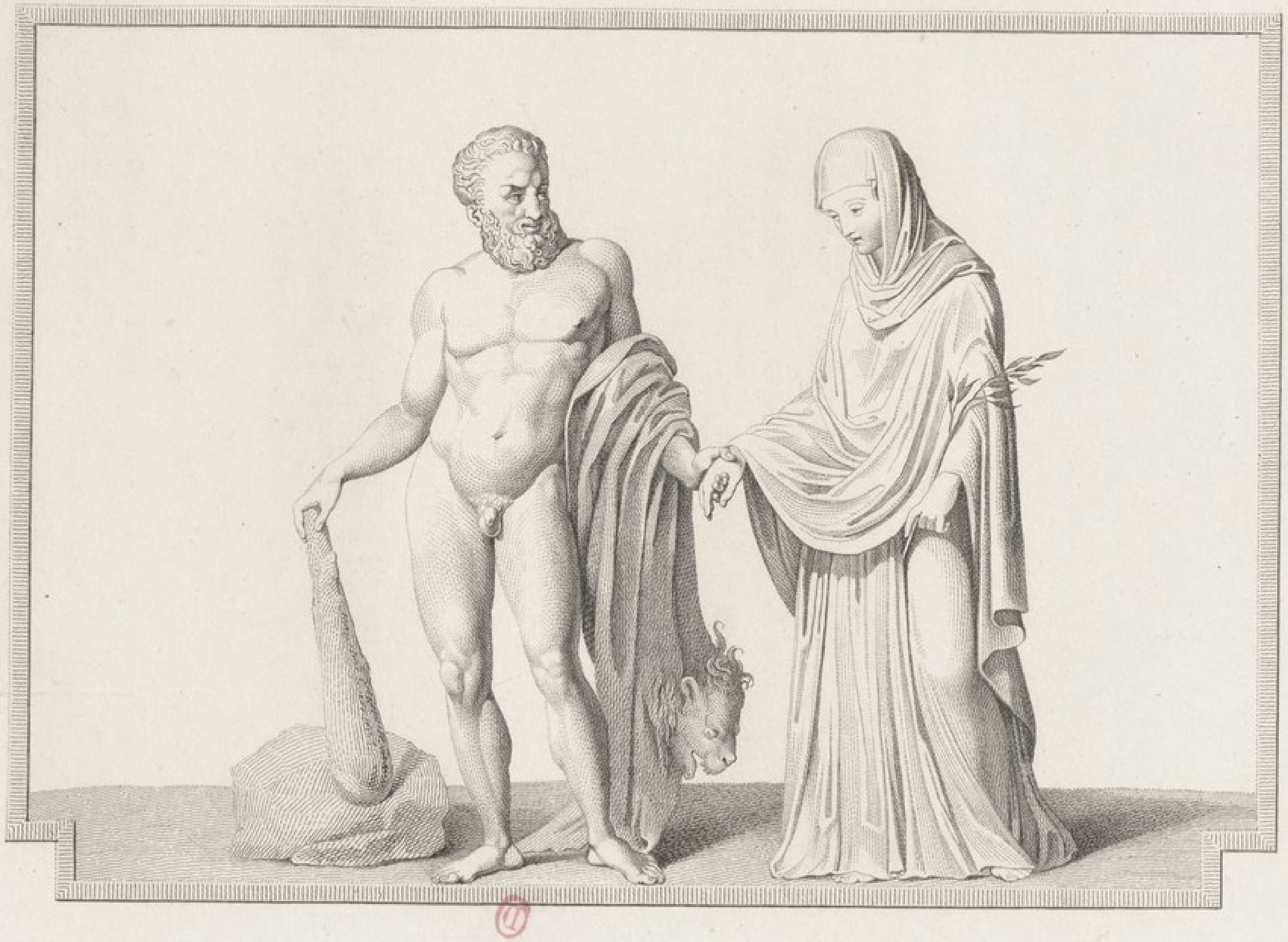
Le col, les oreilles et les cheveux, tels qu'on les suppose dans un Hercule, sont assez bien caractérisés dans notre statue. La peau de lion est passée sur la tête et les griffes sont nouées l'une par dessus l'autre sur la poitrine; le reste est jeté sur le dos vers le côté gauche et se rabat sur le bras du même côté. Le bout du nez a été restauré ainsi que le bras droit, la main gauche avec le bas de la massue et les deux jambes avec la moitie inférieure des cuisses.

Ce morceau a été acheté à Rome des mains d'un particulier. Il a trois pieds neuf pouces et demi de Paris de hauteur y compris les restaurations. Dessein de Mr. Retzsch; gravure de Mr. Krüger.

XCII.

Je termine ce volume par la description de quatre fresques antiques qui ont été enlevées d'un mur dans les ruines d'Antium. Les couleurs, il est vrai, en sont ternies, mais les objets s'y montrent encore très distinctement et en les humectant on voit les couleurs se détacher assez bien du fond.

Malgré tout ce qu'on a écrit jusques ici sur la peinture des anciens, cette matière est encore pleine de difficultés, qui n'ont point été résolues d'une manière satisfaisante. Il vient de paroître, il est vrai, le commencement d'un ouvrage sur la peinture



XCII.

des Grecs *; mais on ne voit point encore sous quel point de vue l'auteur envisage sa matière; c'est ce que la continuation de l'ouvrage nous apprendra.

Dans les observations que nous nous proposons de faire ici sur la peinture à fresque, il ne peut être question de la peinture encaustique proprement dite, peinture dont nous n'aurons jamais une idée juste, puisque l'antiquité ne nous a transmis aucun tableau de ce genre là; car ni la méthode par inustion, ni la peinture en cire liquide n'ont rien de commun avec les procédés de la peinture à fresque. Nous sommes d'autant moins en état de juger comme il faut de la peinture sur mur grec-antique, que nous ne savons pas même à quoi nous en tenir sur le compte d'un assez grand nombre de tableaux du même genre mais d'une origine beaucoup plus récente qui se sont conservés jusqu'à nos jours. Quant à la peinture à fresque chez les Romains, on peut d'après les recherches qui ont été faites sur cet objet, en admettre trois espèces différentes; la peinture sur la chaux fraîche, qui est celle dont la plûpart des fresques, qui existent encore, ont été faites; la peinture sur la chaux sèche; enfin une troisième manière pour laquelle il n'existe ni de nom ni d'explication, qui consistoit suivant Pline à appliquer les mêmes couleurs par couches à quatre reprises différentes, et qu'on a cru retrouver dans quelques tableaux, où le même objet paroît comme appliqué quatre fois sur lui même, sans qu'on puisse se faire une idée du procedé dont on s'est servi pour cela. On a décou-

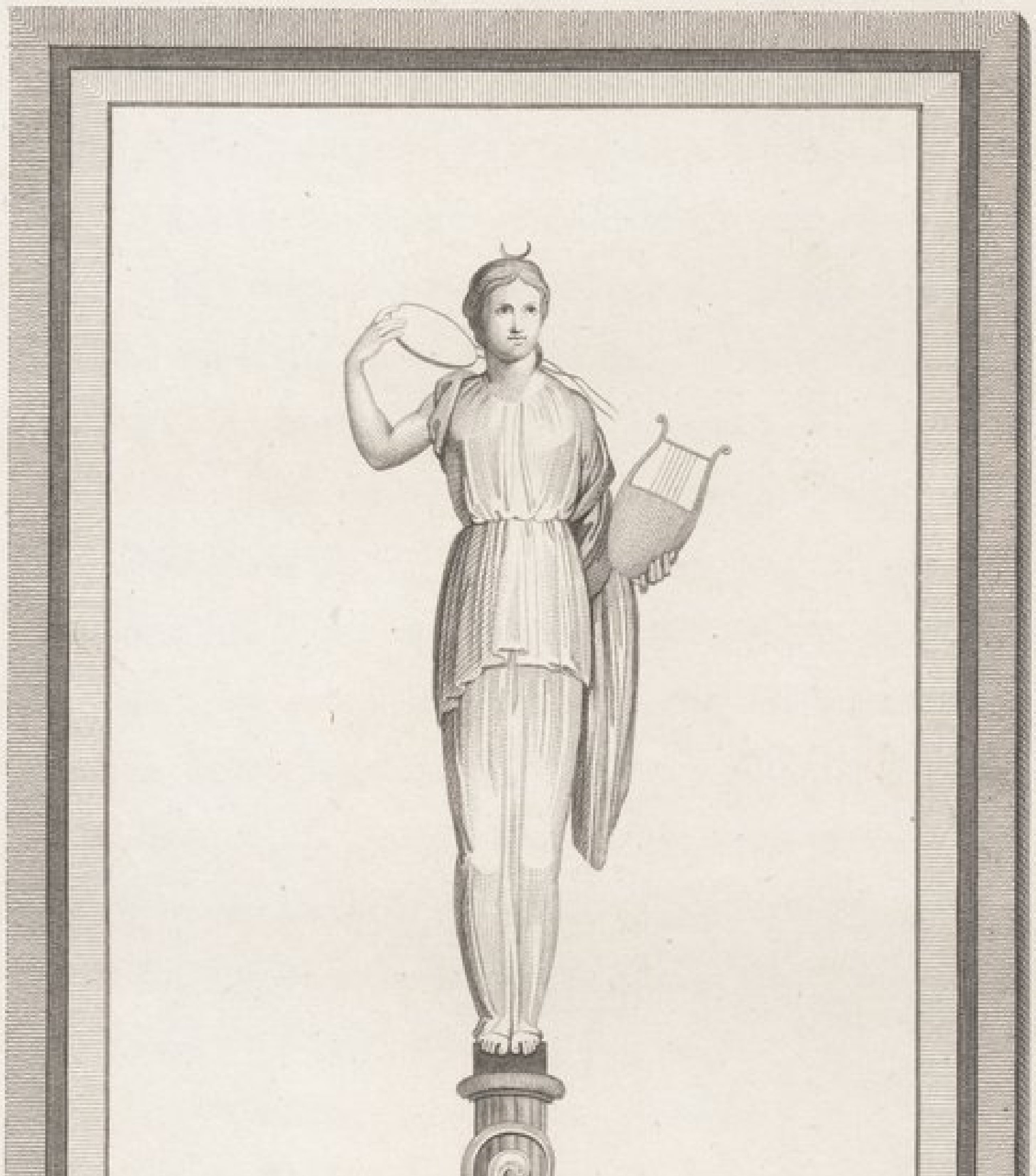
---

* *Die Mahlerey der Griechen u. s. w.* c. à dire De la Peinture des Grecs ou Essai sur l'origine, les progrès, la perfection et la décadence de la Peinture par Jean Jaques Grund. I. Partie. Dresden. Librairie de Walther. 1810.

vert en effet des tableaux, dont la surface a été si endommagée, qu'il s'en est détaché des fragmens considérables, et qui cependant, dans les endroits mis à découvert, présentent exactement les mêmes objets que la surface, de façon que c'est toujours le même tableau dans son entier. Cette méthode, à en juger d'après la description qu'on a de ces tableaux, peut se comparer à l'action d'un mordant quelconque qui auroit pénétré la couche d'enduit dans toute son épaisseur; car supposer, comme quelques savans l'ont cru, que le même tableau ait été fait quatre fois de suite et quatre fois appliqué sur lui même, c'est augmenter les difficultés au lieu de les resoudre. Mais en admettant cette espèce de macération, il est clair qu'elle ne pouvoit avoir lieu que sur un plan horizontal: la couche de chaux ainsi imbibée du mordant s'incrustoit ensuite dans le mur et faisoit corps avec lui.

Les tableaux qu'on voit ici sont probablement des fresques de la première ou de la seconde espèce. La durée de ce genre de peinture tenoit sans doute à une préparation plus soignée, à une pulvérisation plus parfaite de la chaux et à un certain mélange dont on ignore les proportions, de façon que les couleurs, pénétrant plus avant dans l'enduit, s'y fixoient d'une manière si solide qu'on a de la peine, même en les raclant, à les enlever de la surface. Il est probable que dans la couche supérieure, qui pour l'ordinaire est d'un grain plus fin, la chaux étoit mélée de plâtre.

Le sujet du premier tableau c'est Hercule ramenant des enfers Alceste dans les bras de son époux. L'air humble et timide avec lequel cette généreuse épouse, qui tient en main le



XCIII.

rameau d'olive d'un vert pâle, revient au séjour des vivans, est très heureusement exprimé. Quoique la taille d'Hercule soit un peu au dessous de la proportion reçue, cependant il est bien dessiné et mérite des éloges ainsi que la draperie d'Alceste qui est bien traitée.

Le fond de couleur dominant dans la figure d'Hercule est le rouge-brun; la peau de lion est brunâtre, et la massue est d'un gris verdâtre. La draperie d'Alceste paroit blanchâtre ou plutôt gris de perle, avec des ombres d'un brun rougeâtre à peu près couleur de sepia. Le tout est encadré d'une bordure rouge foncé.

Ce tableau a un pied quatre pouces et demi de Paris de haut et un pied onze pouces de large à quelques lignes près. Il a été dessiné par Monsieur le Professeur Matthäi et gravé par Monsieur Seiffert.

XCIII.

Le second tableau nous offre un de ces sujets qu'on nomme panthéistiques. C'est une image qui réunit en soi les attributs de plusieurs divinités différentes, et qui se rapporte principalement à la Grande Déesse c. à d. à Cybèle avec laquelle en effet notre figure a une grande ressemblance surtout pour la forme et la pose des jambes. C'est proprement une figure de Diane avec le croissant sur la tête et appelée communément pour cela Luna. La d[illegible] Elle tient dans la main droite un [illegible] qui d'après les idées des

rameau d'olive d'un verd pâle, revient au séjour des vivans, est très heureusement exprimé. Quoique la taille d'Hercule soit un peu au dessous de la proportion reçue, cependant il est bien dessiné et mérite des éloges ainsi que la draperie d'Alceste qui est bien traitée.

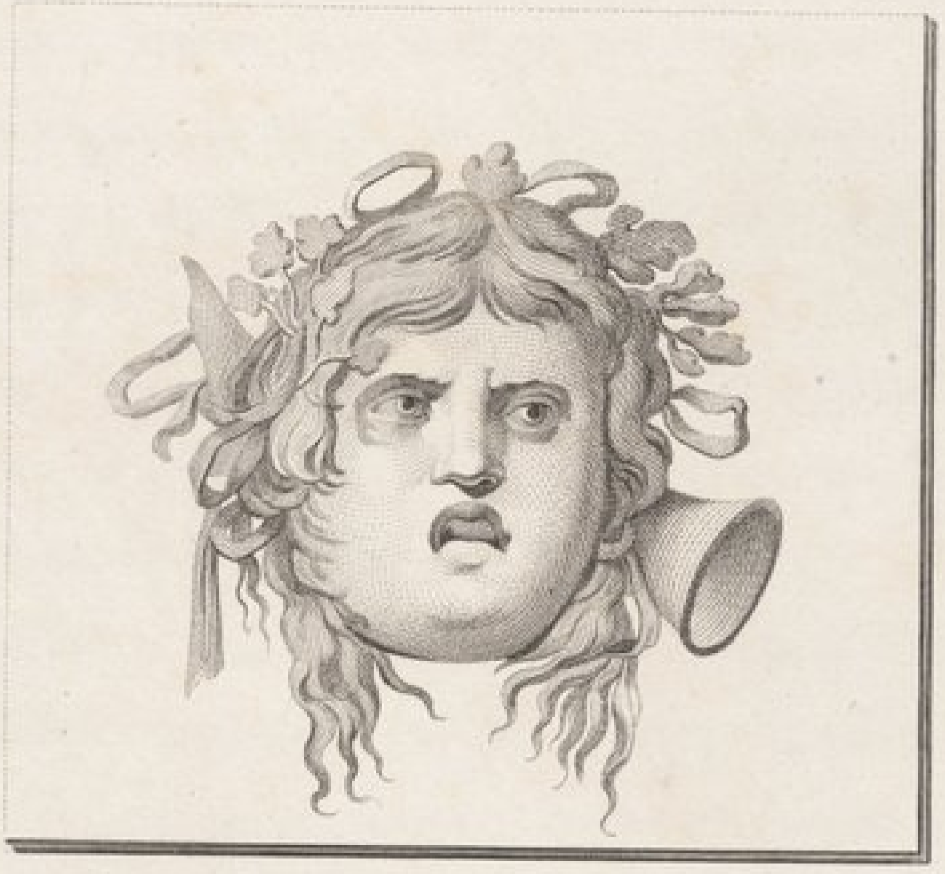
Le fond de couleur dominant dans la figure d'Hercule est le rouge-brun; la peau de lion est brunâtre, et la massue est d'un gris verdâtre. La draperie d'Alceste paroît blanchâtre ou plutôt gris de perle, avec des ombres d'un brun rougeâtre à peu prés couleur de Sépia. Le tout est encadré d'une bordure verd-foncé.

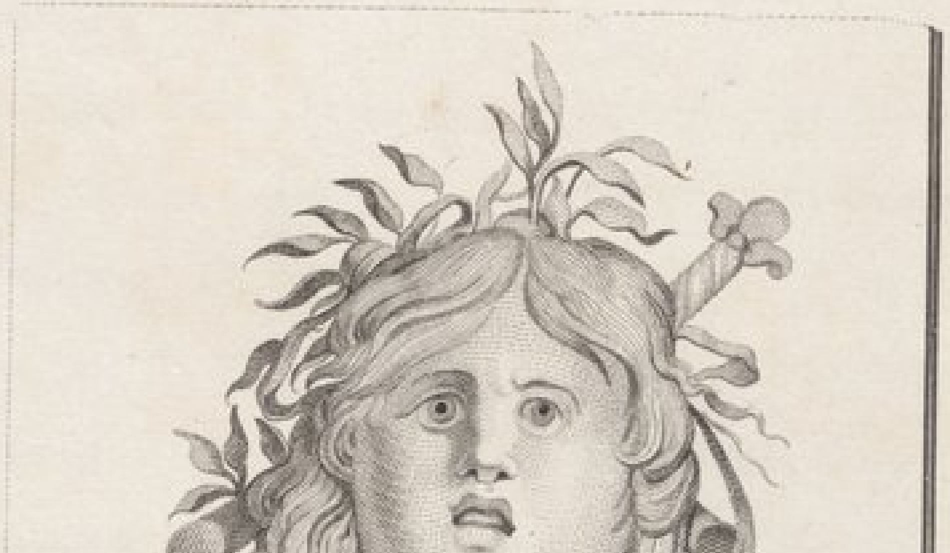
Ce tableau a un pied quatre pouces et demi de Paris de haut et un pied onze pouces de large à quelque lignes près. Il a été dessiné par Monsieur le Professeur Matthäi et gravé par Monsieur Seiffert.

XCIII.

Le second tableau nous offre un de ces sujets qu'on nomme panthéistiques. C'est une image qui réunit en soi les attributs de plusieurs divinités différentes, et qui se rapporte principalement à la Grande Déesse c. à d. à Cybèle avec laquelle en effet notre figure a une grande ressemblance surtout pour la forme et la pose des jambes. C'est proprement une figure de Diane avec le croissant sur la tête et appellée communement pour cela Luna. La draperie est d'un beau style et d'un jet gracieux. Elle tient dans la main droite un disque qui d'aprés les idées des anciens représentoit le globe de la terre et dans la gauche la lyre par allusion à Phoebus ou Apollon. Ces attributs paroissent désigner le soleil, la lune et la terre et caractériser la nature comme la mère suprême représentée sous les traits de Diane comme étant ceux qui lui conviennent d'une façon plus particulière. La Déesse est debout sur un piedestal en forme de colonne et décoré d'arabesques; elle est placée dans une espèce de cadre qui a pour support un socle sous lequel se trouve encore un ornement particulier. La draperie dont elle est revétue est d'un blanc verdâtre nué de brun rougeâtre. Le bord intérieur du cadre est jaune d'ocre, le bord extérieur est d'un verd gai, et la ligne du milieu d'un verd sombre. Le dé du piedestal, sur lequel elle est debout, est de la même couleur, mais le piedestal lui même est d'un verd gai, et l'arabesque est jaune d'ocre nué de couleurs sombres. Le socle est d'un jaune sale; l'ornement circulaire qu'on voit au milieu est d'un rouge vif, l'entourage d'un verd gai et les lignes de dessous gros rouge foncé et brun. Le compartiment à dentelure de l'ornement inférieur est d'un jaune-brun sale, et la dentelure elle même d'un brun foncé. Le compartiment inférieur est gris; l'ornement en forme d'arc est verd foncé, et la ligne du bas est d'une couleur encore plus foncée que le compartiment. C'est ainsi du moins que se montrent encore les couleurs de notre tableau: mais peut-être manquons nous d'expressions pour rendre exactement le veritable ton de couleur de chaque partie dans leur accord.

Ce tableau a deux pieds quatre pouces de Paris de hauteur et un pied deux pouces de largeur. Le dessein et la gravure sont des mêmes Artistes.





XCIV.

XXIX.

Le troisième et le quatrième de ces tableaux représentent deux masques diversement décorés. Celui de dessus est incontestablement un masque tragique. Quant à celui de dessous on peut fort bien ne pas le juger tel, puisque son expression est plutôt celle du chagrin et de la crainte que celle de la terreur dont le caractère est bien prononcé dans l'autre; ce serait d'une conception moins noble. On [illegible] [illegible] pas juger à la rigueur les ouvrages de ce genre, lorsqu'ils [illegible] pas soignés, on ne doit point y chercher [illegible] [illegible]. Le masque de dessus est orné de [illegible] [illegible] de feuilles de lierre et de pampres, sur le derrière est un instrument de musique en forme de [illegible]. La décoration de celui de dessous est une autre espèce de branchage: on y voit entre divers objets qu'il est difficile de déterminer le manche d'un poignard. Tous deux sont d'une exécution légère et assez peu soignée; cependant ils ne sont point tout à fait sans art. Le fond de la couleur est jaune, les yeux sont en blanc et les parties [illegible] sont d'un rouge [illegible]. Ils sont tous deux de la même grandeur. Leur hauteur est de [illegible] pouces et demi, et leur largeur de dix pouces. Découverts aux fouilles [illegible] de [illegible].

FIN DU SECOND TOME.

XCIV.

Le troisième et le quatrième de nos tableaux représentent deux masques diversement décorés. Celui de dessous est incontestablement un masque tragique. Quant à celui de dessus on peut fort bien ne pas le juger tel, parceque son expression est plutôt celle du chagrin et de la crainte, que celle de la terreur dont le caractère est bien prononcé dans l'autre quoique d'une conception moins noble. Du reste il ne faut pas juger à la rigueur les ouvrages de ce genre là. Travaillés à la hâte et peu soignés, on ne doit point y chercher un sens bien profond. Le masque de dessus est orné de bandelettes entrelacées de feuilles de lierre et de pampre; sur le derrière est un instrument de musique en forme de cornet. La décoration de celui de dessous est une autre espèce de branchage; on y voit outre divers objets qu'il est difficile de déterminer le manche d'un poignard. Tous deux sont d'une exécution légère et assez peu soignée; cependant ils ne sont point tout à fait sans art. Le fond de la couleur est jaune; les clairs sont en blanc et les parties rentrantes sont d'un rouge foncé. Ils sont tous deux de la même grandeur. Leur hauteur est de neuf pouces et demi, et leur largeur de dix pouces. Dessein de Mr. Matthäi; gravure de Mr. Seiffert.

FIN DU SECOND TOME.